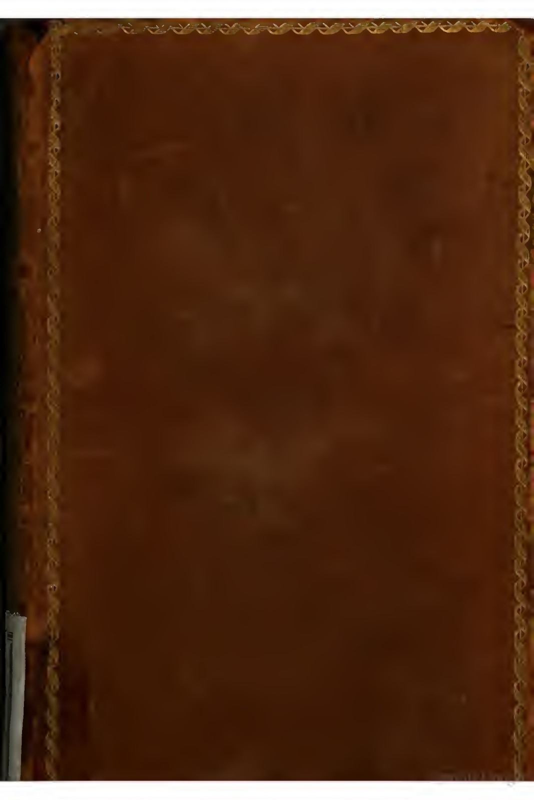
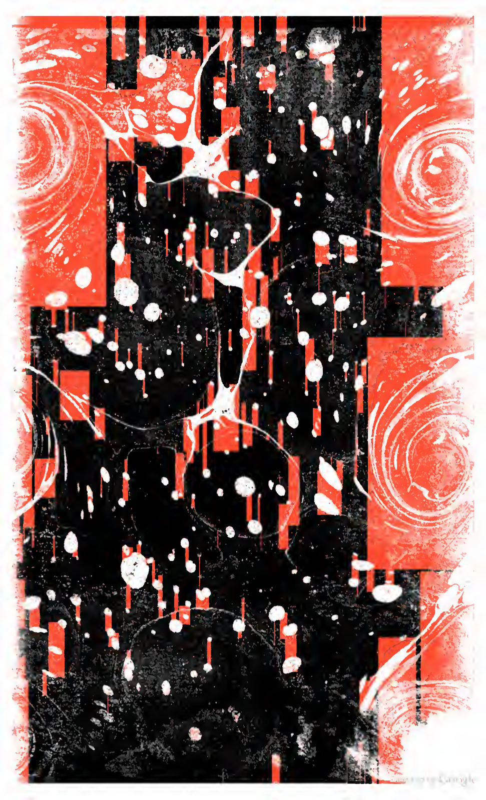



BIBL. NAZ.
Emanuele III
II
SUPPL.
PALATINA
B
290
NAPOLI



L'ILIADE
D'HOMERE,
TRADUCTION NOUVELLE.

TOME TROISIÈME.

L'ILIADE D'HOMERE,

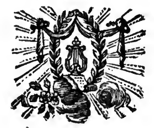
TRADUCTION NOUVELLE,

Précédée de Réflexions sur Homere, & suivie de Remarques;

Par M. BITAUBÉ,

De l'Academie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.

TOME TROISIÈME.



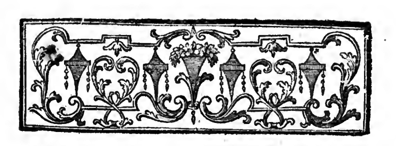


A PARIS,

Chez PRAULT, Imprimeur du Roi, quai de Gêvres.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.



L'ILIADE D'HOMERE.

TRADUCTION NOUVELLE.

CHANT VINGT-UNIEME.

DÉJA les Troyens, dans leur déroute, touchent aux bords du fleuve dont le cours embellit ces campagnes, le Xanthe profond, né de l'immortel Jupiter : là, Achille séparant leurs cohortes, pousse les unes vers Ilion, & les disperse sur la même plaine, où n'agueres fuyoient les Grecs épouvantés, quand

Hector s'abandonnoit à sa fureur; c'est là que se précipitent les flots de ces cohortes tremblantes ; Junon répand devant elles un nuage épais pour retarder leur fuite : les autres tombent & roulent avec bruit dans les gouffres du fleuve argenté, qui retentit de leur chute, & tout le rivage pousse de longs gémissemens, tandis qu'ils jettent des cris de rage, nageant çà & là, tournoyans avec les gouffres. Comme on voit des nuées de sauterelles, chassées par la flamme impétueuse, fuir d'un vol précipité vers un fleuve à travers les campagnes; la flamme, allumée soudain, les poursuit sans se ralentir, jusqu'à ce que frappées d'épouvante, elles s'ensevelissent sous les eaux : ainsi les flots bruyans du Xanthe écumeux sont remplis de troupes confondues d'hommes & de chevaux fuyans devant les rapides pas d'Achille.

Le héros laissant son javelot sur la

rive, l'incline contre un tamarin, & n'étant armé que de ſon épée, il s'élance, tel qu'un Dieu, dans le fleuve, médite un horrible carnage, & frappe tout à l'entour de lui au milieu des vagues; de ſourds gémiſſemens partent du ſein des malheureux atteints de ſon fer, & le ſang rougit l'onde. Tels que les habitans des eaux qui, pleins de terreur, fuyent un dauphin monſtrueux, & ſe cachent en foule dans les antres d'un port tranquile; celui qu'il peut ſaiſir eſt dévoré: tels, dans les flots, les Troyens éperdus cherchent un aſyle ſous les bords recourbés du fleuve. Las enfin du carnage, Achille choiſit douze jeunes Troyens d'un rang diſtingué, dont le ſang doit couler ſur le tombeau de Patrocle; il les tire du fleuve immobiles d'effroi, ſemblables à des faons timides, & leur liant les mains derriere le dos avec les riches baudriers qui ceignoient leurs tuniques, il les remet à ſes com-

pagnons, & leur ordonne de les conduire vers ſes tentes.

Mais bientôt il renouvelle ſon ardente pourſuite, impatient de ſemer le trépas. Là, il rencontre un des fils de Priam, qui fuyoit hors des flots, Lycaon, que jadis il ſurprit de nuit, & entraîna, malgré ſa réſiſtance, loin du champ de ſon pere; ce jeune Troyen y coupoit les tendres branches d'un figuier ſauvage pour en former les roues de ſon char, quand, ô diſgrace imprévue! il fut enlevé par le fier Achille, & vendu dans l'iſle de Lemnos où il fut conduit ſur le vaiſſeau du vainqueur; le fils de Jaſon l'acheta, mais Eetion, né dans Imbre, & l'ami de Priam, affranchit à grand prix l'infortuné, & l'envoya dans la noble Ariſbe, d'où il revint en ſecret dans la maiſon de ſon pere; onze jours, depuis ſon arrivée, ſe paſſerent en feſtins au milieu de ſes amis; mais le douzième jour un Dieu le fait retomber entre les

mains d'Achille, qui désormais sourd à tous ses regrets, doit l'envoyer dans la demeure des morts. Lorsque le héros l'apperçoit, dépouillé de son casque, de son bouclier, & même de son javelot, qu'il vient de jetter sur le rivage, ayant peine à fuir hors des eaux, couvert de sueur, & succombant sous l'excès de la fatigue : » Ciel ! dit Achille en son ame indignée, quel prodige frappe mes regards ! désormais les audacieux Troyens, auxquels j'ai ravi le jour, reviendront sans doute du noir Empire des Ombres, puisque celui-ci, échappé au trépas, & vendu dans l'isle sacrée de Lemnos, ose reparoître, malgré la barriere de l'Océan écumeux, que tant d'hommes sont contraints de respecter ! Mais il connoîtra les coups de notre lance, & nous verrons s'il lui sera aussi facile de revenir des sombres bords, ou s'il restera enseveli dans le sein de la terre, qui triomphe du plus intrépide. «

Pendant qu'immobile il formoit ce dessein, le guerrier s'avance, plein de consternation, & désirant avec ardeur d'embrasser ses genoux, & de se dérober à la mort. Achille leve sa lance, prêt à frapper le Troyen, qui accourt en se courbant, & se jette aux pieds du vainqueur; la lance, dont la pointe est suspendue sur son dos, est impatiente de s'abbreuver de sang; Lycaon d'une main embrasse les genoux du héros, & de l'autre arrête l'arme terrible, & sans l'abandonner: » Je vous conjure, Achille, dit-il d'une voix humble & touchante, de vouloir m'épargner, d'être ému de compassion en ma faveur; vous voyez devant vous, ô favori de Jupiter, un suppliant malheureux, digne de respect. Je fus nourri de votre pain, lorsque vous m'enlevâtes à nos campagnes florissantes, & conduit loin de mon pere & de mes amis, je fus vendu à Lemnos, & vous valus le prix d'une hécatombe;

maintenant vous recevrez trois fois ce prix pour ma rançon. Voici feulement la douzième aurore que je fuis rentré dans Troye, après avoir fouffert tant de traverfes, & déjà un deftin fatal me rejette entre vos mains ; je fuis fans doute l'objet de la haine de Jupiter. Hélas ! ma mere Laothoé m'a donné une vie bornée à bien peu de jours, ma mere, fille du vieux Altée, qui commande aux belliqueux Lélegues fur les hauts remparts de Pédafe aux bords du Satnion : placée parmi les nombreufes époufes de Priam, c'eft d'elle que font nés deux fils, deftinés l'un & l'autre à recevoir de vous le trépas. Déjà votre javelot a renverfé aux premiers rangs Polydore, animé d'une valeur divine ; en ce moment, c'eft moi qui touche à ma perte ; car je ne puis me flatter d'échapper de vos mains, puifqu'un Dieu m'y précipite encore. Je vous adrefferai toutefois cette priere, & vous conjure de l'écou-

ter; ne m'ôtez point le jour, ſongez que je ne tiens pas la naiſſance de la mere d'Hector, qui vous a privé d'un compagnon dont la douceur égaloit le courage. «

Ainſi le fils de Priam imploroit le héros ; mais il entendit cette réponſe terrible : » Inſenſé ! ne me parle point de rançon, & finis ce diſcours : avant que Patrocle arrivât à ſon heure fatale, on m'a vu quelquefois me plaire à épargner les Troyens ; un grand nombre d'entre eux ſont reſtés vivans en ma puiſſance, & les livrant à l'étranger, je ne les ai ſoumis qu'à l'eſclavage ; déſormais aucun d'entre ceux qu'un Dieu conduit ſous mes coups devant Ilion, & bien moins encore les fils de Priam, ne doivent échapper au trépas. Ami ! meurs à ton tour : pourquoi ces inutiles regrets ? Patrocle, que tu es loin d'égaler, n'eſt-il pas deſcendu chez les morts ? Tu vois ce que je ſuis, on vante

ma force & ma valeur ; né d'un pere ſameux, j'ai pour mere une Déeſſe ; & cependant l'infléxible Parque menace de me ſaiſir moi-même à chaque inſtant du jour, & quelqu'un, de ſa lance, ou du rapide vol de ſa flêche, aura la gloire de m'abattre. « Il dit, & déjà le guerrier a perdu toutes ſes forces ; ſa main abandonne le javelot d'Achille, & il s'aſſied, en déployant les bras : le héros s'arme de ſon épée, & lui perçant le ſein, la plonge toute entiere dans le corps ; Lycaon touche la terre de ſon front ; un ſang noir ruiſſelant de ſon ſein, inonde le ſable. Achille livre le cadavre au fleuve pour l'entraîner dans ſon cours, & dit d'un air inſultant ces paroles : » Demeure parmi les habitans des eaux, leſquels, ſans crainte, ſuceront le ſang qui coule de ta playe. Ta mere ne te placera pas ſur un lit funèbre, & ne t'arroſera point de ſes larmes : le Scamandre impétueux te rou-

lera dans le vaste sein de l'Océan, & quelque Monstre marin s'élançant sur la face des noires vagues où regne l'horreur, dévorera la chair éclatante de Lycaon. Troupes craintives ! puissiez-vous tous ainsi périr, fuyans devant mes pas & poursuivis par ma lance homicide, jusqu'à ce qu'Ilion tombe en ruines ! Ce fleuve même, malgré l'immense & rapide cours de son onde argentée, ne pourra vous dérober au trépas ; c'est en vain que vous lui sacrifiez tant de taureaux, & que de vigoureux coursiers, victimes vivantes, sont engloutis dans ses abysmes, vous subirez une mort terrible, jusqu'à ce que vous ayiez tous expié celle de Patrocle, & le carnage sanglant que vous avez fait des Grecs près de nos vaisseaux, en l'absence d'Achille. «

A ces mots le Xanthe, outré de courroux, songe comment il réprimera la fougue d'Achille, & garantira les

Troyens de leur perte. Le héros, avec ſa lance, voloit contre Aſtéropée pour l'exterminer ; ce guerrier étoit fils de Pélegon, né d'un fleuve renommé par l'abondance de ſes eaux, de l'Axius & de Péribée, l'aînée des filles d'Aceſſamène, à laquelle s'unit ce fleuve. Achille fond contre ce guerrier, qui, ſortant de l'onde, oſoit l'attendre, tenant en chaque main un javelot; le Xanthe l'enflammoit de courage, indigné du meurtre des jeunes combattans, que ce héros, le cœur fermé à la compaſſion, avoit frappés au ſein de ſes ondes. Lorſque les deux ennemis ſont en préſence l'un de l'autre : » Quel es-tu, lui dit Achille, & de quelle origine es-tu ſorti, toi qui as l'audace de me combattre ? Malheur à ceux dont les fils affrontent ma fureur ! «

» Noble Achille ! répondit l'illuſtre guerrier, que t'importe mon origine ? Je viens des contrées lointaines de la

fertile Péonie, à la tête de ces combattans armés de fortes piques, & voici le douzième jour que je ſuis en ces lieux. Tu vois en moi le petit-fils du fleuve Axius, d'Axius qui répand de ſi belles eaux dans les vaſtes campagnes; ce Dieu donna la naiſſance à Pélegon, dont le javelot eſt aſſez fameux, & c'eſt de lui que je tiens la vie. Maintenant tu me connois, grand Achille! combattons. «

Il dit d'un air menaçant. Achille leve auſſi-tôt ſa pique, & en même tems Aſtéropée, plein de courage, lance ſes deux javelots de ſes mains également exercées aux combats: l'un frappe le bouclier ſans le percer entierement, arrêté par la lame d'un or ſolide, préſent d'une Divinité; & l'autre effleure la main du héros, & en faiſant jaillir un ſang noir, ſe plonge dans la terre, altéré de carnage. Achille ne reſpirant que la mort de cet adverſaire, lance auſſitôt contre lui ſon javelot rapide, qui

te manque, & s'enfonce profondément dans le bord élevé du rivage. Alors, s'armant de ſon glaive, il ſe précipite avec une ardente fureur contre Aſtéropée, qui, d'un bras vigoureux, s'efforçoit vainement d'arracher du rivage la lance de ſon ennemi ; trois fois il l'ébranle, embraſé de ce deſir, & trois fois il eſt contraint de l'abandonner ; il renouveloit ſes efforts, & courboit le frêne pour le dégager ou le rompre, lorſqu'Achille en le frappant au nombril, l'abat de ſon épée ; ſoudain toutes les entrailles ſe répandent, & une éternelle nuit couvre les yeux du guerrier expirant. Le héros, qui court lui ravir ſes armes, l'inſulte en ces mots : » Te voilà donc inanimé ! quoiqu'iſſu d'un fleuve, il en coûte de combattre les fils du Maître des Dieux. Tu te vantois d'être né de l'Axius immenſe : moi, je deſcends du grand Jupiter, ayant reçu le jour de Pélée, Roi des nombreux

Phthiotes, fils d'Eaque, dont ce Dieu fut le pere : autant il l'emporte sur les fleuves, qui coulent dans l'abysme de la mer, autant sa race est-elle plus redoutable que la leur. Le Xanthe si puissant, au bord duquel tu combattois, pouvoit te secourir, s'il étoit permis de résister au fils de Saturne. Acheloüs, dont l'empire est étendu, ne sauroit s'égaler à ce Dieu; & l'Océan même, qui, doué d'une force terrible, roule si tumultueusement ses eaux profondes, ce pere de tous les fleuves, de toutes les mers & des sources les plus éloignées, frémit, lorsque Jupiter grondant fait éclater l'épouvantable fracas de son tonnerre. «

En achevant ces mots il retire sans peine sa lance du rivage élevé, & laisse le corps d'Astéropée, qu'il a privé de la douce lumiere du jour, étendu sur le sable, lavé par les sombres vagues, & entouré des habitans des eaux, ardens à

le dévorer. Pourſuivant enſuite les Péoniens, qui, ayant vu leur intrépide chef terraſſé par le bras d'Achille, pouſſoient leurs chars fuyans le long du fleuve, il frappe, renverſe une foule de guerriers, Mneſus, Therſiloque, Mydon, Thraſius, Opheleſte, & Aſtypyle, &, dans ſa furie, il alloit immoler plus de victimes encore, lorſque le Xanthe courroucé, prenant la voix d'un mortel, fait entendre ces mots du fond de ſes cavernes : » O fils de Pélée ! tu l'emportes ſur tous les humains par ta valeur, ainſi que par ta férocité, fier de la protection conſtante des Dieux. Mais ſi Jupiter t'a livré tous les Troyens, que ne les pourſuis-tu loin de mes rives dans les campagnes, libre d'y ſignaler ta fureur ? Mes flots limpides ſont remplis de cadavres, & je ne puis apporter mon tribut à l'Océan, reſſerré dans mon cours par l'affreux carnage auquel tu ne mettras point de bornes que tu

n'ayes versé le sang de tous les Troyens. Arrête donc enfin tes coups, prince des guerriers ! devant lequel je demeure moi-même saisi d'admiration & de surprise ! «

» Divinité de ce rivage ! répondit le héros, je ne puis, malgré vos desirs, cesser d'abattre les Troyens perfides que je ne les aye enfermés dans leurs murailles, & que rencontrant Hector, je n'aye connu si je dois tomber, ou si c'est lui qui sera étendu dans cette plaine. « Et, pareil à l'un des Immortels, il renouvelle sa poursuite. Alors le Fleuve s'adressant au Dieu du jour : » O toi, dit-il, dont l'arc brille vainement en tes mains ! fils de Jupiter ! que tu exécutes mal les desseins de ce Dieu qui t'a chargé de veiller en ce jour au sort de Troye & de la défendre, jusqu'à ce que les derniers rayons du Soleil ayent disparu, & que les ombres ayent noirci les campagnes ! «

Il dit. L'intrépide Achille s'élance au milieu des eaux. Le Fleuve ému se trouble, enfle ses vagues, agite avec fureur toutes ses ondes, & rejettant sur le rivage la foule des morts tombés sous le fer d'Achille, il mugit ainsi qu'un taureau ; & cachant ceux qui sont en vie dans ses larges & profondes grottes, l'onde écumeuse environne le Héros, menace de l'accabler, & roule contre son bouclier avec un frémissement terrible. Achille presqu'entraîné, saisit un orme qui s'élevoit d'un jet heureux dans les airs ; il le déracine, arrachant à la fois tout le bord du rivage, oppose aux eaux, comme une digue, ces fortes branches, & se faisant un pont de l'arbre étendu tout entier dans le fleuve, il saute hors du gouffre, & frappé d'une surprise mêlée de crainte, vole d'un pas léger dans la plaine. Alors le Dieu redoutable, loin de s'arrêter, s'éleve en noircissant ses vagues irritées,

& ſe précipite contre le Héros, pour l'éloigner, & ſauver Ilion de ſa ruine : lui cependant franchit à chaque ſaut l'eſpace que parcourt un javelot rapide, ou l'aigle pourſuivant ſa proye, le plus impétueux des habitans de l'air ; c'eſt ainſi qu'il s'élance ; l'airain en retentit autour de ſon ſein, & il fuit d'un vol oblique le fleuve, qui roule ſur ſes pas avec un bruit épouvantable. Comme un Fontainier, le hoyau à la main, conduit une ſource de l'endroit où naiſſent ſes eaux, à travers les jardins & les forêts, & lui preſcrit ſon cours ; à peine a-t-il écarté les obſtacles, que le ruiſſeau coule, & tous les cailloux s'agitent ſous ſon onde qui ſe précipite en murmurant dans une pente facile, & devance ſon guide : ainſi le torrent atteignoit toujours Achille, tant les Dieux ſont ſupérieurs aux héros ! Chaque fois que le guerrier ſe retourne pour braver les vagues, & pour voir ſi tous les habitans

du vaste Olympe se sont rassemblés contre lui, les vagues élevées du Xanthe né de Jupiter l'assaillent & lui baignent les épaules. Saisi de douleur, il continue à s'élancer loin de ces bords : mais enfin il est accablé par le torrent qui le poursuit d'un cours oblique, & qui fatiguant ses genoux, lui enleve sous les pieds la terre glissante ; il pousse d'amères plaintes, l'œil attaché sur la voûte des cieux : » Jupiter ! s'écrie-t-il, Pere souverain ! il n'est donc aucun Dieu qui, touché de mon infortune, me tire de cet abysme ! je me soumets ensuite à ma destinée, quelque dure qu'elle soit. Mais la Divinité dont j'ai le plus à me plaindre, c'est ma mere elle-même qui m'a séduit par ses paroles illusoires, qui m'a dit que je mourrois devant les remparts de Troye, percé des flêches inévitables d'Apollon. Que ne suis-je tombé sous les coups d'Hector, le plus vaillant des guerriers nourris

ſur cette rive ! je ſerois mort en héros ; un héros m'eût arraché la vie ; au-lieu que je ſuis deſtiné à périr ſans gloire, englouti dans ce grand fleuve, comme un Pâtre novice qu'entraîne un torrent orageux ! «

A peine a-t-il parlé que Neptune & Pallas ſe préſentent à ſes regards ſous une forme humaine, & le prenant par la main : » Fils de Pélée ! lui dit Neptune, ne vous abandonnez point à ce trouble ; voici Pallas & moi le Dieu des mers, qui, par l'ordre du Maître des Cieux, venons vous ſoutenir. Vous ne ſuccomberez pas ſous l'effort de ce fleuve, & vous le verrez bientôt ſe retirer. Ne ceſſez point de ſemer le carnage que vous n'ayez enfermé dans les fameux remparts d'Ilion ceux du peuple Troyen qui auront échappé à vos coups, & ne retournez vers les vaiſſeaux qu'après avoir percé le ſein d'Hector ; ce jour,

nous le voulons, eſt marqué pour votre gloire. «

Après ces mots ils rejoignent la troupe des Dieux. Le guerrier, ranimé par la voix des Immortels, ſe précipite dans la plaine : en vain les eaux s'y répandent de toutes parts, avec les armes des jeunes combattans, victimes de Mars, & leurs cadavres flottans ; en vain elles roulent contre le héros ; le torrent immenſe ne peut l'arrêter, telle eſt la force dont l'a rempli Minerve. Cependant le Scamandre, loin de ralentir ſa fureur, la redouble, enfle ſes vagues juſqu'à une prodigieuſe hauteur, & appellant d'une voix terrible le Simoïs : » O mon frere ! dit-il, réuniſſons nos efforts pour dompter ce mortel, qui va renverſer Ilion ; car les Troyens ne réſiſteront point à ſes coups. Volez à mon ſecours, groſſiſſez vos ondes, faites ſortir de leurs canaux toutes les fontaines, & levant dans les

airs d'énormes vagues, roulez avec un affreux tumulte & les troncs & les roches, pour que nous arrêtions ce guerrier féroce, qui déformais, affuré de la victoire, enfante des projets dignes des Immortels. J'efpere cependant que fa force & fa valeur lui feront inutiles, ainfi que fon air menaçant & fes merveilleufes armes, qui demeureront, couvertes de fange, dans quelqu'un de nos gouffres les plus profonds ; je l'envelopperai lui-même du limon de mon lit, & l'on ne pourra trouver fon corps, tel fera l'amas impur fous lequel je veux l'engloutir ; ce fera là fon tombeau, &, quelque defir qu'ayent les Grecs de lui rendre les derniers honneurs, il ne recevra point d'autre fépulture. «

Il dit : l'onde troublée, furieufe, s'éleve, & tombe fur Achille avec un murmure effrayant, couverte d'écume, de fang & de cadavres ; les vagues azurées, fufpendues dans les airs, environ-

nent le héros. Junon jette un cri terrible, craignant qu'Achille ne ſoit entraîné dans les gouffres du fleuve immenſe, & s'adreſſant auſſi-tôt à Vulcain : » Accours, ô mon fils ! s'écrie-t-elle, c'eſt à toi de combattre le Xanthe ; mais ne tarde point, arme-toi d'un torrent de flammes. Je vais appeller la tempête du ſein des mers pour redoubler ce funeſte incendie : conſume & les corps & les armes des Troyens ; réduis en cendres les arbres qui bordent les rives du Xanthe, & tournant contre lui-même tes flammes, n'écoute ni ſes prieres ni ſes menaces, & ne mets point de bornes à ta rage, que ma voix ne t'en ait donné le ſignal ; alors retire tes feux invincibles. «

Vulcain lance des torrens enflammés dans la campagne, l'embraſe, & conſume les morts dont Achille l'avoit couverte ; la plaine eſt deſſéchée, & le fleuve arrête ſon cours. Ainſi, dans

l'Automne, quand l'Aquilon parcourt un jardin inondé par les torrens, les eaux se dissipent soudain, & la joye renaît dans l'ame du Cultivateur : de même les flots, avec les morts, ont disparu de la plaine. Mais Vulcain tourne contre le fleuve les flammes éclatantes; les cyprès & les ormes, sont réduits en cendres, ainsi que les saules, les peupliers & toutes les plantes qui pulluloient autour de ces belles rives; les habitans des eaux, tourmentés par l'haleine ardente de Vulcain, se retirent dans les antres, ou se plongent au fond de leur demeure limpide; le Fleuve même est embrasé; il pousse des sons plaintifs, & dit d'une voix haletante : » O Vulcain! quelle Divinité peut s'opposer à votre pouvoir! je ne saurois combattre ces feux dévorans. Cessez de les tourner contre moi : qu'Achille, s'il le faut, vuide en cet instant même Ilion de tous les habitans;

pourquoi m'obſtinerois-je à les ſecourir ? «

Il ſe tait, & ſes ondes murmurent. Comme, en un ſacrifice, frémit & ſiffle un grand vaſe qui, entouré d'ardentes flammes, nourries inceſſamment de branches arides, fond la graiſſe d'un énorme ſanglier, & la vomit de toutes parts à flots bouillonnans d'écume : ainſi l'onde embraſée, ne pouvant ſortir loin de ſes bords, captive dans ſon lit, bouillonne, & pouſſe un ſifflement terrible. Abattu par le ſouffle brûlant de Vulcain : » O Junon ! dit le Fleuve d'un ton ſuppliant, pourquoi votre fils a-t-il tourné la rage de ſes feux contre moi ſeul, qui ſuis moins coupable que tous les autres Dieux protecteurs de Troye ? Je conſens, ſi vous l'ordonnez, à ceſſer mes ravages ; qu'il ſe calme à ſon tour ; je fais plus, & jure de ne plus m'oppoſer à la ruine de Troye, lors même qu'embraſée par les mains

des Grecs, elle ſera dévorée toute entiere par les flammes. «

A peine la Déeſſe a-t-elle entendu ces plaintes : » Arrête, dit-elle, Vulcain, mon digne fils ! il ne convient pas de porter un ſi grand trouble dans l'ame d'une Divinité pour l'amour des mortels. « Elle dit. Le Dieu éteint ſes flammes, & le fleuve refluant vers ſes bords, retombe dans ſon lit, & reprend ſon heureux cours. L'impétuoſité du Xanthe ayant été domptée, le calme regne entre eux, Junon, malgré ſon courroux, ne leur permettant point de renouveler leur attaque.

Mais la Diſcorde exerce avec plus d'empire ſa rage effrénée ſur les autres Dieux, & tous les cœurs ſont diviſés par la haine. Ils fondent l'un ſur l'autre avec un tumulte horrible ; la terre en mugit juſqu'à ſes limites les plus reculées, & le ciel immenſe ſemble emboucher la trompette ſonore des combats :

Jupiter l'entend, assis sur l'Olympe, & son œil se repaît du spectacle de la guerre des Immortels. Alors ils ne peuvent plus long-tems réprimer leur ardeur : Mars commence le choc, Mars qui réduit les boucliers en poudre, & courant vers Pallas, armé de sa lance de fer : » O vous ! dit-il, dont rien n'égale l'audace, pourquoi, n'écoutant que l'orgueil & la rage de votre cœur, précipitez-vous les Dieux aux combats ? Auriez-vous oublié le jour où poussant Diomède à me frapper, & conduisant vous-même sa lance téméraire, vous fîtes couler mon sang divin ? mais voici le moment où je dois vous punir de cet attentat. «

En même tems il frappe l'Egide formidable, dont ne pourroit triompher la foudre de Jupiter ; Mars, teint de sang, frappe cette Egide de son javelot immense. La Déesse recule, saisit de sa main invincible une rude & énorme

roche, poſée dans un âge reculé pour marquer les limites de ce champ ; elle lance cette roche ſur le cou de Mars furieux, & le dépouille de ſa force ; il couvre ſept arpens dans ſa chute ; ſes cheveux ſont ſouillés de pouſſiere, & ſes armes, dans leur vaſte contour, mugiſſent avec un ſon épouvantable. Pallas ſourit fierement, & ces paroles triomphantes ſortent de ſes levres. Inſenſé ! qui crois pouvoir m'oppoſer ta valeur, ne ſens-tu point en ce moment à quel droit je me glorifie de la ſurpaſſer ? Sois puni d'avoir excité dans le cœur de ta mere la rage des furies, & attends-toi de ſa part à eſſuyer de nouvelles tempêtes pour avoir trahi les Grecs & ſecouru les parjures Troyens. «

Elle dit, & détourne de lui ſes yeux enflammés. Vénus prenant la main de Mars, l'aidoit à ſe relever, & conduiſoit hors de la mêlée ce Dieu qui pouſſoit de profonds gémiſſemens, & qui

pouvoit à peine se reconnoître. Mais Junon l'apperçoit, & s'adresse aussi-tôt à Pallas : » Fille invincible de Jupiter ! ne voyez-vous pas cette Déesse, qui, indocile à tout frein, va sauver encore l'homicide Mars à travers l'horreur du combat ? volez sur leurs traces. «

Pallas charmée, vole, & fondant sur Vénus, la touche de sa main terrible, & la renverse au même instant : les deux Divinités sont étendues sur la terre fertile : » Puissent tous les Dieux protecteurs de Troye, s'écrie la superbe Pallas, lorsqu'ils entrent dans cette lice, avoir, avec l'audace de Vénus, la patience qu'elle fait éclater, après avoir secouru Mars & bravé ma puissance. Si les autres Dieux étoient animés des mêmes sentimens, l'Olympe depuis long-tems jouiroit du repos, & nous aurions fait de l'orgueilleuse Troye un amas de ruines. « Junon sourit à ce discours triomphant.

Mais Neptune, qui fait chanceler la terre, s'adreſſant au fils de Latone : » Et nous, Apollon ! dit-il, que tardons-nous à nous meſurer ? cette lenteur, tandis que tous les Dieux ſont aux mains, n'eſt-elle pas indigne de notre courage, & ne feroit-ce pas le comble de la honte que de retourner, ſans avoir combattu, dans le palais inébranlable de Jupiter ? C'eſt à vous, qui avez moins d'âge, à commencer ce combat, non à moi qui dois me reſpecter, & dont les années ont mûri l'expérience. Inſenſé ! quel eſt votre égarement ! ne gardez-vous plus aucun ſouvenir de tous les maux que, ſeuls d'entre les Immortels, nous ſouffrîmes devant Ilion, lorſqu'exilés de l'Olympe, & dociles à la volonté de Jupiter, nous fûmes contraints de nous abaiſſer à ſervir, durant le cours d'une année, le fier Laomédon, & à recevoir ſes ordres ? Tandis que je bâtiſſois la ſuperbe Troye, & l'entou-

rois d'invincibles remparts, vous Apollon, vous paissiez les troupeaux dans les vallées nombreuses de l'Ida; les bœufs aux cornes recourbées fouloient d'un pied flexible ces prés verdoyans. Mais lorsque les riantes Heures amenerent le terme de notre exil, Laomédon, ne connoissant point ceux qu'il outrageoit, nous refusa le prix de nos travaux, nous renvoyant avec d'insolentes menaces. L'impie, troublé par sa rage, osa vous menacer, comme s'il parloit à son esclave, de vous vendre, chargé de fers, dans des isles lointaines, & même jura que son épée nous laisseroit une marque ineffaçable d'ignominie : nous le quittâmes, indignés de cet outrage inouï & de la violation perfide de sa parole. Est-ce donc là ce qui vous porte à favoriser ce peuple, plutôt que de vous unir à nous pour ensevelir les parjures Troyens, avec leurs enfans & leurs femmes, dans les cendres d'Ilion? «

» Redoutable Neptune ! répondit Apollon, ce n'eſt pas à tort que vous blâmeriez mon imprudence, ſi j'entrois en lice avec vous pour l'amour des foibles humains, qui ſemblables au feuillage des forêts, ſont tantôt dans tout leur éclat, nourris des ſucs heureux de la terre, & tantôt défaillent & tombent. Renonçons au combat, & laiſſons la diſcorde aux mortels. « En diſant ces mots il ſe retire, par reſpect pour ſon oncle, le Dieu des mers.

» Tu fuis, dit la farouche Diane, ſa ſœur, Reine des bois, toi dont les traits franchiſſent l'immenſité des airs ! tu cedes à Neptune, ſans la conteſter, une glorieuſe victoire ? O lâche ! pourquoi tes épaules ſont-elles chargées de cet arc inutile ? Que je ne t'entende plus dans le palais de Jupiter te vanter, en préſence des Immortels, que ſi tous les Dieux tremblent devant celui qui s'arme du trident, c'eſt toi qui oſeras

faire voler contre lui une de ses flèches. « Apollon continue à s'éloigner, sans répliquer à ce discours.

Mais l'auguste épouse de Jupiter, saisie d'un courroux violent : » Et toi, dit-elle à Diane, as-tu donc la témérité de m'attendre dans le champ des combats ? Il te sera pénible de me résister, bien que tu portes fierement ce carquois, & que, lion dévorant parmi les femmes, tu sois autorisée par Jupiter à les précipiter, selon tes desirs, dans le tombeau. Sans doute il est plus facile de triompher sur les montagnes des cerfs & des autres animaux sauvages que de combattre d'un bras intrépide des ennemis que nous devons redouter. Mais si tu veux éprouver les périls de la guerre, apprends combien la force que tu ne crains pas de m'opposer, s'évanouit devant la mienne. « Elle dit, & exerçant tout son pouvoir, elle saisit aussi-tôt d'une main celles de cette foi-

ble rivale, & lui arrache de l'autre le carquois, dont elle touche avec un souris cruel la Déesse désarmée, qui s'agite pour se dérober à cette attaque prompte & furieuse; les flêches légères se répandent çà & là hors du carquois. Diane, en larmes, fuit comme une colombe, qui, tremblante, vole loin de l'épervier, dont elle ne sera point la proie, se cacher dans l'asyle creux d'une roche : ainsi fuit la Déesse, laissant en ce lieu son arc & son carquois.

Mercure s'adressant alors à Latone : » Déesse! dit-il, je renonce pour jamais au dessein de vous combattre; il est trop périlleux de s'armer contre les épouses de celui qui tonne dans les nuées. Courez donc, si vous le voulez, vous vanter au milieu de la troupe immortelle d'avoir remporté sur moi une éclatante victoire. «

Il dit. Latone rassemblant l'arc recourbé & les flêches éparses dans un

tourbillon de pouſſiere, ſuit promptement ſa fille, qui volant ſur l'Olympe juſque dans le palais immortel de Jupiter, embraſſe, en verſant d'amères larmes, les genoux de ſon pere; ſes ſoupirs agitoient ſon voile céleſte. Le fils de Saturne la place à ſes côtés, & l'interrogeant avec tendreſſe: » Ma fille! dit-il, quel eſt parmi les enfans des cieux le téméraire qui n'a pas craint de vous traiter avec cette indignité, que vous mériteriez à peine ſi vous euſſiez commis à la face du ciel & de la terre le plus énorme attentat? « » Mon pere! répondit la Déeſſe, qui, le front couronné, fait retentir les cors dans les forêts, c'eſt de Junon que part ce cruel outrage; elle eſt toujours la ſource de la diſcorde & de la guerre qui troublent le repos des Immortels. « Ainſi l'on s'entretenoit dans l'Olympe.

Cependant Apollon ſe place ſur les remparts ſacrés de Troye, veillant ſur

ces ſuperbes murs, & craignant qu'en ce jour les Grecs ne les renverſent malgré les deſtins. Les autres Dieux retournent au céleſte ſéjour, ceux-ci outrés de courroux & ceux-là triomphans, & s'aſſéyent auprès du Maître des ſombres nuées. Mais Achille, dans la plaine, renverſoit à la fois & les Troyens & les chars. Comme, dans l'embraſement d'une Ville entiere, un torrent de fumée & de flamme, excité par la vengeance des Dieux, s'éleve juſqu'au ciel, jette un ſiniſtre préſage dans tous les cœurs, & dévore enfin un grand nombre de victimes; de même Achille apporte aux Troyens & l'épouvante & le trépas.

Le vieux Priam, debout ſur une tour, apperçoit le héros, comme un coloſſe formidable, devant lequel fuyoient à pas précipités les cohortes troublées, ſans qu'aucun pût lui réſiſter : il jette un cri douloureux, deſcend de la tour,

& hâtant ſes pas, ſe rend vers les murs, & donne ſes ordres aux nobles gardiens des remparts. » Tenez les portes ouvertes, jusqu'à ce que ces troupes débandées ſoient à l'abri de nos murs; Achille les pourſuit, il s'avance, voici le moment de notre ruine. Mais lorſque les troupes reprendront haleine dans ces murs, refermez ſoigneuſement les portes; je crains que ce guerrier terrible, forçant tous les obſtacles, ne s'ouvre un chemin jusque dans la ville. «

A ces mots ils écartent les barrieres, & ouvrant les portes, offrent un ſalut aux troupes diſperſées. Apollon ſe précipite à leur rencontre, pour les dérober à leur perte. Poudreux, brûlans de ſoif, ils fuyent de la plaine dans leurs hautes murailles; leur ardent ennemi les ſuit la pique levée, toujours agité d'une rage violente, & enivré du deſir de la vengeance & de la gloire. Alors

les Grecs se fussent emparés des portes superbes d'Ilion, si le Dieu du jour n'eut animé le noble Agenor, guerrier intrépide, dont Antenor étoit le pere; il remplit son cœur d'audace, & se plaçant derriere un hêtre, & environné d'un nuage ténébreux, il se tient près de lui, pour le dérober à l'accablante main de la Parque. Ce guerrier voyant Achille, s'arrête, son cœur, tandis qu'il l'attend, s'émeut comme les flots avant la tempête; il gémit, & dit en lui-même: » Malheureux! quel parti dois-je prendre? Si redoutant ce héros, je fuis avec nos cohortes éperdues, il m'atteindra malgré ma course rapide, &, dans ma lâcheté, il me ravira facilement le jour. Si, forcé de lui abandonner ces cohortes qui sont en proie à la terreur & à la confusion, je m'éloignois d'un pas agile de ces murs, & me rendois, à travers ces campagnes, dans les vallées de l'Ida, pour m'y tenir entre les buissons;

le soir ; après avoir lavé ma sueur & m'être rafraîchi dans le fleuve, je retournerois dans Troye. — Mais quelle est ma pensée ? Veux-je que me voyant courir loin de ces murs dans la plaine, il fonde sur moi, m'atteigne d'un pas impétueux, & qu'alors je ne puisse plus échapper au trépas ? car il est supérieur par sa force à tous les humains. Que ne vais-je plutôt à sa rencontre devant ces remparts ? quelque terrible qu'il soit, il n'est pas invulnérable ; une seule ame habite son corps, & l'on assure qu'il est mortel, mais c'est Jupiter qui l'éleve à ce haut degré de gloire. «

Aussi-tôt il se tourne vers Achille, & l'attend, avec un desir brûlant de le combattre. Tel qu'une panthère qui à l'approche du Chasseur, triomphe de sa crainte, sort d'un buisson épais, & ne recule point, quoiqu'elle entende les aboyemens d'une meute, & lors même que son corps est traversé d'un javelot,

elle ne renonce point à sa fureur, qu'elle n'ait blessé son ennemi, ou ne meure à ses pieds : ainsi le fils de l'illustre Anténor ne veut point fuir, qu'il n'ait éprouvé la valeur d'Achille, & avançant son bouclier, & dirigeant contre lui son javelot, il fait retentir ces paroles : » Tu nourris donc en ton cœur le ferme espoir, funeste Achille ! de ravager en ce jour la ville des indomptables Troyens ! Téméraire ! elle sera encore pour tous les Grecs la source de bien des malheurs ; nous sommes, dans ses remparts, une foule de guerriers intrépides, qui combattant pour nos peres, nos femmes & nos enfans, sauront la défendre ; &, quelque rage qui t'anime, tu rencontreras ici la mort. «

Il dit, & sa main hardie lance le javelot, qui, d'un vol assuré, frappe son adversaire sous le genou ; le cothurne de métal, forti seulement des

mains du divin Ouvrier, rend un son éclatant, &, tel est l'ouvrage des Dieux, le trait en rejaillit, sans pouvoir le percer. Achille se précipite sur le brave Agénor, mais Apollon, lui enviant la gloire de l'abattre, enleve ce guerrier à la faveur d'un nuage, & le dépose dans un paisible asyle.

Cependant, par une illusion, écartant Achille des Troyens, ce Dieu prend les traits & la stature d'Agénor, & se tient devant le héros, qui fond sur lui avec impétuosité, & le poursuit à travers ces plaines, le long des rives tortueuses du Scamandre; Apollon ne le devance que de quelque pas, pour l'attirer & le repaître de l'espoir d'une victoire facile. Alors, dans leur fuite rapide, les Troyens charmés arrivent à flots nombreux près d'Ilion & s'y précipitent; aucun n'ose attendre ses compagnons hors des remparts, pour connoître ceux qui ont échappé du combat,

& ceux qui ſont demeurés victimes de la mort; mais, trop heureux d'avoir été mis en sûreté par leur courſe agile, ils ſe répandent avec une avide ardeur au ſein de leurs murs.



CHANT VINGT-DEUXIÈME.

Ainsi les Troyens consternés, tels que de timides faons, se précipitoient dans la ville, & séchant leur sueur, ils soulageoient leur soif ardente, appuyés contre leurs remparts, tandis que les Grecs, le bouclier incliné sur leur sein, s'approchoient de ces superbes murailles. Hector seul, comme enchaîné par les Destins, demeure devant les portes Scées. Alors Apollon se tournant vers Achille : » Mortel ! lui dit-il, qu'est-ce qui t'engage à poursuivre avec tant d'ardeur une Divinité, que ta rage te fait méconnoître ? peu t'importe, tandis que tu détournes ici tes pas, que les Troyens, fuyans devant ton javelot, soient à l'abri de leurs murs. Tu ne peux me ravir le jour, à moi, supérieur aux coups de la Parque. «

» O vous dont la flêche est inévitable ! Divinité fatale ! s'écrie Achille dans l'excès de son indignation, vous avez donc terni mon triomphe en égarant mes pas loin de ces remparts ! Que de Troyens encore, loin de se réfugier dans Ilion, eussent mordu la poussiere ! Vous m'avez ravi la plus flatteuse gloire, & il vous étoit facile de les dérober à mon bras, n'ayant pas à redouter ma vengeance, dont votre Divinité peut seule vous garantir. «

Il dit, & s'éloignant d'un pas superbe, il s'élance vers Ilion, comme un coursier vainqueur traîne facilement son char, & d'un vol soutenu franchit la poudreuse arène; tel Achille court avec rapidité.

Priam le premier apperçoit le héros volant dans la plaine, aussi éclatant que l'Astre qui se leve en Automne, & qui, dans une effrayante nuit, jette, au milieu des nombreuses étoiles, les feux

les plus ardens, nommé le Chien de l'Orion ; c'eſt l'Aſtre le plus reſplendiſſant, mais, ſigne funeſte, il envoye une flamme dévorante aux malheureux mortels : ainſi, dans la courſe du héros, brilloit l'airain de ſes armes. Le Vieillard gémit, & levant ſes mains vers le ciel, il ſe frappe la tête, & appelle avec des cris lamentables ſon fils, qui s'obſtine à demeurer hors des portes, brûlant de combattre Achille : ſon pere, en lui tendant les bras, lui adreſſe les paroles les plus touchantes : » Hector ! mon cher fils ! n'attends pas, ſeul & loin de tous les tiens, ce guerrier, ſi tu ne veux périr ſous les coups d'un vainqueur, dont tu ne peux balancer la force. Le cruel ! que n'eſt-il en horreur aux Dieux, ainſi qu'à moi ! bientôt, étendu dans la plaine, il ſeroit la pâture des vautours, & mon cœur ſeroit ſoulagé du poids de la douleur qui l'accable. C'eſt lui qui m'a privé de tant de fils

valeureux; il leur a ravi le jour, ou les a vendus dans des isles éloignées. En ce moment même où les Troyens ont gagné leurs remparts, je ne puis découvrir deux de mes fils, Lycaon & Polydore, nés de la noble Laothoé : s'ils respirent encore dans le camp des Grecs, nous prodiguerons pour leur délivrance l'airain & l'or, que nous possédons abondamment, & dont l'illustre Altès a comblé sa fille : si leur vie est déjà terminée, & qu'ils soient dans l'empire des Ombres, nous n'avons plus, leur mere & moi, qu'à répandre des larmes. Mais, Hector ! quels que soient les regrets que leur donneront nos peuples, ils s'adouciront, pourvu que tu n'expires pas toi-même sous le fer meurtrier d'Achille. Mon fils ! rentre dans nos murs pour sauver les Troyens & leurs femmes; ne consens pas que le fils de Pélée se couvre de la plus éclatante gloire, & ne renonce point toi-

même à la lumiere du jour. Enfin prends aussi pitié de moi, qui, dans l'excès de mes disgraces, n'ai pas encore perdu le sentiment, moi infortuné, qui suis destiné par Jupiter à périr dans les larmes au terme reculé de la vieillesse, en voyant tant de calamités terribles, mes fils immolés, mes filles arrachées de mon palais, nos lits souillés, nos tendres enfans, dans l'horreur du meurtre, écrasés contre la pierre, les femmes de mes fils entraînées par les mains barbares des Grecs. Moi-même, le dernier peut-être, percé de coups, je rendrai le souffle qui m'anime ; & les chiens fideles qui me gardent, & que je nourris de ma table, enflammés de rage, & méconnoissant leur maître, se disputeront mon cadavre aux portes de mon palais, & se désaltereront dans mon propre sang. Ah ! il est honorable à un jeune guerrier de mourir en combattant, d'être étendu dans la poussiere;

couvert de blessures, quelque traitement qu'il essuye, tout embellit cette mort : mais que des animaux voraces souillent la tête vénérable, la barbe blanchie d'un vieillard tombé sans défense, qu'ils traînent, déchirent avec ignominie son cadavre dépouillé, voilà le comble des maux où puissent atteindre les mortels nés pour l'infortune. « Il dit, & de ses mains arrache ses cheveux blancs ; mais il ne peut fléchir le cœur d'Hector.

D'une autre part la mere de ce guerrier, gémissante, éplorée, découvroit son sein, & lui montrant sa mammelle : » Hector ! ô mon cher fils ! dit-elle en redoublant ses pleurs, respecte ce sein, si jamais il appaisa les cris de ton enfance ; souviens-toi de ces tendres soins, & témoigne quelque compassion à ta mere. Viens, & du haut de nos murs écarte ce guerrier féroce ; pourquoi t'obstiner à le combattre de près ? Homme altéré de sang ! s'il te ravit le jour,

ni moi qui t'enfantai, ni ton épouse qui vint dans ton palais accompagnée d'immenses richesses, nous n'aurons pas même la consolation, ô rejetton chéri d'une tige illustre ! de te pleurer sur un lit funèbre ; &, loin de nous, tu seras près des vaisseaux des Grecs en proie aux animaux dévorans. «

Ainsi, versant des larmes, ils adressoient à leur fils ces prieres persuasives : mais en vain ils s'efforcent à le détourner de son dessein ; il demeure en ce lieu, malgré l'arrivée du fier Achille. Tel qu'un serpent féroce qui, repu d'herbes venimeuses, & enflé de rage, attend dans sa retraite l'approche du Voyageur, & lançant d'horribles regards, se roule autour de sa caverne : tel Hector, animé d'ardeur, ne recule point, & inclinant contre une tour avancée son bouclier étincelant : » Ciel ! dit son grand cœur avec indignation, si je rentrois au sein de ces murs,

Polydamas le premier me couvriroit de reproches, lui qui m'exhorta vivement à conduire l'armée vers nos remparts, cette nuit fatale qui ſuivit le jour où le divin Achille s'étoit montré pour combattre. Je rejettai ſon avis, que j'euſſe mieux fait d'écouter : maintenant que tous ont été victimes de mon obſtination, je redoute les Troyens, & les orgueilleuſes Troyennes; Hector, diront les moins braves, Hector, ſe fiant trop à ſa valeur, a perdu l'armée. Tel ſera leur diſcours : ah ! plutôt que de l'entendre, ne rentrons qu'après avoir immolé cet adverſaire, ou tombons avec gloire ſous ſes coups devant Troye. — Toutefois ſi dépoſant mon bouclier, mon caſque, & appuyant ma lance contre nos remparts, j'allois à la rencontre de ce héros magnanime lui propoſer la paix, & offrois, pour prévenir la ruine d'Ilion, de rendre Hélene aux Atrides, accompagnée de tous les tré-

ſors que Pâris, dans ſes vaiſſeaux, conduiſit avec elle à Troye, ſource injuſte de cette guerre; ſi, pour les dédommager de tant de pertes, j'offrois d'autres richeſſes, cachées dans nos murs, & que même je fiſſe jurer aux Troyens de partager entre les Grecs, ſans en rien détourner, la moitié de tous les biens que renferme cette Ville ſuperbe. — Mais quelle indigne crainte s'empare de mon cœur? Eſt-ce à moi de lui parler en ſuppliant? & quand je m'y réſoudrois, puis-je eſpérer de l'adoucir, d'obtenir qu'il écoute des paroles de paix? avant que j'euſſe repris les armes, dans un tranſport de la rage qui l'anime contre moi, il m'immoleroit facilement comme une femme. En ce moment nous ſommes loin de pouvoir nous livrer à des diſcours familiers, ainſi que, dans l'innocence de l'âge, une jeune fille & un jeune garçon, dont un ſujet indifférent qui frappe leurs regards, tel

qu'un chêne ou un rocher, forme l'entretien paisible. Il vaut mieux combattre, & sachons au plutôt qui de nous Jupiter veut couronner de gloire. «

Tandis que, sans se retirer, il s'occupe de ces pensées, Achille s'approche ; son casque s'agite comme celui du Dieu des combats ; sa main balance le frêne qui jadis ombragea le Pélion, & de son bouclier partent des feux éblouissans, tels que ceux de la foudre, ou du Soleil qui sort du sein de l'onde. A la démarche formidable du héros, aux éclairs que lancent ses armes divines, Hector troublé, comme si quelque Dieu paroissoit à ses regards, est saisi d'une terreur jusqu'alors inconnue ; il recule, abandonne les portes, & voulant retarder le combat, fuit devant Achille, qui tombe sur lui avec furie, & le poursuit, se confiant en la rapidité de sa course. Ainsi que, sur les montagnes, l'épervier, le plus agile des habi-

tans de l'air, ſuit le vol oblique de la timide colombe, jette en s'approchant d'elle des cris perçans, renouvelle ſouvent ſon eſſor, impatient de ſaiſir cette proye : ainſi, enflammé de courroux, Achille ſe précipite ſur les pas d'Hector, qui, auſſi prompt que ſon adverſaire, court ſous les remparts d'Ilion. Ils volent autour de ces remparts dans la route publique, paſſent devant la colline & les figuiers battus des vents, & touchent à l'endroit agréable où jaillit la double ſource du profond Scamandre ; l'une jettoit des eaux bouillantes, toujours couvertes d'une fumée auſſi épaiſſe que celle d'une ardente flamme, & l'autre, au plus fort de l'Eté, rouloit une onde claire & auſſi froide que la neige & le cryſtal de la glace ; ces deux ſources rempliſſoient deux larges baſſins du plus beau marbre, où, durant les jours fortunés de la paix, les Dames Troyennes, avec leurs aimables filles, lavoient leurs

ſuperbes vêtemens : c'eſt devant ces lieux qu'ils courent, l'un en fuyant, & l'autre en volant ſur ſes pas ; celui qui court le premier eſt valeureux ; celui qui le pourſuit avec tant d'impétuoſité eſt bien plus valeureux encore. Ils ſe diſputent, non une victime, ou un bouclier, comme dans les courſes où l'on couronne le plus agile des rivaux, mais c'eſt la vie du grand Hector qu'ils ſe diſputent. Ainſi qu'aux funérailles d'un héros, de forts courſiers accoutumés au triomphe, s'élancent dans la carriere, & courent d'un pas rapide autour de la borne ; une grande récompenſe, un trépied rare, ou quelque belle eſclave, attend le vainqueur : ainſi ces deux héros volent trois fois autour de l'enceinte arrondie de la ville de Priam. La troupe céleſte les ſuit de leurs regards du haut de l'Olympe.

Alors le Pere des Dieux & des humains rompant le ſilence : » O ſort infortuné ! dit-il, je vois un mortel qui

m'eſt cher, pourſuivi autour de ces remparts, & je partage vivement le malheur d'Hector, qui ſur les nombreux ſommets d'Ida comme au haut de la citadelle d'Ilion, fit toujours fumer la graiſſe des victimes : en ce moment le noble Achille menace de l'atteindre. Divinités du ciel ! délibérez ſi nous l'arracherons à la mort, ou, ſi malgré ſes rares vertus, nous ne reculerons point le moment où il doit ſuccomber ſous le fer du fils de Pélée. «

» Pere ſouverain ! répondit Pallas, vous qui, du milieu des nuages ténébreux, lancez la foudre brûlante ! quel eſt votre deſſein ? voulez-vous, renverſant les anciennes loix des deſtinées, ſauver un mortel des fatales mains de la Parque ? Contentez ce deſir : mais ſoyez aſſuré que vous vous attirerez le blâme & le courroux de tous les habitans de l'Olympe. « » Bannis tes craintes, ô ma fille chérie, dit Jupiter ; ce

desſein n'eſt pas arrêté, & tu me verras propice à tes vœux : pars, tu peux les accomplir. «

Ces mots enflamment encore l'impatiente Pallas, qui deſcend d'un vol précipité du haut des cieux. Cependant Achille continuoit ſa pourſuite ardente. Comme, ſur les montagnes, un limier chaſſant un chevreuil hors de ſa retraite, le pourſuit à travers les vallées & les forêts ; & lors même que l'animal, frappé de terreur, ſe tapit ſous les buiſſons, ſon ennemi ne prend point haleine, & ſuit ſa trace juſqu'à ce qu'il le découvre : ainſi le fils de Pélée ne laiſſe point échapper Hector. Chaque fois que ce guerrier vouloit s'élancer vers les tours de Troye, dans l'eſpoir que les ſiens le ſeconderoient du haut de ces tours, & lui donneroient le tems de reſpirer, Achille le prévenant, le repouſſoit vers la plaine, volant toujours le long des remparts. Comme il nous ſem-

ble quelquefois en ſonge que notre corps épuiſé ſecondant mal notre ardeur, nous voudrions en vain ſaiſir l'ennemi que nous pourſuivons, qu'il ne peut nous fuir, & que nous ne pouvons l'atteindre; ainſi les deux guerriers redoublent l'impétuoſité de leur courſe, ſans pouvoir ni ſe joindre ni s'éviter. Toutefois Hector eut-il ſi long-tems égalé la rapidité de ſon adverſaire, ſi Apollon, voulant lui donner encore une marque de ſa faveur, ne fût venu le ſecourir pour la derniere fois, & s'approchant de lui, n'eût ranimé ſa vigueur & rendu ſon vol plus agile? Le divin fils de Pélée par ſes ſignes défendoit à ſes troupes de lancer des traits contre Hector, craignant de ne pas porter les premiers coups, & qu'un autre lui ravit la gloire de l'immoler.

Mais lorſqu'ils arrivent pour la quatrième fois aux ſources du Scamandre, Jupiter déploye ſes balances d'or, &

mettant dans les baſſins les deſtinées d'Achille & du fils de Priam, qui décident du trépas, long ſommeil, il prend la balance, & peſe ces deſtinées ; celle d'Hector deſcend & touche aux Enfers. Auſſi-tôt Apollon l'abandonne, & Pallas s'approchant du fils de Pélée : » Grand Achille ! aimé de Jupiter ! dit-elle, voici, j'eſpere, le moment où terraſſant Hector, quelque carnage qu'il ait fait de vos troupes, nous immortaliſerons enfin ſur cette rive la gloire des Grecs. Déſormais il ne ſauroit plus nous échapper ; c'eſt en vain qu'Apollon ſe proſterne humblement aux pieds de Jupiter, le conjurant de reculer cette heure fatale. Arrête, prends haleine, je vais engager ton adverſaire à ne plus retarder le combat. «

Elle dit ; le guerrier eſt tranſporté de joie, & tandis qu'appuyé ſur ſa lance flamboyante, il reſpire un moment, la Déeſſe prenant les traits & la voix

de Déiphobe, s'éloigne & joint Hector: » Mon frere ! dit-elle, avec quel acharnement Achille, secouru des Dieux, te poursuit autour de nos murs ! Faisons ferme, & repoussons ses attaques. «

» O Déiphobe ! répondit Hector, de tous mes freres nés d'Hécube, tu me fus toujours le plus cher, & combien ne dois-je pas désormais te révérer, toi qui, l'œil attaché sur moi, ne crains pas de sortir de nos murs en ma faveur, tandis que tous demeurent dans cet asyle ! «

» Un pere, une mere, & tous mes amis, répartit la Déesse, m'embrassant tour-à-tour les genoux, me conjuroient de ne pas sortir des remparts, tant ils sont troublés par la crainte; mais, loin de toi, je sentois mon cœur se consumer d'une tristesse profonde. Allons combattre avec audace, n'épargnons pas nos lances, & sachons si le fils de Pélée nous prenant la vie, remportera de san-

glantes dépouilles vers ſes navires, ou s'il tombera lui-même ſous ton javelot. « Elle dit, & précédoit le guerrier.

Lorſque les deux rivaux ſe rencontrent : » Fils de Pélée ! dit Hector, ne t'attends plus que je fuye devant toi ; c'eſt aſſez qu'égaré par un Dieu, j'aye couru trois fois autour de la ville immenſe de Priam, & que je n'aye jamais ſoutenu de près ton attaque ; en ce moment mon cœur m'anime à te combattre, & je ſuis réſolu de mourir ou de t'arracher la vie. Mais ſuſpendons un inſtant nos coups, pour adreſſer nos ſermens aux Dieux, témoins & garans les plus ſacrés de nos accords : je jure en leur préſence que ſi Jupiter me donne la victoire, s'il permet que je te prive de la lumiere du jour, je ne te ferai pas ſubir un traitement inhumain, & content de t'avoir dépouillé de tes divines armes, je rendrai ton corps aux

Grecs : jure d'obſerver la même loi en ma faveur. «

Achille tournant ſur lui des regards pleins de rage : » Hector ! dit-il, ennemi funeſte ! garde-toi de me parler d'aucun accord. Comme il n'eſt point de paiſibles traités entre le lion & l'homme, comme le loup & l'agneau, loin d'être en concorde, vivent dans une éternelle guerre, de même il n'y peut avoir entre nous aucun lien de paix, & avant que nous puiſſions former quelque convention, l'un de nous aura déſaltéré de ſon ſang le Dieu des combats. Rappelle tout le feu de ta valeur, c'eſt à ce moment que tu as beſoin de l'audace la plus intrépide ; il n'eſt plus de refuge ; dans peu cette lance, guidée par Minerve, doit t'abattre, & ce ſeul coup te fera expier l'infortune de tous mes compagnons, exterminés par ton javelot dans ta fureur aveugle. «

Il dit, & ſa lance terrible, après avoir

été agitée, fend les airs : Hector, qui la voit arriver, l'évite en ployant les genoux, & la lance volant au-dessus de la tête du guerrier, s'enfonce dans la terre. Pallas l'en arrache, & la rapporte au fils de Pélée, sans être apperçue du Prince Troyen, lequel prenant la parole : » Achille, qui sembles égal aux Dieux ! dit-il, tu t'es abusé, & Jupiter, malgré ton assurance, ne t'a pas instruit de ma destinée. Tu voulois sans doute par un discours frivole & artificieux m'intimider & me faire oublier ma valeur : mais ta lance ne m'atteindra point au dos ; perce le sein d'Hector qui vole hardiment à toi, si quelque Divinité t'accorde cette gloire. Cependant évite à ton tour mon javelot. Puisses-tu le recevoir tout entier dans ton corps ! les Troyens seroient bientôt délivrés du poids accablant de la guerre, si tu descendois chez Pluton, toi leur fléau le plus redoutable. «

Alors il agite & lance avec force un long javelot, qui, sans s'égarer, frappe le milieu du bouclier d'Achille, mais repoussé aussi-tôt par l'arme divine, revole au loin. Hector frémit de colere, voyant ce trait rapide, parti vainement de sa main, & bientôt montre un visage abattu, n'ayant pas d'autre javelot : il nomme à haute voix Déiphobe, & lui demande une lance ; mais ce guerrier armé d'un bouclier blanc, n'est point à ses côtés. Reconnoissant alors son erreur : » Ah ! dit-il, les Dieux, je n'en puis douter, m'appellent au trépas. Je croyois avoir pour appui, au défaut des Immortels, un héros, Déiphobe mon frere, mais il est dans nos murailles, & Pallas a fasciné mes yeux. La fatale mort est près de moi, elle va me saisir, il n'est plus de refuge ; tel est l'arrêt qu'ont prononcé depuis long-tems Jupiter & son fils Apollon, eux qui si souvent se plaisoient à me tirer du milieu

des périls ; ils m'abandonnent en ce moment à ma cruelle destinée ! Mais je ne périrai pas du moins, comme un homme vil, sans gloire, & je veux me signaler par quelqu'exploit, dont le bruit parvienne jusques aux races futures. «

En disant ces mots il tire son glaive qui, long & pesant, étoit suspendu à son côté, & fond sur Achille, comme l'aigle, plânant au plus haut des airs, se précipite à travers les nuages ténébreux dans la plaine pour ravir un tendre agneau ou quelque liévre tremblant ; tel s'élance Hector, en secouant son glaive. Achille alors réveillant toute la férocité de sa rage, vole à son adversaire : son bouclier merveilleux lui couvre le sein ; son casque éblouissant, à quatre cônes, se leve & se baisse rapidement & avec une fierté menaçante ; le panache d'or, longue chevelure dont Vulcain l'a chargé, se hérisse en s'agitant

avec force ; & comme au milieu d'une nuit profonde, l'Hesper, entre toutes les étoiles du Firmament, jette le plus vif éclat, de même étincelle la pointe acérée du javelot que balance la main d'Achille, lorsque méditant la perte du noble Hector, il cherche des yeux où pénétreront ses coups. Hector étoit tout couvert de l'armure superbe dont il avoit dépouillé Patrocle, après l'avoir abattu, hors l'endroit de la gorge où l'os sépare le cou des épaules, & où peut s'exhaler le plus facilement le souffle de la vie ; c'est-là que d'une main furieuse Achille pousse son javelot, qui perce de part en part le cou délicat & tendre ; cependant le lourd airain ne tranche point le conduit de la voix, & lui laisse le pouvoir d'articuler quelques paroles ; le guerrier tombe dans la poussiere, Achille triomphant s'écrie : » Hector ! après avoir ravi les armes à Patrocle expirant, as-tu jamais pu te croire

en sûreté, & ne t'ai-je point, quoique abſent, inſpiré de la terreur? Inſenſé! il reſtoit près de nos vaiſſeaux à mon ami un vengeur plus terrible encore que lui-même, moi qui t'ai donné la mort : tandis que les Grecs rendront les plus grands honneurs aux mânes de Patrocle, les animaux voraces diſperſeront tes membres avec ignominie. «

Le vaillant Hector levant vers lui des yeux éteints : » Je t'en conjure, lui dit-il, par toi-même, par ces genoux que je ne puis embraſſer, & par ceux qui t'ont donné le jour, ne me fais point eſſuyer ce traitement barbare près des vaiſſeaux des Grecs. Reçois l'airain & l'or, que te prodigueront mon pere & ma mere, rends-leur mon corps, pour qu'ils le tranſportent dans leur palais, & que les Troyens & leurs femmes allument mon bûcher funèbre. «

» Ne m'implore pas, malheureux! par ces genoux, & par ceux dont je

tiens le jour. Que ne peut la rage qui me transporte, après le deuil où tu m'as plongé, m'égarer au point de porter moi-même à mes levres ta chair palpitante ! Juge donc s'il est rien qui puisse te dérober à l'ignominie que je te prépare. Dût-on m'apporter ici pour ta rançon dix & vingt fois les dons que tu m'offres, & me promettre de nouveaux trésors, dût Priam égaler au poids de ton cadavre l'or qu'il viendroit déposer à mes pieds, ta mere n'aura pas la consolation de te placer sur un lit funèbre & de pleurer un fils né de ses flancs, & les animaux voraces du ciel & de la terre se disputeront ton corps déchiré. «

Alors le fils de Priam prononça d'une voix mourante ces dernieres paroles : » Je l'avois bien prévu, & je connoissois trop ta dureté pour espérer de la vaincre ; ton sein cache un cœur de fer ; mais crains que le ciel ne soit mon

vengeur, le jour où Pâris, avec le secours d'Apollon te renversera, malgré ton courage orgueilleux & farouche, devant les portes Scées. « Comme il achevoit ces mots la nuit du trépas s'épaissit sur ses yeux, & son ame abandonne ses membres & vole aux Enfers, lamentant sa destinée, & regrettant sa vigueur & sa jeunesse.

» Meurs, dit Achille, & l'oreille d'Hector n'entendit point ces paroles, meurs, je subirai le trépas, quand Jupiter & les autres Dieux l'ordonneront. « Il dit, & arrachant son javelot du cadavre, il le pose à l'écart, & enleve au mort son armure sanglante. Tous les Grecs accourent, & contemplent avec surprise la taille & la beauté merveilleuse du fils de Priam, tandis que plusieurs sont assez lâches pour lui faire de nouvelles blessures. » Ah! disent-ils en se regardant l'un l'autre, qu'Hector est bien plus doux & plus docile en ce

jour, que lorſqu'il livra nos vaiſſeaux à la fureur des flammes ! « En même tems, pour l'inſulter, ils le frappoient d'un air triomphant.

Cependant Achille, ayant ravi ces nobles dépouilles, s'avance au milieu des Chefs & des Soldats : » Amis ! Princes de la Grèce ! dit-il, après que les Dieux ont fait tomber ſous mes coups cet ennemi, qui nous a cauſé plus de maux que tous les Troyens enſemble, allons ſavoir, en attaquant Ilion, ſi déſormais ils veulent nous l'abandonner, ou ſi, malgré la chute d'Hector, ils oſent reſter au milieu de leurs remparts. — Mais quoi ? Je ne puis oublier que près de nos vaiſſeaux eſt étendu le corps d'un héros, auquel nous devons des pleurs & la ſépulture, mon cher Patrocle. Tant que je ſerai parmi les vivans & qu'un ſouffle m'animera, il ſera préſent à ma mémoire, & quand même les morts ſeroient inſen-

fibles, l'image de ce tendre ami me suivra jusque dans les Enfers. Guerriers! retournons vers nos vaisseaux avec le corps du fils de Priam, en faisant éclater ce chant de triomphe : *Nous avons remporté une illustre gloire, nous avons immolé le grand Hector, adoré dans tout Ilion comme une Divinité.* «

Aussi-tôt traitant Hector avec la barbarie d'un vainqueur courroucé, on lui perce les pieds par son ordre, & les serrant avec des courroyes, on l'attache derriere son char, laissant la tête couchée sur la terre; il monte sur ce char; d'une main il éleve les superbes dépouilles, & de l'autre frappe les coursiers, qui volent avec ardeur vers le rivage. Une nuée de poussiere environne le cadavre emporté par le char; la noire chevelure d'Hector est traînée sur le sable, & sa tête, auparavant ornée de graces, sillonne la plaine poudreuse. Ainsi Jupiter permettoit alors que le

fils de Priam, dans fa propre patrie, fut en proye à la rage infultante de fes ennemis ! ainfi cette tête martiale étoit couverte & fouillée de pouffiere.

Alors la mere d'Hector s'arrache les cheveux, jette loin d'elle fon voile éclatant, &, l'œil attaché fur fon fils entraîné par le char, remplit l'air de cris aigus. L'infortuné Priam pouffe des plaintes lugubres, qui déchirent les cœurs. Autour d'eux on s'abandonne aux gémiffemens, on éclate en fanglots dans la Ville entiere : on eût dit que tout Ilion, depuis le faîte de fes tours, étoit en proye aux flammes dévorantes. A peine la foule peut-elle retenir le Vieillard, qui, indigné qu'on s'oppofe à une fi jufte douleur, veut fe précipiter hors des portes, & les implore en fe roulant dans la fange, & en les appellant chacun par leurs noms. » N'arrêtez point mes pas, chers amis, laiffez-moi,

quelles que ſoient vos craintes, me rendre ſeul aux vaiſſeaux des Grecs. Je veux embraſſer les genoux de ce funeſte ennemi, de ce meurtrier féroce; peut-être reſpectera-t-il mes cheveux blancs, & pourrai-je lui inſpirer quelque compaſſion. Il a un pere, chargé comme moi du fardeau des ans & des miſeres humaines. Hélas! Pélée lui donna le jour & l'éleva pour la ruine des Troyens, & ſur-tout pour ma propre ruine. Combien de mes fils qu'il a précipité dans les Enfers à la fleur de leur jeuneſſe! Mais, quoiqu'ils ſoient l'objet de ma douleur profonde, je les pleure bien moins encore tous enſemble que celui dont la perte cruelle va me faire deſcendre avec amertume dans le tombeau, le ſeul Hector! Ah! que n'eſt-il, avant ce coup fatal, mort entre mes bras! au moins ſa mere, cette infortunée qui lui donna le jour, & moi-même nous ſerions nous raſſaſiés de la

douceur de gémir & de pleurer ſur ſes cendres. «

En même tems il verſoit d'ameres larmes, & autour de lui gémiſſoient les Citoyens. D'un autre côté Hécube, au milieu des Troyennes, commençant le deuil, pouſſoit des plaintes entrecoupées de profonds ſoupirs. » Mon fils! diſoit-elle, pourquoi, malheureuſe, reſpiré-je encore, après être arrivée au comble des diſgraces, ſéparée pour jamais de toi, qui, jour & nuit, étois ma gloire dans Ilion, & le ſalut de tous les Troyens, leſquels t'adoroient comme l'un d'entre les Immortels. Vivant, tu ſerois l'orgueil de nos peuples : maintenant tu es victime du deſtin & de la mort! « Ces paroles étoient accompagnées d'un torrent de larmes.

L'épouſe d'Hector ignoroit encore l'infortune de ce guerrier, & on ne lui avoit pas annoncé que ſon époux fût demeuré ſeul hors des portes. Renfer-

mée au fond du palais, elle formoit le double tiſſu d'une robe éclatante, & ſa main, pour l'embellir, y entrelaçoit des tableaux variés. Elle avoit ordonné à ſes femmes de poſer une grande urne ſur les flammes, afin que le bain fût préparé quand Hector reviendroit du combat : fol eſpoir ! elle ne ſait pas que, loin de ce bain, Pallas l'a terraſſé par le bras d'Achille.

Cependant les plaintes & les cris qui s'élevoient d'une des tours, frappent l'oreille d'Andromaque ; un tremblement terrible parcourt auſſi-tôt ſes membres, & la navette échappe de ſes mains : » Accourez, dit-elle à ſes femmes, & que pluſieurs de vous me ſuivent, pour que je m'inſtruiſe de notre ſort : j'ai entendu les cris de la vénérable Hécube ; mon cœur palpite comme s'il vouloit ſortir de mon ſein, & mes genoux roidis ſe glacent ; ſans doute quelque affreux malheur menace les fils de Priam.

Dieux ! détournez loin de moi ce funeste augure : mais je tremble qu'Achille, semblable aux Immortels, n'ait fermé la retraite au seul Hector, & le poursuivant dans la plaine, n'ait enfin dompté cette audace guerriere, si funeste à nos ennemis; car jamais Hector ne resta dans les rangs; il couroit aux périls loin de tous les siens, ne le cédant pas aux plus hardis par son courage. «

Elle dit, & suivie de ses femmes, & le cœur palpitant d'effroi, elle se précipite comme une Bacchante hors du palais, gagne les remparts, monte sur la tour, & fend la foule des guerriers, portant de toutes parts un œil timide. Bientôt elle apperçoit son époux que les rapides coursiers traînoient indignement vers les vaisseaux des Grecs. A cet aspect ses yeux sont couverts d'une nuit ténébreuse, elle tombe à la renverse, prête à rendre le dernier soupir. Les superbes ornemens de sa tête,

les rubans, le réſeau, & les liens de ſa chevelure volent au loin, ainſi que ſon voile précieux, ce voile qu'elle avoit reçu des mains de la blonde Vénus le jour où le vaillant Hector l'emmena du Palais d'Eetion dans le ſien, après l'avoir comblée des plus magnifiques préſens. Ses ſœurs raſſemblées autour d'elle, ſoutiennent entre leurs bras l'infortunée, dont l'unique deſir eſt que la mort l'arrache à cette douleur profonde. Dès qu'elle a repris ſes ſens, & qu'un ſouffle léger la ranime, des gémiſſemens plaintifs ſe preſſent hors de ſon ſein, elle s'écrie au milieu des Troyennes éplorées : » Hector ! malheureuſe Andromaque ! nous ſommes nés tous deux pour être les triſtes victimes d'une même deſtinée, toi dans le palais de Priam, & moi, au milieu de la verte Hypoplacie & des murs de Thèbes dans le palais d'Eetion, qui éleva ſi tendrement mon enfance, infortuné pere d'une fille

infortunée ; plût-au-ciel qu'il ne m'eût point donné la vie ! Cher époux ! tu descends dans les abysmes sombres, séjour de la mort, & tu me laisses dans ta demeure, en proye au deuil le plus amer, veuve désolée ! Le fils que, pour notre malheur, nous avons mis au jour, est encore enfant ; tu ne seras point son appui, Hector, qui n'es plus, & il ne te sera d'aucun secours. Quand même il échapperoit au déplorable fléau de cette guerre, les périls & les maux l'attendront en foule, & d'injustes étrangers lui enleveront ses biens. Le jour qui fait un orphelin le dépouille de ses protecteurs & de son héritage : Astyanax ne se montrera plus que le front baissé, le visage humide de larmes : cet enfant, dénué de tout, implorera les amis de son pere, les prenant humblement par la tunique & le manteau ; parmi ceux qu'il aura le plus touchés, quelqu'un lui accordera un foible soulagement ;

la coupe légère, approchée un moment de ses levres arides, les mouillera à peine, sans rafraîchir son palais : un autre, heureux de croître à l'ombre d'un pere & d'une mere, le repoussera rudement, en le chargeant d'opprobres ; va, malheureux, lui dira-t-il, ton pere ne partage plus nos festins. Alors Astyanax reviendra pleurant dans les bras de sa mere, veuve délaissée ; & ce tendre enfant, nourri de moëlle & des mets les plus délicats sur les genoux d'Hector, & qui, lorsque le sommeil venoit suspendre ses jeux innocens, dormoit sur le duvet le plus doux & entre les bras de celle qui l'allaita, charmé par les délices, ne pourra, étant privé d'un pere chéri, trouver d'asyle contre l'insulte & le malheur, malgré le nom d'Astyanax, que lui mérita de la part des Troyens la valeur de ce pere. Car, Hector, tu défendois seul leurs portes & leurs remparts ; & maintenant, loin de ceux qui

t'ont donné la naiſſance, les vers avides rongeront près de la flotte des Grecs les reſtes échappés à la dent vorace des animaux qui t'auront traîné tout nud ſur le rivage ! C'eſt donc en vain que ſe gardent dans notre palais tant de vêtemens fins & précieux, préparés, par les mains de nos femmes, pour ton triomphe : je veux tout livrer aux flammes, puiſqu'ils te ſont déſormais ſuperflus, & qu'ils ne décoreront pas même ta ſépulture, & je veux que du moins ils ſoient conſumés à ton honneur aux yeux des Troyens, vaine image d'une pompe funèbre ! «

En prononçant ces paroles, elle verſe un torrent de pleurs, & les femmes qui l'environnoient, accompagnent ſes plaintes de longs gémiſſemens.



CHANT VINGT-TROISIÈME.

AINSI l'on gémiſſoit dans Troye. Cependant les Grecs, arrivés près de leurs vaiſſeaux, & aux bords de l'Helleſpont, ſe diſperſent dans leurs tentes. Achille ſeul ne permet point encore aux Theſſaliens de ſe retirer, & entouré de leurs cohortes belliqueuſes : » Braves combattans ! dit il, chers compagnons ! ne détellons pas encore les jumens vigoureuſes, & approchant de ce lit funèbre avec nos chars, offrons à Patrocle le tribut de nos larmes, honneurs qui ſont dûs aux morts. Après que nous aurons ſatisfait à ce témoignage de notre douleur, nous détellerons les courſiers, & nous prendrons tous de la nourriture. «

A ces mots les cohortes nombreuſes ſont éclater leur douleur ; ayant Achille



à leur tête, ils conduifent trois fois les fuperbes courfiers autour du mort en pouffant des plaintes lugubres; & Thétis, au milieu d'eux, les excite encore à la triftefle & au deuil : le fable eft mouillé de leurs pleurs, les armes des guerriers en font inondées, tant ils regrettoient ce héros, la terreur des ennemis. Achille ouvrant le deuil, tire de fréquens foupirs du fond de fon cœur, & pofant fes mains enfanglantées fur le fein de fon ami : » Réjouis-toi, lui dit-il, ô Patrocle ! bien que tu fois dans les Enfers. J'accomplirai envers toi tout ce que j'ai promis; je t'ai juré de traîner Hector jufqu'en ces lieux pour le livrer aux chiens dévorans, & de faire mourir autour de ton bûcher douze jeunes Troyens d'un fang illuftre, dans le courroux que je reffens de ta mort. «

Il dit, & traitant le noble Hector avec la plus grande barbarie, il le fait étendre devant le lit de Patrocle, le

front couché dans la poussiere. Les Thessaliens déposent leurs armes brillantes, détellent leurs bruyans coursiers, & s'assemblent en foule immense devant la tente du petit-fils d'Æacus, qui leur donne avec splendeur le repas funèbre. Des troupeaux de bœufs éclatans par leur blancheur tombent égorgés, en poussant de rauques & sourds mugissemens, ainsi que des troupeaux de chêvres & de brebis bêlantes ; les sangliers aux défenses d'yvoire, gras & succulens, fument, étendus sur les flammes de Vulcain; le sang des victimes coule de toutes parts à grands flots autour du côrps de Patrocle.

Cependant les Rois conduisent, non sans peine, vers Agamemnon le divin fils de Pélée, toujours désespéré du trépas de son ami. Dès qu'ils entrent dans la tente, le chef des Grecs ordonne à ses hérauts de placer un grand trépied sur le feu, pour engager Achille à laver

le ſang & la pouſſiere dont il étoit ſouillé : mais il le refuſe d'un ton ferme, & ſcelle ce refus d'un ſerment. » J'en atteſte Jupiter le plus élevé des Dieux ; il ne m'eſt pas permis d'approcher du bain avant d'avoir mis Patrocle ſur le bûcher, érigé ſa tombe, & avant de lui avoir fait l'offrande de ma chevelure : car, tant que je ſerai parmi les vivans, je n'éprouverai pas une ſeconde fois la douleur dont je me ſens pénétré. Je prendrai part maintenant au feſtin, quelqu'odieux qu'il ſoit à ma triſteſſe : mais, Atride, Roi des guerriers ! ordonnez que dès l'Aurore on amene le bois de la forêt, qu'on dreſſe le bûcher, & qu'on prépare les honneurs qui doivent accompagner mon ami au ténébreux empire ; qu'une grande flamme conſume promptement ce héros, & que les troupes n'ayant plus devant les yeux ce ſpectacle funeſte, retournent aux travaux de la guerre. «

Les Chefs se rendent à tous ses desirs; le repas étant prêt, on se hâte d'y participer; chacun jouit de l'abondance, & ayant réparé ses forces, va dans sa tente goûter le repos. Achille, au milieu de ses nombreux Thessaliens, se couche sur la terre toute nue, au bord du rivage, que la mer tumultueuse vient battre de ses flots; & il fait entendre de profonds gémissemens. Le sommeil, qui dissipe nos peines, s'emparant de lui, environnoit enfin de ses douces vapeurs ce héros accablé de la fatigue qu'il avoit essuyée en volant sur les pas d'Hector autour de l'orageux Ilion; lorsque tout-à-coup lui apparoît l'ombre du malheureux Patrocle; c'étoit lui-même, ses traits, sa haute stature, ses regards intéressans, sa voix touchante, & ses vêtemens. Penché sur la tête du guerrier. « Tu dors, Achille, lui dit-il, & tu peux m'oublier! Vivant, j'éprouvai ta tendresse; mort, je te vois

insensible à mes maux. Hâte-toi de m'ensevelir, pour que j'arrive aux Enfers; des spectres, pâles ombres, m'en écartent, & ne me permettent point de traverser le fleuve, j'erre en vain autour des portes immenses de la demeure de Pluton. Donne-moi la main, mes pleurs t'en conjurent, car je ne reviendrai plus du séjour des morts, quand vous m'aurez fait jouir de la flamme du bûcher. Nous ne goûterons plus la douceur de nous communiquer nos plus secrettes pensées, assis loin de nos compagnons les plus chers; le gouffre odieux, qui m'étoit destiné dès ma naissance, vient de m'engloutir. Et toi, fils divin de Pélée! un même sort te condamne à périr sous les murs fameux de Troye. Je te ferai cependant cette priere, si tu veux m'écouter; que nos cendres, Achille! ne soient point séparées: nous fûmes nourris ensemble dans le palais de tes peres; dès mon enfance,

Menœtius m'y conduisit de la Locride, pour me dérober aux suites d'un meurtre involontaire, commis le jour funeste où jouant aux dés, je frappai, dans mon courroux, le fils d'Amphidamas d'un coup imprudent; le noble Pélée me reçut dans sa demeure, & m'élevant avec les plus tendres soins, me nomma ton écuyer; ordonne donc que nos os soient réunis dans la même tombe, dans cette urne d'or que tu reçus de ton auguste mere. «

Achille prenant la parole: » Est-ce toi, répondit-il, ami respectable! qui viens en ces lieux, & m'imposes ces devoirs? n'en doute point, je satisferai tes vœux, & serai docile à tes ordres: approche; que nous serrant entre nos bras, nous savourions la triste douceur de répandre des larmes. «.

En même tems il lui tendoit les bras, mais il ne peut le saisir, & l'ombre disparoît comme une fumée, & rentre

dans la terre avec des cris sourds & lamentables. Achille effrayé se réveille, & frappant des mains, il dit d'une voix douloureuse. » Dieux ! il est donc vrai que notre ame, vaine image du corps qu'elle anima, nous survit encore au séjour des Enfers ! Toute la nuit m'est apparue l'ombre plaintive & désolée du malheureux Patrocle, & penchée sur moi m'a commis divers soins : ah ! qu'elle étoit semblable à lui-même ! «

Ce discours réveille dans tous les cœurs la tristesse & le deuil ; & l'Aurore paroissant avec ses doigts de roses, les trouve encore versant des larmes autour de ce mort digne de leurs regrets. Cependant Atride veut qu'une troupe nombreuse d'hommes & de mulets sorte des tentes, & se hâte d'amener du bois de la forêt ; un brave guerrier se charge de les conduire, Merion, écuyer du sage Idoménée. Ils partent précédés des mulets, & tenant en main des

haches tranchantes & de forts cordages, ils vont gravissant, descendant, remontant, & suivant des chemins tortueux. Lorsqu'ils arrivent au milieu de la forêt d'Ida & de ses sources, leurs mains armées du large acier, abattent promptement les chênes majestueux, qui tombent en faisant gémir profondément la terre. Ils fendent les troncs, & les attachent aux mulets, qui formant des pas rapides, s'empressent d'arriver dans la plaine, à travers l'épaisseur des buissons. Toute la troupe de ces Bûcherons les suit, chargée des mêmes fardeaux, ainsi que l'a voulu l'écuyer d'Idoménée; & ils déposent ce bois sur le rivage, où le fils de Pélée avoit ordonné que l'on élevât une grande tombe à Patrocle & à lui-même.

Après qu'ils ont entassé dans ce lieu le bois dont ils ont dépouillé la forêt, leur troupe rassemblée attend de nouveaux ordres. Mais Achille commande

aussi-tôt à ses Thessaliens belliqueux de revêtir l'airain, & d'atteler leurs coursiers : ils accourent, revêtus de leurs armes, & montent, écuyers & chefs, sur les chars, qui commencent la marche, & que suit une nuée d'immenses bataillons. Au milieu d'eux est le corps de Patrocle porté par ses compagnons, & tout couvert des cheveux qu'ils se coupent pour les lui consacrer. Le grand Achille paroît ensuite soutenant de ses mains la tête de son ami, & plongé dans une sombre tristesse ; il conduisoit ce noble compagnon au tombeau.

Arrivés à l'endroit qu'il leur a marqué, ils déposent le corps, & se préparent à dresser le bûcher pour satisfaire cette ombre. Alors s'éleve une nouvelle pensée dans l'esprit du héros : se tenant à l'écart, il coupe la chevelure flottante, d'un blond éclatant, qu'il nourrissoit pour le fleuve Sperchius, & attachant l'œil sur l'empire de la mer : » Sper-

chius ! dit-il en soupirant, c'est en vain que mon pere Pélée vous promit que, lorsque je retournerois dans l'heureux séjour de ma patrie, je vous offrirois ma chevelure, & ferois couler, avec le sang d'une hécatombe, celui de cinquante béliers, près de votre source, où, dans un champ qui vous est consacré, fume à votre honneur un autel odorant. Tel fut le vœu du Vieillard ; mais vous n'avez point exaucé ses desirs. Puis donc que je ne dois jamais revoir ma terre natale, je veux qu'un héros, Patrocle, emporte cette chevelure aux Enfers. « Il dit, & la dépose entre les mains de son tendre ami. Par cette action il réveille la douleur & le deuil de tous les assistans ; & le Soleil en terminant sa carriere, les eût encore laissés dans les pleurs, mais le fils de Pélée s'approchant d'Agamemnon : » Prince ! dit-il, dont nous respectons la voix, on peut une autre fois s'abandonner aux plain-

tes ; ordonnez que les troupes s'éloignant du bûcher, aillent renouveler leurs forces. Nous aurons ſoin des funérailles, nous auxquels ſur-tout appartient ce devoir : que les chefs ſeuls demeurent avec nous pour l'accomplir. « A ces mots Agamemnon diſperſe les troupes dans leurs tentes.

Alors ceux qui ſont prépoſés aux funérailles entaſſent les chênes, & dreſſent un bûcher qui occupe en longueur, comme en largeur, cent pieds d'étendue ; le cœur ſerré de triſteſſe, ils placent le mort au haut de ce bûcher. On immole & l'on dépouille un grand nombre de brebis graſſes & de bœufs aux cornes redoutées. Le magnanime Achille prenant la graiſſe de ces victimes, en couvre tout le cadavre, autour duquel il amoncelle leurs corps, & incline encore aux deux côtés du lit funèbre de grands vaſes remplis de miel & d'huile. Il y précipite quatre courſiers vigou-

reux, en pouſſant de longs gémiſſemens. Des neuf dogues qu'il nourriſſoit de ſa table, il en égorge deux, & les livre au bûcher, ainſi quedouzerejettons vaillans de nobles Troyens, qu'il a percés de ſon fer, rien ne pouvant modérer ſon courroux. Enfin il porte au bûcher la flamme invincible, pour le dévorer, & faiſant retentir l'air de ſes cris douloureux, il appelle ſon fidele compagnon: » Reçois mes adieux, ô Patrocle! & reſſens quelque joye dans le ſéjour même des Ombres: j'ai ſatisfait à toutes mes promeſſes; douze jeunes Troyens d'un ſang illuſtre vont être conſumés avec toi par les flammes: je n'y livre point Hector, mais il ſera la proye des animaux cruels. «

Telles furent ſes menaces: toutefois les animaux reſpectoient le corps de ce Prince. La fille de Jupiter, Vénus, attentive jour & nuit à les en écarter, l'oignit d'une huile céleſte, parfum de

rose & d'ambroisie, pour qu'il ne fut point endommagé quand il seroit traîné par le char du héros ; & Apollon fit descendre du ciel dans la plaine un nuage azuré, qui couvroit l'espace occupé par le cadavre, afin que ses membres ne fussent point desséchés par les rayons ardens de l'Astre du jour.

Cependant le bûcher de Patrocle plongé dans le sommeil de la mort, tardoit à s'embraser. Alors l'impétueux Achille formant un nouveau dessein, s'écarte, & implore Borée & le vent d'Occident; il leur promet des sacrifices somptueux, & leur faisant de grandes libations d'une coupe d'or, il les conjure d'accourir, pour allumer promptement le bûcher, & consumer le cadavre. Iris entend cette priere, & vole au séjour des vents : rassemblés en foule dans la demeure de celui qui souffle des lieux où se couche le Soleil, ils se livroient aux plaisirs d'un festin : la Déesse

rapide s'arrête sur le seuil de marbre : à son arrivée, tous se levent, & chacun l'invite à se placer ; mais prenant la parole : » Il n'est pas tems de me reposer, dit-elle, je vais à l'extrémité de l'Océan chez les habitans de l'Ethiopie, qui sacrifient des hécatombes aux Immortels, & je dois participer à ces fêtes. Mais vous, Borée ! & vous dont le souffle tumultueux part de l'Occident ! Achille vous supplie de voler à son secours, & il vous promet de nombreuses victimes, si vous embrasez, sans retard, le bûcher sur lequel est étendu Patrocle, l'objet des gémissemens de tous les Grecs. «

En achevant ces mots la Déesse disparoît, & les Vents sortent avec un tumulte horrible, chassent devant eux les nuages, arrivent aussi-tôt sur la mer, qui s'enfle sous leur haleine sonore, & touchant aux rives de Troye, fondent sur le bûcher ; les flammes s'élevent

avec un bruit éclatant. Durant toute la nuit les vents secouent les flammes de leur souffle impétueux ; & Achille, toute cette nuit, tenant une coupe profonde, puise le vin dans une urne d'or, & arrose à longs flots la terre de libations, appellant à haute voix l'ombre du malheureux Patrocle. Comme un pere se désole en consumant les os d'un fils qui, prêt à former le nœud de l'hyménée, a, par sa mort, plongé dans le deuil les infortunés dont il tenoit la naissance, tel Achille se désoloit en consumant les os de son ami, &, se traînant autour du bûcher, son cœur exhaloit, sans relâche, de profonds soupirs, jusqu'à ce que l'étoile du matin paroissant sur la terre pour annoncer le jour, suivie de l'Aurore qui doroit l'Océan de ses rayons, les flammes commencerent à s'amortir, & enfin s'éteignirent. Alors les Vents revolent dans leur demeure, à travers la mer de

Thrace, qui, furieuſe, s'enfle en mugiſſant ſous leur paſſage ; & le héros s'éloigne du bûcher, & ſe repoſe, épuiſé de fatigue ; le doux ſommeil ne tarde point à fermer ſa paupiere. Mais bientôt réveillé par le tumulte des Chefs qui s'aſſembloient en foule autour du fils d'Atrée, il ſe leve, & leur tient ce diſcours : » Agamemnon ! & vous Princes de la Grèce ! achevons d'éteindre avec la liqueur du vin les flammes qui ont répandu leur ardeur dévorante dans tout le bûcher ; & ſoyons enſuite attentifs à recueillir les os de Patrocle ; il eſt facile de les appercevoir, puiſqu'il étoit étendu au milieu du bûcher, ſur les bords duquel ont été conſumés les captifs confondus avec les chevaux. Renfermons dans une urne d'or ces reſtes précieux, enveloppés deux fois de la graiſſe des victimes, & qu'ils repoſent dans cette urne juſqu'à ce que je deſcende moi-même aux Royaumes ſombres. Je ne veux point

qu'on lui érige encore de magnifique tombeau; contentons-nous de l'enseve-lir avec peu d'appareil; vous qui me survivant, couvrirez ces mers de vos rames, vous pourrez élever un monument vaste & pompeux. «

Les Grecs, dociles à la voix du fils de Pélée, éteignent avec la liqueur du vin la flamme qui s'est répandue dans tout le bûcher; & les cendres profondes s'affaissent. Le visage baigné de larmes, ils enveloppent deux fois de la graisse des victimes & recueillent dans l'urne d'or les os blancs de ce compagnon plein de douceur; & déposant l'urne dans la tente d'Achille, ils la couvrent d'un voile léger. Ils tracent ensuite l'enceinte arrondie de la tombe, & en jettent les fondemens autour du bûcher, sur lequel ils amoncellent la terre; & dès qu'ils ont érigé cette tombe, ils se retirent.

Mais Achille retient les troupes en ce lieu, & les fait asseoir dans un cirque

immenſe. On apporte de ſes tentes, par ſon ordre, les plus riches prix, des vaſes & des trépieds; on amene des courſiers, des mulets, des bœufs à la tête vigoureuſe, des captives ornées d'une élégante ceinture, & l'on prodigue le fer luiſant. Il deſtine d'abord de nobles prix aux agiles conducteurs des chars : il veut que le vainqueur emmene une captive diſtinguée par ſa beauté & par l'induſtrie de ſes mains, & reçoive encore un large trépied à double anſe : il donne à celui qui le ſuivra une cavale de ſix ans, indomptée, formant un jeune mulet dans ſon ſein; le troiſième aura une belle cuve, qui tient quatre meſures, & dont la blancheur eſt éclatante; le quatrième deux talens d'or; & enfin le dernier un vaſe profond, non encore noirci par les flammes.

Il ſe leve, & prenant la parole : » Fils d'Atrée ! & vous Grecs belli-

queux ! dit-il, ces prix rangés dans le cirque, attendent les conducteurs des chars. Si cette lice s'ouvroit en mémoire de quelqu'autre guerrier, je retournerois dans ma tente avec le premier prix. Vous ſavez combien mes courſiers l'emportent par leur valeur ſur tous ceux de l'armée ; ils ſont immortels, & Neptune en fit don à mon pere Pélée, qui me permit de les atteler à mon char. Mais je ne participerai point à ces jeux, ni mes courſiers invincibles, après la perte qu'ils ont faite d'un écuyer, dont l'habileté égaloit la douceur, qui ſouvent verſoit ſur leur criniere des flots d'huile luiſante, après l'avoir purifiée avec l'onde limpide ; ils le regrettent en ce moment, &, debout, la tête penchée, & leur criniere répandue ſur le ſable, ils ſont immobiles, pénétrés d'une morne triſteſſe. Vous, courez dans cette carriere, vous tous dans l'armée, qui êtes remplis

de confiance en vos courfiers & en vos chars. «

Ainfi parla le fils de Pélée. Auffi-tôt d'agiles écuyers fe levent. Le premier eft le roi Eumele, fils chéri d'Admete, & fameux dans l'art de guider les rênes. Après lui paroît le vaillant Diomède ; il a conduit fous le joug les chevaux de Tros, qu'il ravit au fils d'Anchife, dérobé à la mort par Apollon. Le blond Ménélas s'annonce enfuite, noble chef, qui mene des courfiers impétueux, Æthé, jument d'Agamemnon, & Podarge, fon propre courfier. Echepolus donna cette jument au Roi, pour s'exempter de le fuivre à Troye, & pour vivre tranquillement au fein des délices ; comblé de richeffes par Jupiter, il habitoit les fuperbes murs de Sicyone ; c'eft cette jument ardente à la courfe que Ménélas vient d'atteler à fon char. Antiloque, fils illuftre du magnanime Neftor, eft le quatrième

qui a préparé pour ces jeux des coursiers remarquables par leur beauté ; nés dans Pylos, leur ardeur n'étoit pas encore entierement glacée. Son pere appuyé sur le char, lui fait de sages exhortations, bien qu'il connoisse la prudence de son fils : » Antiloque ! dit-il, Jupiter & Neptune t'ont chéri dès tes jeunes ans, & t'ont instruit à conduire savamment un char ; il seroit superflu de t'adresser beaucoup de leçons ; & l'on t'a vu plus d'une fois voler avec dextérité autour de la borne : mais tes chevaux appesantis ne soutiennent plus une longue course, & c'est ce qui me remplit de crainte ; tes rivaux, sans avoir plus d'habileté, gouvernent des coursiers plus agiles. Mais, mon enfant, si tu ne veux pas que le prix t'échappe, ayes recours à toute ton adresse. L'art est plus utile au Charpentier que la force : c'est par le secours de l'art qu'un Pilote dirige sur la sombre mer un léger

vaiſſeau battu des vents : l'art peut de même ici ſuppléer à la vîteſſe. Celui qui ſe repoſe trop ſur la bonté de ſes chevaux, court en imprudent dans la vaſte carriere, s'abandonnant à leurs écarts, plutôt que de les contenir : mais celui qui écoute l'expérience, quoiqu'il conduiſe de moindres courſiers, l'œil toujours attaché ſur la borne, habile à la côtoyer, ſaiſit l'inſtant où il faut tirer à ſoi les rênes, & maître de tous ſes mouvemens, obſerve le rival dont il eſt précédé. Je vais te décrire la borne, & tu pourras facilement la découvrir. De ce côté s'éleve de terre à la hauteur d'une coudée un tronc aride, qui a réſiſté au tems, ſoutenu, dans un chemin étroit, de deux pierres luiſantes, & entouré d'un terrein uni ; c'eſt une tombe, ou quelque borne antique, & c'eſt aujourd'hui celle qu'Achille marque à votre courſe. Fais tes efforts pour t'en approcher, &, quand tu y feras

parvenu, incline-toi vers la gauche, & animant du fouet & d'une voix menaçante le coursier qui est à ta droite, lâche-lui les rênes, & dirige l'autre près de la borne, ensorte que le moyeu de la roue semble la raser : mais garde-toi de heurter contre la pierre, de peur de blesser tes chevaux ou de briser ton char ; tu comblerois tes rivaux de joye, & tu serois couvert d'ignominie. Sois prudent, mon fils, & tu éviteras ces périls : si tu franchis heureusement la borne, nul ne pourra, malgré sa poursuite ardente, te passer ni t'atteindre, quand l'agile Arion, ce coursier d'Adraste, & de race immortelle, ou ceux de Laomédon, élevés sur cette rive, voleroient sur la trace de ton char. « Après avoir donné toutes ces leçons à son fils, le Vieillard se retire & reprend sa place. Merion est le cinquième qui, pour cette course, a préparé des chevaux brillans par leur criniere.

Alors ils montent ſur leurs chars, & jettent leurs lots dans un caſque; Achille les agite, & celui d'Antiloque en ſort le premier; Eumele obtient la ſeconde place; après lui vient l'illuſtre Ménélas; le ſort appelle enſuite Merion à courir dans la carriere; & Diomède, le plus vaillant de tous, eſt le dernier. Ils prennent leurs rangs: Achille leur montre de loin la borne dans un eſpace uni; & il y envoye le noble Phœnix, écuyer de ſon pere, pour qu'il obſerve la courſe d'un œil attentif, & lui en faſſe un rapport fidele.

Les rivaux levent en même tems leurs fouets, & agitant leurs rênes, animent de leurs cris les ardens courſiers, qui ſoudain ſe précipitent dans la lice loin des navires; la pouſſiere élevée ſous leurs pas, comme un nuage ou un tourbillon, s'arrête dans les airs; leurs longues crinieres flottent abandonnées aux vents. Tantôt les chars raſent la

plaine unie ; tantôt ils s'élancent par des bonds périlleux , ſans que leurs conducteurs chancellent; transportés du deſir de la victoire, le cœur de chacun d'eux palpite ; chacun exhorte, encourage ſes courſiers, qui volent à travers l'épaiſſe pouſſiere : mais lorſqu'approchant du terme de leur courſe, ils retournent vers la rive blanchie, ils ſignalent à l'envi leur ardeur par les plus grands efforts, & les chevaux redoublent leur vol précipité. Soudain l'agile Eumele devance tous ſes rivaux : Diomède le ſuit de près avec ſes courſiers Troyens, remplis d'une mâle vigueur, & l'on eût dit qu'à chaque inſtant ils alloient monter ſur le char d'Eumele, dont ils mouilloient les épaules de leur brûlante haleine, y poſant leurs têtes dans leur eſſor impétueux. Et Diomède eût vaincu, ou du moins la victoire eût été douteuſe , ſi tout-à-coup Apollon irrité ne lui eût fait tomber des mains

le fouet éclatant. Des larmes d'indignation remplissent les yeux du guerrier, à l'aspect du char de son rival qui s'éloignoit d'un vol toujours plus rapide, tandis que ses chevaux, sans aiguillon, se ralentissoient par un malheur, ouvrage d'une Divinité : mais Apollon en recourant à cette ruse, ne put échapper aux regards de Minerve, qui se précipitant vers Diomède, lui remit le fouet entre les mains, & rendit aux coursiers leur ardeur premiere. En même tems la Déesse saisie de courroux, vole au fils d'Admete, & fracasse le joug de ses jumens, qui courent aussi-tôt hors de la route; le timon se brise & tombe, & lui-même roule du char devant les roues, se blesse le bras, & se meurtrit le visage : ses yeux sont inondés de pleurs, & la douleur ferme le passage à sa voix. Cependant Diomède, poussant ses coursiers vigoureux, le devance & vole loin de tous ses rivaux, Minerve

enflammant ces coursiers, & voulant couronner ce chef de gloire. Ménélas le suit avec son char. Antiloque alors animant les chevaux de son pere : » Courez, dit-il, & prenez le plus rapide essor. Je n'exige point que vous précédiez le char du valeureux fils de Tydée ; Minerve en ce moment le fait voler dans la carriere, & destine à ce héros le premier prix : mais atteignez promptement le char de Ménélas, ou la gloire d'Æté, qui n'est qu'une jument, sera votre opprobre : quelle est cette langueur, ô vous dont l'ardeur est renommée ! Je le jure, & vous l'éprouverez ; si, par votre indolence, nous recevons le prix le plus vil, sachez qu'à la place du traitement favorable que vous fait Nestor, il vous immolera de sa lance. Poursuivez donc Ménélas, & faisant les derniers efforts, franchissez heureusement la carriere ; je veux le précéder, avec le secours de la ruse, dans ce

chemin étroit, & je me flatte d'y réussir. « Il dit, & les coursiers craignant les menaces de leur maître, redoublent d'ardeur.

Bientôt ce chemin étroit frappe l'œil d'Antiloque. Les torrens de l'hyver rassemblés en cet endroit, y avoient creusé profondément la terre dans un long espace : c'est le chemin que suivoit Ménélas, pour éviter la rencontre des chars. Le fils de Nestor prend la même route, & se détournant un peu, & poussant avec ardeur ses coursiers, presse son rival, qui, effrayé, s'écrie : » Antiloque ! votre entreprise est des plus téméraires; arrêtez; le chemin est étroit, il va s'élargir, & là il vous sera permis de me devancer; craignez de heurter mon char, & de nous perdre tous deux. « Antiloque, comme s'il n'entendoit point ces cris, aiguillonne ses coursiers, presse Ménélas avec plus d'ardeur encore, & franchissant d'un seul effor l'espace

que parcourt un disque lancé de la hauteur de l'épaule par un jeune homme, qui veut montrer toute sa vigueur, il le devance avec rapidité : car les jumens du Roi de Sparte s'arrêtent, & lui-même les retient, craignant qu'ils ne blessent leurs coursiers dans cette route, & que renversant leurs chars, ils ne tombent, en se disputant avec tant de fureur la victoire. Cependant il s'emporte à haute voix contre son adversaire : » Antiloque ! non, il n'est point de mortel plus perfide que toi : va, c'est bien à tort que nous vantions ta sagesse ; mais, malgré ta fraude, tu ne raviras le prix que par un parjure. « Excitant ensuite ses coursiers : » Gardez-vous, s'écrie-t-il, de rester immobiles & consternés, les chevaux d'Antiloque, qui n'ont plus la jeunesse en partage, éprouveront, plutôt que vous, l'accablement de la fatigue. « Il parle, & ils respectent sa voix, & frappant la

terre d'un pas rapide, ils atteignent en un moment le fils de Neſtor.

Les Grecs placés autour de la lice, contemploient d'un œil attentif le vol des courſiers, qu'annonçoit un nuage de pouſſiere. Idoménée les apperçoit le premier ; aſſis, hors du cirque, ſur une éminence, il entend, quoique d'aſſez loin, la voix menaçante qu'adreſſe à ſes courſiers le Chef qui s'avance ; il la reconnoît, & diſtingue le plus remarquable de ſes chevaux, dont le poil étoit d'un rouge foncé, & qui portoit ſur le front une tache blanchâtre, ſemblable à la Lune quand elle eſt dans toute ſa rondeur. » Amis ! chefs des Grecs ! s'écrie-t-il en ſe levant, me trompé-je, ou les mêmes objets s'offrent-ils à vos regards ? je crois ne plus voir les courſiers & le conducteur qui couroient les premiers dans la carriere ; vainqueurs juſqu'à ce moment, ils ont ſans doute éprouvé quelque dif-

grace ; je les ai vus, j'en ſuis certain, tourner autour de la borne, & ne puis à préſent les découvrir, de quelque côté que ſe portent mes yeux dans cette plaine ouverte. Ou ce Chef a laiſſé échapper les rênes, ou il n'a pu contenir ſes jumens, en raſant la borne ; peut-être eſt-il tombé en ce lieu de ſon char briſé, & ſes chevaux ont-ils été emportés par leur fougue terrible. Levez-vous, & portez vous-même vos regards dans la lice ; j'ai peine à bien diſtinguer celui qui s'approche ; mais je crois appercevoir ce chef Étolien, qui tient parmi nous un rang illuſtre, le fils de Tydée jadis habile à conduire un char, le brave Diomède. «

» O Roi de Crête ! répond avec dureté Ajax né d'Oïlée, qui ſouhaitoit la victoire à Eumele, pourquoi proférez-vous de ſi vaines paroles ? ce ſont les mêmes jumens qui levent un pied agile & courent à nous dans cette vaſte

plaine. Vous n'êtes point le plus jeune des Grecs, & votre vue a déjà pu s'affoiblir; toutefois vous ne ceſſez de vous livrer à d'inutiles conjectures, ne ſongeant pas combien il vous convient peu de vous égarer en ces frivoles diſcours, & que nous avons parmi nous des Juges qui dans cette occaſion méritent plus de créance. Je vous ſoutiens que les chevaux d'Eumele ſont toujours les premiers dans la carriere, & que c'eſt lui qui s'avance tenant encore en main les rênes. «

Idoménée lui répartit avec courroux: » Ajax! habile à conteſter & à ſemer l'inſulte, mais inférieur dans tout le reſte aux Grecs, vous dont l'audace n'a plus de bornes! dépoſons un trépied ou une cuve, & qu'Agamemnon, nommé pour notre arbitre, juge quels ſont ces courſiers, afin que vous l'appreniez à votre perte. «

L'agile fils d'Oïlée ſe levoit ſoudain

pour lui répondre avec chaleur, & leur contestation eût été plus vive encore, si Achille n'eut pris la parole : » Ajax ! & vous Idoménée ! dit-il, daignez terminer ces débats, trop indignes de vous, & que vous ne pardonneriez point à d'autres. Soyez paisibles spectateurs de ces rivaux ; telle est leur course ardente, qu'ils arriveront en un moment, & alors chacun de nous leur assignera sans peine le rang où il faut les placer. «

A peine a-t-il parlé que le fils de Tydée s'avance à leurs regards. Son fouet tombe à coups redoublés sur ses coursiers bondissans, qui semblent voler dans leur course rapide, ne cessant point de couvrir leur conducteur de poussiere : le char, brillant d'or & du plus fin étain, roule avec tant de légereté sur les pas des coursiers, qu'il ne laisse aucune trace dans la poudre menue ; ils franchissent avec impétuosité

la carriere. Arrivés au bout du cirque, ils s'arrêtent, & des torrens de fueur coulent de leur tête & de leur poitrail fur le fable. Diomède faute du char, & incline le fouet contre le joug. Le brave Sthénélus n'eft pas indolent à s'emparer du prix, & ordonnant à fes fiers compagnons d'emmener la belle captive, & d'emporter le trépied à double anfe, il dételle les courfiers. Antiloque eft le fecond, ayant devancé Ménélas par la rufe. Et cependant celui-ci le fuit d'auffi près & avec autant de célérité que la roue fuit le courfier qui traîne un char, en battant les jantes de l'extrémité de fa queue; la roue, féparée par un court efpace, roule fur fes pas, tandis que de fa courfe il embraffe la vafte plaine; tel eft l'efpace qui fépare Ménélas de fon rival; quoiqu'il foit d'abord refté en arriere tout l'intervalle que parcourt un difque, il l'a bientôt atteint, la jument

d'Agamemnon, Æthé, à l'éclatante criniere, ayant redoublé sa noble ardeur ; & si le cirque avoit été plus long encore, le guerrier eut devancé son adversaire. Loin derriere lui, à la portée d'un javelot, venoit Merion, écuyer vaillant d'Idoménée ; ses chevaux, remarquables par leur beauté, étoient pesans, & lui-même étoit inhabile à disputer le prix en guidant les rênes. Enfin arrive le fils d'Admete, animant les chevaux qui traînoient lentement son char.

A cet aspect Achille touché du malheur d'Eumele : » Le plus adroit, & les coursiers les plus vigoureux, dit-il en se tenant debout au milieu de l'assemblée, occupent donc la derniere place ! Donnons-lui, ainsi que la justice l'ordonne, le second prix, & laissons le premier au fils de Tydée. « Tous les Grecs applaudissent à son arrêt, & autorisé par leurs acclamations, il alloit livrer la jument à ce chef, si Antiloque

faisant valoir ses droits : » O fils de Pélée ! dit-il, je vous déclare que, si vous exécutez ce dessein, vous serez l'objet de tout mon courroux. Vous prétendez me dépouiller de mon prix, pour réparer le malheur arrivé aux rapides coursiers d'Eumele, dont l'habileté est reconnue ; mais que n'a-t-il imploré les Dieux ? il n'eût point été le dernier. Si le sort de ce chef vous attendrit, & si vous voulez le consoler de son infortune, vous avez dans vos tentes assez d'or & d'airain, vous avez des troupeaux, des captives, & de nobles coursiers : faites-lui part de ces richesses, & qu'il reçoive hors de cette lice, ou même en ce lieu, un don plus précieux que le mien, les Grecs loueront votre cœur généreux ; mais je ne céderai point mon prix. Si quelqu'un veut me l'enlever, qu'il paroisse ; & me le dispute les armes à la main. «

Achille sourit, charmé du feu d'An-

tiloque, ſon compagnon chéri: » Fils de Neſtor ! répondit-il, puiſque vous exigez que je choiſiſſe un autre don pour Eumele, vous ſerez ſatisfait: je lui donne la cuiraſſe que je ravis au vaillant Aſtéropée; elle eſt d'airain & bordée de l'étain le plus brillant, don qui ſera d'un prix ineſtimable à ſes yeux. « Il dit, & ordonne à Automédon, ſon ami, de l'apporter hors de la tente; ce guerrier part, revient en un moment avec cette cuiraſſe, & Achille la remet aux mains d'Eumele, qui reçoit cette diſtinction avec des tranſports de joye.

Alors Ménélas ſe leve, le cœur plein d'amertume, & enflammé de colere contre le fils de Neſtor: un de ſes hérauts lui met le ſceptre en main, fait régner le ſilence dans l'aſſemblée; & le Prince parle en ces mots: » Antiloque! toi dont juſqu'ici l'on admiroit la prudence, qu'as-tu fait? tu as terni ma gloire, & ce n'eſt qu'en bleſſant mes

chevaux, que les tiens, qui leur ſont inférieurs, m'ont devancé. Vous tous, chefs de la Grèce! ſoyez nos Juges, ſans vous laiſſer éblouir par la faveur; car je rougirois que jamais quelqu'un d'entre les braves Grecs pût dire, Ménélas recourant au menſonge pour opprimer Antiloque, emmena la jument, prix de la courſe, hors du cirque, quoique ſes chevaux fuſſent loin de pouvoir le diſputer à ceux de ce rival, qu'il efface par ſa force & ſa vaillance. Mais quoi! je puis juger moi-même ce débat, &, telle ſera mon équité, qu'aucun des Grecs ne blâmera ma ſentence. Approche, ainſi qu'il convient, de ton char, Antiloque, nourriſſon de Jupiter; & le fouet mobile en main, touche tes courſiers, & jure par Neptune qui ceint la terre de ſes eaux, que tu n'as pas employé la ruſe pour me vaincre. «

Ayez pour moi quelque ſupport en cette occaſion, répondit le ſage Anti-

loque ; je ſuis bien plus jeune que vous, grand Ménélas ! & vous l'emportez ſur moi par votre âge comme par vos qualités illuſtres. Vous ſavez combien la jeuneſſe eſt prompte à s'égarer ; ſon eſprit eſt bouillant, ſa prudence lente & foible. Que votre cœur magnanime ſoit donc indulgent à mon égard. Je vous cede la jument que j'ai reçue, & duſſiez-vous me demander un ſacrifice plus précieux encore, je vous l'accorderois, ſans balancer, à cet inſtant, plutôt que de perdre à jamais votre bienveillance, Prince que je révere ! & de me rendre parjure envers les Dieux. «

En diſant ces mots le fils du généreux Neſtor conduit la jument près de Ménélas, & la lui préſente. Comme la fraîche roſée vient réjouir les épis croiſſans, dont les campagnes ſont hériſſées ; telle eſt, ô Ménélas ! la joye qui diſtille dans ton cœur : » Antiloque ! dit-il auſſi-tôt, je vous cede moi-même la

jument, malgré mon courroux, puisque vous n'étiez auparavant ni léger ni téméraire, & que la jeunesse a triomphé de votre prudence. Il eût mieux valu ne point employer l'artifice contre ceux qui méritoient la victoire, & sachez qu'un autre ne fût pas si aisément parvenu à m'appaiser, mais vous, ainsi que votre pere vénérable, & votre frere, vous avez en ma faveur, soutenu trop de travaux & de combats, pour que je ne sacrifie pas mon ressentiment à vos prieres. Recevez de ma main le prix qui devoit me tomber en partage, afin que l'on connoisse ici que mon ame n'est point superbe ni implacable. «

Aussi tôt, content d'obtenir la cuve brillante, il donne la jument à Noëmon, compagnon d'Antiloque, pour qu'il l'emmene. Merion reçoit les deux talens d'or. Il restoit encore pour cinquième prix une coupe profonde. Achille la

prend, traverse le cirque, & s'approchant de Nestor : » Acceptez cette coupe, dit-il, vénérable Vieillard, & gardez-la en mémoire des funérailles de Patrocle, puisque hélas! vos yeux ne le reverront plus au milieu de nous ! Je vous donne cette coupe en témoignage d'amitié, & sans que vous entriez dans la lice; car affaissé enfin par le poids des ans, vous ne vous armerez plus du ceste, & ne disputerez le prix ni à la lutte, ni en lançant le javelot, ni ne courrez plus dans la carriere. «

Il dit, & met la coupe entre les mains du Vieillard, qui la reçoit avec une vive satisfaction : » Mon fils, lui répondit-il, rien n'est plus vrai que votre discours; je me vois privé, cher ami, des forces de ma jeunesse; mes pieds refusent de courir, & mes bras ne se meuvent plus avec leur impétueuse agilité. Que ne puis-je rajeunir, & que n'ai-je la vigueur que jadis je fis

paroître à Buprase, quand les Epéens ensevelirent leur roi Amaryncée, & que ses fils consacrerent des jeux à son honneur ! Là, soit parmi les Epéens, soit même parmi les héros de Pylos ou de l'Etolie, il n'y avoit point de rival qui put m'égaler. Armé du ceste, j'y triomphai de Clytomede ; à la lutte Ancée qui s'éleva contre moi, fut terrassé ; je devançai à la course le rapide Iphiclus, & lançant le javelot, je remportai le premier prix sur Phylée & Polydore, vaincu seulement à la course des chars par les fils d'Actor, qui dûrent leur avantage au nombre, m'enviant une victoire, que les plus nobles prix devoient couronner : jumeaux inséparables, l'un tenoit constamment les rênes, il les tenoit constamment, & l'autre, le fouet en main, animoit les coursiers. C'est ainsi qu'autrefois je me signalois : aujourd'hui que de plus jeunes guerriers se montrent à leur tour dans la carriere,

je cede à la triſte vieilleſſe, & ce n'eſt plus le tems où je paroiſſois avec éclat parmi les héros. Achevez, Achille, de conſacrer à votre ami des jeux funèbres. Je reçois avec reconnoiſſance la diſtinction que vous m'accordez, & mon cœur eſt charmé que vous vous ſouveniez toujours du bon Neſtor, & que vous me rendiez les honneurs que j'ai droit d'attendre de la part des Grecs : puiſſent les Dieux, pour vous en récompenſer, vous combler de leurs faveurs les plus précieuſes ! «

Achille, après avoir écouté juſqu'au bout la réponſe flatteuſe de Neſtor, ſe retire à travers la foule immenſe des Grecs. Il propoſe enſuite des prix pour le terrible combat du ceſte. On attache dans le cirque une jeune mule, infatigable, qui n'a pas encore mordu le frein, & qui pour être ſoumiſe au joug demande la main la plus habile : on apporte pour le vaincu une coupe ronde.

Achille debout : » Atrides ! dit-il, & vous Grecs généreux ! entre ceux qui levant le bras armé du ceste, se portent des coups redoutables, que deux des plus intrépides se présentent. Celui qu'Apollon fera triompher, & que les Grecs jugeront victorieux, emmenera vers sa tente cette mule infatigable, tandis que le vaincu emportera la coupe.

Aussi-tôt se leve un homme aussi remarquable par la hauteur de sa taille que par sa vigueur, le fils de Panope, le formidable Epée, fameux dans ces combats. Il saisit hardiment la forte mule : » Que quelqu'un vienne, dit-il, pour emporter la coupe, car je ne pense pas qu'aucun des Grecs ait la gloire de me vaincre, & d'obtenir le premier prix dans un combat, où je ne connois point de rival. N'est-ce point assez que je sois inférieur à ceux qui s'illustrent dans les champs de la guerre ? il est

interdit à l'homme d'exercer tous les arts avec une égale supériorité. Si donc quelqu'un se déclare mon adversaire, qu'il le sache, & les effets répondront à cette menace, je froisserai son corps, & lui briserai les os ; que ses amis rassemblés ne s'écartent pas, afin de l'emporter hors de la lice, accablé de mes coups. «

A ces mots toute l'assemblée, saisie de surprise, demeure muette & immobile. Le seul Euryale, plein d'intrépidité, fils de Mécistée né du Roi Talaïon, s'avance, & ose affronter ce péril : jadis il se rendit à Thèbes pour assister aux jeux qui célébroient les funérailles d'Œdipe, & il y vainquit tous ses rivaux. Le grand Diomède lui-même le prépare à ce combat ; il l'encourage, & formant des vœux en sa faveur, il l'entoure de la ceinture, & lui attache les gantelets, cuir ouvragé d'un bœuf sauvage.

Bientôt les deux Athletes armés, s'avançant au milieu du cirque, levent à la fois leurs bras robustes, & se précipitant l'un sur l'autre, confondent leurs cestes pesans ; on entend, sous leurs coups terribles, retentir les os de leurs mâchoires ébranlées ; des torrens de sueur coulent de leurs membres. Soudain le formidable Epée, pareil à une Divinité, tombe sur son adversaire avec plus de furie, & errant autour de la tête d'Euryale qui détournoit çà & là le visage, & ne pouvoit résister à cette attaque, il le frappe de ses bras réunis, & le terrasse malgré sa fiere stature, tel qu'un énorme habitant de la mer que le premier souffle de l'horrible Borée jette sur les roseaux du rivage, & qui aussi-tôt est couvert des vagues ténébreuses ; tel, frappé de ce coup, il s'élance & s'abat dans la poussiere. Mais au même instant le magnanime Epée lui tend la main & le releve.

Les amis d'Euryale accourent, l'environnent, & l'emmenent hors du cirque; il traîne ses pieds sur le sable; le sang sort à gros bouillons de sa bouche, & il porte languissamment sa tête de l'une à l'autre épaule; ils le conduisent à l'écart, & le placent au milieu d'eux, où il demeure sans mouvement; d'autres vont recevoir la coupe arrondie.

Le fils de Pélée expose aux regards des Grecs de nouveaux prix, destinés à ceux qui vont s'exercer au pénible combat de la lutte. Le vainqueur possédera un grand & riche trépied, qui résiste aux flammes, & que les Grecs estimoient douze taureaux, & le vaincu emmenera hors du cirque une captive, dont les mains sont industrieuses, & dont quatre taureaux seulement constituoient la valeur : » Levez-vous, dit Achille, vous qui voulez tenter le sort de ce nouveau combat. « A peine a-t-il parlé, que s'avance le fils de Télamon,

le grand Ajax, & en même tems se leve le fin Ulysse. Revêtus de leurs ceintures, ils se rendent au milieu du cirque, & là leurs bras nerveux se serrent & s'entrelacent, ainsi que deux fortes poûtres joignent étroitement leurs fronts, destinées par un savant Architecte à soutenir contre l'impulsion des vents le faite d'un palais. On entend retentir avec fracas les os des deux Athletes au choc hardi & violent de leurs mains robustes; la sueur coule de tout leur corps, & l'impression de leurs doigts fait élever subitement sur leurs flancs & sur leurs épaules des tumeurs ensanglantées. A chaque instant redoublent leurs efforts, ainsi que l'ardeur avec laquelle ils desirent la victoire & le trépied superbe. Ulysse ne peut terrasser Ajax; Ajax ne peut triompher d'Ulysse. Les Grecs commençoient à se lasser de ce combat, quand Ajax s'adressant à son adversaire: » Noble &

adroit fils de Laërte ! dit-il, ſoulevez-moi le premier, ou que ce ſoit moi qui d'abord vous ſouleve, & abandonnons à Jupiter le ſoin de la victoire. « En même tems il l'enleve facilement de terre : mais Ulyſſe n'oubliant pas la ruſe, le frappe du pied entre les jarrets, le renverſe, & tombe ſur le ſein d'Ajax ; des cris d'applaudiſſement s'élevent de l'aſſemblée. Ulyſſe endurci dans les travaux, veut à ſon tour ſoulever le fils de Télamon, mais ne pouvant triompher de la peſanteur de ſon rival, il l'ébranle ; Ajax lui donne une ſecouſſe, qui l'oblige à plier les genoux, & il l'entraîne dans ſa chute : étendus l'un à côté de l'autre, ils ſont pour la ſeconde fois ſouillés de pouſſiere. Ils ſe relevoient avec précipitation pour recommencer leur lutte, lorſqu'Achille les retenant : » Princes, ceſſez de vous obſtiner à ce combat & d'y conſumer vos forces : tous deux vainqueurs, rece-

vez des prix égaux, & laiſſez aux autres Grecs le tems de ſe diſtinguer dans la lice. « Ils ſe rendent à cet arrêt, & eſſuyant la pouſſiere dont ils ſont couverts, ils reprennent leurs vêtemens.

Achille auſſi-tôt ouvre la carriere pour ceux qui ſe diſtinguent à la courſe; & le premier prix eſt une urne d'argent, dont le large ſein tenoit ſix meſures; il n'eſt point d'urne auſſi belle ſur la face de la terre; les ingénieux Sidoniens avoient conſacré leur induſtrie à la former; des habitans de la Phénicie l'ayant portée à travers le ténébreux Océan ſur d'autres ports, ils en avoient fait don à Thoas; Eunée la remit aux mains du vaillant Patrocle pour obtenir la liberté de Lycaon fils de Priam; & Achille veut que cette urne honorant les funérailles de ſon ami, couronne celui qui par l'agilité de ſes pas franchira le plus rapidement la carriere. Le ſecond prix eſt un taureau ſuperbe, &

le dernier un demi talent d'or. » Paroiſſez dans la lice, dit le héros, vous qui voulez y diſputer ces nobles récompenſes. «

A ces mots le léger Ajax fils d'Oïlée ſe leve avec précipitation ; le ſage Ulyſſe s'avance, & enfin le fils de Neſtor, Antiloque, diſtingué entre ceux de ſon âge par ſa vîteſſe. Ils prennent leurs rangs, & dès qu'Achille leur a montré la borne, ils partent, embraſſent la vaſte lice dans leur courſe, & bientôt le fils d'Oïlée s'élance loin de ſes rivaux. Le rapide Ulyſſe le ſuit d'auſſi près qu'eſt la navette du ſein de l'adroite Ouvriere, qui la faiſant courir d'une main à l'autre, en déroule le fil pour l'unir à la trame, la navette touche ſon ſein ; ainſi Ulyſſe court derriere ce Chef : ſes pieds tombent dans la trace des pas d'Ajax avant que la pouſſiere s'en éleve ; il embraſe de ſon ſouffle véhément la tête de ſon adverſaire,

précipitant toujours son vol : tous les Grecs souhaitent que la victoire le couronne, & leurs exhortations & leurs cris l'animent au milieu de ses ardens efforts. Les deux rivaux n'avoient plus qu'un court espace à franchir, lorsqu'Ulysse implore au fond du cœur le secours de Pallas : » Grande Déesse ! écoutez-moi, daignez seconder ma course ! « A peine a-t-il formé ces vœux, qu'ils sont entendus de Pallas, qui lui communique une nouvelle agilité ; ses pieds & ses mains sont comme des ailes légères. Ulysse & le fils d'Oïlée touchoient au lieu où les attendoit le prix, lorsqu'Ajax, dont Pallas a décidé la chute, glisse & tombe sur un endroit qu'avoient ensanglanté les taureaux mugissans immolés par Achille aux funérailles de Patrocle. Il se releve, le visage couvert de fumier ; Ulysse le précede, & enleve l'urne, tandis qu'Ajax reçoit le second prix ; il saisit d'un air irrité

les cornes du taureau, & sa bouche rejettant le fumier dont elle est souillée : » Destins ennemis ! s'écrie-t-il, c'est sans doute Pallas qui me ravit la victoire, Pallas qui comme une mere environne toujours Ulysse, prête à le secourir. « Un rire universel s'éleve parmi les Grecs. Antiloque reçoit le dernier prix, & riant le premier de sa disgrace : » Vous le voyez, amis, dit-il, les Dieux honorent encore en ce moment la vieillesse : Ajax n'est qu'un peu plus âgé que moi ; mais Ulysse, né parmi les hommes d'un autre siécle, est dans la force de son automne : aucun d'entre les Grecs ne surpasseroit facilement sa légèreté, hors le seul Achille. « C'est ainsi qu'il exalte le héros invincible à la course. » Cher Antiloque ! répond aussi-tôt le fils de Pélée, cet éloge sorti de votre bouche n'aura pas en vain flatté mon cœur, & je double le prix qui vous est destiné. « En même

tems il met ce don entre les mains du guerrier, qui le reçoit avec une vive ſatisfaction.

Mais Achille dépoſe dans le cirque un long javelot, un bouclier & un caſque, armure dont Patrocle dépouilla Sarpedon. Le héros ſe leve : » Que deux des plus vaillans guerriers, dit-il, chargés de leurs armes, & l'airain acéré en main, ſe meſurent en préſence de ces nombreux ſpectateurs. Celui qui le premier fera couler le ſang de ſon adverſaire, aura cette épée ſuperbe, brillante, forgée dans la Thrace, & que je ravis au brave Aſtéropée : les deux rivaux ſe partageront ces autres armes, & je leur donnerai un ſplendide feſtin dans ma tente. « Le fils terrible de Télamon ſe leve auſſi-tôt, ainſi que le fort & l'intrépide Diomède. Ils ſe couvrent à l'écart de leur armure, & s'avancent au milieu du cirque, impatiens de commencer le combat, & ſe lançant des

regards formidables : l'effroi glace tous les ſpectateurs. Lorſqu'ils ne ſont plus éloignés l'un de l'autre, ils accourent trois fois, & trois fois ils ſe chargent avec furie. Ajax perce enfin le bouclier de ſon adverſaire, mais il ne peut le bleſſer, arrêté par la cuiraſſe. Diomède, au-deſſus du large bouclier de ſon ennemi, menace quelque tems de la pointe brillante de ſon javelot le cou de ce guerrier, & s'efforce de l'atteindre : alors les Grecs, tremblant pour ſes jours, demandent à grands cris que des prix égaux terminent ce combat. Diomède cependant reçoit de la main du héros la longue épée avec le riche baudrier.

Bientôt Achille fait rouler au milieu de l'aſſemblée un diſque énorme, ſorti tout raboteux de la forge, & que lançoit jadis le vigoureux Eétion. Achille après lui avoir ravi le jour, chargea ſon vaiſſeau de ce diſque & d'un grand nombre de richeſſes : » Que ceux qui

veulent mériter ce prix, dit-il, descendent aussi dans l'arène. Si les champs du vainqueur sont à une longue distance de la ville, ce disque lui promet du fer pour cinq années révolues, & il en pourvoira abondamment ses Bergers & ses Laboureurs, qui pourront demeurer assidus à leurs travaux. «

Il dit, & Polypœtes, guerrier intrépide, se présente, suivi de Léontée que sa force approche des Immortels; le fils de Télamon reparoît dans la carrière, & le grand Epée l'accompagne: ils se rangent sur une ligne. Epée faisant plusieurs tours de son bras chargé du disque, le lance avec vigueur; un sourire de satisfaction se peint dans les traits de tous les assistans. Cependant il est vaincu par Léontée, rejetton de Mars. Le noble Ajax jette ensuite le disque d'un bras robuste, & l'emporte sur ses deux rivaux: mais Polypœtes saisit le globe, & comme le Berger

lance sa houlette légere, qui tournant en l'air, vole au milieu de son troupeau éloigné, ainsi ce Chef surpasse par l'heureux élan du disque dans la lice étendue ceux de tous ses adversaires : l'assemblée éclate en cris bruyans d'admiration ; & les amis du vigoureux Polypœtes se levent & réunissent leurs efforts pour emporter la lourde masse vers ses vaisseaux.

Ensuite le héros invite à paroître ceux qui courbent l'arc d'une main habile, & les prix qu'il expose à leurs yeux sont dix haches à deux tranchans, & dix haches communes. Il fait élever sur le sable au milieu du cirque le mât d'un sombre navire ; sur le haut du mât est attachée par un foible lien une colombe tremblante, contre laquelle il veut que l'on dirige la flêche. » Celui qui percera la timide colombe, emportera dans sa tente les dix haches à deux tranchans ; celui dont le trait ne tou-

chera que le lien, étant inférieur à son rival, n'aura que les haches communes. « A ces mots se leve le jeune Teucer, ainsi que le brave Merion. On jette & l'on agite leurs lots dans un casque. A peine Teucer a-t-il été nommé par le sort, qu'il fait partir sa flêche rapide ; mais ayant négligé de promettre au Dieu du jour une hécatombe des premiers nés d'entre les agneaux, ce Dieu lui envie la victoire, & Teucer manquant la colombe atteint le lien, que rompt la flêche ardente ; l'oiseau s'élance librement vers les cieux, tandis que le lien tombe le long du mât à terre. Les Grecs applaudissent par des cris tumultueux. Cependant Merion qui déjà dirigeoit sa flêche, arrache l'arc des mains de Teucer ; il promet au Dieu du jour un sacrifice illustre des premiers nés d'entre les agneaux, & fixant ses regards sur la colombe épouvantée, qui traçoit diffé-

rens cercles dans les airs, il la blesse sous l'aile au milieu des nuages; le trait qui la perce, retombe & s'enfonce en terre aux pieds de Merion: la colombe s'arrêtant dans sa chute au haut du mât, y demeure un moment suspendue; elle agite ses ailes, tombe loin du mât & expire. Les spectateurs immobiles sont transportés d'admiration: Merion enleve les dix grandes haches, & Teucer se rend dans sa tente avec le second prix.

Enfin Achille fait placer dans le cirque une longue lance, & un vase embelli de fleurs, qui n'a point encore servi, & qui vaut le taureau le plus vigoureux, & au même instant s'avancent ceux qui lanceront le javelot. Le grand Agamemnon ne dédaigne pas d'entrer dans cette lice, & Merion lui dispute la victoire. Alors le noble Achille se leve, & se tournant vers le Roi: » Nous savons, ô fils d'Atrée! dit-il, combien vous êtes supérieur à tous vos

rivaux, & que vous méritez le premier rang & par votre force & par votre adresse : recevez donc le premier prix ; qu'il soit déposé dans votre tente, & si telle est votre volonté, donnons cette pique au compagnon d'Idoménée ; c'est ma voix qui vous en convie. «

Il dit. Le Roi se rend aux desirs d'Achille ; il donne lui-même à Merion la pique d'airain, & remet aux mains de son héraut Talthybius le vase superbe.



CHANT VINGT-QUATRIÈME.

CEPENDANT l'aſſemblée ſe ſépare, & les peuples ſe diſperſent dans leurs tentes, y prennent leur repas, & goûtent les douceurs du repos : mais Achille, encore occupé du ſouvenir de ſon cher compagnon, répandoit des pleurs, & le ſommeil qui ſubjugue tout ce qui reſpire, ne pouvoit le captiver. Inquiet, agité ſur ſa couche, il regrette la vaillance & la magnanimité de Patrocle ; il ſe retrace tous les travaux qu'ils ont partagés, les mers périlleuſes qu'ils ont parcourues, & plein de tous ces objets, il verſe un torrent de larmes : il ſe roule tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & enfin il ſe leve, &, troublé par la douleur, porte ſes pas errans aux bords de la mer ; c'eſt là qu'il voit toujours paroître les premiers

rayons de l'Aurore qui s'éleve ſur les flots.

Mais bientôt attelant ſes courſiers impétueux, il fait attacher derriere ſon char le corps d'Hector pour le traîner dans la pouſſiere; trois fois il le traîne autour du tombeau de Patrocle plongé dans le ſommeil de la mort, & enſuite il ſe repoſe dans ſa tente, laiſſant Hector le front couché dans la poudre: Apollon cependant, touché de compaſſion pour le fils de Priam, même après ſon trépas, le défend contre cette inſulte, & le couvre de ſon Égide d'or, pour que le corps de ce Chef ne ſoit point déchiré lorſqu'il eſt emporté par le char rapide.

Ainſi, dans ſa fureur, Achille outrageoit avec barbarie le noble Hector. Les Dieux fortunés, regardant ce ſpectacle, étoient émus de pitié pour ce héros, & ils exhortoient le vigilant Mercure à ravir ſon corps; tous le ſouhai-

toient avec ardeur, mais Junon, Neptune & Pallas étoient loin d'y consentir ; ces deux Déesses sur-tout persistoient dans la haine dont elles étoient animées contre Ilion, Priam & son peuple, depuis que Pâris les flétrît par son arrêt lorsqu'elles se rendirent dans sa cabane pour s'exposer aux regards de ce Juge, & qu'il leur préféra hautement la Déesse qui le séduisit par l'appât d'une volupté fatale.

Mais lorsque parut le douzième jour, Apollon vint dans l'assemblée des Immortels, & leur adressa ces reproches : » Quelle est votre cruauté, Dieux de l'Olympe ! Hector ne fit-il pas autrefois couler sur vos autels le sang de victimes nombreuses & choisies ? & maintenant, après son trépas, vous ne pouvez pas vous résoudre à sauver son corps, & à le rendre aux regards de son épouse, de sa mere, de son fils, de son pere Priam & de tout son peuple, impatiens

d'allumer ſon bûcher & de s'acquitter envers lui des honneurs funèbres. Vous ſacrifiez tout, ô Divinités, au funeſte Achille, qui, ſourd à l'équité, porte dans ſon ſein un cœur infléxible, & y nourrit la rage féroce d'un lion, lequel entraîné par ſa force & ſon audace, tombe ſur les troupeaux, & les dévore; tel Achille a étouffé toute compaſſion, & il ne lui reſte plus aucun ſentiment de honte, cette ſource féconde de maux & de biens pour la race mortelle. On a vu des hommes perdre des objets plus chers encore que celui de ſes regrets, un frere ou un fils; leur douleur s'affoiblit après qu'ils ont pouſſé des gémiſſemens & verſé des larmes; les deſtins ont donné aux mortels une ame capable de ſupporter le malheur. Mais, par une action cruelle & indigne de lui, ce guerrier, non content d'avoir ravi le jour au grand Hector, l'attache à ſon char, & le conduiſant autour du

tombeau de ſon ami, l'y traîne dans la pouſſiere. Qu'il craigne, malgré l'admiration, que nous avons pour ſa valeur, d'enflammer notre colere, en inſultant avec tant de rage cette terre inſenſible. «

» Si les Dieux veulent, répondit Junon avec courroux, qu'Achille & Hector reçoivent les mêmes honneurs, il faut écouter vos plaintes, Divinité qu'arme l'arc éclatant ! Mais ſongez qu'Hector, ſimple mortel, a ſucé le lait d'une mortelle, tandis qu'Achille eſt le ſang d'une Déeſſe, que j'élevai avec des ſoins complaiſans, & que je donnai pour épouſe à Pélée, chéri dans l'Olympe. Vous tous, ô Dieux ! vous aſſiſtâtes aux fêtes nuptiales, & vous, perfide Apollon, auteur de tant de maux, vous partageâtes avec nous ces feſtins, tenant en main votre lyre. «

Le Dominateur des nuées prenant alors la parole : » Junon ! dit-il, calmez

le courroux qui vous anime contre les Dieux : jamais ces deux héros ne participeront aux mêmes honneurs. Mais de tous les habitans d'Ilion, Hector fut le plus cher aux Immortels, ainsi qu'à moi leur maître ; il me présenta toujours de nobles offrandes, & jamais il ne laissa mes autels dénués de libations & de victimes fumantes, seuls dons que nous pouvons recevoir des humains. Cependant ne ravissons point le corps de ce valeureux guerrier ; Achille en seroit bientôt instruit par sa mere, qui nuit & jour porte ses pas auprès de ce fils infortuné. Que quelqu'un d'entre vous appelle Thétis dans l'Olympe ; je lui donnerai un sage conseil, pour qu'Achille reçoive les dons de Priam & dégage Hector. «

Il dit, & Iris, avec le vol de la tempête, exécute cet ordre, & s'élance dans la mer, entre Samos & les rochers d'Imbre ; la mer en mugit : la Déesse

touche au fond des vagues avec la rapidité du plomb qui, attaché à la corne d'un taureau, va porter l'appât mortel aux poissons dévorans. Elle trouve Thétis environnée de toutes les Néréïdes dans sa grotte profonde, pleurant le sort de son illustre fils, qui devoit périr, loin des lieux où il étoit né, dans les champs de Troye. La prompte Iris s'avançant : » Accourez, dit-elle, ô Thétis ! Jupiter, dont les décrets sont éternels, vous appelle dans l'Olympe. « » Pourquoi ce Dieu suprême demande-t-il ma présence ? répondit la Reine des flots ; accablée du poids de ma douleur, je crains de paroître dans l'assemblée des Immortels. Je m'y rendrai cependant, & quelle que soit la volonté de Jupiter, elle doit s'accomplir. «

En disant ces mots l'auguste Déesse se couvre d'un voile, dont rien n'égale la noirceur lugubre ; elle part ; Iris, aussi légere que le vent, la précede ;

devant elles s'ouvrent les flots de la mer ; elles montent ſur le rivage, & volent dans l'Olympe, où le Maître du Tonnerre étoit entouré de la troupe nombreuſe & fortunée des Immortels.

Thétis va s'aſſeoir auprès du Pere des Dieux ; Minerve lui a cédé ſa place, & Junon lui préſentant une coupe d'or, l'exhorte à ne pas nourrir cette triſteſſe profonde : la Déeſſe porte la coupe à ſes levres, & la remet aux mains de Junon. Le Monarque des Dieux & des humains prenant la parole : » Thétis ! dit-il, vous vous êtes rendue ſur l'Olympe, malgré l'affliction & le deuil où votre ame eſt plongée ; j'en connois le ſujet ; mais ſachez le motif qui m'a fait deſirer votre préſence. Depuis neuf jours la diſcorde regne parmi les Dieux à l'occaſion d'Achille & du cadavre d'Hector : la plupart vouloient que Mercure enlevât ce cadavre. Je m'y ſuis oppoſé par le ſoin que je prends de la

gloire d'Achille, & par les égards & la bienveillance que je vous conserve. Hâtez-vous d'aller dans le camp des Grecs & de porter mes ordres à votre fils ; dites-lui que les Dieux, & moi plus qu'eux tous encore, nous sommes indignés de l'aveugle fureur qui l'engage à retenir Hector près des vaisseaux, & à refuser de le rendre à son pere. S'il me redoute, il ne s'obstinera pas dans ce refus. Je vais envoyer Iris au magnanime Priam, pour qu'il aille vers la flotte des Grecs racheter un fils si tendrement aimé, & présenter au superbe Achille des dons propres à calmer son ardent courroux. «

Thétis obéit aux ordres de Jupiter, & prenant un essor rapide des sommets de l'Olympe, elle arrive dans la tente de son fils, qu'elle trouve poussant de continuels soupirs, tandis que ses amis empressés à lui donner leurs soins, préparoient un repas ; une grande brebis,

chargée d'une riche toison, venoit d'être immolée dans la tente. La Déesse, mere vénérable, s'assied auprès d'Achille, & lui prodiguant les plus tendres caresses, lui tient ce discours : » Mon fils ! jusques à quand veux tu soupirer & répandre des larmes & consumant ton cœur de tristesse, te priver de nourriture, de sommeil, & des charmes de l'amour, si puissant pour adoucir les peines des mortels ? Tu ne jouiras pas long-tems, hélas ! de la lumiere, & déjà s'approche de toi la Parque inflexible. Prête, sans retard, l'oreille à ma voix, je viens ici par l'ordre de Jupiter ; il t'annonce que les Dieux, & lui plus qu'eux tous encore, sont indignés de l'aveugle fureur obstinée qui t'engage à retenir Hector près de tes vaisseaux, & à refuser de le rendre à son pere. Renonce à ton dessein, & reçois la rançon de ce mort. «

» Si tel est l'ordre absolu du Maître

de l'Olympe, répondit Achille, que celui qui doit m'apporter la rançon, paroiſſe, & qu'il emmene le cadavre d'Hector. « Ainſi la mere & le fils s'entretenoient près de la flotte.

Jupiter cependant fait deſcendre Iris vers les murs ſacrés d'Ilion : » Va, diligente Iris ! quitte rapidement l'Olympe, & ordonne dans Troye au magnanime Priam d'aller vers les vaiſſeaux des Grecs racheter ſon fils, & préſenter au terrible Achille des dons propres à l'adoucir : qu'il s'y rende ſeul, & n'ait pour tout compagnon qu'un héraut vénérable, pour conduire le char, qui doit ramener au ſein d'Ilion le corps du guerrier abattu par le noble fils de Pélée. Qu'il banniſſe de ſon eſprit l'image de la mort & toute autre crainte, puiſque nous lui donnerons pour guide Mercure, qui l'accompagnera juſqu'à la tente d'Achille ; quand ce héros le verra devant lui, il le reſpectera, & ne

souffrira point que d'autres l'insultent ; il n'est pas inflexible, ni sourd à la raison & à l'équité ; &, touché de compassion, il épargnera un suppliant.

Iris, plus rapide qu'un tourbillon, court exécuter cet ordre, & arrive au palais de Priam, séjour du deuil & de la tristesse. Les fils de ce Vieillard, assis autour de lui dans l'enceinte de la cour, arrosoient leurs vêtemens de leurs larmes ; enveloppé dans son manteau, sa tête blanche étoit couverte du fumier qu'il y avoit porté de ses mains en se roulant sur la terre. Ses filles & les épouses de ses fils faisoient retentir le palais de leurs lamentations, & des noms de tous les valeureux guerriers, percés par les coups des Grecs & couchés dans la foule des morts. La Messagere ailée de Jupiter s'approche du Vieillard, & baissant la voix, (car un tremblement l'avoit saisi :) » Priam ! dit-elle, rassurez-vous & n'ayez aucune

trainte : je ne viens point vous annoncer de nouveaux malheurs, mais vous donner un témoignage de bienveillance, envoyée de la part de Jupiter, qui malgré la diſtance dont le ciel eſt ſéparé de la terre, prend ſoin de vous, & compâtit à votre infortune. Ce Dieu ſuprême vous ordonne d'aller racheter le grand Hector, & d'appaiſer le courroux du fils de Pélée par les dons les plus précieux : vous devez vous rendre ſeul auprès de lui, n'ayant pour tout compagnon qu'un héraut vénérable pour conduire les mulets & le char qui rameneront dans Troye le corps de ce chef immolé par l'invincible Achille. Que l'image de la mort, ni aucune autre terreur, ne trouble votre eſprit ; Mercure ſera votre guide, & vous accompagnera juſqu'à la tente du fils de Pélée ; quand ce héros vous verra devant lui, il vous reſpectera, & ne ſouffrira pas que d'autres vous inſultent ; il n'eſt pas

ſourd à la raiſon & à l'équité, & , touché de compaſſion, il épargnera un ſuppliant. «

Elle dit, & s'envole. Auſſi-tôt Priam ordonne à ſes fils d'atteler les mulets à ſon char, & d'y attacher un coffre immenſe. Cependant il va dans un cabinet élevé, boiſé de cédre odoriférant, & rempli des richeſſes les plus rares; il appelle Hécube, & lui tient ce diſcours: » Épouſe infortunée ! la Meſſagere du ciel m'ordonne de la part de Jupiter d'aller au camp des ennemis racheter le corps d'un fils que j'aimai tendrement, & offrir à celui de Pélée des dons qui puiſſent calmer ſon ame ſuperbe. Dis-moi, que penſes-tu de cet ordre ? quant à moi, un ardent deſir me pouſſe à me rendre au camp des Grecs. «

A ces mots Hécube jette des cris perçans: » Dieux immortels ! dit-elle, qu'eſt devenue ta prudence autrefois

ſi vantée des Nations étrangeres & de celle que tu gouvernes ? Comment pourras-tu aller ſeul au milieu de l'armée ennemie, & juſque ſous les yeux du meurtrier de tes fils auſſi nombreux que vaillans ? ah ! tu as donc un cœur d'airain ; quand tu ſeras au pouvoir de cet homme barbare, quand il arrêtera ſur toi ſes regards, il n'aura point de compaſſion pour ta perſonne, ni aucune ombre de reſpect. Pleurons, retirés au fond de ce palais. Notre fils malheureux fut condamné par la cruelle deſtinée, dès le moment où je lui donnai le jour, & qu'elle commença la trame encore foible de ſa vie, à raſſaſier les chiens voraces, loin de ſon pere & de ſa mere, livré à la puiſſance d'un homme féroce, dont je voudrois tenir le cœur entre mes mains pour le dévorer ; alors ſeulement il auroit reçu le juſte ſalaire des barbaries qu'il a exercées envers mon fils : & cependant Hector

n'eſt point mort en lâche, mais combattant avec courage pour les Troyens & leurs femmes, il a reçu le trépas ſans reculer ni pâlir. «

» Ceſſez de combattre ce deſſein, mon départ eſt réſolu, lui répondit le Vieillard majeſtueux; que, dans ce palais, votre douleur ne ſoit pas pour moi d'un ſiniſtre préſage; vous ne réuſſirez point à me perſuader. Si c'étoit un mortel, l'un de nos Augures ou de nos Sacrificateurs, qui m'eût apporté cet ordre, je pourrois le ſoupçonner d'impoſture, & répugnerois beaucoup à l'accomplir; mais puiſque j'ai moi-même entendu la voix de la Déeſſe, puiſque je l'ai vue devant moi, je pars, & rien ne fera capable de m'arrêter. Duſſé-je périr dans le camp des Grecs, j'y cours; qu'Achille m'arrache auſſi-tôt la vie, pourvu que je ſerre dans mes bras le corps de mon fils, & que j'aye aſſouvi le deſir de l'arroſer de mes larmes. «

Il dit, & levant les beaux couvercles de coffres précieux, il en tire douze voiles superbes, douze tapis, autant de tuniques avec leurs manteaux, dix talens d'or qu'il soumet à la balance, deux trépieds éblouissans, quatre grands vases, & une coupe merveilleuse, qu'il reçut jadis des Thraces, lorsqu'il se rendit chez eux comme ambassadeur, présent inestimable ; cependant le Vieillard la sacrifie sans peine, pour racheter le corps de son chér fils. Ce pere malheureux, aigri par ses peines, écarte ensuite la foule des Troyens qui remplissoient le portique, & s'emportant jusqu'à les insulter : » Allez, race perverse ! leur dit-il, n'avez-vous point à pleurer dans vos maisons vos propres pertes, pour que vous veniez encore aggraver ma douleur ? ou comptez-vous pour rien le deuil où Jupiter m'a plongé, en me privant d'un fils si valeureux ? Mais vous sentirez bientôt vous-mêmes

ce coup, lorsqu'après sa mort, vous serez pour les Grecs une proye facile : quant à moi, avant que mes yeux voyent cette ville saccagée, réduite en un monceau de cendres, je descendrai dans la demeure de Pluton. «

Il les repousse du sceptre en disant ces mots. Ils respectent l'indignation du Vieillard, & se retirent. Il tourne ensuite sa colere menaçante contre ses fils, Hélénus, l'illustre Agathon, Pâris, Antiphon, le brave Polites, Pammon, Déiphobe, Hippothoüs, & le noble Dion : il leur donne cet ordre accompagné des reproches les plus cruels. » Hâtez-vous donc de seconder mon dessein, enfans lâches & couverts d'opprobre ! plût-au-ciel que vous eussiez tous été immolés sur ce rivage à la place d'Hector ! O infortuné que je suis ! j'ai mis au jour des fils vaillans dans l'immense Troye, & aucun d'eux ne m'est resté, ni l'intrépide Mestor, ni

Troïle, adroit à combattre du haut d'un char, ni Hector, un Dieu parmi les hommes; non il ne sembloit point être né d'un mortel; Mars me les a ravis, & ne m'a laissé que ceux qui font ma honte, des perfides, des ravisseurs publics, dont les jours s'écoulent dans les danses & dans les festins. Ne vous hâterez-vous pas enfin à préparer mon char, & à le charger de tous ces présens, pour que je puisse m'éloigner de ces lieux? «

A ces reproches d'un pere désolé ils sont saisis de crainte, & amenent un chariot à quatre roues, pour être traîné par des mules, sorti des mains de l'ouvrier, & ils y placent un grand coffre; ils dépendent du mur le joug de bouis, orné d'une bossette, & de brillans anneaux, & apportant avec ce joug les rênes longues de neuf coudées, ils l'attachent à l'extrêmité du timon luisant, avec l'anneau propre à recevoir

les rênes, dont ils entourent trois fois la bossette, les unissant ensuite à l'extrêmité par un nœud formé sous l'angle, & que tient la main du conducteur. Ils portent hors du cabinet les dons nombreux, destinés à racheter Hector, & les entassent sur le chariot, & conduisent sous le joug les mules infatigables, présent distingué que leur pere reçut autrefois des Mysiens. Ils amenent enfin les coursiers qui doivent conduire le char de Priam, & que le Vieillard se plaisoit à nourrir de sa main dans une superbe écurie : Priam & son héraut, occupés profondément de leur dessein, les attellent eux-mêmes sous le haut portique.

Alors Hécube le cœur déchiré de tristesse, s'avance, ayant en main une coupe d'or, remplie d'un vin aussi doux que le miel, ne voulant pas qu'ils s'éloignent sans avoir fait des libations ; elle se tient devant les coursiers, &

s'adressant à son époux : » Prenez cette coupe, lui dit-elle, & puisque vous voulez, malgré mes prieres, vous rendre aux vaisseaux des Grecs, répandez ce vin à l'honneur du Pere des Immortels, & conjurez-le de vous ramener dans votre palais du milieu de nos cruels ennemis. Implorez Jupiter d'Ida, qui, du haut de ce mont où il commande aux sombres nuages, voit la ville entiere de Troye, & demandez lui quelque augure prompt & favorable, son oiseau chéri, le Roi des habitans de l'air, volant à votre droite, afin qu'ayant arrêté sur lui vos regards, vous vous rendiez avec confiance au camp des Grecs. Que si le Dieu du Tonnerre refuse de vous envoyer ce Messager propice, je vous supplie de ne point porter vos pas au milieu de ce camp, quelque ardeur qui vous y entraîne. «

» Chere épouse ! répondit le noble Priam, je ne refuse point de me sou-

mettre à vos desirs : il est bon d'élever les mains vers Jupiter, & d'implorer sa clémence. «

Aussi-tôt le Vieillard ordonne à l'une des femmes de sa maison de verser sur ses mains une onde pure : elle approche, tenant le bassin & le vase. Après qu'il a purifié ses mains, il reçoit la coupe, & debout au milieu de l'enceinte de la cour, attache les yeux au ciel, & répandant la liqueur sacrée, il dit à haute voix : » Pere souverain, qui dominez sur l'Ida, Dieu grand & terrible ! veuillez, après m'avoir conduit dans la tente d'Achille, le rendre sensible à mes larmes. Daignez m'envoyer un signe prompt de votre volonté ; que votre oiseau chéri, le Roi du peuple ailé, vole à ma droite, afin qu'ayant arrêté sur lui mes regards, je marche avec confiance jusque dans le camp des Grecs. «

Telle est sa priere. Jupiter l'entend,

& envoye auſſi-tôt ſon Aigle, oiſeau chaſſeur, dont le vol eſt le plus certain de tous les augures. Telles que les portes ſuperbes, qui, jointes avec habileté, ferment le palais d'un homme environné de l'abondance, telles ſe déployent ſes larges ailes : il vole rapidement à la droite de Priam au-deſſus de la ville ; à cet aſpect ſe raniment dans tous les cœurs l'eſpérance & la joye.

Alors le Monarque vénérable ſe hâte de monter ſur ſon char, qui ſoudain roule hors du veſtibule & du portique retentiſſant. Les mules, conduites par le ſage Idéus, traînoient le chariot à quatre roues, ſuivi des courſiers, que Priam pouſſoit promptement à travers la ville ; les ſiens & une foule immenſe l'accompagnoient en verſant un torrent de larmes, comme s'il alloit chercher le trépas. Priam ſort des portes, deſcend dans la campagne, & ſes fils & le peuple retournent dans Troye.

Jupiter voit du haut des cieux Priam avec ſon héraut s'avançant dans la plaine ; il eſt touché du ſort de ce Vieillard infortuné : » Mon fils, dit-il à Mercure, toi qui prêtant l'oreille aux prieres des mortels, leur ſers dans leurs entrepriſes, vole dans cette plaine : ſois le conducteur de Priam, & fais qu'il pénètre, ſans être apperçu d'aucun des Grecs, juſque dans la tente d'Achille. «

Auſſi-tôt Mercure attache à ſes pieds ſes belles talonnieres d'un or céleſte, qui, auſſi rapides que les vents, le portent ſur l'empire des flots & ſur la terre immenſe. Il prend le caducée, dont il flatte les yeux des mortels pour les plonger dans le ſommeil, ou dont il réveille ceux qui ſont profondément aſſoupis; le vainqueur d'Argus, ce caducée en main, fend les airs, touche en un moment au rivage de l'Helleſpont, & s'avançe ſous la figure d'un Roi, entré dans l'adoleſcence, & dont le port

majeſtueux & la beauté ſurprenante captivent tous les regards.

Déjà Priam & ſon compagnon avoient paſſé le tombeau d'Ilus, & ils abreuvoient les mules & les chevaux dans le fleuve ; les ténèbres commençoient à noircir les campagnes, quand le héraut regarde & voit Mercure porter vers eux ſes pas : » O Priam ! dit-il, ſongez à vous, & que votre prudence ne vous abandonne pas en ce moment : j'apperçois un guerrier, qui ſans doute va d'abord nous ravir le jour. Fuyons, ou embraſſons ſes genoux, afin de l'attendrir en notre faveur, s'il porte un cœur ſenſible. «

A ces mots Priam ſe trouble ; les cheveux du Vieillard courbé ſe dreſſent ſur ſa tête ; il demeure immobile d'effroi, lorſque Mercure s'approche, & lui prenant la main : » Mon pere ! dit-il, où guidez-vous ces deux chars à travers les ombres paiſibles de la nuit, tandis que

tous les mortels ſavourent le nectar du ſommeil ? Ne craignez-vous point les Grecs, qui ne reſpirant que fureur, ſont toujours vos ennemis, ont conjuré votre ruine, & vous menacent de près ? Si quelqu'un d'eux vous voyoit conduire tant de richeſſes au milieu des ténèbres, que deviendriez-vous ? Vous êtes d'un âge avancé, & ce Vieillard qui vous accompagne, vous aideroit peu à repouſſer un guerrier formidable. Mais ceſſez de craindre; loin de vous nuire, je ſerai votre guide & vous garantirai des périls; je vois en vous l'image reſpectable de mon pere. «

» Je n'ai, comme vous le dites, mon fils, que trop à redouter, répondit Priam : mais quelque Dieu, malgré l'excès de mes infortunes, me tend encore une main protectrice, puiſqu'il m'accorde un guide, dont la rencontre eſt pour moi d'un ſi heureux préſage. J'admire votre air, votre port, auxquels

répond la grandeur de votre ame ; non, de simples mortels ne vous ont point donné la naissance. «

» Les Dieux, répartit Mercure, vous prennent, il est vrai, sous leur garde. Mais parlez, dites, sans déguisement, quel est votre dessein. Conduisez-vous ces précieux trésors chez quelque Nation étrangere, afin de sauver au moins une partie de vos biens, ou, frappés de terreur, abandonnez-vous tous les murs sacrés d'Ilion, depuis la chute fatale du plus grand de vos héros, de votre fils, qui balançoit la valeur des Grecs ? «

» Qui donc êtes-vous, noble personnage, dit Priam, vous qui prenez une part si généreuse au sort de mon fils infortuné ? «

» Vous voulez m'éprouver, ô Vieillard, répondit Mercure, en m'interrogeant au sujet du grand Hector. Je l'ai vu bien souvent se couvrir de gloire dans le champ des combats, & sur-tout

lorſque, la pique à la main, repouſſant les Grecs juſqu'à leurs vaiſſeaux, il ſemoit parmi eux l'horreur & le carnage; nous l'admirions, ſpectateurs de ſes exploits, Achille courroucé contre Agamemnon ne nous permettant pas de combattre. Je ſuis ſon compagnon, & le même vaiſſeau volant ſur les mers, nous porta ſur ce rivage. Je vis le jour dans la Theſſalie; mon pere eſt Polyctor comblé de richeſſes, courbé, comme vous, ſous le faix des ans; je ſuis le ſeptième de ſes fils, & parmi eux le ſort m'élut pour ſuivre les pas d'Achille. J'ai quitté cette nuit le camp dans le deſſein d'épier l'ennemi; car, au point du jour, les Grecs attaqueront vos murailles; ils s'indignent de leur inaction, & nos Chefs ne peuvent contenir plus long-tems l'ardeur impétueuſe du Soldat. «

» Ah! puiſque vous appartenez à ce héros, dit Priam, daignez ne me rien

celer; le corps de mon fils eſt-il encore auprès des vaiſſeaux, ou l'implacable Achille l'a-t-il déjà livré à la rage de ſes chiens dévorans ?

» O vénérable Vieillard ! répartit le Meſſager de Jupiter, les animaux voraces ni du ciel ni de la terre n'ont point touché le corps de votre fils ; il eſt encore couché ſans honneur auprès de la tente d'Achille ; voici le douzième jour qu'il eſt à cette place, reſpecté des vers dont les victimes de Mars ſont l'ordinaire proye. Dès que l'Aurore embellit les cieux, Achille le traîne avec férocité autour du tombeau de ſon ami, ſans nuire à ce cadavre ; vous admireriez vous-même, en le voyant étendu ſur la terre, ſa fraîcheur & ſa beauté ; le ſang qui le ſouilloit eſt lavé, & il ne lui en reſte plus aucune trace ; toutes ſes bleſſures, (car il a été percé d'un grand nombre de coups,) ſont entierement fermées, tant les Dieux fortunés,

qui chérissoient votre fils pendant sa vie, prennent de lui un soin particulier, même après son trépas ! «

Il dit, & une douce joye suspend la douleur du vieux Priam : » Qu'il est avantageux, mon enfant, s'écrie-t-il, d'offrir aux Dieux les tributs qu'ils ont droit d'exiger ! jamais mon fils, (hélas, il ne l'est plus !) n'oublia dans son palais les habitans de l'Olympe ; aussi chérissent-ils sa mémoire, quoiqu'il soit dans l'empire de la mort. Mais recevez de ma main cette belle coupe, & me prêtant votre appui, conduisez-moi, avec le secours des Dieux, jusque dans la tente du fils de Pélée. «

» Vous voulez éprouver ma jeunesse, ô Vieillard ! répondit Mercure, mais vous ne me ferez point accepter vos dons à l'insçu d'Achille ; je le redoute & le révere trop pour ravir ce qui lui est destiné, & m'exposer aux suites d'une action si hardie. Toutefois je serai

votre compagnon assidu sur terre comme sur mer, dussé-je vous conduire au sein de la fameuse Argos, & il n'est pas à craindre que quelqu'un méprise un tel guide & ose vous attaquer. «

En même tems il s'élance sur le char, & prenant lui-même le fouet & les rênes, il inspire aux coursiers & aux mules une vive ardeur. Ils touchent en un moment aux tours & au fossé des Grecs, où les gardes préparoient leur repas ; Mercure épanche le sommeil sur toutes les paupieres ; il ouvre aussi-tôt les portes, ôte les barres, & conduit dans le camp Priam avec le chariot où sont entassés de riches dons. Ils arrivent enfin devant la tente élevée d'Achille. Les Soldats de ce Prince, pour l'ériger, avoient abattu de nombreux sapins, & pour former le toit, moissonné le jonc des prairies ; un rang de pieux serrés bordoit la vaste enceinte de la cour, dont la porte étoit munie

d'une longue & forte poûtre ; il falloit trois hommes parmi les Grecs pour fermer, ainſi que pour écarter cette lourde barriere, tandis qu'Achille ſeul en triomphoit. Le Dieu favorable ouvre cette porte, & ayant introduit Priam avec les dons, il deſcend du char : » Je ſuis, lui dit il, Mercure, qui par l'ordre du Maître des Cieux vous ai ſervi de guide. Je vous quitte, & ne vous accompagnerai point devant Achille ; la majeſté des Dieux ne leur permet pas de favoriſer ſi ouvertement les mortels. Vous cependant, oſez paroître aux yeux du héros ; embraſſez ſes genoux, & pour émouvoir ſon cœur, implorez-le au nom de ceux qui lui ont donné le jour, & d'un fils qu'il aime. « Après ces conſeils le Dieu diſparoît, & revole ſur l'Olympe élevé.

Alors Priam deſcend à terre, & laiſſant Idéus en ce lieu pour garder les deux chars, le Vieillard pénètre dans la

demeure du grand Achille, & il le voit au milieu de la tente : la foule de ſes compagnons étoit aſſiſe dans l'éloignement ; ſeuls le brave Automédon & Alcime, rejetton de Mars, ſe tenoient près du héros pour le ſervir : il venoit de terminer ſon repas, & la table étoit encore dreſſée. L'auguſte Priam, ſans être apperçu, entre, s'approche, embraſſe les genoux d'Achille, & prenant ces mains terribles, homicides, qui lui ont immolé tant de fils, il les baiſe humblement. Comme lorſqu'un meurtrier, pourſuivi par les loix, fuit ſa terre natale, & qu'atteignant une ville étrangere, il paroît tout-à-coup dans un palais pour y chercher un aſyle, les aſſiſtans ſont frappés de la plus vive ſurpriſe : ainſi le fils de Pélée s'étonne à la vue du noble Priam, ainſi les ſpectateurs demeurent muets, & ſe regardent l'un l'autre avec incertitude, lorſque le Vieillard rom-

pant enfin le silence, l'implore en ces mots :

» Achille semblable aux Dieux ! songez que vous avez un pere qui, accablé comme moi d'années, touche aux bornes de la vie : peut-être qu'en ce moment de puissans voisins l'assiégent, & qu'il n'a personne qui puisse le dérober à ce péril imminent. Et cependant, lorsqu'il apprend que vous êtes en vie, son cœur se réjouit, & il se flatte à chaque instant de voir son fils chéri revenir de ces bords ; mais moi, ô le plus infortuné des hommes ! j'ai mis au jour un grand nombre de héros dans la superbe Troye, & je crois qu'il ne m'en reste plus un seul pour soulager ma douleur. Quand les Grecs aborderent à cette rive, j'avois cinquante fils, dix-neuf desquels étoient sortis du même sein ; la plupart ont servi de victime à l'insatiable Mars : le seul que j'avois encore, qui pouvoit les venger & soutenir

nos murailles, vous venez de l'immoler, comme il ſignaloit ſa valeur en combattant pour la patrie, mon cher Hector ! C'eſt en ſa faveur que je me rends aux vaiſſeaux des Grecs, &, chargé des dons les plus précieux, je viens vous redemander ſon cadavre. Achille ! reſpectez les Dieux, & veuillez avoir quelque compaſſion envers moi, & vous retracer votre pere : hélas ! combien je ſuis plus malheureux ! j'ai pu, ce que n'a fait encore aucun mortel ſur la face de la terre, approcher de mes levres la main de celui qui a verſé le ſang de mes fils ! «

Ces paroles réveillent dans le cœur d'Achille un ſouvenir douloureux, & lui prenant la main, il repouſſe doucement le Vieillard. Tous deux ſe retraçant l'objet le plus cher, fondoient en larmes; Priam proſterné aux pieds du vainqueur, pleuroit le valeureux Hector; & le héros donnoit des pleurs à ſon

pere, mais aussi de momens en momens à Patrocle : la tente étoit remplie de leurs gémissemens réunis. Enfin, après qu'Achille s'est rassasié de larmes, & que son cœur est soulagé de ses regrets, il quitte son siége, & tendant la main au Vieillard, il le releve, & regarde avec compassion ses cheveux blancs & son air vénérable : » Ah ! mortel infortuné ! dit-il, que de peines vous avez à soutenir ! Quoi ! vous traversez seul tout un camp ennemi pour paroître devant le destructeur de votre nombreuse & vaillante race ! il faut que vous ayez un cœur de fer. Mais reposez-vous sur ce siége, & quelle que soit notre douleur, renfermons-la dans notre sein ; nous nous livrerions vainement aux plaintes ameres. Les Dieux ont voulu que les jours des misérables mortels fussent tissus de disgraces ; seuls ils jouissent d'un bonheur parfait. Auprès du trône de Jupiter sont deux urnes

profondes, dont l'une renferme nos maux & l'autre nos biens. Quand ce Dieu puise dans les deux sources, notre vie est mêlangée de bonheur & d'infortune; celui qui ne reçoit en partage que les sombres peines, est livré par lui à l'insulte & au mépris; des calamités dévorantes le poursuivent sur la terre; il erre de toutes parts, en opprobre aux Dieux & aux hommes. Pélée est enrichi, dès sa naissance, des plus rares dons: supérieur aux humains par l'éclat & les trésors qui l'environnent, il regne dans la Thessalie; mortel, il reçoit des Dieux une Déesse pour épouse. Cependant ils veulent que lui-même connoisse le malheur; loin d'être entouré dans son palais de nombreux héritiers de son sceptre, il n'a qu'un fils, qui doit périr à la fleur des ans; tandis que la vieillesse de mon pere auroit un besoin pressant de mon appui, je séjourne loin de ma patrie sur cette rive, & vous plonge

vous & vos enfans dans les disgraces. Vous-même, ô Vieillard, vous avez vu jadis fleurir votre empire ; possesseur fortuné de toutes les richesses que contiennent & Lesbos, dont Macar fut le fondateur, & la Phrygie, & l'Hellespont étendu, votre gloire s'est encore accrue par la race nombreuse dans laquelle vous vous êtes vu renaître : mais depuis quelque tems le ciel trouble cette félicité ; il entoure Ilion de combats & fait tomber chaque jour ses défenseurs aux pieds de vos remparts. Supportez donc vos maux, puisqu'aucun mortel n'est exempt de peines, & ne nourrissez pas en votre ame une éternelle douleur : vos regrets ne rappelleront point votre fils des sombres rivages ; vous essuyerez plutôt quelque nouvelle infortune. «

» N'exigez point que je me repose, répondit Priam, tant que mon cher Hector est étendu devant votre tente,

privé de sépulture. Ah ! rendez-moi promptement son corps, que mes yeux le revoyent ; recevez les dons nombreux que nous vous apportons, & fasse le ciel que vous puissiez en jouir, & retourner heureusement dans votre patrie, après que vous m'aurez permis de voir encore quelque tems la lumiere du Soleil. «

L'impétueux Achille lui lançant un regard animé de colere : » Vieillard ! dit-il, cessez de m'irriter : avant que vous m'eussiez imploré, j'avois résolu de vous rendre Hector, docile à la voix de ma mere, fille du vieux Nérée, laquelle est venue me l'ordonner de la part de Jupiter ; & je n'ignore pas, Priam, (ne croyez point m'abuser,) qu'un Dieu vous a conduit dans le camp des Grecs. Privé de ce secours, un mortel, fût-il dans toute la vigueur de l'âge, n'eût pas eu l'audace de pénétrer dans ce camp, & n'eût point trom-

pé la vigilance de nos gardes, ni ouvert si facilement la porte de ma tente. N'excitez donc pas plus long-tems ma douleur & mon courroux, de peur, ô Vieillard! que je ne vous bannisse à l'instant de ma tente, quoique vous y paroissiez en suppliant, & que je ne viole les ordres de Jupiter. «

Priam effrayé obéit au fils de Pélée, qui, avec la rapidité d'un lion, se précipite hors de sa demeure, accompagné d'Automédon & d'Alcime, qu'il honore le plus entre tous ses compagnons, après la perte de Patrocle. Ils détellent les mules & les coursiers, conduisent le hérault dans la tente, & le placent sur un siége, & déchargeant du char les dons destinés à la rançon du mort, ils y laissent deux riches manteaux, & une tunique fine, pour en couvrir le corps que l'on va ramener dans Troye. Achille appellant ses captives, leur ordonna de laver ce corps, & de le

parfumer d'essences, loin de Priam, de peur que voyant son fils, sa douleur réveillée n'enflamme son courroux, & ne l'expose à la fureur du héros, qui, dans le premier accès de cette fureur, pourroit immoler le Vieillard, au mépris des loix de Jupiter. Après que les captives ont lavé ce corps, & qu'elles l'ont parfumé d'essences, & couvert de la tunique & des manteaux, Achille, aidé de ses compagnons, l'étend sur le lit funèbre, & le place sur le chariot éclatant; il pousse ensuite des soupirs, & appelant l'ombre de son ami: » Ne t'irrite point contre moi, s'écrie-t-il, ô mon cher Patrocle! si tu apprends dans les Enfers, que j'ai rendu le noble Hector à son pere: les dons qu'il m'a faits ne sont point indignes de nous, & je veux, fidele au plus saint devoir, les consacrer en grande partie à tes mânes. «

Le grand Achille rentre ensuite dans

la tente, & se replaçant sur son siége en face de Priam : » Vieillard ! dit-il, votre fils est à vous selon vos desirs, & il est couché sur un lit funèbre : vous le verrez en l'emmenant au lever de l'Aurore. Songez en ce moment à prendre quelque nourriture. Niobé même consentit enfin à ne pas négliger le soin de ses jours, quoiqu'elle eût perdu à la fois dans son palais ses douze enfans, six filles & six fils à la fleur de leur jeunesse ; Apollon immola ceux-ci de son arc d'argent, & Diane fit périr celles-là de ses traits cruels, afin de punir la superbe Niobé qui avoit osé se comparer à Latone, disant qu'elle étoit mere d'une race nombreuse, tandis que la Déesse n'avoit eu que deux rejettons ; mais les deux rejettons exterminerent tous les enfans de cette rivale, qui, durant neuf jours, demeurerent étendus dans leur sang ; aucun des Citoyens ne vouloit les ensevelir, Jupiter ayant

changé en pierres les cœurs de ce peuple; les Dieux, émus de compassion, leur donnerent enfin la sépulture. Niobé, après avoir tari la source de ses pleurs, ne refusa point de soutenir ses tristes jours, & cependant sa tristesse étoit si profonde, que transformée en rocher sur le mont désert de Sipyle, où sont les antres des Naïades, qui forment des danses solemnelles autour du fleuve Achéloüs, elle paroît sensible à ses malheurs, & répand encore des larmes. Songeons donc, noble Vieillard, à triompher de notre douleur; vous donnerez assez de pleurs à votre fils, quand vous l'aurez conduit dans Ilion, & que vous ferez ses funérailles; alors rien ne doit en troubler le cours. «

Il dit, & se levant aussi-tôt, il immole une brebis à la toison argentée; ses compagnons la dépouillent, & la partagent d'une main habile, en chargent de longs dards, qu'ils approchent

des flammes avec un soin industrieux, & qu'enfin ils retirent. Automédon distribue le pain entassé dans de belles corbeilles, & lorsqu'Achille a servi les viandes, ils prennent les alimens préparés. Mais lorsqu'ils ont terminé le repas, Priam, l'œil attaché sur Achille, ne cesse point d'admirer son air noble & sa stature majestueuse, qui le rendoient semblable aux Immortels. Le Héros considere le fils de Dardanus avec la même surprise, charmé de la douceur vénérable de son front, & prêtant l'oreille à ses discours pleins de sagesse. Après qu'ils se sont plu long-tems dans cette admiration réciproque : » Souffrez, favori de Jupiter, que je me retire, dit le Vieillard, & que j'aille me reposer & goûter enfin les attraits du sommeil ; car depuis que mon fils, tombé sous votre bras, a rendu le dernier soupir, loin que j'aye fermé la paupiere, je n'ai cessé de gémir & de nourrir ma

douleur, couché dans la fange au milieu de l'enceinte de ma cour : aujourd'hui j'ai pris, à votre priere, quelqu'aliment, & approché de mes levres la coupe remplie de vin ; j'aurois refusé, jusqu'à ce moment, de ranimer mes forces défaillantes. «

A peine a-t-il parlé qu'Achille commande aux siens & aux captives de préparer des lits sous le portique, d'étendre des peaux à terre, & sur ces peaux de belles étoffes teintes en pourpre, d'y dérouler ensuite de riches tapis, & de les munir de couvertures velues d'une douce laine. Aussi-tôt les captives tenant en main des flambeaux, sortent de la tente, & se hâtent d'exécuter cet ordre. Achille déguisant sous une fausse frayeur le motif qui ne lui permettoit point de garder Priam la nuit dans sa tente : » Noble Vieillard ! dit-il, vous trouverez sous le portique deux lits tout prêts. Ici votre repos seroit troublé

par les Grecs, qui, durant la nuit même, viennent, ainsi qu'il est convenable, me consulter, ou recevoir mes ordres : si quelqu'un d'eux vous appercevoit, il ne manqueroit pas d'en avertir aussi-tôt Agamemnon, notre chef, & peut-être le rachat de votre fils souffriroit-il quelque retard. Mais parlez, combien desirez-vous de jours pour rendre les derniers honneurs au grand Hector, afin que, pendant ce tems, je suspende mes desseins, & retienne l'ardeur de nos troupes. «

» Si vous me permettez, dit Priam, de faire paisiblement des obseques à l'illustre Hector, j'en conserverai, Achille, la plus vive reconnoissance. Vous savez que, saisis de terreur, nous sommes renfermés dans la ville, & qu'il nous faut aller chercher le bois d'une montagne éloignée. Neuf jours seront consacrés aux pleurs dans nos maisons; le dixième, nous commence-

rons les funérailles, & donnerons au peuple le repas funèbre ; nos mains, le jour suivant, érigeront la tombe, & après cela nous combattrons, si la nécessité nous l'impose. «

» Vos desirs seront remplis, bon Priam, répond le Héros, & je ne permettrai point, qu'avant ce tems, l'on revole dans la lice des combats. « En disant ces mots il met sa main dans celle du Vieillard pour dissiper entierement ses allarmes. Priam & son héraut se rendent sous le portique, où ils se livrent au sommeil, l'esprit agité de soins. Achille se retire dans l'intérieur de la tente, & la belle Briséis dort à ses côtés.

Les Dieux & les Guerriers vaincus par les charmes du sommeil, étoient plongés dans un profond repos ; mais il ne subjugue point Mercure, qui, toujours l'appui des hommes, s'occupe des moyens de ramener le Roi Priam

à travers le camp dans Ilion, ſans être apperçu des gardes ſacrées des portes. Penché ſur la tête du Monarque, il lui tient ce diſcours : » O Vieillard ! vous ne ſongez point aux dangers qui vous menacent, puiſque vous prolongez votre ſommeil au milieu de vos ennemis, après avoir eu le bonheur d'être reſpecté d'Achille. Vous avez dégagé votre fils, & il vous a coûté une forte rançon. Si Agamemnon ſoupçonne votre arrivée, & que tout le camp en ſoit inſtruit, les fils qui vous reſtent, feront obligés pour vous racheter en vie, de livrer à l'ennemi dix fois autant de richeſſes. «

Priam épouvanté par ces paroles, réveille le héraut. Mercure a préparé les chars, & conduiſant les deux Troyens, il leur fait traverſer le camp avec rapidité, ſans être vus d'aucun des Grecs. Dès qu'ils arrivent au bord du Xanthe, qui, fameux par ſon beau cours, eſt né

de l'immortel Jupiter, Mercure reprend ſon vol vers le haut Olympe ; & déjà l'Aurore répandoit ſes rayons de pourpre ſur la face de la terre. Le Roi & ſon héraut s'avançoient vers la ville avec des gémiſſemens & des plaintes ; marchant à la tête, les mules traînoient le cadavre. Alors aucun des habitans d'Ilion ne les apperçut, avant la belle Caſſandre ; montée dans la citadelle, elle vit ſon pere chéri, debout ſur le char, ainſi que le héraut dont Ilion connoît la voix ; elle vit le corps inanimé, étendu ſur le lit funèbre, & amené par les mules. A cet aſpect elle jette des cris perçans, & fait retentir la ville entiere de ces paroles : » Troyens ! & Troyennes ! ſi vous reçûtes ſouvent Hector avec des tranſports de joye, lorſque plein de vie & triomphant il revenoit des combats, ſortez maintenant en foule & allez recevoir le cadavre de ce héros ;

il fit la gloire d'Ilion & de tout le peuple. «

A ces mots, tel eſt le deuil de tous les Citoyens, qu'il n'eſt perſonne, ni homme ni femme, qui reſte dans la ville; tous courent hors des portes à la rencontre du cadavre qui s'approchoit d'Ilion. A leur tête, la tendre épouſe & la mere vénérable d'Hector ſe précipitant vers le char, s'arrachent les cheveux ſur ce corps, & l'embraſſent, environnées de tout un peuple qui fond en larmes. Et l'on eût paſſé tout le jour à regretter & à pleurer Hector devant les portes de Troye, ſi le vieux Priam, du haut de ſon char, n'eut pris la parole : » Ne fermez point, dit-il, le paſſage aux mules; quand nous aurons conduit le corps dans le palais, vous pourrez faire éclater votre douleur ſans contrainte. «

Il dit; & les flots du peuple s'ouvrent, & font place au char. Après

qu'il eſt arrivé dans le palais, on dépoſe le corps ſur un lit ſuperbe, & on l'entoure d'un chœur dont les chants lugubres ſont entremêlés de gémiſſemens & de larmes, auxquelles les femmes répondent par des ſoupirs douloureux.

Andromaque accourant au milieu d'elles, commence le deuil, & ſerrant la tête du vaillant Hector entre ſes beaux bras : » Cher époux ! s'écrie-t-elle, tu péris à la fleur de tes jours, & je reſte, veuve délaiſſée, dans ton palais; le fils que nous avons mis au jour, époux infortunés, eſt encore dans l'âge le plus tendre, & je ne crois point qu'il parvienne à l'adoleſcence; avant ce tems, cette ville tombera du faîte de ſa grandeur; tu n'es plus, toi le plus ferme appui de ſes murs, toi qui défendois les épouſes vénérables & les foibles enfans. Bientôt ils ſeront emmenés par les vaiſſeaux du vainqueur ſur une rive étrangere; je ſerai parmi ces cap-

tives, & toi, mon fils, ou tu me suivras dans l'esclavage, & tu essuyeras à mes yeux d'indignes traitemens, soumis aux plus durs travaux pour un maître barbare, ou quelque Grec, déplorable destinée ! te précipitera du haut de nos tours, pour venger un frere, un pere, ou un fils, dont Hector a répandu le sang ; car les vastes plaines ont été couvertes d'ennemis, qui terrassés par Hector, ont mordu la poussiere, & ton pere étoit terrible dans les combats ; c'est ce qui fait couler les larmes de tous nos Citoyens. Dans quelle tristesse profonde, inexprimable, as-tu plongé ton pere & ta mere, ô mon Hector ! mais c'est moi sur tout à laquelle il ne reste en partage qu'une sombre douleur. Hélas ! tu ne m'as pas tendu de ton lit une main mourante, ni ne m'as adressé tes dernieres paroles remplies de sagesse, paroles que je ne cesserois point de me retracer nuit & jour en

répandant des larmes ! « Telles étoient les plaintes que proféroit Andromaque éplorée, & que ses femmes accompagnoient de leurs gémissemens.

A ces plaintes succedent celles d'Hécube désolée : » Hector ! le plus cher de tous mes fils ! tu fus, durant ta vie, aimé des Dieux, & tu es l'objet de leur amour jusque dans le sein du trépas. Achille a fait sentir à ceux de mes autres fils qui sont tombés dans ses mains, l'indigne poids de l'esclavage ; il les a vendus sur les rivages éloignés de Samos, ou d'Imbre ou de la féroce Lemnos ; toi, il t'a privé de la vie dans un noble combat : le barbare, il est vrai, a souvent traîné ton corps autour du tombeau de son compagnon, que tu abattis de ta lance, & qu'il n'a point rappellé par cette action inhumaine du séjour des morts ; cependant tu n'as point perdu ta fraîcheur, &, couché dans ce palais, on diroit que tu viens de fermer

les yeux, & qu'Apollon t'a ravi le jour de ses plus douces flêches. « Ces mots, accompagnés d'un torrent de pleurs, excitent des cris douloureux dans l'assemblée.

Enfin la belle Hélene fait aussi éclater sa tristesse profonde : » Hector ! s'écrie-t-elle, le plus cher des freres de mon époux ! car le lien de l'hymenée m'unit à Pâris, qui, semblable aux Dieux par sa beauté, m'a conduite à Troye, heureuse si, avant ce tems, j'eusse été en proye à la mort ! Voici la vingtième année que j'habite ces murs, & que j'ai quitté ma patrie; & cependant, Hector ! je n'ai jamais essuyé de ta part une parole dure ni hautaine; au contraire, quand d'autres me reprochoient leurs maux, soit l'un de mes freres, soit l'une de mes sœurs, ou ma belle mere, (Priam étant toujours pour moi le pere le plus tendre,) tu réprimois leur courroux autant par tes paroles que par

l'exemple de ton humanité & de ta douceur. Aussi, abîmée dans la tristesse, te pleurerai-je toujours toi & ma propre infortune. Désormais il ne me reste plus aucun ami ni aucun soutien dans l'immense Troye : tous me regardent avec horreur. «

Elle dit, en répandant des larmes ameres, & tout le peuple joint de lugubres soupirs à ces tristes accens, lorsque Priam interrompt les plaintes : » Troyens ! il est tems, dit-il, d'amener le bois pour que l'on érige le bûcher : ne craignez point d'embuscades de la part des Grecs ; Achille, à mon départ de sa tente, m'a promis de ne point tourner contre nous les armes, que nous n'ayons vu paroître la douzième Aurore. «

Aussi-tôt attelant & les bœufs & les mulets, ils sortent en foule hors des murs ; neuf jours sont employés à dépouiller la forêt de ses sapins & de ses

chênes, & à dreffer le bûcher : mais à peine l'Aurore annonce-t-elle aux mortels le retour de la lumiere, que les Troyens portent, hors du palais, le corps de l'intrépide fils de Priam, en verfant d'abondantes larmes; ils placent le mort au fommet du bûcher, & l'allument de toutes parts.

Le lendemain, dès que les cieux font parfemés des rofes de l'Aurore matinale, le peuple fe hâte encore d'entourer le bûcher de l'illuftre Hector, & la multitude immenfe étant accourue, des flots de vin éteignent les flammes qui fe répandirent dans tout le bûcher avec furie; les freres & les amis d'Hector raffemblent fes os blancs, non fans répandre de nouvelles larmes; elles coulent en torrens le long de leurs joues; ils placent ces os dans une urne d'or, & la couvrant de voiles de pourpre d'une étoffe douce & moëlleufe, ils fe hâtent de la dépofer

dans une foſſe profonde, ſur laquelle ils roulent de grandes pierres, & élevent avec précipitation le tombeau : & de toutes parts des gardes étoient attentives aux mouvemens des Grecs, de peur qu'ils ne ſurpriſſent la ville, avant qu'elle eut accompli ce pieux devoir. La tombe étant élevée, le peuple ſe retire, & ſe raſſemble enſuite en foule dans le magnifique palais de Priam, qui leur donne avec ſplendeur le repas funèbre.

Tels furent les derniers honneurs que les Troyens rendirent au vaillant Hector.

Fin du vingt-quatrième & dernier Chant.

REMARQUES
SUR L'ILIADE
D'HOMERE.

AVERTISSEMENT.

Mon but, dans ces Remarques, eſt plus, en général, de m'attacher à faire ſentir quelques-unes des beautés d'Homere que de m'engager dans des diſcuſſions d'une critique ſeche, où d'ailleurs l'on ne pourroit que répéter. Je me propoſe d'être court, de peur d'ennuyer, & me repoſant ſur la ſagacité des Lecteurs, je paſſerai bien des choſes ſous ſilence. Je rapporterai de tems en tems, par voie d'extrait, des remarques, ſoit des Anciens, ſoit de quelques Modernes, tels que Pope, Madame Dacier, & M. Erneſti, & j'aurai ſoin, chaque fois, de les nommer.

REMARQUES
SUR LE PREMIER CHANT.
TOME PREMIER.

PAGE 1. *Muſe, &c.* Que l'on compare à ce début celui de Lucain, ou de Stace, & l'on ſentira mieux combien Horace & Quintilien ont eu raiſon de préſenter celui d'Homere comme un excellent modele de ſimplicité.

Il eſt aſſez remarquable que dans l'Iliade & l'Odyſſée l'expoſition ſe trouve confondue avec l'invocation, tandis que Virgile & preſque tous les Poëtes ſuivans les ont ſéparées. Homere, en expoſant ſon ſujet, commence d'abord par invoquer ſa Muſe. Sans vouloir blâmer les autres Poëtes, il faut avouer qu'il y a plus de feu dans ce début d'Homere. Les autres Poëtes parlent d'abord en leurs propres noms, & leurs premiers vers ne ſont pas cenſés être inſpirés, puiſqu'ils appellent enſuite une Muſe à leur ſecours. Milton, ce grand admirateur d'Homere, l'imite dans ſa maniere de débuter.

Of man's firſt diſobedience..............
Sing heav' nly Muſe.

Les Poëtes ont mis toujours plus de pompe dans ces ſortes d'invocations, comme s'ils avoient toujours eu plus de raiſons de ſe défier de leur génie & du peu de ſuccès de leur priere. Rien de plus ſimple que celles d'Homere & de Virgile. *Muſa, mihi cauſas memora,*

dit le dernier. Ces Poëtes parlent avec confiance & une ſorte de grandeur à leur Muſe ; ils l'appellent, & ſemblent lui preſcrire le ſujet de leurs chants, comme étant sûrs de ſon inſpiration.

Homere a emprunté le premier vers de l'Iliade d'un Poëme d'Orphée : *μῆνιν ἄειδε θεὰ Δημήτερος ἀγλαοκάρπου*. On aſſure qu'il a profité ainſi de pluſieurs vers d'Orphée & de Muſée. Ce n'eſt donc qu'une admiration ſuperſtitieuſe qui a voulu perſuader qu'il avoit été dénué de tout modele. Il a été ſans doute fort ſupérieur à ceux qui l'ont précédé, & perſonne ne porte plus que lui l'empreinte d'un génie original. Dans ces tems, les Poëtes n'étoient pas ſi délicats ſur le point d'honneur : Homere ne ſe fait pas de peine d'emprunter un vers dès le début de ſon Poëme : Héſiode lui en emprunte quelquefois juſqu'à quatre ou cinq de ſuite. Les Poëmes étant alors bien moins lus que chantés, n'étoient pas entre les mains de tout le monde. Cependant on peut admirer du moins la bonne-foi de ces Poëtes ; il y en a bien eu depuis qui ont déguiſé leurs plagiats.

Une traduction prend quelque teinture du génie de la Nation à laquelle on veut faire adopter un Auteur. On voit percer, dès les premiers vers de la traduction ſi belle de Pope ; cette teinte un peu ſombre & ce caractère de fierté qui conſtituent le génie des Anglois. Pope ajoute aux penſées d'Homere pluſieurs épithetes, telles que *gloomy*, *devouring*, *hungry*, *naked*, qui ſervent à rembrunir le tableau. *Such was the ſov'reign doom, and ſuch the will of Jove.* La répétition met ici plus de pompe & de fierté ;

Homere dit ſimplement ; *ainſi s'accomplit la volonté de Jupiter.* La cadence du vers hexamètre dans Homere eſt plus majeſtueuſe, tant par ſa longueur que par la nature du mètre, que la cadence des vers de Pope, qui ſont diſſyllabes : cette marche plus ou moins bruſque peut donner quelque indice du génie & du caractère d'une Nation. Il y a un peu d'enflure dans l'un des vers ſuivans de Pope ; *and heap'd the camp with mountains of the dead.* ὀλέκοντο δὲ λαοί.

D'Achille fils de Pélée. Ces épithetes, que nous retrouvons auſſi dans les Écrivains ſacrés, étoient ou une marque de conſidération, ou ſervoient à diſtinguer les familles ; il faut peut-être auſſi en chercher la ſource dans le reſpect que les Anciens avoient pour leurs peres. Aujourd'hui encore ſubſiſte, en Ruſſie, l'uſage de joindre, comme une marque de conſidération, le nom du pere à celui du fils.

Précipita dans les Enfers. Lucemque peroſi, projecere animas. Virg. L. 6. Suivant Clarke, προϊάψειν emporte l'idée d'une mort prématurée ; *untimely ſlain,* dit Pope. M. Erneſti, qui combat ce ſentiment, en alléguant le vers 190 du cinquième chant de l'Iliade, où προϊάπτειν ne ſignifie que ἰάπτειν, obſerve que les Savans ſont trop ſujets à donner quelque emphaſe aux prépoſitions dans les mots compoſés.

Roi des hommes. C'eſt une maniere poëtique de dire *Roi de beaucoup d'hommes* ; mon expreſſion eſt analogue au génie des langues anciennes : ἀνὴρ ſignifie *homme*, auſſi bien que *guerrier* : pour varier, je dis quelquefois *Roi des guerriers.*

Page 2. *Qui d'entre les Dieux.* Il y a beaucoup de

feu dans ce tour. Le Poëte interroge sa Muse ; & il répond ensuite, inspiré par elle.

Les bandelettes sacrées. Elles entouroient le sceptre. *Brodequin guerrier.* Selon plusieurs Auteurs, les Anciens revêtoient des bottines quand ils alloient à la guerre. J'ai rendu ici l'épithete littéralement ; ailleurs, pour varier, j'en ai généralisé le sens.

Page 3. *Je ne rendrai ma captive.* Agamemnon ne nomme pas ici Chryséis, ce qui est quelquefois le propre des passions de ne désigner que d'une maniere imparfaite l'objet dont on est fortement occupé ; on parle à demi-mot, parce qu'on se comprend assez, & qu'on sent plus qu'on ne parle : τὴν δ' ἐγὼ ὐ λύσω. J'ai mis *ma captive*, parce que le génie de notre langue demande plus de clarté. Ce sont-là des beautés délicates, sur lesquelles on coule très-légerement, mais vous retrouvez toujours dans Homere le langage de la nature.

Il suivoit en silence le rivage de la mer bruyante. On admire avec raison cette peinture ; on voit ce pere, l'œil morne, concentré dans sa douleur ; le bruit des flots contraste avec son silence. Madame Dacier retranche cette épithete si pittoresque : *plongé dans une profonde tristesse*, traduit-elle, *il s'en alla le long du rivage de la mer.* Sans parler de ce tour familier, brusque & où s'évanouit toute la peinture, *il s'en alla*, vous ne retrouvez ici ni le silence éloquent du Prêtre, ni le tumulte de la mer. J'ai bien regret que *bruyante* ne rende toute la force de πολυφλοίσϐοιο, mais il vaut pour le moins le *sounding* de Pope.

Page 4. *Dans le rapide vol.* On a fait assez sentir que la beauté de cette peinture consiste, en partie,

dans la course irréguliere de ce Dieu irrité, qui fait retentir ses flêches. Si le mot de *retentissent* n'approche pas entierement d'ἔκλαγξαν, il rend mieux l'image, à cause de la réduplication de la syllabe, que le *sonant* de Virgile, *tela sonant humeris.*

Il s'avance semblable à la nuit. Toute cette description est une allégorie de la peste. Pendant ce fléau, qui vient de la corruption de l'air, le Soleil n'a pas une lumiere pure & claire. Les animaux, sur-tout les mulets & les chiens, sont les premiers infectés de cette corruption, à cause de la subtilité de leur odorat. Madame Dacier.

Page 5. *Mais bientôt tournant la flêche amere contre les Grecs, ils les atteint eux-mêmes.* Le mot βάλλ' *atteindre* ou *frapper*, par lequel Homere enjambe sur le vers suivant & qui termine sa phrase, fixe l'esprit sur cet objet; on voit Apollon qui frappe.

C'est maintenant que je crains. Ce début d'Achille, qui est très-naturel, fait allusion à la longueur de ce siége, & au dessein qu'eurent sans doute plus d'une fois les Grecs de l'abandonner.

Plutarque pense qu'Achille ayant été instruit par Chiron dans l'art de la médecine, il convenoit que ce fût lui qui assemblât le Conseil en cette occasion. Mais, comme il ne propose aucun remede, sinon d'interroger un Sacrificateur ou un Devin, la remarque est trop subtile. Le but d'Achille est, ainsi que l'a montré Denys d'Halicarnasse, de faire regarder Agamemnon comme la cause de tous les malheurs des Grecs. *Mais consultons*, &c. dit ce héros. Madame Dacier traduit familierement, *mais voyons*, *consultons*, &c.

Page 8. *Aux yeux d'ébene.* Les Grecs, ſelon le rapport de M. Guys, font encore beaucoup de cas des yeux noirs. J'ai conſervé l'épithete, ainſi que Pope, *black-ey'd maid.*

Agamemnon ſe leve, ſaiſi de trouble: J'ai conſervé la chute de cette phraſe, qui, dans Homere, eſt encore un de ces enjambemens dont je viens de parler, & qui rendent le tableau plus pittoreſque, ſurtout ici, où la colere & le trouble empêchent d'abord Agamemnon d'éclater. Je remarque une fois pour toutes que ces ſortes de beautés, qui, pour être délicates, ſont néanmoins très-réelles, ne ſe retrouvent ni dans la traduction de Pope ni dans celle de Madame Dacier.

J'ai promis de comparer quelquefois la traduction de cette Dame à la mienne, & j'aurai ſoin de choiſir des morceaux propres à faire connoître en même tems les beautés d'Homere. Voici la maniere dont elle a rendu tout ce tableau qui eſt ſi frappant. *Et Agamemnon, outré de colere de ce qu'il venoit d'entendre, le cœur rempli de fureur & les yeux étincellans, ſe leva, & jettant de terribles regards ſur Calchas:* Chacun de ces traits eſt rendu foiblement; mais, de plus, ils ſont ici réunis comme en maſſe. Dans Homere, ils ſont détachés, & par-là ils frappent d'avantage, & marquent bien mieux l'embarras, le trouble & la fureur d'Agamemnon, qui d'abord l'empêchent de parler. *Et le héros né d'Atrée, le puiſſant Agamemnon ſe leve, ſaiſi de trouble: ſon ſein eſt rempli d'une noire fureur; ſes yeux ſont ſemblables à la flamme éclatante. Après avoir lancé d'affreux regards ſur Calchas....*

Tu ne m'as jamais annoncé rien de ſatisfaiſant. Quoi de plus ordinaire, dans les reproches & le courroux, que de répéter les mêmes choſes de différentes manieres, ſur-tout lorſqu'on eſt coupable, & qu'on ne peut aiſément pallier une mauvaiſe action? Vous ne trouvez gueres que dans Homere cette imitation frappante de la nature.

Page 10. *Tandis qu'aſſis tranquillement je me laiſſerai dépouiller &c.* image bien naturelle.

Page 11. *O mortel plein d'inſolence.* Riccins, dans ſes diſſertations ſur Homere, dit qu'en général les traductions latines ont rendu trop littéralement les injures qui ſe trouvent dans l'Iliade & l'Odyſſée. Cela ſe peut : il eſt fort probable que κυνῶπα ne réveilloit pas à la lettre l'idée de ſa racine. Mais que dirons-nous de l'injure de *chien κύον*, aſſez fréquente dans l'Iliade? Choquoit-elle moins les Grecs, à cauſe de l'attachement particulier qu'ils avoient pour cet animal, qui les accompagnoit en tous lieux? On pourroit le croire; il eſt dit dans l'Odyſſée que Télémaque n'étoit pas ſeul, parce qu'il avoit avec lui ſes deux chiens. Quand même on ne prendroit pas toutes ces injures à la lettre, elles ſeroient encore aſſez fortes: les Anciens exprimoient tout ce qu'ils ſentoient, &, comme l'obſerve M. Guys, *les Orateurs Grecs n'étoient pas plus polis dans leurs diſputes que les Héros & les Dieux d'Homere.*

Ce n'eſt point en haine. On ſe rappelle volontiers ici ces vers de Racine,

> Jamais vaiſſeaux partis des rives du Scamandre
> Aux champs Theſſaliens oſerent-ils deſcendre?

Et jamais dans Lariſſe un lâche raviſſeur
Me vint il enlever ou ma femme ou ma ſœur ? &c.

Quelqu'un, d'après des principes qu'il s'eſt fait, a appellé ceci une traduction fidele : c'eſt une très-belle imitation. Il faut, quand on traduit, ſe rapprocher des mœurs de ſon original ; quand on imite, on les rapproche des nôtres.

Page 13. *De tous les Rois qu'il protége.* Διοτρεφέων, expreſſion qui correſpond à celles de l'Ecriture où les Rois ſont appellés *Dieux*, ou *fils du Très-haut.* Pope.

Page 14. *Ainſi qu'Apollon....* Je pouvois auſſi dire, *puiſqu'Apollon m'enleve Chryſéis, je la renverrai.... mais j'irai........*

J'irai moi-même arracher. Comme il étoit permis au chef de choiſir ſa part du butin, & qu'Agamemnon étoit obligé de rendre ce qui lui étoit échu en partage, il avoit un prétexte aſſez légitime pour menacer de faire un ſecond choix. Pope.

Qu'un poil mâle hériſſe. J'ai haſardé, avec d'autres Interprêtes, de prendre le mot λασίοισι à la lettre, parce qu'elle eſt ici l'emblême de la force, qui diſtinguoit Achille. On peut traduire auſſi, *agité de fureur.*

Et que déjà il tiroit le glaive. Cela peint bien la colere : pendant qu'il héſite & qu'il délibere, un mouvement dont il n'eſt pas le maître, lui fait tirer le glaive.

Saiſit la blonde chevelure du Héros. Madame Dacier traduit, *elle le prit par les cheveux.*

Page 15. *Pallas dont les yeux brilloient d'un éclat terrible.* J'ai cru devoir ſuivre le ſens de Pope & des meilleurs Interprêtes.

Content d'éclater en reproches. Une colere telle que celle d'Achille ne pouvoit pas être entierement étouffée, & souvent il faut accorder quelque chose aux passions pour parvenir à les vaincre.

Page 16. *Se montrant docile à l'ordre de Minerve.* Plutarque observe qu'on voit bien ici l'effort que se fait Achille pour modérer sa colere.

Et n'étouffe point sa colere. Le Poëte n'oublie pas que cette colere est le sujet de ses chants. *Et Achille lui dit les injures les plus atroces qui lui vinrent dans la bouche.* Ainsi s'exprime Madame Dacier.

Qui as l'œil impudent du dogue. Pope fait ici une belle observation, savoir que la moralité qui sort de cette querelle, c'est que les hommes sont très-indulgens pour leurs propres fautes. Agamemnon, qui veut venger un rapt, en commet un, & Achille furieux l'accuse d'emportement.

Vaste camp. L'épithete n'est pas oiseuse ; ce camp lui offroit beaucoup d'hommes à dépouiller.

Page 17. *Par ce sceptre qui depuis qu'il a été séparé de son tronc.* Allusion à l'effet que produira l'absence d'Achille ; *& qui dépouillé par le fer de son feuillage*, c'est-à-dire ce n'est plus une vile branche, mais &c. Virgile a copié ici Homere trait pour trait.

Ut sceptrum hoc (dextra sceptrum nam fortè gerebat)
Nunquam fronde levi fundet virgulta nec umbras,
Cum semel in sylvis imo de stirpe recisum
Matre caret, posuitque comas & brachia ferro :
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis. Eneid. L. 12.

Pope a dit que comme c'étoit à l'occasion de la paix

que Virgile fait prononcer ce ferment, il n'eût pas dû copier, dans toutes les circonftances, celui d'Homere : mais il paroît que Virgile a fimplement voulu dire : *rien ne détruira cette paix, comme il eft certain que ce fceptre ne produira plus*, &c. Et il y a quelques Interprêtes qui fe bornent à trouver un fens approchant de celui-là dans le ferment d'Achille. Le premier fens a quelque chofe de plus élevé, & il faut convenir que ce ferment fait un plus grand effet dans Homere, à caufe de la fituation de celui qui le prononce.

Page 18. *Quand fe leve l'éloquent Neftor.* Cette peinture douce & tranquille contrafte parfaitement avec les tableaux qui précedent. Virgile femble l'avoir eue fous les yeux dans cette belle comparaifon.

Ac veluti magno in populo cum fæpe coorta eft
Seditio, fævitque animis ignobile vulgus ;
Jamque faces & faxa volant : furor arma miniftrat.
Tum pietate gravem ac meritis fi forte virum quem
Confpexere, filent, arrectifque auribus aftant.

Cette comparaifon en rappelle une de M. de Voltaire, qui n'eft pas moins belle :

Ainfi dans un vaiffeau qu'ont agité les flots,
Quand l'air n'eft plus frappé des cris des Matelots,
On n'entend que le bruit de la proue écumante,
Qui fend d'un cours heureux la mer obéiffante,
Tel paroiffoit Potier, dictant fes juftes loix. *Henr. Ch. 6.*

Le difcours de Neftor eft un des plus frappans de l'Iliade. Le caractère d'un vieillard qui loue le tems paffé, qui fe vante, & qui parle avec autorité s'y

déploye dans tout ſon naturel. Madame Dacier loue avec raiſon le trait d'éloquence par lequel il débute. M. de Voltaire a jugé que Neſtor étoit mal-adroit de rabaiſſer ceux auxquels il parloit: mais il paroît par toute l'Iliade qu'on étoit alors aſſez habitué à s'entendre dire en face des vérités dures; & le merveilleux de la Mythologie aggrandiſſoit tellement l'idée qu'on avoit des anciens Héros, dont l'origine ſe confondoit avec celle des Dieux, qu'un homme tel que Neſtor pouvoit leur donner la préférence, ſans bleſſer trop ſes contemporains, qui penſoient de même ſur ce point. Il leur vante les combats contre les Centaures, que la fable peignoit ſous des traits terribles. On commençoit à s'approcher des tems hiſtoriques, &, par degrés, à voir l'homme tel qu'il eſt: de-là, dans Homere, ces fréquens retours ſur le paſſé pour rabaiſſer ſon ſiécle. Pope obſerve que ſi Neſtor ne réconcilie pas entierement Agamemnon & Achille, du moins leur diſpute ſe calme, après qu'il a parlé. Agamemnon reconnoît que le diſcours du vieillard eſt conforme à l'équité, & Achille dit qu'il ne combattra point pour Briſéis.

J'ai donné, comme Homere, à Neſtor le nom d'*Orateur des Pyliens*: il paroît que c'étoit un titre d'honneur; les Rois haranguoient ſouvent leurs peuples; & Neſtor devoit y manquer moins que perſonne. Deſpréaux a imité Homere:

Ce vieillard dans le Chœur a déjà vu quatre âges. *Lutrin.*

On ne voit point dans Madame Dacier le contraſte remarquable dont j'ai parlé au commencement de

cette note. Elle prend le ton le plus familier. *Agamemnon alloit ſe porter à quelque extrêmité funeſte, lorſque Neſtor ſe leva : il étoit Roi de Pylos, & le plus éloquent de ſon ſiècle : toutes les paroles qui ſortoient de ſa bouche étoient plus douces que le miel. Il avoit déjà vu paſſer deux âges d'hommes, & il régnoit ſur la troiſième génération*, &c.

Pope, ſelon ſa coutume, a un peu cherché à embellir Homere, quand il traduit ainſi:

Two ages o'er his natire realm he reign'd,
And now th' example of the third remain'd.

Si la traduction de Pope ne préſente pas toujours une image fidele du Poëte Grec, ce qui eſt peut-être impoſſible en vers, lorſqu'on veut traduire poëtiquement, la poëſie d'Homere y reſpire du moins en bien des endroits. Il ſemble que de nos jours, & ſur tout en Allemagne, pluſieurs perſonnes ne rendent pas aſſez de juſtice à la traduction de Pope. Que les jugemens en Littérature ſont variables, juſqu'à ce que le tems les ait fixés! Plus une Nation eſt fiere de la beauté de ſa langue, plus elle s'engage à produire des chef-d'œuvres ſupérieurs à ceux qu'elle mépriſe.

Page 21. *Noircira ma lance.* Je crois, par ce tour, avoir rendu aſſez heureuſement l'épithete.

Page 23. *Leur aſpect irrite le fils de Pélée.* Ce tableau eſt d'une grande beauté: on partage la colere d'Achille & l'embarras reſpectueux des hérauts. Selon le génie de la langue Grecque, l'expreſſion originale, dont le tour eſt négatif, a ici d'autant plus de force,

comme on l'a fort bien remarqué. Madame Dacier a donc affoibli cet endroit en traduisant, *la tristesse s'empara de son cœur.*

Nous sommes surpris qu'Achille livre si aisément Briséis ; c'étoit le cas, pour un guerrier moderne, de tirer l'épée. Achille n'étoit point amoureux, &, quoiqu'il regrettât Briséis, il ne voyoit en elle qu'une captive qu'il pouvoit remplacer. Les idées du point-d'honneur dépendent des mœurs d'un siécle. Achille étoit bien sûr de se venger d'Agamemnon en cessant de combattre, & il y avoit beaucoup de fierté & de grandeur dans cette vengeance. Enfin nous ne voyons pas que les Anciens, qui devoient connoître leur point-d'honneur, ayent blâmé la conduite d'Achille.

Page 24. *Quand ils combattront près de leur flotte.* Je me suis rencontré avec M. Ernesti dans le sens que j'ai donné à cet endroit.

La jeune captive les suivoit à regret. Pope dit ailleurs avec raison qu'Homere est souvent éloquent jusque dans son silence. Observons aussi que les chefs traitoient leurs captives avec une certaine supériorité. Achille ne parle point à Briséis lorsqu'Agamemnon la lui renvoye. Dans toute l'Iliade, où les femmes jouent un rôle assez étendu, l'on ne voit point les chefs parler familierement à leurs captives.

Achille versant des larmes. Ces larmes ont révolté bien des Critiques, mais n'y a-t-il pas des larmes de colere & de fureur ? *J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.* Homere fait souvent répandre des pleurs à ses héros, comme, par exemple, à Ulysse, dans l'Odyssée. Les Anciens ne connoissoient pas ces

héroïsme qui tend à étouffer la nature, & ils disoient plus souvent que nous,

> Laisse couler tes pleurs, cesse de t'en défendre,
> C'est de l'humanité la marque la plus tendre.

Les Poëtes, à force de vouloir élever l'homme, n'ont tracé quelquefois, au lieu de son tableau, que celui d'un Stoïcien, qui est un être de raison.

Page 25. *Le caresse de sa main divine*, tableau tout-à-fait simple de la tendresse maternelle, qui ne pourra choquer que des Lecteurs dont le rafinement a abjuré la nature. Pope, je ne sais pourquoi, a omis ce trait, & affoibli ce tableau.

Vous le savez. Le Poëte ne devoit donc pas le redire avec autant de détail, d'autant plus que le Lecteur en étoit instruit. C'est-là un reste de l'enfance de l'art. Souvent l'esprit humain ne marche que par des degrés imperceptibles. Il a fallu répéter, pour s'appercevoir qu'on pouvoit éviter ces répétitions.

Page 26. *Apollon, qui le chérit, écoute sa priere.* Par-là il insinue que si Thétis l'aime, elle doit aussi l'écouter.

Un vaisseau rapide.....des hérauts en ce moment. J'ai conservé la simplicité remarquable de cette narration.

Page 27. *Briarée*. La guerre des Dieux fait allusion à la confusion des élémens avant que l'univers sortit du cahos. Jupiter étoit l'Ether, Junon l'Air. Plusieurs ne voyent dans cette guerre qu'un fait historique. Pope.

Page 28. *O mon fils!* Tout ce discours est de la

mere la plus tendre; c'eſt le langage ſimple de la douleur, qui répète les ſentimens dont on eſt affecté; ces ſortes de répétitions ne ſont aſſurément pas vicieuſes. La Muſe qui inſpiroit Homere, étoit la nature. Qu'on me permette de remarquer qu'aucun autre Traducteur d'Homere ne s'étoit encore attaché à conſerver, dans toute leur ſimplicité naturelle, ces beautés qui ſont un des plus grands charmes de ce Poëte. Je crois, par exemple, n'avoir point altéré ici la molleſſe touchante du langage de la douleur.

Sans larmes & ſans infortunes répond à *ἀδάκρυτος, ἀπήμων*. Thétis ſe rappelle le lieu où elle a donné naiſſance à Achille; cela eſt très-naturel.

Page 29. *Hier, ſuivi de tous les Dieux, Jupiter.* Il y avoit, dans Diopole, un grand Temple où les Ethiopiens alloient tous les ans en certain tems prendre la ſtatue de Jupiter & celles des autres Dieux; & ils les portoient en proceſſion tout autour de la Lybie, & faiſoient de grands feſtins pendant douze jours. Madame Dacier.

Palais d'airain, image qui doit réveiller l'idée de la ſtabilité.

Dans la profonde enceinte du port. L'épithete de *profonde* eſt ſi pittoreſque, que d'autres Traducteurs n'auroient pas dû la retrancher, de même que celle de *πολυπόροιο*. Clarke remarque l'art avec lequel Homere peint les plus petits détails, & comment il coupe ici ſa marche, & conſacre un vers à chacun de ces détails, ce qu'il ne fait pas dans des narrations plus élevées. Je ne répéterai point la même remarque dans les cas ſemblables.

Page 30. *Et Chryséis descend du navire.* La traduction imite le rythme lent du vers.

Page 31. *Gâteaux sacrés.* On peut aussi traduire, *l'orge sacré* dont on versoit quelques poignées rôties avec du sel sur la tête de la victime. Madame Dacier observe que ce sacrifice se trouvoit en plusieurs choses très-conforme à ceux que Dieu avoit exigés de son peuple. Toute la graisse de la victime appartenoit à Dieu.

- *Les parties consacrées aux Dieux.* Les cuisses.

Page 32. *Broches.* A cinq rangs, propres à mettre sur les charbons. Madame Dacier.

Page 33. *Les vagues émues.* Peinture très-belle; qui réunit à la fois le bruit des flots & le vol du navire; les autres Poëtes ont séparé ces traits. On n'en a pas même déplacé l'ordre dans cette traduction.

Page 34. *Et s'éleva, dès le point du jour, vers l'espace immense du ciel, sur l'Olympe.* Cette période nombreuse peint, comme dans l'original, l'immensité de ce vol. Madame Dacier se contente de traduire, *elle se rendit au ciel.* Elle dit quelques lignes plus bas, *sur le plus haut sommet de l'Olympe:* il y a une épithete pittoresque dans l'original; *sur le plus haut des nombreux sommets de la montagne.* Je serois beaucoup trop long si je voulois montrer en détail que Madame Dacier n'est pas toujours assez fidele, & je me contente d'en alléguer quelques courts exemples. En voici encore de son style. Elle fait dire à Thétis, *Accordez-moi ce*

que je vous demande, & confirmez-le-moi par un signe, ou refusez-le-moi &c. Jupiter répond: *Quels funestes malheurs allez-vous causer en m'obligeant à me fâcher contre Junon...... voilà toujours de vos soupçons &c.* En général, voulant être simple, elle a pris le ton de la familiarité la plus basse, dénué de tout feu poëtique. Si je voulois tout relever, j'ose dire, sans la moindre injustice, qu'il me faudroit transcrire la plus grande partie de sa traduction. Je me serois même entierement interdit ces critiques, assez superflues pour les gens de goût, si l'on ne m'avoit en quelque sorte obligé de justifier mon entreprise. J'invite les Lecteurs à lire dans la traduction de Madame Dacier, tout l'entretien des Dieux qui termine ce chant: ceux qui se plaisent au style de cette Dame, dont j'honore d'ailleurs le savoir, y trouveront amplement de quoi se satisfaire.

Page 36. *Signe de ma tête sacrée.* Paroles qui sont ensuite répétées. Ces répétitions rehaussent l'objet, lui donnent une grandeur plus imposante, & sont, par conséquent, une beauté. On sait que Phidias forma son Jupiter sur ce tableau si majestueux. ἐλέλιξεν; la réduplication de la syllabe peint bien le tremblement de l'Olympe. Virgile a copié ici Homere.

> *............ Stygii per flumina fratris,*
> *Per pice torrentes atrâque voragine ripas,*
> *Annuit, & totum nutu tremefecit Olympum.*

Macrobe observe que Virgile a négligé la peinture des sourcils & de la chevelure de ce Dieu, qui ajoutent à la majesté du tableau.

Ils vont tous à sa rencontre. La répétition est énergique, & la peinture en est plus vive.

Aux pieds d'albâtre, ἀργυρόπεζα, épithete qui fait peut-être allusion à l'écume blanchissante de la mer.

Page 40. *Je tombai dans Lemnos.* Il y avoit des volcans dans cette île. On voit par cet exemple que celle des fables d'Homere qui paroissent absurdes, ont un côté allégorique : mais il n'est pas toujours aussi facile de les expliquer.

Page 41. *Comme ils le voyent s'agiter & courir de tous côtés dans le palais.* J'ai tâché d'imiter le mêtre du vers grec qui exprime la marche un peu lourde de ce Dieu. Pope dit qu'Homere en introduisant Vulcain, a bien senti qu'un ami de la joye étoit souvent propre à terminer les querelles.

Ils font retentir d'un rire long & éclatant. Madame Dacier prétend que Jupiter ne rit pas ici, que Junon ne fait que sourire, & que les autres Dieux, comme beaucoup inférieurs, rient de toute leur force. Homere ne dit pas que Jupiter ne rit point.

Elle admire beaucoup ce Poëte de n'avoir pas mis de comparaisons dans ce premier Chant, non plus que dans celui de l'Odyssée, & voudroit qu'on en fit une regle. Les Commentateurs sont bien prêts à imposer des loix au génie ; mais il ne se laisse pas aisément maîtriser.



REMARQUES

SUR LE SECOND CHANT.

PAGE 43. *Songe séducteur.* Les Anciens ont écrit bien des subtilités pour défendre ici la morale d'Homere, comme s'il avoit fait de son Jupiter un être entierement parfait : on diroit des Théologiens occupés à justifier l'Être suprême. Ces Anciens n'avoient pas encore approfondi la doctrine du mensonge. Jupiter induit Agamemnon en erreur pour le punir de la faute qu'il avoit commise envers Achille : il est vrai que les Grecs en souffrent, *plectuntur Achivi.* Madame Dacier dit d'après Macrobe, qu'Agamemnon n'est séduit ici que par sa faute, pour n'avoir pas bien entendu les paroles du Songe qui lui ordonne d'armer tous les Grecs, *πανσυδίῃ*, & que c'est ce qu'il ne fait pas, car il ne se réconcilie point avec Achille. C'est-là une subtilité de Commentateur. Tout ceci, selon M. Ernesti, n'est qu'une allégorie. Agamemnon, quoiqu'Achille se tienne à l'écart, se laisse persuader par son orgueil qu'il prendra ce jour-là même la ville de Troye. Dans la supposition de ce Savant, l'orgueil seroit bien représenté par le Songe séducteur, mais c'est toujours Jupiter qui l'envoye. Resteroit donc à examiner, en cas qu'il fût absolument nécessaire de concilier ici la fiction & la morale, si un Poëte peut employer une machine qui blesse l'idée de la Divinité.

Page 44. *Il le trouve endormi dans sa tente; le sommeil, plus doux que l'ambroisie, l'environnoit.* Cette maniere de peindre est propre à Homere; tout rapide qu'il est il se complaît assez souvent dans ses tableaux, & y fixe quelque tems l'œil du spectateur.

Tu dors. Pope a un peu affoibli la vivacité de ce début. Despréaux l'a conservée dans cette imitation. *Tu dors, Prélat, tu dors.* J'ai assez parlé dans les Réflexions qui sont à la tête de cette traduction, des répétitions d'Homere, & j'ai dit que, sans vouloir les justifier toutes par rapport à nous, quelques-unes avoient de la grandeur, & que d'autres étoient conformes aux mœurs de ces tems. Madame Dacier, dans son intrépidité à défendre Homere, va beaucoup plus loin. *De quel droit*, dit-elle, *un envoyé change-t-il quelque chose aux termes de sa mission? Est-il plus habile, plus grand que celui qui l'envoye? Il doit toujours dire ce qu'on lui a dit, & comme on le lui a dit.* Elle lui permet cependant d'ajouter, mais non de rien omettre. Les messagers n'ont donc qu'à renoncer à leur emploi, s'ils ne sont pas munis comme autrefois de la plus excellente mémoire. Madame Dacier (& Pope adopte cette remarque) demande, d'après Eustathe, comment les chefs auroient su les paroles de ce songe si l'on ne les leur avoit répétées, comme si le Poëte ne pouvoit pas dire simplement que son personnage fait un récit, déjà connu du lecteur.

Page 45. *Il s'assied sur sa couche.* Homere n'a pas dédaigné de peindre des détails. D'autres Poëtes

n'ayant pas l'art de les rendre intéressans, les ont supprimés : ceux qui, sans avoir son talent, ont voulu tout circonstancier, ont donné dans des longueurs insupportables.

Page 46. *Le dessein profond qui l'occupe.* Madame Dacier traduit, *& qui marquoit une profonde sagesse.* Cela est en contradiction avec l'apostrophe précédente du Poëte ; *insensé ! il ne savoit pas &c.* Le sens littéral est *il formoit une délibération prudente*, l'épithete convient ici en général aux délibérations, *πυκινὴν ἠρτύνετο βουλήν.*

Page 48. *D'abord je sonderai leurs sentimens.* L'éloignement d'Achille devoit avoir indisposé les troupes contre Agamemnon, & il n'ose leur proposer ouvertement de marcher à l'ennemi. Le gouvernement, dans cette armée, étoit, comme tous les anciens gouvernemens, un mélange de Monarchie & de Démocratie. Voyez Denis d'Halicarnasse.

Nestor. Nestor joue en toute occasion un rôle distingué dans l'armée. Ce songe a pris sa forme ; c'étoit Nestor, qui sans doute flatté de cette distinction, engage les chefs à s'armer. J'ai rendu le mot *ἐϋφρονέων* par *cet homme plein de sagesse.* Madame Dacier traduit, *leur parla avec beaucoup de prudence.* Il n'y avoit pas une grande prudence à être la dupe de ce songe. Rien n'empêche qu'on ne généralise ici le sens.

Pasteur des peuples. Comme Homere donne souvent cette épithete à Nestor, &, en général, à tous les chefs, le sens est un peu douteux en cet endroit, & on peut la rapporter à Nestor ou à Agamemnon.

Comme des peuples nombreux d'abeilles. Qui ne ſent la beauté de cette comparaiſon, & le feu, la grandeur & la richeſſe de toute la deſcription ſuivante? Pope a bien rendu ce morceau; ſeulement il ſort un peu de la ſimplicité d'Homere dans ce vers où il parle des abeilles, *and o' er the vale deſcends the living cloud. La Renommée s'enflammoit*, répond mieux au texte, & exprime d'avantage que ſi l'on diſoit comme Pope, *elle brilloit.*

Page 49. *Élevent leurs voix éclatantes.* Le mot de l'original βοόωντες eſt très-expreſſif.

Page 50. *Amis.* Denys d'Halicarnaſſe a fait ſentir tout l'art de ce diſcours, où Agamemnon, en propoſant le départ, en fait ſentir la honte & même l'impoſſibilité. Ce diſcours ſe retrouve au neuvième Chant. Pope dit qu'Agamemnon s'y propoſoit le même but, ſavoir, de ſonder ceux auxquels il parloit, mais il s'adreſſoit alors aux chefs, qui auroient pu ſe rappeller que peu auparavant ils avoient concerté entre eux ce diſcours pour éprouver les troupes, & alors Diomède, au lieu d'en être la dupe, auroit pu lui dire; Nous prenez-vous pour des enfans? nous vous avons déjà vu jouer cette Comédie, & nous ſavons que vous faites un perſonnage emprunté: à moins qu'on ne penſe qu'il étoit charmé de ſe venger, en cette occaſion, de l'outrage qu'il avoit reçu de ſon chef. Quoi qu'il en ſoit, le ſecond emploi de ce diſcours eſt une petite négligence d'Homere, outre que cette répétition n'eſt pas agréable.

Page 51. *Si frappant la victime.* Il paroit que c'eſt une exagération qu'il ſe permet pour groſſir ſes avan-

tages, & pour avilir ſes ennemis. Madame Dacier fait ici une bonne remarque. L'image, dit elle, dont ſe ſert Agamemnon eſt aſſez ſemblable à celle dont le Roi de Syrie ſe ſert dans l'Ecriture-Sainte, lorſqu'il aſſiége Samarie ; car il jure que toute la poudre de Samarie ne ſuffira pas pour faire que toutes les troupes qui le ſuivent, en ayent chacun une poignée. Par-là ce Roi barbare releve le nombre de ſes Soldats, & ravale extrêmement le peuple de Samarie, qu'il regarde comme la pouſſiere qu'on foule aux pieds. Voici comme elle a traduit cet endroit de l'Iliade. *Car ſi les Grecs & les Troyens conſentoient à une trêve confirmée par des ſacrifices, & que nous vouluſſions faire un dénombrement général des uns & des autres; que les Troyens ſe miſſent d'un côté, que de l'autre nous nous rangeaſſions par dixaines, & que nous priſſions par dixaines un Troyen pour nous verſer du vin, nous aurions encore pluſieurs dixaines qui manqueroient d'échanſons, &c.* Il eſt étonnant qu'elle ſe ſoit permis d'écrire avec tant de négligence. J'ai ajouté au mot d'*échanſons* celui d'*eſclaves* pour mieux faire ſentir qu'Agamemnon veut ravaler les Troyens.

Armés du javelot menaçant. J'ai rendu ainſi l'épithete ἐγχέσπαλοι *qui agite le javelot.*

Neuf années du grand Jupiter. Expreſſion du ſtyle ancien. C'eſt le ciel qui meſure les années, & qui les diſpenſe à l'homme.

Page 52. *Nos femmes & nos jeunes enfans ſont dans nos demeures, attendant notre retour.* L'on a imité ici la chute de l'original, qui fixe l'eſprit ſur

cet objet. Pope a un peu altéré la ſimplicité de ce tableau. *Tis Nature's voice, and Nature we obey.*

De leur ſouffle ſonore. J'ai voulu imiter l'effet du mot ὦρορ' ſi expreſſif par le ſon. *Roar* dans Pope y répond aſſez. *Incline les épis.* Image fidele du mouvement des troupes qui ſe courbent vers le rivage en s'y précipitant.

Un nuage de pouſſiere.... s'arrête dans les airs. Cela eſt pittoreſque. Madame Dacier ſupprime l'image, & Pope ne la rend pas dans toute ſa force; *thick clouds of duſt ariſe. Jam pulvere cœlum ſtare vident*; dit Virgile.

Page 53. *Dos immenſe des mers.* Ceux qui ont vu la mer ſentiront la juſteſſe de l'image. Je puis répéter ici la remarque précédente à l'égard de Pope & de Madame Dacier.

Page 56. *Il n'eſt pas bon qu'il y ait tant de maîtres.*

Ove un ſol non impera, onde i giudici
Pendano poi de' premi e delle pene,
Ove ſian compartite opre e uffici,
Ivi errante il governo eſſer conviene.
Il Taſſo. Cant. I.

Comme les flots tumultueux vont frémir contre un rivage immenſe. βρέμεται. On s'eſt attaché ici à conſerver la force de cette expreſſion.

Page 57. *Ses épaules recourbées ſe rencontroient ſur ſa poitrine.* La peinture de Therſite eſt dans le genre comique & même un peu burleſque. Homere ſait prendre tous les tons, & ne néglige pas l'occaſion

de dérider le front de ses Lecteurs. On a observé, que ce personnage ridicule, introduit ici avec adresse, étoit propre à dégoûter les Grecs du dessein de s'en retourner dans la Grèce, que le rire qu'il excite, devoit mettre fin à la sédition ; & qu'enfin Homere, dans son Margitès, ainsi qu'en cet endroit, & plusieurs autres de l'Iliade & de l'Odyssée, a jetté comme les fondemens de la Comédie. Pope a bien rendu ce morceau :

His mountain-shoulders half his breast o'erspread,
Thin hairs bestrew'd his long mis-shapen head.

Page 59. *Soudain parut Ulysse.* παρίςατο. Cela est vif, & dit plus que *Ulysse se leva aussi-tôt*, comme traduit Madame Dacier.

Page 61. *Fils d'Atrée !* C'est un des plus beaux discours d'Homere, & il est admiré de Quintilien avec raison. Je vais rapporter ici ce discours tel que l'a rendu l'Anonyme qui publia en 1776 une nouvelle traduction de l'Iliade. Mon dessein n'est pas de déprimer entierement cette traduction. Je lui rends, au contraire, pleine justice ; elle offre un tableau rapide de ce Poëme, se fait lire avec intérêt, & pour la poësie du style, vaut mieux que celle de Madame Dacier. Mais puisqu'on a fait quelques paralleles de ma traduction avec celle de cet Auteur, qu'il me soit permis à mon tour de nous comparer. En choisissant, non un morceau indifférent, mais un des plus beaux de l'Iliade, je satisfais en même tems à mon but, qui est de faire sentir quelques-unes des beautés d'Homere. Voici la traduction de l'Anonyme.

» Cependant Ulysse étoit debout, le sceptre à la

» main: Minerve auprès de lui, sous la figure d'un » héraut, imposoit silence aux guerriers.

» Fils d'Atrée, dit le Héros, les Grecs veulent, » à la face de l'univers, te couvrir de honte & d'i» gnominie. Ils violent la promesse qu'ils te firent, » en partant, de ne rentrer dans la Grèce qu'après » avoir détruit la superbe Troie. Aussi foibles que des » enfans ou des veuves désolées, ils demandent, en » pleurant, à revoir leur patrie.

» Nos longs travaux, sans doute, justifient leur » douleur & leurs larmes. Le Nautonnier, que re» tient depuis un mois l'Océan jaloux loin d'une » épouse chérie, est souvent dévoré d'impatience & » d'ennui; & nous, depuis neuf années révolues, nous » nous consumons sur ces rives. Ne condamnons » point de trop justes regrets.

» Mais avoir attendu si long-temps, & retourner » vaincus, humiliés! Ah! la honte en seroit éter» nelle! Guerriers, reprenons courage; que le tems » nous apprenne quelle foi nous devons aux oracles » de Calchas. Il nous en souvient, vous vous en sou» venez tous, il me semble que c'étoit hier, nous » étions rassemblés dans l'Aulide, nous y jurions la » perte de Priam & de ses Troyens. Près d'une fon» taine d'où couloit une eau limpide, au pied d'un » autel élevé sous un superbe platane, nous immo» lions des hécatombes aux Immortels. Soudain un » dragon, marqué d'une tache rouge & sanglante, » sort de dessous l'autel & s'élance sur le platane: sur » une des branches les plus élevées étoient huit jeu» nes passereaux avec leur mère cachés sous le feuil-

» lage; le monstre les dévore à nos yeux. La mère,
» avec des cris plaintifs, voltigeoit autour d'eux pour
» les défendre; il se retourne, la saisit elle-même &
» la dévore à son tour.

» Par un prodige soudain, Jupiter transforme le
» dragon en pierre, nous restons immobiles d'éton-
» nement. Mais Calchas, plein du Dieu qui l'ins-
» pire: *Enfans de la Grèce, nous dit-il, pourquoi*
» *cette vaine terreur? Jupiter, dans ce prodige,*
» *nous montre le succès lent & tardif d'une entre-*
» *prise qui nous couvrira d'une immortelle gloire.*
» *Le dragon a dévoré huit passereaux & leur mère;*
» *& nous, nous consumerons dix années devant*
» *Troye: mais à la dixième, Troye sera notre con-*
» *quête.* L'oracle s'accomplit; attendez encore, & le
» trône de Priam tombera sous vos coups. «

» Il dit: tous les Grecs applaudissent. Le rivage
» retentit de leurs cris & des louanges qu'ils donnent
» au Roi d'Ithaque. «

Faisons ici un petit nombre de remarques. On a retranché deux vers dès le commencement, *afin que les derniers rangs &c.* Ces vers ne sont pas superflus; ils mettent quelque grandeur dans le début, & réveillent l'attention. *Vous notre Roi, ἄναξ,* est encore omis, ainsi qu'à présent, *νῦν. Le Nautonnier, &c.* On ne voit pas dans ce tableau comme dans celui d'Homere le Nautonnier *qui s'impatiente auprès de son vaisseau prêt au départ, retenu par les aquilons glacés & une mer orageuse*, circonstances dont tout amateur de la poësie sentira le prix; il semble que l'on voye ce Nautonnier qui porte fré-

quemment ſes regards ſur ce vaiſſeau, &c. *L'Océan jaloux*. L'épithete de *jaloux* n'eſt pas dans l'original, &, je puis le dire, n'eſt pas dans le goût d'Homere. Le Poëte Rouſſeau a dit:

> Elle attend ton retour, comme une tendre épouſe
> Attend ſon jeune époux abſent depuis un an,
> Et que retient encor ſur ſon onde *jalouſe*
> L'infidele Océan. *L. IV. Od. 3.*

Je ne critiquerois pas cette épithete dans cette imitation d'Homere, où Rouſſeau n'a pris qu'une partie du tableau, en lui donnant, comme il lui étoit permis, une tournure moderne. L'image d'un voyageur *qui s'impatiente auprès de ſon vaiſſeau* n'eſt pas inutile, parce qu'elle répond à la ſituation des Grecs qui, comme le dit Ulyſſe, *s'impatientent auprès de leur flotte*. Dira-t-on que le Lecteur peut aiſément ſe repréſenter cette circonſtance ? Homere ne l'a pas cru, & il a penſé avec raiſon que ces détails rendroient ſa peinture plus forte & plus intéreſſante. Ulyſſe fait une alluſion touchante aux pertes des Grecs, dans ces paroles, *Vous en fûtes les témoins, vous tous que n'ont pas enlevés les Parques*; l'Anonyme a jugé à propos de les ſupprimer, ainſi que cette image *nos vaiſſeaux.... portant à Priam & aux Troyens la deſtruction & le trépas.* Pour abréger, je paſſe quelques autres retranchemens. *Huit jeunes paſſereaux, avec leur mère, cachés ſous le feuillage*, j'ai mis conformément à l'original, *tremblans ſous le feuillage.* Dans le tableau ſuivant eſt omiſe cette peinture énergique, *& ſe replie autour*

de l'oiseau qui perçoit l'air de ses cris, ainsi que cette chute qui ajoute à la terreur, *tant étoit terrible le prodige opéré par les Dieux au milieu des hécatombes.* Je me hâte d'achever ce parallèle. *Jupiter, dans ce prodige, nous montre le succès lent & tardif, &c.* Il y a plus de pompe dans Homere: *Jupiter nous envoye ce prodige surprenant; ce qu'il annonce sera lent, tardif &c.* Enfin voici ma derniere remarque. *Il dit: tous les Grecs applaudissent. Le rivage retentit de leurs cris & des louanges qu'ils donnent au Roi d'Ithaque.* L'image est plus forte & plus particularisée dans l'original. *Il dit. L'assemblée pousse des cris éclatans: à ces cris des Grecs qui applaudissent au discours d'Ulysse, les vaisseaux rendirent un son terrible.* σμερδαλέον κονάβησαν. On doit se représenter là le son creux de ces vaisseaux.

Je le répète; mon but n'est pas de rabaisser cet Écrivain anonyme, dont le style a de la chaleur, & qui est assez connu par sa belle traduction du Tasse; où il a pleinement réussi; je veux montrer seulement que j'ai pris une route différente de la sienne, que sa traduction, qui certainement n'est pas sans mérite, n'a pas dû m'empêcher d'en publier une plus fidele; & qu'enfin nous pouvons tous deux concourir à faire connoître Homere, l'un par un tableau rapide, l'autre par un tableau détaillé. L'Anonyme a pris un ton plus moderne que le mien: j'ai cru devoir me rapprocher davantage de celui de mon original: dès-lors je ne pouvois lui prêter une élégance qui n'eût pas été assortie à ses idées & aux mœurs qu'il dépeint. Si j'eusse

été trop élégant, j'aurois manqué entierement, dans le but que je me proposois, la maniere du Poëte Grec, & aurois paru plutôt traduire Virgile, qui donnoit un soin extrême à polir ses vers. D'un autre côté il ne falloit pas rebuter mon siécle. J'ai donc tâché de saisir un certain milieu, de ne pas manquer à l'élégance, parce qu'Homere a la sienne, mais de n'etre pas trop peigné. C'est pour cette raison que j'ai coupé quelquefois mes périodes comme ce Poëte, & leur ai laissé un certain air de négligence qui ne dépare pas un Écrivain aussi original; car il lui arrive assez souvent de former plusieurs phrases de pensées que des Écrivains plus serrés réunissent dans une seule.

Ils pleurent, ils soupirent après leurs maisons. J'ai rendu cela littéralement, parce que le terme de *maison* marque toute leur foiblesse, & sert à la rendre méprisable, ce qui est le but d'Ulysse.

Il est douloureux cependant. Madame Dacier traduit, *Véritablement c'est une chose lassante qu'une si longue guerre, quand il n'y auroit que la douleur d'être si long-tems éloigné de sa maison*, &c. Le dernier membre de cette période n'est pas dans Homere, & le premier y est exprimé un peu plus noblement. Ἀνιηθέντα νέεσθαι, réveille la douleur qu'éprouve un homme qui retourne dans sa patrie sans avoir obtenu le succès qu'il s'étoit promis.

Page 62. *Le tems n'est pas si éloigné.* A la lettre *hier ou avant-hier.* C'est un tour adroit de la part de l'Orateur pour faire disparoître l'idée de la longueur de ce siége.

Page 63. *Il dévore cruellement.* τετριγῶτας en

exprimant les cris des jeunes passereaux, excite, par le son, l'idée du bruit que fait le dragon en les écrasant entre ses dents. Dans ma traduction le son des mots peut réveiller la même image. J'ose croire n'avoir pas été malheureux en rendant tout ce morceau. *Le dragon dévore misérablement les petits*, dit Madame Dacier.

Qui perçoit l'air de ses cris. ἀμφιαχυῖαν. Comment Homere peint constamment par les sons !

Page 65. *Ils seront donc anéantis.* ἐν πυρὶ δὴ βουλαί τε γενοίατο. La plupart des Traducteurs ont vu ici une allusion aux sacrifices, comme si Homere avoit voulu dire, *tout a été consumé avec ces flammes*, ou, ce qui seroit plus fidele, *tout s'est réduit à des sacrifices.* Ces sens sont beaux, & je les rapporte afin que le Lecteur choisisse celui qu'il préfere ; mais je n'ai pas cru les voir clairement exprimés dans l'original, & peut-être celui que j'ai pris est-il plus naturel & plus ressemblant au ton d'Homere.

Ce gage de vos mains serrées. C'est un usage très-ancien que de se serrer l'un l'autre les mains pour confirmer un engagement. Il n'est pas entierement aboli de nos jours, où nous avons tant de Notaires, & il est quelquefois, dans la derniere classe des citoyens, le seul gage de leur promesse. Je ne sais donc pourquoi Pope & Madame Dacier ont supprimé ces mots qui rappellent un usage long-tems solemnel. *En dextra fidesque.* Eneid.

Nous combattons vainement en paroles. C'est une critique fine & enveloppée de la conduite d'Agamemnon. Eustathe,

Un ou deux séditieux. Trait lancé, comme on l'a fort bien dit, contre Achille, uniquement afin de réhabiliter Agamemnon dans l'esprit des troupes.

Page 66. *Écoutez les conseils d'autrui, & ne re-jettez point.* Comment il insiste là-dessus ! ce bon vieillard se peint toujours.

Page 67. *Je l'ai traité, je l'avoue, le premier avec hauteur.* Cet avis humiliant d'Agamemnon doit lui concilier la faveur des troupes; ensuite il parle d'une maniere convenable à son rang. Denis d'Halicarnasse.

Si jamais nous nous réunissons. On connoît l'art avec lequel Homere fait ramener de tems en tems son Héros sur la scene : de cette maniere, Achille, même dans l'inaction, brille plus qu'aucun des Héros de l'Iliade ; le Poëte l'annonce fréquemment, & fait désirer sa présence. Ceux qui, comme Terrasson, ont blâmé cette inaction, dont Homere a tiré un si grand parti, étoient donc aveugles. Ici, il est bien honorable pour Achille d'être loué par Agamemnon, peu de tems même après leurs débats.

Page 68. *La courroye du bouclier qui couvre le combattant sera trempée de sueur autour de sa poitrine.* La traduction, par la longueur de la période, répond au mêtre de l'original, qui peint le poids du bouclier. Tout ce morceau est plein de la plus grande chaleur; dans la phrase suivante, cette répétition, *la sueur inondera* ajoute à la vivacité. Pope observe que tous les Traducteurs ont omis les répétitions, qui ont tant de force en cet endroit, ainsi que d'autres répétitions de ce genre, & il rapporte

une imitation heureuſe de Milton, qui fait dire à Satan.

——————— let each
His adamantine coat gird well; and each
Fit well his helm, gripe faſt his orbed shield &c.

Page 69. *Rompue par le fer.* χαλκῷ ῥωγαλέον. On entend, dans ces mots, briſer le bouclier: la traduction n'eſt peut-être pas malheureuſe.

Il y a quelque reſſemblance entre tout ce morceau d'Homere & celui de *Nahum: J'entends les fouets qui retentiſſent, les roues qui ſe précipitent avec un grand bruit, les chevaux qui battent des pieds, & les chariots qui ſemblent voler. Je vois les gens de cheval qui levent des épées brillantes, & des lances étincellantes, une multitude d'hommes percés de coups, une défaite ſanglante & cruelle, un carnage qui n'a point de fin....... les portes de ton pays ſeront entierement ouvertes à tes ennemis, & le feu en dévorera les barres* &c.

Homere annonce dès le ſecond Livre avec quelle haleine il va chanter les combats.

Page 72. *Que dans leur retour avec leurs vaiſſeaux au ſein de leur chere patrie.* Cette image rendue littéralement eſt agréable, & fait plus d'effet qu'en diſant comme Madame Dacier : *Dans l'inſtant la guerre eut pour eux plus de charmes que le retour.*

L'éclat de l'airain allumé de toutes parts s'éleve à travers les airs juſques aux cieux. Cette période, qui eſt nombreuſe, doit rendre l'image de l'original, que Pope a mutilée ; *A gleamy ſplendor*

flash'd along the fields : il a ſupprimé plus bas l'image de ces oiſeaux *ſe devançant les uns les autres avec des cris de joie*, qui peint admirablement l'ardeur des troupes. Virgile a imité ainſi cette comparaiſon :

> *Ceu, quondam nivei liquida inter nubila cycni*
> *Cum ſeſe è paſtu referunt, & longa canoros*
> *Dant per colla modos, ſonat amnis & Aſia longè*
> *Pulſa palus* ———
>
> Eneid. L. 7.

Imitation très-belle ; mais la circonſtance de ces oiſeaux qu'Homere peint *ſe devançant les uns les autres avec des cris de joie*, ne ſe trouve point dans l'imitation de Virgile.

Il y a dans cet endroit du ſecond chant une foule de comparaiſons, qui ſe ſuivent ſans intervalle, & dont chacune a ſa beauté & ſon effet. Il ſemble que le génie abondant d'Homere s'épanche comme ces troupes qui inondent la plaine. Madame Dacier obſerve que le tems qu'il faut pour mettre une grande armée en bataille, donne au Poëte tout le loiſir de faire toutes les comparaiſons dont il a beſoin. La comparaiſon des mouches marque, outre l'avidité des combattans à répandre le ſang, le murmure que produit ce grand nombre d'hommes, quoiqu'Homere ne déſigne pas cette circonſtance. On dira peut-être, que cette comparaiſon eſt baſſe, & qu'il eſt aſſez ſingulier que celle du taureau ſuccede à de très-grandes images. Les idées de baſſeſſe & de grandeur ſont relatives ; tout ce qui tenoit aux objets champêtres avoit quelque prix aux yeux de ce ſiècle, ami de la ſim-

plicité. Le taureau étoit particulierement honoré ; le culte qu'on lui rendit en Egypte étoit comme un tribut de reconnoiſſance. Cependant il ſemble qu'Homere ait été ici comme entraîné par le feu & l'abondance de ſon génie, & qu'en produiſant une foule d'images, il ſe ſoit peu attaché à leur aſſigner leur place.

Ce vers

σμερδάλεον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων,

exprime très-bien par la répétition de pluſieurs ſyllabes ſourdes le bruit de la terre ébranlée par la marche des troupes.

Page 74. *Maintenant Muſes.....* Cette invocation réveille l'attention du Lecteur, & elle eſt néceſſaire dans une occaſion de cette importance & de cette difficulté. Celle de Virgile eſt plus courte & plus ſimple ; il ne dit point, *euſſé-je dix langues, une voix infatigable & une poitrine d'airain*, ni il ne ſollicite pas le ſecours des Muſes avec cet enthouſiaſme, *car vous êtes Déeſſes, préſentes à tout, & tout vous eſt connu* ; les armées qu'il avoit à décrire étoient moins nombreuſes que celles des Grecs & des Troyens.

Page 77. *Les Abantes..... laiſſant flotter en arriere leur chevelure.* C'eſt pour louer le courage de ces peuples. Comme ils combattoient toujours à coups de mains, ils ne portoient pas de cheveux par devant ; pour ne pas donner priſe à l'ennemi, & ils laiſſoient croître ceux qu'ils avoient derrière la tête, parce qu'ils ne tournoient jamais le dos. Madame Dacier.

Page 86. *Il verſa ſur eux d'immenſes richeſſes*, allu-

ſion à l'ancienne fable qui contoit que Jupiter couvrit Rhodes d'une nuée d'or, d'où il fit pleuvoir dans cette iſle des richeſſes infinies. Pindare rapporte cette fable. Madame Dacier.

Maintenant nommons tous ceux.... Nouvel exorde qui annonce quelque choſe d'important; il va nommer Achille & ſes guerriers.

Page 87. *Mais bientôt il doit reparoître.* Achille eſt redoutable, malgré ſon inaction. Il avoit enlevé Briſéis *après les plus grands travaux;* cela juſtifie encore ſa colere.

Page 89. *La gloire de ſon ſexe.* Voyez l'Alceſte d'Euripide.

Page 91. *Sans ſe mêler avec les gouffres argentés de ce fleuve.* Pline rapporte que l'Eurotas traverſe ainſi le Pénée; c'eſt la même riviere de Titaréſie dont parle ici Homere, & dont il dit que les eaux ſont huileuſes. Le Styx, ſelon les Poëtes, étoit limonneux, & couloit avec lenteur & ſans aucun bruit. M. Erneſti.

Page 92. *Les plus nobles courſiers.* Homere les nomme avant ſes héros; on voit, par pluſieurs endroits de l'Iliade, combien ils étoient alors en honneur. Obſervons encore qu'au tems de ce Poëte, ce n'étoit pas probablement manquer beaucoup d'égard à quelqu'un que de ne pas lui accorder la premiere place dans le diſcours: nous voyons que les chefs ne font pas ſcrupule de ſe nommer eux-mêmes avant ceux qu'ils honorent le plus. Au ſixième chant, Hélénus, en leur parlant, nomme Enée avant Hector. Pluſieurs chevaux, comme Pope l'obſerve, étoient de race divine, auſſi-bien que les chefs.

Page 93. *Paissoient le lotos.* Le mot ἐρεπτόμενοι peint le bruit que font les chevaux en paissant.

Mais ceux-ci..... erroient çà & là dans le camp. On a remarqué qu'Homere a bien fait sentir ici la différence du caractère des chefs & des soldats, & que les amusemens de ceux-ci étoient guerriers. Milton a imité cet endroit.

Page 94. *Par l'ordre de Jupiter.* Il est fidele à l'engagement qu'il a pris avec Thétis. Que de chaleur & de poësie dans tout ce morceau & dans ceux qui précedent !

Aux portes du palais de Priam. Coutume des Orientaux.

Page 95. *Tombeau de l'agile Myrinne*, Reine des Amazones. On enterroit les héros & les héroïnes au pied des collines & des montagnes. Madame Dacier.

Page 98. *Armés de l'arc.* ἀγκυλοτόξους, *curvis arcubus utentes*, selon plusieurs Interprètes. Selon Madame Dacier, ce mot signifie ici *des dards attaches à une courroie.*

Page 99. *Au langage barbare.* Apollodore a dit que les Ioniens haïssoient extrêmement les Cariens, & qu'Homere, qui étoit Ionien, a voulu se moquer de ce peuple, en lui reprochant ce défaut. Madame Dacier.

Il périra sous les coups du vaillant Achille dans les eaux du fleuve. Achille ne sera donc pas toujours dans l'inaction. Le Poëte annonce ses exploits, mais, à la maniere des Oracles, avec un peu d'obscurité ; il ne désigne pas le fleuve. Virgile a été ici

l'imitateur d'Homere ; mais il a pris un tour différent ; & il y a mis plus de pathétique :

> —— *Neque eum juvêre in vulnera cantus*
> *Somniferi, & Marsis quæ sitæ in montibus herbæ.*
> *Te nemus Angitiæ, vitrea te Fucinus unda,*
> *Te liquidi flevêre lacus.*

Faisons ici quelques courtes observations sur ce dénombrement d'Homere. C'étoit une très-belle idée que de saisir l'occasion favorable de décrire des armées ; de nommer & de peindre les Acteurs du Poëme, & d'offrir en même tems un tableau raccourci de la Grèce & d'une partie de l'Asie mineure, tableau d'autant plus intéressant pour les Grecs qu'il est extrêmement fidele. Il y a des Lecteurs qui l'ont taxé de sécheresse, & l'on ne peut disconvenir que, comme nous ne connoissons point les lieux décrits par le Poëte, ce tableau a perdu pour nous une partie de son agrément : mais hors un petit nombre d'endroits, où je ne sais si l'harmonie que Denys d'Halicarnasse a trouvée dans les noms & dans leur arrangement, frappera assez les Lecteurs pour leur faire supporter une nomenclature un peu étendue, il est rempli d'images la plupart champêtres, tantôt douces, tantôt fortes, & parsemé de digressions agréables. Homere, dans ce morceau, a pris, en général, une marche rapide ; il vous entraîne, en vous menant de ville en ville, de bosquets en bosquets, il vous fait parcourir en peu de momens tout ce pays si favorisé de la nature ; la peinture de ces paysages charmans entremêle & adoucit celle des armes & des guerriers, & forme un con-

traste que personne n'a sçu mieux employer que ce Poëte.

Tous les Poëtes épiques se sont jettés, sur les pas d'Homere, dans cette route qu'il a si heureusement ouverte ; ils ont tous décrit des armées. La description de Virgile, qui a des beautés particulieres, est coupée en deux parties, dont l'une est au septième chant, & l'autre au dixième ; son sujet l'exigeoit, & par-là il lui étoit facile d'évitér la monotonie. Macrobe a fait deux observations sur les dénombremens de l'Iliade & de l'Eneïde. L'un qu'Homere a suivi méthodiquement l'ordre géographique des lieux, tandis que Virgile saute d'un lieu à l'autre. La seconde observation est que tous ceux qu'Homere nomme dans son dénombrement, il en parle ensuite dans le cours de son Poëme, & qu'il n'y introduit plus de nouvel Acteur: Virgile, au contraire, oublie ceux qu'il a nommés dans son dénombrement, & amene à leur place des Acteurs inconnus. L'exactitude scrupuleuse d'Homere, qui peut nous étonner, d'autant plus qu'elle n'a pas éteint en lui le feu poëtique, vient en partie, de ce que la Poësie, de son tems, tenoit lieu d'Histoire ; les Poëtes, quoiqu'ils se permissent des fictions, & qu'ils profitassent de celles de la Fable, s'attachoient peut-être plus qu'aujourd'hui à la vérité historique, telle, au moins, qu'elle étoit connue. Ainsi, comme Géographe, l'ordre qu'Homere a suivi par rapport à la description des lieux, est préférable à celui de Virgile ; mais, comme Poëte, cela est assez indifférent, & il semble même que l'espèce de désordre du Poëte Latin convienne mieux à la marche

libre de la Poëſie. La ſeconde obſervation de Macrobe paroît, au premier coup-d'œil, plus importante. Cependant quel eſt le Lecteur, qui puiſſe graver les noms de tous ces Acteurs dans ſa mémoire, & ſe familiariſer aſſez avec eux pour les reconnoître après l'intervalle d'un grand nombre de chants ? Eſt-il d'ailleurs important de nommer, dès l'entrée du Poëme, des perſonnages auxquels le Poëte ne fait enſuite jouer d'autre rôle que celui de mourir ? Virgile eſt donc blâmable, non de n'avoir pas nommé tous ſes Acteurs ; mais de n'avoir pas fait agir ceux qu'il avoit déſignés.

Virgile décrit l'armée de Turnus avec un plus grand détail que celle d'Enée ; Enée devoit faire la conquête de l'Italie, & la deſcription de l'une & de l'autre armée intéreſſoit également les Romains. Homere marque ſa prédilection pour les Grecs & le deſir qu'il a de leur plaire, en décrivant leur armée avec une grande étendue, & ſe bornant à de courtes indications, quand il parle de celle des Troyens, ſans doute auſſi pour éviter les longueurs & la ſécheresſe. La deſcription de Virgile eſt plus ornée ; celle d'Homere, ſans devoir autant à l'art, eſt plus riche, plus martiale, &, quoique plus détaillée, a plus de chaleur.

La deſcription que le Taſſe fait des armées qui ſe diſputent la Terre-Sainte eſt entremêlée de quelques épiſodes agréables ; mais, comme Pope l'a déjà remarqué, il eſt loin d'approcher, en cet endroit, de ſes modeles ; il n'offre pas le tableau des pays dont il parle, & ne dépeint pas ſes guerriers avec des traits

aussi énergiques. On s'apperçoit dans les peintures d'Homere qu'il a vu les lieux qu'il nomme.

Il falloit le génie de Milton pour faire le dénombrement des mauvais Anges : l'érudition éclate encore plus dans ce morceau que la Poësie : se plaçant comme hors du monde l'imagination sembloit être son seul guide ; il a sçu y rentrer, en peignant les divers cultes des Payens. Ces détails ne sauroient être aussi variés ni aussi intéressans que ceux d'Homere & de Virgile, qu'on n'a encore pu égaler jusqu'à présent dans ces sortes de dénombremens.



REMARQUES

SUR LE TROISIÈME CHANT.

On a bien eu raiſon de dire que ce chant étinceloit de beautés, & renfermoit, encore qu'il fût court, un très-grand nombre de richeſſes poëtiques.

Page 101. *Ainſi s'eleve juſqu'au ciel.* Virgile a imité cette comparaiſon :

> —— *Quales ſub nubibus atris*
> *Strymoniæ dant ſigna Grues, atque æthera tranant*
> *Cum ſonitu, fugiuntque Notos clamore ſecundo.*
>
> Eneid. 10.

La comparaiſon d'Homere eſt plus juſte & plus animée, parce qu'il fait courir les Troyens au combat; chez le Poëte Latin, ils ſont dans leur camp : il avoit placé ailleurs ce trait de cette comparaiſon :

> —— *Aves, ubi frigidus annus*
> *Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.*
>
> Eneid. 6.

On eſt étonné de voir à quel point Virgile a imité & quelquefois copié Homere, & l'on ne peut douter que le plus digne émule du pere de l'Epopée n'ait ſçu l'Iliade & l'Odyſſée par cœur. C'eſt le plus bel hommage qu'on ait rendu au Poëte Grec; il contraſte ſingulierement avec le mépris que lui ont montré pluſieurs Poëtes modernes. Je ne puis raſſembler ici toutes ces imitations de Virgile, qui ſont bien plus con-

fidérables qu'on ne penfe, & je me contente de renvoyer, à cet égard, le Lecteur à deux excellens Commentaires; favoir celui de M. Heyne fur Virgile, & celui de M. Ernefti fur Homere, lequel m'a été fort utile. Pope fait obferver que l'ordre & le bruit font les deux points de la comparaifon préfente de notre Poëte, quoique le premier foit paffé fous filence. Selon les Anciens, les Gruës ont fourni le modele d'un ordre de bataille. Homere, dit Pope, eft fi sûr des points effentiels de fes comparaifons, qu'il femble quelquefois, comme pour fe jouer, omettre plufieurs rapports, & en ajouter d'étrangers. On fait que c'étoit la coutume des Barbares de courir au combat en jettant de grands cris, & le filence des Grecs, en cette occafion, étoit un des objets de leur difcipline.

Pygmées. Race de petits hommes qui habitoient la haute Egypte, près de l'Océan. Le combat que leur livrent les Gruës eft, felon le Scholiafte, l'image du dégât que ces nuées d'oifeaux faifoient dans leurs champs.

Dans leur fein. Au fond de leurs cœurs, & fans faire éclater ce defir. Les vers précédens font rapides : ceux-ci répondent à la marche lente & tranquille des Grecs.

Page 102. *Pâris fe montre à la tête des Troyens....* Peinture admirable d'un homme non entierement lâche, mais dont la valeur n'eft pas affez grande, qui, fe fentant coupable d'avoir allumé cette guerre, défie les plus hardis, marche à grands pas, & fe retire avec confufion dès qu'il voit paroître l'ennemi qu'il a offenfé. M. Ernefti.

Comme se réjouit un lion.

Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans
(Suadet enim vesana fames) si forte fugacem
Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum,
Gaudet hians immane, comasque arrexit, & hæret
Visceribus super accumbens; lavit improba teter
Ora cruor. Eneid. 10.

Virgile, qui doit à Homere ce tableau, l'a embelli de plusieurs traits; *gaudet hians immane.* Anacréon avoit dit *χασμ' οδοντων.* Mais si la comparaison d'Homere est moins riche en images, elle a plus de vivacité; le lion, poursuivi par les Chasseurs, n'a que le tems de tomber sur sa proye & de la dévorer. Eustathe observe que le premier vers de cette comparaison, tout composé de dactyles, imite bien la course rapide du lion à l'aspect de sa proye.

Il saute aussi-tôt de son char à terre avec ses armes.

.... & è curru saltum dedit ocyus arvis.

Eneid. 12.

à terre est plus simple que *arvis;* & ces mots, *avec ses armes*, ont une force particuliere. Clarke.

Page 103. *A l'aspect d'un serpent terrible.*

Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, trepidusque repente refugit
Attolentem iras, & cærula colla tumentem.

Eneid. 2.

Homere s'est plus attaché à peindre l'effroi du Berger, Virgile a fait un tableau achevé du serpent, & il est en cet endroit supérieur à son modele.

Mais Hector.... Le caractère de ce Prince est aussi grand qu'aimable. L'amour de la patrie est le mobile de toutes ses actions. Sa seule faute est de combattre pour une cause injuste ; mais c'est contre son gré. Puisqu'on rejette ses avis, l'attachement qu'il a pour ses parens & ses amis l'engage à tout sacrifier pour leur salut. Pope.

Page 104. *Devois-tu rassembler tes plus chers compagnons.* Il y a dans l'original une transposition & un désordre, qui, selon Eustathe, tenoient au langage d'un homme courroucé. Voici le tour d'Homere : *Si tu étois aussi pusillanime, devois-tu traverser les mers avec des vaisseaux ailés, rassembler tes plus chers compagnons*, &c.

Pour vêtement la pierre sépulcrale. L'expression originale peut signifier aussi *lapidé*, mais j'ai suivi plusieurs Interprêtes. Il y a peut-être ici une allusion cachée aux soins que Pâris donnoit à sa parure, & qui excitoient l'indignation d'Hector.

Page 105. *J'ai mérité ces reproches.* Autant que le discours d'Hector a été véhément & piquant, autant la réponse de Pâris est douce & adroite. Il convient d'abord que ses reproches sont justes, & ensuite en le louant, il désarme sa colere, & s'excuse en même tems ; car il fait voir qu'on peut être fort brave sans l'être autant qu'Hector. Madame Dacier.

Dans ce siècle, où la valeur étoit confondue avec la force du corps, il étoit bien moins honteux qu'aujourd'hui d'éviter un combat : on en voit beaucoup d'exemples dans l'Iliade d'Homere. Hector auroit été moins révolté de la conduite de Pâris, s'il n'avoit

vu en lui un Prince efféminé & l'auteur de cette guerre.

Comme l'acier. Les Anciens s'abandonnant plus au langage ſenſible, entremêloient ſouvent leurs diſcours de comparaiſons. Oreſte dit à ſon gouverneur, dans l'Electre de Sophocle :

> Ὥσπερ γὰρ ἵππος εὐγενὴς, κἂν ᾖ γέρων,
> Ἐν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν,
> Ἀλλ' ὀρθὸν οὖς ἵστησιν. ὡσαύτως δὲ σὺ, &c.

Il le compare à un vieux courſier qui, dans le danger dreſſe les oreilles, & montre encore de la vigueur. Les Anciens empruntoient ces ſortes de comparaiſons des objets qui leur étoient le plus familiers. Pâris avoit fait un voyage maritime, & Homere nomme ailleurs l'ouvrier qui lui bâtit un navire.

Page 106. *La beaute de ſes femmes.* καλλιγύναικα. Je puis me juſtifier, comme Pope, d'avoir rendu cette épithete littéralement, parce qu'elle eſt bien placée ici.

A ce diſcours, Hector, plein de joie, court. Hector ne s'arrête pas à répondre à ſon frere. Il ſe hâte de rétablir l'honneur des Troyens, auquel a pu nuire la fuite de Pâris. Pope.

Dépoſent ſur la terre fertile leurs éclatantes armes. Ces épithetes ſont une peinture agréable. Madame Dacier ſe contente de traduire : *les Troyens mettent bas leurs armes.*

Page 107. *Ecoutez-moi à mon tour.* On a obſervé que ce diſcours étoit conforme au genre d'éloquence de Ménélas, qui étoit concis, à la maniere des Spartiates.

Troyens ! immolez un agneau. Madame Dacier dit, d'après le Scholiaste, que c'étoit aux Troyens à fournir ces deux victimes, parce que la guerre étoit dans leur pays ; & que c'étoit aux Grecs à en fournir une troisième pour l'immoler à Jupiter, parce qu'ils étoient étrangers dans cette terre barbare, & qu'ils imploroient sa protection pour l'injure faite à l'hospitalité.

Page 108. *Quand un vieillard.* Les Anciens honoroient beaucoup la vieillesse, & l'on en voit ici un bel exemple. Ménélas ne dit pas que Priam étant Roi pourra confirmer le traité & le rendre plus valide ; il ne parle que de son âge : *Un vieillard*, dit-il, *porte à la fois l'œil sur le passé & l'avenir.* Il est fâcheux que la vieillesse soit moins honorée parmi nous ; ce sentiment est si utile aux jeunes gens & si consolant pour les vieillards.

Et les couchent à terre. L'on a omis dans l'impression ces mots qui doivent suivre ; *un court espace sépare les deux armées.*

Outre la variété qui regne ici, où l'espoir de la paix succede en un moment aux apprêts belliqueux, tout est en action au ciel & sur la terre : un héraut se rend à la ville, l'autre vers le rivage ; Iris va trouver Hélene. Elle pouvoit être envoyée de la part de Junon, puisqu'elle réveille au cœur de la Princesse le desir de retourner dans sa patrie.

Page 109. *Elle y représentoit les nombreux travaux.* Quoi de plus intéressant pour Hélene que le sujet de cette broderie ! J'ai conservé les épithetes *chargés d'airain* & *domptant les coursiers ;* elles

font ici un effet pittoresque. Homere décrit, on ne peut pas mieux, le calme qui succede à l'appareil d'un combat.

Page 110. *La Déesse réveille au fond de son cœur un doux souvenir de son premier époux.* Le Poëte, en donnant des remords à Hélene, a saisi le seul moyen de la rendre intéressante. Elle devoit prendre une vive part à un combat dont elle étoit l'objet; l'inquiétude, le remord, & peut-être encore l'amour font couler ses larmes.

Couvertes de voiles. Aujourd'hui encore les femmes, dans l'Orient, ne sortent que voilées.

Page 111. *Leurs voix mélodieuses.* Quoiqu'Anacréon ait loué la voix de la cigale, qui apparemment flattoit l'oreille des Grecs, quelques Interprêtes ont rendu le mot λειριόεσσαν par *une voix grêle*, ce qui conviendroit mieux encore à la peinture d'Homere. La comparaison a une grande justesse; les cigales sont desséchées; elles chantent tout le jour, perchées sur ces arbres. Homere ne pouvoit mieux peindre la beauté d'Hélene qu'en marquant l'effet qu'elle produit sur ces vieillards. Le vieux Priam, plus indulgent qu'eux encore, à cause de l'attachement qu'il a pour son fils & d'une bonté qui lui est personnelle, appelle cette Princesse, la rassure, &, touché de ses larmes, lui dit pour la consoler qu'elle n'est point cause de leurs malheurs.

Nommez-moi cet homme étonnant. On voit ici un exemple de la rapidité d'Homere, qui, quoiqu'amoureux des détails, sait aussi les supprimer. Priam, après avoir consolé Hélene qui s'avance, l'interroge

d'abord, peut-être aussi pour dissiper plus promptement les idées sombres où elle paroissoit ensévelie.

On demande si Priam n'avoit pas eu, avant la dixième année de la guerre, l'occasion de connoître les chefs de l'armée ennemie. Le Scholiaste répond que jusqu'alors les Grecs avoient plus pillé les environs de Troye qu'ils ne s'étoient approchés des murs de cette ville, & que c'étoit la premiere fois qu'à cette proximité ils s'étoient dépouillés de toutes leurs armes. Ces vieillards Troyens, comme dit le Poëte, *se tenoient éloignés des combats.* L'on voit par le discours d'Achille, au neuvième chant, que les Troyens avoient été jusques-là sur la défensive, & n'étoient gueres sortis de leurs murailles. Hector, en cette occasion, ne courut sans doute les risques d'une bataille rangée, qu'à cause de la retraite d'Achille, le plus redoutable ennemi de Troye. On ne peut assez admirer l'art avec lequel Homere amene l'occasion de dépeindre quelques-uns des principaux Chefs, & de rehausser leur gloire en les faisant louer même par la bouche de leurs ennemis. C'est un court supplément à son dénombrement; mais là, le Poëte raçontoit; ici, tout est mis en action.

Page 112. *Et qui possede à la fois l'art de régner & de combattre.* On sait que ce vers étoit comme la devise d'Alexandre le Grand.

Si jamais je fus digne de lui donner ce nom! C'est le sens des meilleurs Interprêtes, dont Madame Dacier s'est écartée: les mots de l'original, qui reviennent souvent dans Homere, y réveillent toujours une idée semblable à celle-ci.

Page 113. *Tel qu'un belier.* Répétition dans le goût antique, &, outre cela, assez convenable dans la bouche d'un vieillard.

Priam ne devoit-il pas reconnoître Ulysse qu'il avoit vu à Troye ? Les anciens Commentateurs ont facilement répondu qu'il s'étoit écoulé bien du tems depuis cette entrevue, & que sans doute la vue de Priam étoit foible, vû son grand âge.

Page 114. *Ménélas parloit d'une maniere succinte.* On a remarqué que c'est avec beaucoup de décence qu'Homere fait parler de Ménélas Antenor, & non Hélene.

Le bon Antenor, en louant la briéveté de Ménélas, ne l'imite point, & insiste sur les mêmes idées. *Ménélas*, dit-il, *ne s'égaroit point du but, quoiqu'il fût le plus jeune :* petit éloge de la vieillesse. Il paroît qu'Homere s'est particulierement attaché à peindre les vieillards. On croiroit qu'il a beaucoup vécu avec eux, & cela est très-probable, puisqu'il devoit les rechercher pour s'instruire des aventures des héros de la Grèce & de Troye.

Page 115. *Il demeuroit tranquille, baissoit les yeux, les attachoit à terre.* Cette peinture d'un Orateur qui se recueille avant de parler, qui paroît troublé, & qui l'est en effet, est admirable. Les Rhéteurs veulent que l'Orateur témoigne du trouble en commençant son discours pour captiver la bienveillance de l'assemblée. Il n'est pas besoin de leur en faire un précepte. Les bons Orateurs ont toujours redouté leur auditoire & les écueils contre lesquels ils pouvoient échouer. Cicéron ne montoit jamais dans la

tribune aux harangues qu'il ne fût saisi d'une véritable terreur, & ne sentît, comme il le dit lui-même, une commotion violente dans tout son corps. Nos jeunes Orateurs montent souvent dans nos chaires sacrées avec plus de confiance : craindroient-ils moins de ne pas sauver leurs Auditeurs que Cicéron ne craignoit de ne pas gagner la cause de son client ? Madame Dacier a chargé le tableau en traduisant ici : *vous l'auriez pris pour un extravagant & pour un insensé* : ζακότον ne peut signifier *un extravagant*, & j'ai de la peine à croire que ce fût là l'idée d'Homere.

Ainsi que dans l'hyver les nombreux floccons de neige. Il y a eu des Critiques trop minutieux qui ont blâmé cette comparaison, parce que, selon eux, elle peut réveiller l'idée d'un Orateur froid & glacé. Elle peint d'une maniere admirable l'abondance d'un grand Orateur. Voici la traduction de Pope :

Soft as the fleeces of descending snows,
The copious accents fall, with easy art,
Melting they fall, and sink into the heart.

Les deux premiers vers rendent très-poëtiquement l'idée d'Homere ; le dernier n'est pas dans l'original.

Page 116. *Souvent Ménélas le reçut dans notre palais.* Ce ressouvenir est bien naturel.

Par la crainte de partager l'opprobre dont je suis couverte ? Ses remords ne la quittent point.

Euripide, dans ses Phéniciennes, a heureusement imité tout cet épisode.

Le Tasse, au second Livre de la Jérusalem délivrée, l'a de même imité avec succès. Erminie fait

connoître à Aladin les principaux chefs de l'armée ennemie, & ils sont l'un & l'autre témoins d'un combat. Ces chefs sont entierement couverts de leurs armes, ce qui empêche qu'ils ne puissent être aussi bien dépeints que dans Homere. La scène de la Jérusalem n'est pas aussi intéressante que celle de l'Iliade. L'assemblée de ces respectables vieillards, auxquels préside Priam, est beaucoup plus imposante que le personnage peu considérable d'Aladin. Hélene étoit la cause & l'objet de cette guerre ; ses remords intéressent en sa faveur ; elle reconnoît ses parens, ses amis. Erminie plaît beaucoup comme amante ;

A quella, in vece di risposta, viene
Sù le labra un sospir, sù gli occhi il pianto :
Ma gli spirti e le lagrime ritiene, &c.

Mais elle n'a pas d'intérêt à dépeindre aucun autre personnage que celui de Taverede. En général, cet épisode, où le Tasse a tellement imité Homere que Pope trouve la copie trop servile, a des beautés, quoiqu'un peu déparées par des pointes, défaut qui regne malheureusement dans tout son Poëme. On ne peut comparer à cet épisode d'Homere si varié & où il a mis tant de pathétique, celui de la Thébaïde du Stace, Liv. 7, qui d'ailleurs est, pour le fond, une copie de celui d'Euripide, & où Phorbas, dans une description assez longue & séche, étale son savoir en faisant connoître à Antigone les principaux chefs de l'armée qui campe sous les murs de Thébes. On voit que l'idée d'Homere a paru si heureuse qu'elle a produit beaucoup d'imitateurs.

Page 117. *Le vieillard frémit à ces mots.* Au milieu d'un entretien paiſible : il apprend cette nouvelle terrible.

Page 118. *Et tire à ſoi les rênes.* L'objet n'eſt pas grand, mais Homere eſt fidele dans la peinture des plus petits détails.

Ils mêlent le vin dans l'urne. Le vin des Grecs & celui des Troyens, & cela pour marquer l'accord des deux armées. Ce partage de la laine coupée ſur la tête des agneaux faiſoit comprendre qu'ils avoient tous part au ſacrifice, & que celui qui violeroit le traité, attireroit ſur ſa tête la malédiction du ciel. Madame Dacier.

Page 119. *Qui gouvernes des ſommets d'Ida.* Il marque par le tour de cette invocation la droiture de ſes intentions. Ibid.

Et nous payent un juſte tribut dont le ſouvenir ſe tranſmette aux races les plus reculées. Madame Dacier a manqué le ſens en traduiſant, *payeront aux Grecs & à leurs deſcendans à jamais un tribut.*

Page 121. *Place les victimes ſur le char.* Comme c'étoient des victimes de malédiction, il n'étoit pas permis de les manger, & celui qui les avoit fournies les emportoit pour les enterrer dans une foſſe, ou pour les jetter dans la mer. *Meſurent le champ du combat.* Celui qui ſe laiſſoit pouſſer au-delà des bornes marquées étoit réputé vaincu. Madame Dacier.

Saute hors du caſque. Pope l'a auſſi rendu littéralement : *then Pâris, thine leap'd forth.* C'eſt ou une façon particuliere de tirer au ſort, ou un tour vif & poëtique d'Homere. On voit, par la priere précédente,

que Pâris étoit également détesté des Grecs & des Troyens. C'est sans doute une des causes de l'indulgence que le bon Priam fait, en plusieurs occasions, éclater pour son fils.

Page 122. *Alors Pâris....* Homere ne pouvoit ouvrir d'une maniere plus intéressante la lice de tous ses combats qu'en y faisant paroître les deux personnages en faveur desquels cette guerre s'étoit allumée. L'on semble toucher à la fin de l'action ; mais le Poëte saura bien renouer le nœud. On peut appliquer ici ces vers :

> L'esprit ne se sent point plus vivement frappé ;
> Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé,
> D'un secret tout-à-coup la vérité connue
> Change tout, donne à tout une face imprévue.
>
> *L'Art Poëtique.*

Pâris se charge de la cuirasse de son frere Lycaon ; parce qu'il portoit, par mollesse, une peau de léopard. Sa lance étoit solide, mais proportionnée à ses forces.

Page 123. *Grand Jupiter!* Plusieurs ont fait remarquer qu'Homere met une priere dans la bouche de Ménélas, & non dans celle de Pâris ; le premier étant l'offensé, pouvoit implorer la justice du ciel ; Pâris, qui est criminel, doit garder le silence.

Le javelot balancé part. On a imité dans la traduction, par la rapidité de toute la période, les dactyles qui, dans l'original, peignent le vol du javelot.

Page 124. *Brisée en trois ou quatre éclats.* τριχθά τε καὶ τετραχθά. On entend dans ces mots le bruit

de cette lance qui se brise en plusieurs morceaux ; & le δ inséré deux fois marque bien que c'étoit le dessein d'Homere. Je me suis au moins approché de l'original. Pope a presque supprimé l'image :

The brittle steel, unfaithfulto his hand
Broke short ; the fragments glitter'd on the sand.

Il a moins traduit ici Homere que Virgile, Eneid. 12. qui est demeuré, en cet endroit, au-dessous de son modele.

L'étouffoit en serrant son cou délicat. On sent aisément la justesse de l'épithete.

La forte courroye. Je n'ai pas rendu littéralement l'épithete, *cuir d'un bœuf tué :* Plutarque a cependant observé qu'elle n'étoit point oiseuse, & que ce cuir est plus fort que celui d'un bœuf mort de maladie ou de vieillesse.

Page 126. *Une épouse odieuse.* La crainte d'être un objet de haine pour Ménélas, & l'idée de la séparation où elle touche réveillent son amour pour Pâris : mais cet amour ne triomphe pas entierement de ses combats : le caractère d'Hélene est peint d'une maniere supérieure. Elle dit à Vénus, *toujours près de Pâris en proye aux chagrins, ne le quittez pas :* tour bien naturel, parce que c'est là son propre état. Enfin elle se persuade, ce que le Poëte met si adroitement dans la bouche de la confidente, dont Vénus a pris la forme, *que la discorde & la guerre vont renaître entre les deux peuples, & que, sans appui, elle en sera la victime :* elle cede, n'écoute plus que l'amour, & se dérobe, non sans honte, aux yeux des

Troyennes. On ne peut qu'admirer la beauté de toute cette machine poëtique.

Page 128. *A éviter les dangers de la guerre.* Elle répete plusieurs fois la même idée pour lui faire sentir la nécessité de cette leçon, & pour agraver ses reproches.

Page 129. *Il dit, & porte ses pas vers la couche nuptiale.* Madame Dacier a mis un grand voile sur tout cet endroit. Voici comme elle traduit : — *Ni ce jour heureux, qu'étant abordé à l'île de Cranaé vous voulûtes bien consentir à me prendre pour votre mari.* « *En parlant ainsi il se leva pour aller dans une autre chambre, & Hélene le suivit.*

Pendant que Pâris étoit si tranquillement avec sa femme, &c.



REMARQUES
SUR LE QUATRIÈME CHANT.

Les circonſtances principales que renferment ce chant & celui qui le précede, ont paru aſſez importantes à Virgile pour en former la cataſtrophe de ſon Poëme, quoique, dans l'Iliade, elles ne ſoient deſtinées qu'à ouvrir l'action générale, & que, bien qu'animées & intéreſſantes, elles ſoient encore effacées par celles qui les ſuivent. Virgile a mis en œuvre, avec beaucoup d'art les matériaux de ces deux chants; mais cette obſervation peut marquer juſqu'à un certain point la différence du feu poëtique de ces deux Auteurs. Pope.

Page 131. *Les Dieux*..... On voit ici un grand ſpectacle, les Dieux délibérant ſur le ſort de Troye. La perfidie, à laquelle conſentent Jupiter & Minerve, a ſcandaliſé Platon : on lui a répondu que Pâris n'ayant pas été *tué*, ſelon les termes de l'accord, les Troyens avoient un prétexte légitime de recommencer la guerre. Jupiter favoriſoit Troye : il adreſſe des reproches à Junon & à Minerve, parce que, comme l'a dit Madame Dacier, ſi Ménélas avoit remporté une victoire complette, le ſiége auroit été levé. Mais, après tout, ſuivant la Théologie payenne, ſon pouvoir ſe bornoit à retarder la ruine à laquelle cette Ville avoit été condamnée par les Deſtins : ainſi il conſent à ce que la guerre ſoit renouvellée. On n'a pas remarqué

un autre motif, un peu plus ſecret, de la conduite de Jupiter. Si la paix ſe confirmoit, il ne pouvoit accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à Thétis, & qu'il avoit ſignée du ſigne irrévocable de ſa tête ſacrée, ſavoir, de venger la gloire d'Achille, & d'amener les chefs de la Grèce aux pieds de ce héros, pour implorer ſon ſecours.

Et l'immortelle Hébé. C'eſt pour faire entendre que les Dieux jouiſſent d'une jeuneſſe & d'une félicité éternelles. Madame Dacier.

Fixe ſes regards ſur Junon..... παραβλήδην, ſelon l'interprétation de M. Erneſti, peut ſignifier auſſi *la regarde de côté.*

Page 134. *Perdez-les*...... Homere, dit Madame Dacier, a voulu peindre ici le naturel de bien des femmes, qui n'ont rien de cher qu'elles ne ſacrifient à leur reſſentiment. Elle trouve dans ces mots: *Soyons donc prêts à nous plier tour à tour, moi à vos deſirs, vous aux miens*, une bonne leçon adreſſée aux époux pour qu'ils vivent en bonne intelligence. Malheureuſement le but de cette leçon n'a rien de fort louable en cet endroit, puiſqu'il s'agit de ſe ſacrifier l'un à l'autre des Villes que ces Dieux font profeſſion de chérir.

Page 135. *De voler entre les deux armées au ſein des allarmes.* Cela eſt poëtique. Junon voit d'avance l'effet de ce vol, effet qu'elle ſemble hâter par cette vive peinture.

Minerve, ſous le nom de Pallas, étant auſſi la Divinité de la guerre, l'allégorie eſt ici aſſez ſenſible. Jupiter y intervient comme le Maître ſouverain des

hommes, qui leur permet d'agir d'après les mouvemens de leur liberté, & qui dirige leurs actions selon ses vues secrettes & impénétrables. D'autres veulent que dans cette allégorie, Minerve représente l'idée que Pandarus a de sa propre prudence. Rousseau a dit:

Chaque Mortel a sa Minerve,
Qui doit lui servir de flambeau;
Mais cette Déité propice
Marchoit toujours devant Ulysse,
Lui servoit de guide ou d'appui:
Au-lieu que par l'homme conduite
Elle ne va plus qu'à sa suite,
Et se précipite avec lui.

Telle qu'une étoile brillante.... M. Ernesti montre que le Scholiaste s'est trompé en interprétant ceci par une comete. Pope a suivi le Scholiaste, & a produit, il est vrai, une comparaison plus magnifique que celle d'Homere; mais il n'est pas nécessaire de prêter des beautés à ce grand Poëte, & l'on peut dire que sa comparaison a plus de justesse. Ce météore, que nous fait voir une étoile tombante, est une vive image de la rapidité avec laquelle Pallas se précipite du haut des cieux.

Page 136. *Armées de leurs boucliers.* Ces troupes ne les avoient pas quittés, ou elles les avoient repris; ce qui prépare l'action de Pandarus. Minerve le prend par tous les motifs les plus propres à le frapper. Pandarus, comme dit le Scholiaste, étoit d'une Nation connue par sa perfidie, & il étoit avare, ainsi qu'on le voit au cinquième Chant, où il dit, que pour

ménager ſes chevaux, il ne les avoit pas menés à Troye.

Page 138. *Il ſaiſit à la fois la fléche & la corde de l'arc.*

> *Et duxit longe; donec curvata coirent*
> *Inter ſe capita, & manibus jam tangeret æquis*
> *Lævâ aciem ferri, dextrâ nervoque papillam.*
>
> Eneid. 11.

Homere appelle la flêche de Pandarus, *ſource de cruelles douleurs*; elle eut des effets terribles, en renouvellant la guerre juſqu'à la deſtruction de Troye. Cette action de ce chef étoit aſſez importante par ſes ſuites pour que le Poëte la décrivît avec étendue: d'ailleurs le repos du reſte de l'armée lui permettoit ces détails. Pope.

L'arme retentit....

> *—Sonat una lethifer arcus.*
>
> Eneid. 9.

Cette imitation eſt inférieure à Homere, *λίγξε βιός*. Quintilien, à cette occaſion, fait une ſortie contre la Langue latine & l'accuſe de n'oſer haſarder de telles onomatopées. Mais Virgile n'en a-t-il pas un très-grand nombre, quoiqu'il ne réuſſiſſe pas toujours à égaler celles qu'il imite du Poëte Grec? On déclame aujourd'hui avec la même injuſtice contre la Langue françoiſe, qu'on cherche trop à déprimer, parce qu'elle ſe prête difficilement à rendre les beautés des autres Langues; mais cela n'empêche pas qu'elle n'ait des beautés qui lui appartiennent, &, à moins d'être aveugle, on s'en convaincra en liſant les bons Auteurs

François. J'appliquerois volontiers ces vers de Pope à toutes ces disputes ennuyeuses sur les Langues :

For forms of government let fools contest,
Whate' er is best administred is best :
For modes of faith let graceless zealots fight,
His can't be wrong whose life is in the rigth.

Essai on Man.

Les vers de l'original d'Homere où se rapporte la note présente, ont une rapidité singuliere qu'on a imitée dans la traduction. Il personnifie cette flêche : ce Poëte est plein de métaphores, qui animent les choses insensibles.

Page 139. *Ménélas !...* Homere use de ces apostrophes pour réveiller l'attention ; mais ce n'est jamais qu'à propos, & pour des personnages qui le méritent. Madame Dacier.

Comme une mere. Charmante image, qui peint en même tems le pouvoir de la Déesse. Minerve vouloit seulement que l'alliance fût rompue.

La forte cuirasse. Clarke fait remarquer comment ces deux vers διὰ μὲν ἄρ ζωστῆρος, &c. d'abord rapides, finissent par deux spondées, qui expriment le rallentissement du vol de la flêche. L'épithete que j'ai employée, peut rendre la même image.

La lame d'airain. Espèce de sangle assez large, garnie de laine par dedans, & couverte par dessus d'une lame d'airain ou d'or, fort souple, que l'on mettoit en bas par dessous la cuirasse. Madame Dacier.

Comme lorsqu'une femme de Méonie. Elles étoient habiles dans cet art. Voilà une de ces comparaisons

que Perrault a voulu rendre ridicules. On lui a suffi-samment répondu. Contentons-nous d'observer ici que ces circonstances insérées par Homere dans ses comparaisons, ne sont pas toujours absolument étrangeres. En parlant de l'empressement avec lequel on recherche cet ornement, il en releve l'éclat, &, par conséquent, peint d'une maniere plus frappante le sang qui couloit sur la chair de Ménélas. Milton a plus d'une fois suivi, dans ses comparaisons, la maniere du Poëte Grec, & il est à remarquer que ce sont les plus grands Poëtes qui ont le plus imité Homere :

——— and began to hemm him round
With ported spears, as thick as when a field
Of Ceres ripe for harvest waving bends
Her bearded grove of ears, which way the wind
Sways them ; the careful plowman doubting stands
Lest on the threshing floor his hopeful shoves
Prove chaff.

Boock 4.

Page 140. *Teint du sang qui couloit jusque sur tes pieds.* La longueur de cette période répond aux expressions de l'original, que je n'ai pu rendre en détail, & qui peignent la lenteur avec laquelle coule ce sang.

Mon cher frere. Ce discours, qui est très-beau, peut paroître un peu long dans cette circonstance ; mais on voit qu'il doit être prononcé rapidement, & qu'Agamemnon est si surpris & si indigné de la perfidie inattendue des Troyens qu'il en est comme hors de lui-même, & s'abandonne à la foule des sentimens

qui trouble ſon ame, avant de ſonger à ſecourir ſon frere. En proie d'abord aux mouvemens d'amour fraternel, il fait des plaintes relatives au ſort de la Grèce & de l'armée, & déplore ſa propre honte; ce qui eſt très-conforme au caractère d'un Général, & en particulier à celui de l'ambitieux Agamemnon.

Page 142. *Avec ſa flotte vuide....* Sans ramener Hélene, ni Ménélas, ni les dépouilles des Troyens. Ménélas montre, en cette occaſion, beaucoup de grandeur d'ame & de préſence d'eſprit. M. Erneſti.

Page 143. *Ou de la Lycie.* Nation perfide, & qui abondoit en habiles Archers; ce qui faiſoit craindre que la bleſſure ne fût dangereuſe.

Page 144. *Et qu'il en a ſucé le ſang.* La ſuccion a été long-tems en vogue dans le panſement des playes.

Alors vous n'euſſiez point vu le grand Agamemnon. Ces apoſtrophes, dit Madame Dacier, ont beaucoup de grace, & rompent bien la monotonie de la narration.

Page 145. *Il parcourt les rangs....* On voit dans Agamemnon qui fait cette revue rapide des troupes, l'activité & l'adreſſe d'un grand Général. Il anime, il encourage; il parle à Idomenée comme à ſon ancien ami, aux deux Ajax comme à des guerriers valeureux, leſquels ne lui font point de réponſe, parce qu'ils ne ſont pas grands parleurs; il s'arrête plus auprès de Neſtor; enfin ſes éloges, ſes reproches & toutes ſes paroles font connoître l'agitation de ſon ame. Pope.

Page 147. *Votre coupe eſt toujours remplie ainſi que la mienne.* C'étoit une diſtinction honorable. Aga-

memnon donnoit ces repas aux chefs dans sa tente aux frais de l'armée.

Page 148. *Comme une nuee epaisse.....*

> *Qualis ubi ad terras abrupto sidere nimbus*
> *It mare per medium, miseris heu præscia longe*
> *Horrescunt corda agricolis; dabit ille ruinas*
> *Arboribus stragemque satis, ruet omnia late:*
> *Antevolant, sonitumque ferunt ad littora venti.*
> *Talis in adversos ductor Rhoeteïus hostes*
> *Agmen agit; densi cuneis se quisque coactis*
> *Agglomerant.* Eneid. 12.

La comparaison & la description d'Homere ont quelque chose de plus solemnel & de plus majestueux. Le Zéphyr désigne le vent du couchant, qui n'est rien moins que notre Zéphyr.

Page 149. *Qu'aucun de vous.....* Denys d'Halicarnasse a fait sentir la vivacité avec laquelle le Poëte passe de son récit à ce discours, en retranchant les liaisons. On voit ici un exemple de la science de Nestor dans la Tactique, & c'étoit sans doute un des ordres de bataille dont on faisoit le plus de cas.

Page 150. *Si quelqu'un renversé de son char.....* J'ai suivi le plus grand nombre des Interprètes. On a expliqué ce passage de quatre manieres différentes. Les Commentateurs montrent une grande bonté; ils cherchent toujours à tirer le bien même du mal. Madame Dacier, d'après Eustathe, s'extasie d'admiration sur l'ambiguité de ce passage. *Quel avantage ne seroit-ce pas*, s'écrie-t-elle, *de pouvoir dire par une seule expression quatre choses différentes, & toutes très-bonnes? Les hommes ont rarement trouvé*

ce secret. Pour moi qui n'ai pu conserver cette heureuse amphibologie dans ma langue, &c. Cette amphibologie ne seroit rien moins qu'heureuse. Pope a très-bien dit qu'elle pouvoit venir en grande partie de la connoissance moins parfaite que nous avons de la langue Grecque, vu qu'il n'y a pas d'Écrivain, même en prose, qui approche de la clarté d'Homere.

Page 151. *Les Dieux ne comblent jamais les humains de leurs faveurs réunies.* Ils donnent à la jeunesse la force sans la prudence, & aux vieillards la prudence sans la force. Madame Dacier.

Page 152. *Eux demeuroient tranquilles.....* C'est non-seulement une justification, mais une louange. Ulysse étoit trop prudent pour commencer le combat sans savoir pourquoi, & après une alliance jurée. Ibid.

Là sans doute il est doux de se nourrir. Voici un de ces endroits où il faut se transporter aux tems de l'Antiquité. Il faut aussi ne pas oublier que ces repas se donnoient, dans la tente d'Agamemnon, aux dépens de l'armée, & qu'ainsi il ne tombe pas du moins dans le défaut de paroître reprocher ses propres dons. Le vin distribué dans ces repas se nommoit γερέσιον, comme on diroit, *la coupe honorable.* Ce titre venoit, sans doute, de ce qu'on n'y admettoit que les chefs les plus distingués par leur valeur & par leur prudence. Leur rappeller ces repas, c'étoit donc leur rappeller les engagemens qu'ils avoient contractés en paroissant dans ces festins où l'on honoroit la valeur, & qui souvent étoient suivis des délibérations les plus importantes.

Page 153. *Le pere cheri de Télémaque.* C'est le langage de la nature : Ulysse préfere ce titre à son pro-

pre nom. Il étoit pere tendre ; c'eſt la ſeconde fois qu'il parle de ſon fils dans l'Iliade. Racine ne pouvoit donc mettre un argument plus fort que celui-ci dans la bouche d'Agamemnon, ni l'exprimer d'une façon plus touchante.

> Mais que ſi vous voyiez ceint du bandeau mortel
> Votre fils Télémaque approcher de l'autel, &c.

Page 154. *Il vint avec l'illuſtre Polynice dans Mycènes.* Pour juſtifier la longueur de ce diſcours, on a dit que l'hiſtoire de Tydée eſt tournée en reproche contre Diomède, & que ce chef eſt le dernier auprès duquel Agamemnon arrive, en parcourant les troupes. Cela eſt vrai ; mais il y a, au commencement de ce diſcours, quelques circonſtances, auxquelles Agamemnon ſembleroit ne devoir pas s'arrêter à l'heure d'un combat. Homere n'obſerve pas toujours à la rigueur ces ſortes de convenances. Nous aurons occaſion de remarquer que ce ne ſont pas les vieillards ſeuls qu'il fait parler quelquefois un peu longuement. Il aimoit lui-même à raconter, & il s'eſt peint dans ſes ouvrages. N'oublions pas non plus que les Grecs, en général, étoient grands parleurs. On le voit aſſez dans leurs Auteurs tragiques.

Page 155. *Nommerent Tydée leur ambaſſadeur...* Avant de commettre aucun acte d'hoſtilité, on envoyoit des ambaſſadeurs demander juſtice. Ainſi Ulyſſe & Ménélas furent envoyés à Troye. Madame Dacier.

Page 156. *Le courageux Diomède ne réplique point.* Ce n'eſt pas qu'il ne fût très-ſenſible à ce reproche, ainſi qu'on le voit au neuvième Chant ; mais à

l'heure du combat, il ne s'arrête pas à se justifier, & respecte & partage l'ardeur de son Général. Agamemnon qui s'est hâté d'adoucir Ulysse, ne daigne pas, comme l'observe Plutarque, répondre à Sthénélus.

Page 157. *Ainsi que les vagues de la mer.* Cette belle comparaison marque bien les difficultés que les Grecs auront à surmonter avant d'obtenir une victoire entiere. Sophocle a imité heureusement ces images, en parlant des calamités qui, envoyées par les Dieux, ébranlent une maison, & s'y propagent de race en race; il peint la nuit qui couvre les flots agités, la mer qui du fond de son lit vomit un sable noir, le rivage enfin, qui, battu des vagues, gémit & pousse des frémissemens, ce qui réveille avec beaucoup de force l'idée des plaintes dont retentit une maison désolée.

Ὅμοιον ὥστε ποντίας
Ἁλὸς οἶδμα δυσπνόοις
Θρῄσσαισιν ὅταν ἔρεβος ἐπιδράμῃ πνοαῖς,
Κυλίνδει βυσσόθεν κελαινὰν
Θῖνα καὶ δυσήνεμον,
Στόνῳ βρέμουσι δ' ἀντιπλῆγες ἀκταί. Antig.

Virgile a aussi imité la comparaison présente d'Homere:

Fluctus ut in medio cœpit cum albescere ponto
Longius, ex altoque sinum trahit, atque volutus
Ad terras, immane sonat per saxa, nec ipso
Monte minor procumbit; at ima exæstuat unda
Vorticibus, nigramque alte subjectat arenam. Georg. 3.

M. Ernesti fait bien sentir comment dans les deux premiers vers de la comparaison d'Homere, le mêtre peint

la maſſe des flots s'agitans d'abord avec lenteur ζεφύγυ ὑποκινήσαντος. On a conſervé une partie de cette image dans la traduction : les premiers membres de la période ſont lents, & les derniers rapides. *La blanchiſſante écume* répond à l'éclat des armes & du panache.

Page 159. *Et marche ſur la terre.* Quelle peinture animée & ſublime ! On peut ſe faire une idée de la critique du froid Perrault, à qui cet endroit a déplu. Virgile a dit de même de la Renommée :

> *Parva metu primo, mox ſeſe attollit in auras,*
> *Ingreditur ſolo, & caput inter nubila condit.*

L'un & l'autre tableau ont beaucoup de grandeur ; mais celui d'Homere, par la nature de ſon ſujet, eſt terrible. Ce Poëte, plein de vivacité, avant d'avoir décrit les combats, peint déjà, en parlant de la Diſcorde, le carnage comme préſent, *& traverſant la foule des guerriers, augmente le carnage.* Madame Dacier obſerve qu'on voit dans ce Poëme la Diſcorde naître d'un très-petit ſujet, & régner en même tems & dans le ciel & ſur la terre, & que l'Auteur du Livre de la Sageſſe de Salomon, en parlant de l'Ange exterminateur, dit, *& ſe tenant ſur la terre, il porta ſa tête juſque dans le ciel.*

Les combattans armés d'airain. J'ai conſervé l'eſpèce de déſordre qui regne dans cette deſcription.

Et les cris de triomphe & les hurlemens des guerriers qui vainquent ou qui meurent. Ne voit-on pas dans le mêlange un peu confus de ces mots comment ces cris de triomphe & ces hurlemens ſe confondent ? Je n'ai eu garde d'altérer cela dans la traduction.

Comme deux torrens. Homere, dès l'entrée de ses combats, est d'une grandeur & d'une richesse étonnantes.

> *Aut ubi decursu rapido de montibus altis,*
> *Dant sonitum spumosi amnes, & in æquora currunt;*
> *Quisque suum populatus iter — Strepit inscius alto*
> *Accipiens sonitum saxi de vertice Pastor.*
>
> Eneid. 12.

Page 162. *L'arbre se flétrit, couché aux bords de l'onde.* Il y a un ton plaintif dans cette description. Le Poëte vous intéresse au sort de cet arbre, image de celui de Simoïsius.

Page 163. *Achille ne combat point avec eux.....* On voit clairement qu'on ne pouvoit mieux louer Achille que par ce tour, Achille dont Homere rappelle de tems en tems l'idée à son Lecteur ; ce qui, suivant l'observation judicieuse de M. Ernesti, conspire à l'unité de son sujet.

Page 165. *Repoussent loin d'eux Thoas —— & le contraignent à reculer.* Cette répétition fait le tableau ; on voit la peine qu'ils ont à le repousser.

Et si Minerve l'eût conduit. Ce tour est des plus heureux pour louer la valeur de ces guerriers, & pour montrer combien il étoit dangereux de traverser ces rangs. Cette peinture est aussi, selon la remarque de Pope, comme un moment de repos pour le Poëte & le Lecteur, après la description animée de ses combats.

REMARQUES

SUR LE CINQUIÈME CHANT.

PAGE 167. *Mais Pallas communique en ce jour à Diomède....* On a vu que la valeur de ce chef avoit été excitée par les reproches d'Agamemnon, & qu'il s'étoit élancé de ſon char avec un bruit terrible, préſage des actions par leſquelles il va ſe ſignaler. Virgile a imité ici Homere en l'embelliſſant;

Ardet apex capiti, criſtiſque à vertice flamma
Funditur, & vaſtos umbo vomit aureus ignes;
Non ſecus ac liquidâ ſi quando nocte cometæ
Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor;
Ille ſitim, morboſque ferens mortalibus ægris
Naſcitur, & lævo contriſtat lumine cœlum. Eneid. 10.

Ainſi qu'il y a toujours, dit Pope, ùn perſonnage principal dans un tableau hiſtorique, de même on voit dans chaque bataille de l'Iliade un chef, qui eſt comme le héros du jour, d'où réſulte l'unité de la peinture. Et, pour la vraiſemblance, Homere ſuppoſe que les Dieux ſecourent tantôt un guerrier, tantôt un autre, ce qui explique quelques inégalités qu'on remarque dans la valeur de ſes héros.

Page 169. *En même tems elle entraîne le farouche Mars.* L'allégorie eſt claire. Si l'on dit que Minerve s'éloigne auſſi des Grecs, Euſtathe répond que c'eſt dans un moment où ils n'ont pas beſoin de conſeil, & où il n'eſt queſtion que de courage.

Page 170. *Ni de Diane armée de l'arc.....* Ceci est un exemple des épithetes qui non-seulement font image, mais qui ajoutent à la pensée, & qu'il faut, par conséquent, ne pas omettre dans la traduction.

Page 171. *C'est lui qui bâtit pour Pâris la flotte.* Il y avoit un Oracle qui défendoit aux Troyens de s'appliquer à la navigation. Homere feint que celui qui avoit construit la flotte de Pâris, fut ensuite puni pour avoir facilité cette entreprise. Remarquez encore que ce Poëte ne laisse échapper aucune occasion de parler des arts méchaniques, & de ceux qui s'y exerçoient. Pope.

Homere ne fait que commencer la description de ses combats, & quelle variété regne déjà dans son récit ! Il vous intéresse au sort de chacun de ces guerriers qui meurent.

Sort au-dessous de l'os. Le texte ajoute, *près de la vessie.*

Page 172. *Qui tombe ensanglante dans la poussiere.* On a montré que la grande perte de sang qui suivoit cette blessure pouvoit causer une prompte mort.

Te decisa suum, Laride, dextera quærit;
Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant.
Eneid. 10.

Virgile ajoute un trait frappant à la peinture d'Homere.

Les hayes élevées, défense des vertes campagnes. ἐριθηλέων, épithete pittoresque. Cette comparaison est si belle qu'elle a été imitée par un grand nombre de

Poëtes. Voyez Lucrece, Liv. 1, qui l'a eue sûrement ſous les yeux. Virgile l'a imitée ainſi :

Non ſic, aggeribus ruptis cum ſpumeus amnis
Exiit, oppoſitaſque evicit gurgite moles ;
Fertur in arva furens cumulo, campoſque per omnes
Cum ſtabulis armenta trahit.

Eneid. 2.

Homere s'attache à peindre le triomphe du fleuve ſur les obſtacles qu'on lui oppoſe, & ſon arrivée ſubite : Virgile peint ſes ravages, & paroît le céder ici à ſon modele. La même comparaiſon a été employée avec beaucoup de ſuccès dans la Henriade.

Comme on voit un torrent du haut des Pyrénées
Menacer des vallons les Nymphes conſternées,
Les digues qu'on oppoſe à ſes flots orageux
Soutiennent quelque tems ſon choc impétueux.
Mais bientôt renverſant ſa barriere impuiſſante,
Il porte au loin le bruit, la mort & l'épouvante ;
Déracine en paſſant ces chênes orgueilleux
Qui bravoient les hyvers & qui touchoient les cieux ;
Détache les rochers du penchant des montagnes,
Et pourſuit les troupeaux fuyans dans les campagnes.

Chant 6.

Voici comment l'Auteur anonyme de la nouvelle traduction de l'Iliade a rendu cet endroit d'Homere. Il s'agit de Diomède.

» Tantôt au milieu des Grecs, tantôt au milieu » des Troyens, l'œil ne peut ſuivre ſa courſe rapide ; » & la mort ſe multiplie ſous ſes coups. Tel, enflé par » les orages, un fleuve impétueux franchit ſes digues ; » renverſe les ponts qui le captivent, &, vainqueur

» de tous les obstacles, détruit les trésors de Cérès & » les travaux du Laboureur. «

Les Critiques qui ont rapporté ce morceau, & qui m'ont fait l'honneur de me comparer en cet endroit avec ce Traducteur anonyme, ont eu raison de louer sa chaleur & sa rapidité; mais qu'il me soit permis de suppléer à des observations auxquelles ils n'ont pas cru devoir s'arrêter. Homere est rapide, mais c'est comme un fleuve abondant & majestueux, non comme un torrent qui ne fait que passer, & dont on peut à peine appercevoir la course. Si son pinceau avoit eu l'excessive rapidité qu'on lui suppose, il n'eût produit que des esquisses, au lieu des riches tableaux qu'il nous a laissés. C'est précisément, comme nous l'avons dit, son mérite distinctif, d'avoir sçu allier tant de richesses avec tant de vivacité. Faisons encore ici deux considérations. L'*incertitude* où Homere dit qu'est le spectateur si Diomède est du parti des Grecs ou des Troyens, n'est pas un trait superflu; cette incertitude ne peut sans doute être chaque fois que momentanée, mais on partage l'embarras du spectateur, & c'est un tableau très-naturel, qui peint l'impétuosité avec laquelle Diomède parcourt toute la plaine, anime tour à tour les siens, & se plonge au milieu des bataillons ennemis. Homere employe ici la figure de l'apostrophe, *vous ne sauriez dire*, tour qui assurément ne nuit pas à la rapidité. Je croirois que, pour rendre des paralleles vraiment utiles, il faudroit s'attacher à de semblables détails.

Page 173. *Pressez de l'aiguillon*, à la lettre, *vous qui pressez de l'aiguillon.*

Page 175. *Agitant sur son char son bouclier formidable.* La traduction réunit deux épithetes qui font une belle image.

J'ai dissipé le nuage dont tes yeux etoient couverts.

Aspice ; namque omnem quæ nunc obducta tuenti
Mortales hebetat visus tibi , & humida circum
Caligat , nubem eripiam. ———

Eneid. 2.

Milton, au Liv. 2, a aussi imité cet endroit.

Page 176. *Les brebis — se pressent, se renversent les unes sur les autres.* Peinture fidele, que Milton a imitée au Livre sixième.

——— *As a hord*
Of Goats, or tim' rous flocks together throng'd
Drove them before him thunder struck —

L'animal triomphant franchit les hautes barrieres. Ou il sort victorieux de la bergerie, ou après être entré dans l'enclos, il pénètre dans l'intérieur de l'étable. M. Ernesti montre que le Scholiaste & Eustathe n'ont pas bien saisi le sens de ce passage.

Le guerrier les renverse tous deux, leur ravit la douce lumiere du jour. Homere insiste sur le trépas de ces deux guerriers d'une maniere touchante, & voilà comment il entremêle le pathétique à des descriptions terribles. Quel Poëte varie mieux ses tons & avec plus d'aisance ?

Page 178. *La colere d'un Dieu est terrible....* Enée parle en homme pieux. On a montré que Virgile avoit puisé dans Homere jusqu'à l'idée même de son héros.

Page 180. *J'ai vu couler leur sang.* ἀτρεκὲς αἷμα. Les Anciens, & sur-tout les Spartiates, selon Plutarque, portoient des espèces de cuirasse teintes en pourpre, afin que la vue du sang ne ralentit pas la valeur. C'est pour cela que Pandarus dit, j'ai vu couler leur sang, je ne me suis point trompé. Pope.

On peut supposer ici qu'une partie de ces discours se tient pendant qu'ils montent sur le char, & courent à la rencontre de Diomède.

Que je détachai cet arc du mur. Pandarus se rappelle avec vivacité & dans ses plus petites circonstances ce moment où sans doute il se promettoit beaucoup de cette arme; & Homere qui sait, quand il le faut, peindre en grand, ne néglige pas non plus les détails. Madame Dacier a fait observer que Pandarus parle de cet arc comme d'un compagnon; *il m'a vainement accompagné en ces lieux:* la passion personnifie tout. Sa colere est vivement exprimée.

Page 181. *Ils nous rameneront dans Troye.* La défiance est d'ordinaire l'avant-coureur de la défaite. Diomède, au contraire, est si rempli de confiance qu'il donne déjà ordre à Sthénélus de se saisir des chevaux de son ennemi. L'opposition de ces deux caractères est remarquable. Madame Dacier.

Page 183. Diomède montre tout son courage dans ce discours. Pendant que les deux ennemis s'avancent, son ame est si calme qu'il fait la généalogie des chevaux d'Enée à son compagnon. On sait l'estime qu'on avoit alors pour les chevaux.

Page 185. *Il fait partir sa lance qui, dirigee par Minerve, &c.* On demande comment Diomède,

qui eſt à pied, peut faire un coup comme celui-ci. Les chariots étoient bas. Pandarus avoit pu ſe baiſſer, ou Diomède monter ſur une éminence. Le Scholiaſte.

Page 186. *Il marche autour de lui....* Si Enée a paru d'abord redouter Diomède, il montre en ce moment, qui excite ſa ſenſibilité, beaucoup de valeur.

Page 187. *Elle coule ſes bras d'albâtre autour de ſon cher fils.* On voit la molleſſe du mouvement des bras de Vénus : ἐχέυατο. Madame Dacier, ni Pope, n'ont rendu cette image.

Page 188. *Le javelot pénètre à travers le voile divin.* Homere ſaiſit toutes les occaſions de faire contraſter des peintures douces avec l'horreur des combats. Clarke donne une explication ingénieuſe & ſatisfaiſante de toute cette allégorie. Diomède, en ravageant les rangs Troyens, imprime en ce jour une note infamante au raviſſeur d'Hélene & à ceux qui combattent pour défendre ce rapt.

Page 189. *Apollon ——— l'environne d'un épais nuage.* Pere de la lumiere, il forme auſſi les nuages par les vapeurs qu'il attire. Madame Dacier.

Ne vous ſuffit-il pas de tromper les femmes timides ? Alluſion à l'enlevement d'Hélene.

Page 190. *Qui combattroit maintenant Jupiter même.* Homere, en faiſant faire de grandes actions à ſes héros, les releve encore par les aveux des vaincus. Quel trait pour peindre la valeur de Diomède !

Mars lui donne ſon char. Il ne répond rien à la Déeſſe : la pitié n'eſt point le partage de Mars. Homere qui ſait ſi bien quand il faut parler, ſait auſſi quand il faut ſe taire. Madame Dacier.

Page 191. *Mars en fut la victime.* Le Poëte, pour éviter la monotonie, interrompt le récit des combats par des fables, qu'il n'a sans doute pas inventées, & qui avoient cours de son tems. Ces beaux vers de Virgile peuvent servir de commentaire à cette fable de Mars :

—— diræ ferro & compagibus arctis
Claudentur belli portæ : Furor impius intus
Sæva sedens super arma, & centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

Eneid. 1.

Eustathe donne des explications incertaines de toutes ces allégories : mais il fait une remarque fine, en observant qu'Homere, pour justifier l'audace de ses fictions, rapporte adroitement des anciennes toutes semblables, de sorte qu'on ne peût avec justice lui reprocher d'avoir choqué la vraisemblance.

Page 193. *Il ne fait point.....* Il y a de l'adresse à insérer des sentences sans qu'elles le paroissent, & dont on sent l'effet sans les voir. Homere est le premier qui ait montré l'art de placer ainsi des sentences déguisées. Madame Dacier.

Que ses enfans..... Ces enfans, qui entourent les genoux de leur pere, en l'appellant de ce nom, font une image vraie & touchante, ποτὶ γόνασιν παππάζουσιν. Il y a aussi quelque chose de sublime dans le tour que prend Dioné pour prédire la mort de Diomède. On a observé que la fable qui fait naître Vénus de la mer, est postérieure à Homere.

Page 194. *Pere des Immortels, dit Minerve.....* La raillerie, dit Pope d'après Eustathe, ne fut jamais

plus de ſaiſon qu'ici, deux femmes ayant l'occaſion de triompher d'une autre qu'elles haïſſoient. La Sageſſe même en préſence de Jupiter, ne peut réſiſter à cette tentation, & le Maître des Dieux daigne y répondre par un ſourire. Mais Minerve demande auparavant la permiſſion à Jupiter de s'égayer par cette plaiſanterie; & c'eſt un tour que prend Homere pour la demander au Lecteur.

Page 195. *Diomède recule quelques pas....* Il ne fuit pas, quoiqu'un Dieu le menace. Madame Dacier.

Page 196. *Mars ! Mars !* Le nom de Mars & la répétition de ce nom ont beaucoup de force. Pope s'eſt contenté de traduire : *Stern pow'r of arms.* Avec quelle vivacité cette apoſtrophe fait éclater la valeur de Diomède ! Dira-t-on que c'eſt aux dépens des Dieux ? mais il faut ſe ſouvenir que Pallas l'a animé d'une valeur ſurnaturelle : d'ailleurs, qui ne voit que tout ceci eſt allégorique ? Qu'on eſſaye d'écarter en de pareils endroits les machines épiques, & que la narration demeure toute nue, & l'on ſentira le pouvoir du merveilleux ; il jette une variété étonnante dans le récit des combats, en même tems qu'il les anime, & en agrandit le tableau.

Page 197. *De la mêlée tumultueuſe.* Ἐκ φλοίσβοιο; Pope a traduit :

Haſte all, and take the gen'rous Warrior's part.

& Madame Dacier, *courons, allons ſauver notre ami.*

Page 198. *Que je ne deſire point d'accroître en ces lieux....* Il dit que ſes tréſors ſont aſſez grands pour

contenter les desirs, sans qu'il soit nécessaire, pour les augmenter, de s'exposer à de nouveaux hasards. Clarke.

De peur qu'enveloppés comme dans les liens d'un filet immense. Madame Dacier traduit, *de peur que vous trouvant pris comme dans un filet.*

Page 199. *Qui les reçoivent à rangs serrés*, rend assez bien ἀολλέες. *Revolans dans la mêlée.* ἀνεπιμισγομένων. On est entraîné avec ces combattans. Mars semble être ici la Muse qui inspire Homere. Quel autre Poëte épique a sçu décrire ainsi les combats ?

Page 200. *Ils sont livrés à d'autres soins.* Les épithetes font ici un grand effet, & rendent la peinture plus vive & plus animée. J'ai conservé la chute énergique d'Homere. Madame Dacier est bien froide quand Homere est brûlant : *car les combats*, traduit-elle, *qu'Apollon, l'insatiable Mars & l'implacable Discorde avoient rallumés, ne leur en laissoient pas le tems.*

Du côté des Grecs, les deux Ajax, Ulysse & Diomède. Homere ne peut mieux louer ces chefs qu'en les mettant comme en opposition avec les Divinités qui protégeoient Troye.

Page 201. *Qui dispersent de leur souffle bruyant l'amas ténébreux.* Prédiction du sort qu'auront bientôt les Grecs. Rien de plus beau & de plus frappant que cette comparaison.

Amis ! soyez hommes..... Ce discours est un chef-d'œuvre dans le genre laconique. Agamemnon n'avoit le tems que de dire quelques paroles, & elles devoient être pleines de force. Pope.

Page 203. *Mars excite son audace pour le faire succomber.* Homere a l'art de mesurer, pour ainsi dire, ses héros les uns par les autres. Nous avons l'échelle de la valeur d'Enée & de Ménélas, par ce qui est dit ici de Mars, & par la nécessité du secours qu'Antiloque donne à Ménélas. Pope.

Page 205. *Le guerrier palpitant tombe du char.* On ne peut qu'admirer la vérité & la variété des tableaux d'Homere.

Tantôt il précede Hector, tantôt il marche sur ses pas. Image sublime de la valeur d'Hector. Observons comment le merveilleux soutient la Poësie épique. Si le Poëte eût dit simplement que Diomède recule devant Hector, en admirant l'un, on auroit moins d'estime pour l'autre : mais Diomède peut, sans honte, reculer devant le Dieu Mars.

Le vaillant Diomède ne peut voir sans fremir.... Il faut se souvenir que Minerve a dissipé le nuage qui couvroit ses yeux. Cette comparaison, où il y a de la naïveté, n'est pas une des moins belles de ce chant.

Page 207. *L'assiégent la pique à la main.* Οἱ δέ. Le commencement de ce vers exprime par le son l'effort que faisoient les Troyens pour repousser Ajax.

Page 209. *Si ce guerrier ravagea.* Sarpedon, pour ravir à Hercule la gloire d'avoir ravagé Troye, fait regarder cet événement comme une punition du ciel. Il y a, selon Pope, dans le discours de ce chef, lorsqu'il parle de l'insolence de Laomédon, une allusion à celle de Tlépolême. Le discours de celui-ci est digne d'un fanfaron, plus fier des exploits de son pere que capable de les imiter. Son audace est punie.

Page 212. *Hector* —— *ne réplique point.* Voyez Pope, qui a rassemblé tous les endroits de l'Iliade où Homere fait garder le silence à ses personnages, lorsqu'il est à propos, & qui sont en grand nombre. Cette remarque fait tomber ce qu'il y a d'exagéré dans quelques critiques qu'on ne cesse de répéter contre ce Poëte.

Le souffle de Borée.... Maniere poëtique de peindre un effet commun.

Page 213. *Junon qui voit du haut des cieux....* Voici une nouvelle machine d'une grande beauté. Ce chant est rempli de feu, de richesse & d'épisodes, qui coupent le récit des combats. J'ose assurer que parmi les détracteurs d'Homere il n'y en a pas eu peut-être un seul qui l'ait lu avec quelque degré d'attention.

Page 214. *Hébé, aux deux côtes du char.....* Le Poëte décrit avec noblesse des détails bien difficiles à rendre dans la traduction. Il faut savoir que ces chars se décomposoient, & que, dans le besoin, l'on en rejoignoit les parties. Sous ce point de vue, la description est plus animée.

Minerve fait couler à ses pieds — *le voile superbe.* κατέχευεν.

Madame Dacier traduit, *le voile tombe à ses pieds*, quoiqu'elle ait bien fait sentir dans ses notes la beauté de l'expression grecque, qui peint les plis ondoyans de ce voile. Quand j'ai pu me rapprocher de la lettre de mon original, je n'ai pas manqué de le faire. Il y a des occasions où cela est impossible, & il y en a quelques-unes où un mot a même dans une autre

langue une acception contraire. Par exemple, Hercule dit dans le Philoctete de Sophocle, ἡ γὰρ εὐσέβεια συνθνήσκει βροτοῖς, à la lettre, *la piété meurt avec les hommes*, pour dire qu'elle les accompagne au-delà du trépas.

Page 215. *La formidable Egide.* J'aurois dû faire sentir l'effet de la répétition de ἐν dans cette magnifique description, en traduisant ainsi : *On voit sur cette Egide & la Discorde, & la Force, & l'inflexible Poursuite.* Je supplée ici à cette petite omission que j'ai apperçue, en rapportant les notes aux pages de l'imprimé. Virgile a dit aussi :

> *— tristesque ex æthere Diræ,*
> *Et scissa gaudens vadit Discordia palla;*
> *Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.*
>
> Eneid. 8.

Clarke observe que Virgile n'atteint pas ici la majesté d'Homere.

Et qui sous son enceinte couvriroit les combattans de cent villes. On peut l'entendre allégoriquement. M. Ernesti donne une autre interprétation assez heureuse de cet endroit. Il est possible, dit-il, qu'il s'agisse ici, non de la grandeur, mais de la force d'un casque, qui résisteroit à des combattans rassemblés de cent villes.

Page 216. *Ces portes gardées par les Heures....* C'est-à-dire, les Saisons. Milton a imité ces belles images :

> *——— At the Gate*
> *Of Heav'n arriv'd, the Gate self-open'd wide, &c.*

Page 217. *Opposez-lui Minerve....* L'allégorie est sensible, mais comment l'accorder avec le fond du Poëme? Jupiter a-t-il oublié de venger Achille? Nous avons vu qu'il a consenti à la perte de Troye: il saura bien la retarder. Il montre ici quelque condescendance pour Junon; qu'il ne laisse pas de craindre, ou du moins qu'il ménage, comme on le voit au premier Chant, lorsque Thétis l'implore. Jupiter ne veut pas perdre ni déshonorer entierement l'armée des Grecs, parmi lesquels il y avoit tant de vaillans chefs: le Poëme auroit manqué de vrai-semblance s'ils avoient été vaincus en toute occasion, à cause de l'absence d'Achille.

Telle qu'est l'immense étendue. Longin remarque la sublime idée que cette comparaison donne des Dieux, & il l'exprime lui-même d'une maniere sublime. *Si ces chevaux*, dit-il, *faisoient un second saut, la place leur manqueroit pour un troisième.*

Page 219. *Des flots de sueur couloient sous le large baudrier de son bouclier immense.* Ces épithetes peignent; on sent le poids de ce bouclier.

Page 221. *En disant ces mots elle anime Sthénélus à descendre du char.* Peinture vive & animée. On a expliqué l'allégorie. L'art & l'habileté des Grecs triomphent de la force & du courage des Troyens.

Page 222. *Minerve ombrage sa tête. Prendre le casque de Pluton*, se rendre invisible; c'étoit même une espèce de proverbe. Madame Dacier.

Ce Dieu jette un cri terrible. L'allégorie est pal-

pable. L'épithete *infatiable de carnage*, ajoute à la force de la peinture.

Page 223. *Cette Déeſſe inſenſible, funeſte....* Les plus emportés accuſent d'emportemens les plus modérés. Madame Dacier.

Page 224. *J'euſſe été étendu dans la foule hideuſe des cadavres.* C'eſt une maniere adoucie de dire, *j'euſſe été mort*, car auſſi-tôt il ſe reprend, *ou puiſque je ne peux mourir*, &c. M. Erneſti.



REMARQUES
SUR LE SIXIÈME CHANT.

PAGE 227. *Et ramene l'espérance.* Diomède avoit eu de l'avantage sur Hector, mais celui-ci avoit rallié ses troupes ; ainsi les Grecs, sur-tout dans l'éloignement d'Achille, pouvoient encore douter de la victoire. *Ajax enfonce le premier*, &c. c'est-à-dire, le premier d'entre les siens, ou après la retraite des Dieux, ou après le ralliement des Troyens.

Page 228. *Mais de tous ceux qu'il avoit recueillis aucun ne s'exposa.* Trait de satyre contre l'ingratitude humaine. La fidélité de ce domestique est peinte d'une maniere touchante. Nous voyons dans l'Ecriture les Patriarches assis aux portes de leurs maisons, inviter les Voyageurs à s'y reposer. Pope.

Page 230. *Donnez moi des liens.....*

— Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
Est domus alta ; jacent penitus defossa talenta
Cælati argenti ; sunt auri pondera facti
Infectique mihi ———

Eneid. 10.

Page 231. *Qu'il n'échappe point.* La répétition & la chute que j'ai conservées, ont de la force. On peut aussi traduire, *l'enfant que la mere porte à son sein*, ce qui diminue un peu l'atrocité de cet ordre.

Et le rappelle à un juste courroux. Ordinairement Homere condamne les actions trop féroces qu'il décrit

Mais rien ne paroiſſoit plus légitime dans ce ſiècle peu civiliſé que de tuer un ennemi au milieu d'un combat, dût-il être ſans défenſe & demander la vie. Les Troyens étant agreſſeurs, le Poëte fait conſiſter la juſtice à n'épargner aucun d'entr'eux. On aime la bonté de Ménélas qui, étant le plus intéreſſé à cette guerre, eſt touché de compaſſion, & repouſſe Adraſte, ſans le tuer lui-même.

Mais immolons nos ennemis. Euſtathe remarque que Neſtor, tout vieux qu'il eſt, ne veut pas s'exempter des fatigues du combat, *immolons nos ennemis,* tandis qu'il abandonne aux ſoldats les dépouilles, *& vous pourrez enſuite*, &c. Pope n'y a pas fait attention. Dans la priſe des villes, on raſſembloit d'ordinaire tout le butin pour le partager : mais on voit, par toute l'Iliade, que dans les combats il appartenoit à ceux-là mêmes qui le faiſoient. Achille dit au neuvième Chant, qu'après avoir ravagé des villes, il en avoit toujours apporté toutes les dépouilles aux pieds du Roi : on pourroit donc croire qu'il ne s'y croyoit pas abſolument obligé. Il s'agit ici de la dépouille des morts après la bataille.

Page 232. *Vous cependant Neſtor.* Bien des Critiques ont été révoltés de voir ce chef s'éloigner durant le combat. On leur a répondu que c'étoit pour une cérémonie religieuſe, & par l'ordre du plus grand des Augures. Faiſons quelques obſervations ſur cet endroit. Nous voyons au douzième Chant qu'Hector tourne preſque en dériſion les oracles tirés du vol des oiſeaux ; *le meilleur augure*, dit-il à Polydamas, *eſt de combattre pour la patrie.* Il falloit donc que la voix

d'Hélénus fût d'une autorité bien imposante parmi les Troyens, qu'Hector fût responsable de la perte de la bataille s'il refusoit d'obéir, & que l'ordre de se rendre au Temple, émané dans Troye de la bouche du chef, parût plus propre à appaiser la Divinité. Polydamas veut effrayer Hector dans le tems que les Troyens pouvoient se promettre du succès : ici, Hélénus parle après une déroute, lorsque l'ame du chef, comme du soldat, ouverte à la terreur, reçoit plus facilement des impressions religieuses. On n'a pas fait attention au discours qu'Hécube adresse à Hector, lorsqu'il paroît dans la ville, discours qui confirme l'apologie de la docilité de ce chef aux ordres d'Hélénus. *Sans doute,* dit-elle, *les Grecs, nom détesté, combattent déjà autour de nos remparts, & tu es conduit ici par le desir de lever les mains vers Jupiter, du haut de la citadelle.* Il falloit donc que, dans les cas pressans, les chefs missent ce moyen en œuvre, soit par conviction, soit pour ranimer le courage des troupes. Cela rappelle la conduite de Moïse, qui levoit les mains vers le ciel, pendant que Josué combattoit. On voit assez fréquemment dans Tite-Live des Généraux Romains quitter leurs armées & des Provinces fort distantes de Rome pour aller prendre de nouveaux auspices dans cette Capitale. Je me contente de nommer ici deux des plus grands Généraux de la République Romaine, *Papirius Cursor*, Dictateur, faisant la guerre aux Samnites, & *Fabius*, ayant en tête Annibal, cet ennemi si redoutable. Il est vrai qu'Hector s'éloigne du combat : mais il ne faut pas juger des combats de ce siècle par ceux des tems modernes. Quoique l'armée

eut un Chef ſuprême, il n'en dirigeoit pas tous les mouvemens dans une bataille, d'après un plan bien régulier : engagé toujours lui-même dans la mêlée, il remplifſoit plus encore les fonctions de ſoldat que de capitaine : s'il y avoit quelquefois un choc général, la plus grande partie du combat ſe paſſoit en combats ſinguliers. Quelques momens d'abſence, conſacrés à ordonner un acte religieux, ne paroiſſoient donc pas devoir être funeſte aux Troyens. Enfin Homere annonce que les Dieux avoient abandonné le champ de bataille, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe ralentiſſoit; on ne ſe mêloit plus que çà & là, & par pelotons : Hélénus déclare que les troupes ſeront inébranlables au poſte où il veut qu'Hector les rallie, & qui ſans doute étoit avantageux; la ville n'étoit pas éloignée, & ce chef ſe propoſoit de revoler auſſi-tôt au combat.

Page 233. *Jamais nous n'avons autant craint Achille même.* Ceci releve la gloire d'Achille, loin de la diminuer : il eſt naturel que dans l'effroi l'on ſe rappelle les plus terribles dangers qu'on ait courus, & qui alors nous paroiſſent moindres que le danger préſent. Nous avons aſſez inſiſté ſur ce qu'Homere n'oublie jamais ſon héros.

Page 234. *La peau noire.* Cela eſt peint.

Page 235. *En même tems le fils d'Hippoloque, Glaucus....* Voici le plus long entretien qui ſe trouve dans l'Iliade au milieu d'un combat. Le Lecteur doit être familiatiſé avec la maniere dont les Anciens combattoient, & qui leur permettoit de ſemblables entretiens. L'objet de celui-ci eſt fort intéreſſant, & n'a pu déplaire qu'à des Critiques, qui ne ſe ſont pas

souvenus que les liens de l'hospitalité étoient alors plus sacrés que ceux du sang. On peut remarquer aussi que les Dieux s'étant retirés, & Hector étant rentré dans la ville, le combat n'étoit plus si animé, & que Diomède en avoit assez fait pour être obligé de reprendre haleine. Homere pouvant, selon les mœurs de son siècle, interrompre le combat, quoique les troupes eussent encore les armes à la main, amene dans tout ce Chant d'agréables épisodes, dont il varie admirablement ses tableaux.

Mes yeux ne t'ont pas encore apperçu dans les champs de la gloire. On pouvoit tenir ce langage alors, où les combats étoient souvent des combats singuliers. Madame Dacier suppose que Glaucus n'étoit arrivé que depuis peu de tems; car l'entrée de Troye étoit toujours libre.

Apprends que je ne combats point les Immortels. Il ne lui avoit été permis de combattre, que la seule Vénus, & il n'eût point attaqué Mars s'il n'eût été enhardi par la présence de Minerve, qui avoit guidé sa lance. Homere, qui aime à embellir son Poëme de fables, saisit l'occasion de rapporter avec quelque détail celle de Lycurgue. Quelques-uns ont dit que Diomède est agité ici de remords pour avoir combattu les Dieux.

Page 235. *Thétis le reçut tremblant entre ses bras.* Voici l'explication qu'on donne de cette allégorie. Lycurgue arracha la plupart des vignes de son pays, & ses sujets, qui auparavant bûvoient le vin pur, furent obligés de le tremper.

Il en est des races d'hommes... Cette réflexion si

belle, si juste, qu'on retrouve en autant de termes dans l'Ecclésiastique, & qu'ont imitée Horace & d'autres grands Poëtes, a été tournée en ridicule par quelques froids Critiques. Je ne sais pourquoi elle seroit déplacée dans la bouche de Glaucus, & pourquoi il ne lui seroit pas permis d'être assez philosophe pour être au-dessus de l'orgueil de la naissance. Les revers de sa famille, toute illustre qu'elle est, les pertes qu'il a faites, amenent ce petit exorde, & réveillent naturellement ces images dans son esprit.

Page 238. *Où il avoit tracé la perte de ce héros.* J'ai parlé de ce passage dans mon *Discours préliminaire*, en discutant la question si l'écriture étoit inventée au tems de notre Poëte. Madame Dacier observe qu'on se servoit du mot *σήματα*, en parlant des caractères alphabétiques des Phéniciens. Je joins à cette observation un passage du commencement de la Batrachomyomachie, qui seroit décisif si, comme on a lieu de le croire, ce Poëme étoit d'Homere.

——————— εἵνεκ' ἀοιδῆς,
Ἣν νέον ἐν δέλτοισιν ἐμοῖς ἐπὶ γούνασιν θῆκα.

On voit ici clairement le Poëte posant ses tablettes sur ses genoux pour écrire ses vers.

A la dixième aurore il interroge son hôte. On sait que la politesse de ces tems-là exigeoit qu'on ne demandât pas d'abord aux Étrangers le sujet de leur venue, ni les Lettres dont ils étoient munis : on vouloit leur témoigner ainsi qu'on les recevoit pour eux-mêmes, & sans qu'ils eussent besoin d'être recommandés.

De tuer la Chimere. Cette Chimere étoit une montagne de Lycie, qui avoit plusieurs sommets tout remplis de bêtes féroces ; Bellerophon les en purgea, & ce fut ce qui donna lieu à la fable. Madame Dacier.

Bientôt il combattit les Solymes. Peuples qui habitoient sur les bords du Méandre. Du tems de Strabon l'on voyoit encore près de ce lieu la vallée de Bellerophon, & le tombeau de son fils Isandre qui fut tué dans le combat. Ibid.

Page 239. *Devint l'objet de leur haine.* Par égard pour la mémoire de son grand-pere, il ne dit pas le crime qui lui avoit attiré cette haine. Pope.

Peut-être, que sans être criminel, Bellerophon devint mélancolique à cause de la perte de ses enfans : on attribuoit quelquefois aux Dieux les maladies & les morts. On va voir que Diane passoit pour l'auteur de la mort subite des femmes, ainsi qu'Apollon de celle des hommes.

Page 240. *Apprenez que vous êtes uni avec moi par les nœuds d'une ancienne hospitalité.* Cet épisode nous peint les mœurs anciennes dans toute leur naïveté. L'accord fait entre Diomède & Glaucus marque combien les nœuds de l'hospitalité étoient inviolables.

Page 241. *Bellerophon reçut d'Œnée.* On s'appercevra que j'ai conservé ici la simplicité antique.

Page 242. *Jupiter éleva alors l'ame de Glaucus.* J'ai pris le plus beau sens avec la plupart des Interprêtes, quoiqu'il faille peut-être traduire, *Jupiter troubla le jugement de Glaucus.*

Des armes d'or du prix d'une hécatombe. Le com-

merce se faisoit alors par échange. Peut-être aussi les monnoyes portoient-elles une empreinte qui répondoit à cette valeur.

Il y avoit dans ce palais cinquante chambres.... J'ai conservé ici les répétitions, qui sont du style ancien, tiennent à la simplicité de ces tems, & par-là même ont quelquefois un certain charme.

Page 244. *Il n'est pas permis, étant souillé de sang & de carnage.* Il falloit se purifier, même pour un meurtre involontaire.

Page 245. *Ce combattant féroce....* Hector répete une partie des paroles d'Hélénus, mais il ne peint pas avec la même force la valeur de Diomède. Plus brave que l'Augure, il parle avec plus de sang-froid des exploits d'un ennemi redoutable.

Page 246. *Placé sous tous les autres....* Les plus beaux de ces voiles étoient les derniers.

Les Troyens l'avoient créée Prêtresse de Minerve. On voit que les Grandes-Prêtresses pouvoient être mariées, & qu'elles étoient élues, non par le Prince, mais par le peuple. Madame Dacier.

Auguste Pallas !...

> *Armipotens belli præses, Tritonia virgo*
> *Frange manu telum Phrygii prædonis, & ipsum*
> *Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis.*
>
> Eneid. 11.

C'est presque une traduction littérale, vers pour vers. Hélénus avoit ordonné qu'on demandât seulement à Minerve d'éloigner Diomède des remparts de Troye; mais Théano ne borne point là sa priere. *Les femmes,* dit à cette occasion Madame Dacier, *ne sont point si*

modérées dans les prieres qu'elles font contre leurs ennemis ; elle demande que Diomède périsse. C'est avec beaucoup de défiance que je propose ma conjecture dans une matiere aussi épineuse. Ne pourroit-on pas imputer à la timidité & à l'effroi, ce que cette Dame, qui avoit livré des combats très-vifs en faveur d'Homere, impute au courroux & à l'emportement ? On peut remarquer en plusieurs endroits de son Commentaire, qu'elle n'étoit rien moins que prévenue en faveur de son sexe. Je m'applaudirai, comme d'une découverte heureuse, si j'ai eu le bonheur de la réfuter ici avec succès.

Page 147. *Dont ce Prince avoit lui-même ordonné la belle architecture.* Pendant que Madame Dacier saisit l'occasion de noircir son sexe, Pope, au contraire, fait une petite apologie du caractère de Pâris, contre lequel se déchaînent tous les Commentateurs. Il montre que ce Prince reçoit bien les avis, & qu'il est plus coupable de légereté & d'indolence que d'un défaut de courage. Son penchant à l'amour, & une beauté aussi incomparable qu'Hélene, justifient, en partie, ses foiblesses. Homere, dit Pope, ne présente pas, comme auroient fait tant d'autres Poëtes, sous des traits odieux, les caractères de Pâris & d'Hélene. Pâris a des qualités & des talens aimables. Ajoutons qu'il étoit aisé aux Anciens de justifier les crimes, en les imputant ou au Destin, ou à l'intervention de quelque Divinité pour des vues particulieres. On le voit souvent dans l'Iliade. Euripide a suivi les traces d'Homere en parlant d'Hélene :

Ἐπεὶ θεοὶ τῷ τῆσδε καλλιστεύματι

Ἕλληνας εἰς ἓν καὶ φρύγας συνήγαγον;
Θανάτους τ' ἔθηκαν, ὡς ἀπαντλοῖεν χθονὸς
ὕβρισμα θνητῶν, ἀφθόνου πληρώματος.

Oreste.

Il dit clairement que les Dieux ont fait servir la beauté d'Hélene à mettre les armes aux mains des Grecs & des Troyens. Selon lui, ils employent la guerre à purger la terre de beaucoup de scélérats, & à prévenir la trop grande multiplication de l'espèce humaine. Il met dans la bouche d'Apollon cette apologie de la conduite des Dieux.

Devant ses pas. Πάροιθε. Cela n'est pas superflu; le mouvement de sa marche faisoit jetter à sa pique de plus vives étincelles.

Page 248. *Ce n'est pas le tems de nourrir le ressentiment.* Plutarque a fait sentir que c'étoit un tour délicat de la part d'Hector pour ne pas l'accuser ouvertement d'un manque de courage. Pâris avoit du ressentiment contre les Troyens, parce qu'il se doutoit bien de leur mépris & de leur haine. Observons que la conduite d'Hector, en cette occasion, contraste avec le discours insultant qu'il adresse au troisième chant, à Pâris, & avec le courroux qu'il vient de faire éclater devant Hécube. Il se pourroit qu'il gardât ici quelques ménagemens à cause de la présence d'Hélene, qui se loue ailleurs des égards qu'Hector lui a toujours montrés, ou qu'il eût de la compassion pour Pâris, à cause de sa défaite, & qu'il ne voulût pas le pousser au désespoir.

Que la douleur où je m'abandonne. C'est la douleur de sa défaite, dont il a d'abord peine à parler.

Homere peint ici avec beaucoup de vérité & de naturel.

Page 249. *Hector ne lui réplique point.* La bonté du caractère d'Hector perce en cette occasion. Il déguise les reproches qu'il adresse à ce Prince, & lorsqu'il le voit plein de repentir & de honte, il ne lui réplique rien, par ménagement. Quant à Hélene, le Poëte soutient bien son caractère, en lui faisant exprimer ces remords qui la rendent si intéressante.

Qui fut sensible au mepris & aux reproches des hommes. Hélene blâme Pâris de ne pas mieux songer à son honneur, & de ne pas sentir toute la force des réprimandes qu'Hector lui a adressées sous le voile de la douceur & de l'amitié. Cette remarque fine est d'Eustathe.

Hélene montre plus de sentimens d'honneur que Pâris, sur lequel les exhortations de sa maîtresse ont plus de poids que toute autre considération. Tout cela, dit Pope, est fort naturel, & ressemble à ce qui s'est passé dans tous les tems. Un Écrivain moderne a montré qu'il y avoit beaucoup de rapport entre le caractère de Marc-Antoine & celui de Pâris.

Page 252. *Hector s'éloigne promptement.* Rien de plus rapide que la maniere dont le Poëte peint Hector sortant de la ville pour se rendre au combat ; car il ne songe pas à s'arrêter plus long-tems. La rencontre inopinée & fortuite d'Andromaque, est, comme on l'a dit, d'autant plus intéressante. Remarquons comment les épisodes sont ici enchaînés, & tiennent à un seul, à l'éloignement d'Hector du combat pour ordonner une cérémonie religieuse. Il faut avoir tout le feu

d'Homere pour que l'action n'en soit pas ralentie. La Motte a dit que les adieux d'Hector & d'Andromaque auroient été mieux placés peu avant le combat de ce chef & d'Achille, & l'on n'en peut disconvenir. Mais la fin de l'Iliade est assez remplie d'épisodes. Homere avoit beaucoup de combats à décrire, & il ne pouvoit gueres, pour varier son action, trouver d'épisode plus intéressant que les adieux de ces deux époux. Peut-être le pathétique fût-il devenu monotone, &, par conséquent, eût-il produit moins d'effet, s'il eût été en quelque sorte accumulé vers la fin du Poëme. D'ailleurs l'action de l'Iliade est très-courte; & le Lecteur, lorsque le Poëte décrit la mort d'Hector, ne peut avoir oublié ces adieux touchans.

Page 253. *Le nom d'Astyanax.* On voit ici, comme chez les Hébreux, des noms donnés aux enfans à cause des qualités des peres. Madame Dacier.

Le guerrier le regarde avec un sourire caressant. Peinture vraie, qu'on ne peut considérer sans émotion.

Car les Grecs réuniront tous leurs efforts pour t'arracher bientôt la vie. C'est un bel éloge qu'Andromaque lui donne de sa valeur.

Que la douleur.... J'ai tâché d'imiter par la chute l'enjambement du vers, dont il me paroît qu'Homere a sçu tirer un parti avantageux, comme je l'ai dit dans les remarques sur le premier Chant.

Le terrible Achille. Au milieu de tant d'épisodes, le Poëte n'oublie pas son héros, & il emploie des tours variés pour le rappeller à l'esprit du Lecteur.

Page 254. *Je le vis consumer.* La circonstance de

ces armes qu'Achille avoit laissées à Eetion est bien remarquable, vu l'ardeur avec laquelle les Anciens ravissoient des dépouilles; c'étoit un trait de générosité honorable au vainqueur & au vaincu. Ainsi, dans Virgile, Enée dit à Lausus, qu'il a tué:

Arma quibus lætatus, habe tua; &c.

Les ormeaux étoient jugés convenir aux morts, parce que cet arbre ne porte pas de fruits. Pope.

La douleur entraîne Andromaque dans ces détails, dont sans doute elle avoit déjà instruit son mari, mais c'est à tort que l'on a critiqué ici Homere; lorsqu'on est affligé, songe t-on à éviter les redites? Il est naturel qu'elle insiste sur les circonstances de cette sépulture, comme si elle disoit, tous ces vains honneurs ne m'ont pas rendu mon pere. La maniere dont Virgile a imité cet endroit réveille ce sens: *Teque parentum manibus & cineri, si quâ est ea curâ, remitto.* Elle semble encore s'arrêter à considérer ce tombeau, comme l'image de celui où elle craint de voir descendre Hector.

Page 255. *Là nos plus vaillans ennemis.* Toute la ville pouvant en être instruite, elle ne parle point, comme on l'a dit, en soldat. L'ignorance des causes de cette attaque est convenable à son sexe. Pope.

Des Troyennes aux longs voiles. L'épithete peut réveiller l'idée des femmes du premier rang, dont la censure seroit austere. Les femmes d'Ionie, patrie d'Homere, ne portoient point de robes traînantes: c'est peut-être à cause de cela qu'Homere emploie souvent cette épithete, en parlant des Troyennes.

Page 256. *Conduite à Argos....* Euripide a imité

cette peinture dans son Hécube. Polyxène s'y représente qu'elle, la sœur d'Hector & de tant d'illustres guerriers, sera réduite, dans l'esclavage, aux fonctions les plus avilissantes, telles que celles de cuire le pain, d'entretenir la propreté de la maison; enfin, qu'un esclave acheté, c'est-à-dire, n'étant pas même né au milieu de la famille de ses maîtres, souillera sa couche, digne des plus grands Rois. Ce tableau est encore plus fort que celui d'Homere, & devoit l'être. Hector ne veut pas dépeindre à sa femme tous les malheurs de la servitude. Polyxène, prête à subir la mort, peut même les exagérer.

De Messéis ou d'Hypérée. Fontaines de Thessalie & d'Argos.

Page 257. *Du sommet du casque.* J'ai dit *du sommet*, au lieu de, *au sommet*, & cela pour conserver l'image de ce panache qui flotte en avant, ce qui est plus propre à effrayer le jeune Astyanax. Je ne me soucie point d'être puriste, & ignore si c'est-là une hardiesse; mais, puisqu'elle fait image, je n'ai pas balancé à m'en servir dans une traduction. Il seroit superflu de s'arrêter à faire sentir le pathétique, la vérité & la naïveté charmante de tous ces tableaux. Quel sujet pour un peintre que les adieux d'Hector & d'Andromaque, & quel plus beau moment à saisir que celui où ce pere dépose l'enfant sur le sein de son épouse, qui le regarde avec un sourire entremêlé de larmes!

Jupiter, & vous tous Dieux de l'Olympe! On a trouvé de la contradiction dans cette priere avec le discours qu'il vient de tenir. Mais n'est-il pas permis

de faire des vœux, quand on douteroit de leur accomplissement ? Pope dit fort bien qu'Hector avoit, non une révélation certaine, mais seulement des présages de la destruction de Troye.

Page 258. *Avant l'heure marquée par les destins.* C'est une opinion qu'entretiennent la plupart des guerriers, & qui soutient leur courage.

Page 259. *Hector vivant est pleuré par elles dans son palais.* M. Ernesti a bien raison d'admirer le pathétique de ce sentiment.

Tel qu'un coursier.....

Qualis ubi abreptis fugit præsepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto ;
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,
Aut assuetus aquæ perfundi flumine noto,
Emicat arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians, luduntque jubæ per colla, per armos.

Pope a observé qu'il étoit plus convenable d'employer cette comparaison en parlant de Pâris que de Turnus. Le Tasse l'a aussi imitée.

Page 261. *Nous offrions d'une coupe libre des libations.* C'est-à-dire, la coupe dont on faisoit des libations à Jupiter Sauveur, après avoir chassé les ennemis. Les Hébreux disent de même *la coupe du salut.* Madame Dacier.

Après avoir repoussé les superbes Grecs loin de Troye. Hector revolant au combat, oublie les noirs présages dont il étoit occupé en embrassant pour la derniere fois Astyanax & Andromaque.



REMARQUES
SUR LE SEPTIÈME CHANT.

PAGE 254. *Excitons le noble courage d'Hector.* Eustathe explique ainsi cette allégorie. Apollon, qui représente la Destinée, craint que les Grecs ne s'emparent en ce jour de Troye ; c'est-à-dire, qu'Hélénus le craint, & c'est pour cela qu'il propose à Hector d'entreprendre un combat singulier. Minerve n'est ici que la prudence. Si l'on veut écarter l'allégorie, la conduite d'Apollon fait l'éloge de la valeur des Grecs ; comme l'arrivée subite de Minerve montre combien Hector est terrible. Malgré les grands exploits de Diomède, la victoire des Grecs n'a pas été décisive. Hector a rallié ses troupes avec beaucoup de rapidité ; il revole au combat avec une nouvelle ardeur. La bataille a duré assez long-tems, pour que les deux partis désirent de poser les armes, & le seul moyen de les poser avec honneur, est que les deux champions la terminent par un combat singulier. Quand Minerve parle de la fureur des deux armées, c'est que cette fureur vient de se renouveller.

Page 265. *Les Destins ne vous condamnent point à périr en ce jour.* Eustathe, (& Pope l'a suivi,) a cru que l'assurance qu'Hélénus donne à Hector, pouvoit nuire à la gloire de ce chef. Le discours de cet Augure marque au contraire, dit M. Ernesti, l'opinion avantageuse qu'il avoit de la valeur d'Hector ;

opinion qui ne lui permettoit pas de douter qu'il ne se tirât bien de ce combat. Disons qu'Hector a fai assez éclater sa valeur, pour qu'on puisse penser qu'il auroit également combattu, sans cette assurance d'Hélénus, qui d'ailleurs pouvoit n'être pour lui qu'une probabilité, & qui du moins ne garantissoit que ses jours, & ne lui promettoit pas une victoire certaine. Remarquons encore que le même Augure dont l'ordre l'a écarté pour quelques momens du combat, songe à lui fournir l'occasion de se distinguer.

Semblables à deux vautours. Tous les Interprêtes ont dit que Minerve & Apollon avoient pris la forme de deux vautours, & ils se sont mis à la torture pour rendre raison de cette métamorphose ; mais rien n'empêche qu'on ne prenne le sens que j'ai suivi. On voit peu après Apollon relever Hector. Homere, qui n'omet pas les détails, n'auroit-il pas dit en cet endroit que ce Dieu reprit sa premiere forme ? La présence de ces spectateurs divins annonce quelque grand événement, & réveille l'attention.

Page 266. *Écoutez-moi Troyens, & vous Grecs intrépides....* Le combat de Ménélas & de Pâris ayant été sans effet, ce petit exorde d'Hector étoit nécessaire pour faire connoître que celui qu'il proposoit ne devoit pas décider du sort des deux peuples, mais servir seulement à manifester sa valeur & celle d'un illustre adversaire. M. Ernesti.

Page 257. *De sa pique indomptable....* L'épithete grecque réveille l'idée d'une pique terrible, telle qu'il la falloit pour abattre Hector, &, par conséquent, n'est pas oiseuse.

Dans un vaisseau chargé de nombreuses armes.... L'épithete πολυκλήϊδι n'est pas non plus oiseuse. Hector voit dans l'avenir de nombreux spectateurs de son triomphe. J'ai déjà averti que les autres Traducteurs d'Homere ont retranché la plupart de ces épithetes, qui non-seulement font image, mais ajoutent à la pensée. Ce discours d'Hector est plein de magnanimité & d'un noble orgueil. Il n'est cependant pas dénué de modestie. Hector dit simplement, comme l'observe Pope, si mon adversaire m'ôte le jour, mais en parlant de lui-même il dit, si Apollon me donne la victoire. On a montré long-tems aux bords de l'Hellespont les tombeaux de plusieurs fameux Capitaines Grecs, qui avoient été tués au siége de Troye.

Page 269. *Tu suis une ardeur insensée, ô Ménélas !* Il faut se souvenir ici que les Anciens avoient d'autres idées que nous de la valeur, & qu'ils comptoient pour beaucoup la force du corps : dès-lors, s'il étoit bien évident qu'un adversaire vous fût très-supérieur, on pouvoit, sans rougir, éviter un combat où la défaite étoit certaine. Nos armes peuvent suppléer à la force, & rendre ainsi les champions plus égaux. Ménélas a montré du courage en se couvrant de ses armes pour aller combattre cet ennemi, mais il se rend aux exhortations & aux vœux de tous les chefs & de son frere. Il se croit permis de ne point paroître dans une lice où Achille n'entroit pas sans quelque frémissement, quoiqu'il eût été honteux pour les Grecs qu'il ne se fût pas trouvé parmi eux un seul guerrier capable d'affronter Hector. On a dit que la tendresse fraternelle faisoit exagérer à Agamemnon le

péril où alloit s'exposer son frere : il pouvoit s'y joindre encore un autre motif. L'issue de cette guerre dépendoit, en grande partie, de la vie de Ménélas; on peut se rappeller les plaintes qu'Agamemnon exprime au quatrième Chant, lorsque ce chef a été blessé; il craint que les Grecs ne s'en retournent avec ignominie, sans ramener Hélene. On a vu au cinquième Chant, Antiloque voler au secours de Ménélas, dont les jours, dit le Poëte, sont si précieux aux Grecs. Il ne convenoit donc pas de l'exposer ici à un danger manifeste. Lorsqu'il combat Pâris, il a été nommément provoqué; & Pâris n'étoit pas Hector. Je n'insiste plus sur ce qu'Homere saisit toutes les occasions de rappeller son héros au Lecteur, & met l'éloge de ce chef dans la bouche d'Agamemnon, son plus grand ennemi. Il n'est pas moins honorable pour Achille que Nestor, au commencement de son discours, parle avec tant de respect du pere de ce héros, & le représente aux Grecs comme un de leurs Juges les plus redoutables.

Page 270. *Autant par sa valeur que par sa sagesse & son éloquence.* L'éloge de la sagesse & de l'éloquence de Pélée est très-bien placé dans la bouche de Nestor. Rien de plus éloquent que le début de ce discours, qui a été imité par Démosthène. En général, ce discours, coupé de parenthèses, & où regne un peu de vanterie, caractérise parfaitement ce Vieillard.

Page 271. *Présent du Dieu Mars....* C'est-à-dire, qu'il avoit gagné ces armes dans un combat.

Page 272. *Son vaste corps étendu sur le sable....* C'est un tableau; & il est naturel que Nestor s'y arrête avec complaisance.

Hector ——— seroit déjà aux mains. L'opposition est manifeste : *il seroit déjà aux mains avec moi, & vous n'êtes pas seulement disposés à courir avec joye à sa rencontre.*

Il y a encore une autre opposition, qui est insinuée. *Le plus jeune de tous, je me sentis l'audace d'attaquer cet adversaire, ——— & vous, les plus vaillans des Grecs, vous n'êtes pas disposés, &c.*

Aussi-tôt neuf guerriers se levent. Agamemnon, qui avoit voulu dissuader son frere de ce combat, est le premier qui veut l'entreprendre. Homere ne pouvoit mieux louer l'éloquence de Nestor. Pope.

Page 273. *S'il échappe de ce combat formidable.* M. Ernesti fait voir que Pope s'est écarté du sens, lorsqu'il a cru qu'il s'agissoit d'un autre que de celui qui combattra Hector.

Un héraut le porte aux neuf guerriers. Le Poëte entre ici dans un détail qui pourroit paroître minutieux ; mais il s'agit d'un arrêt du sort, auquel étoient censés présider les Dieux. Le combat qui devoit se livrer étoit important. Il y a quelque chose de solemnel dans tous ces apprêts, qui suspendent & excitent l'attention.

Page 274. *Mais que ce soit en secret.* Il appréhende que les Troyens ne regardent ces vœux comme l'effet de la crainte ; mais il se reprend aussi-tôt, & montre toute sa fierté. Ce discours est convenable au caractère d'Ajax qui parle peu ; il est concis & nerveux.

Page 275. *Accorde aux deux héros une valeur*

& une gloire égales.... On a observé que le Poëte prépare ici le Lecteur à ce qui doit arriver.

Comme le formidable Mars.

> *Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebri*
> *Sanguineus Mavors clypeo increpat, atque furentes*
> *Bella movens immittit equos.*
>
> Eneid. 12.

Il sourit d'un air cruel & terrible..... La grandeur & la fierté éclatent dans chaque trait de cette peinture. Madame Dacier a retranché celui-ci, *agitant sa longue pique.* Homere, dit Pope, a fait un tableau si sublime de la valeur d'Ajax, qu'on n'est pas étonné de l'émotion que sa présence inspire à Hector.

Et que même le grand cœur d'Hector palpite en son sein.... Les Troyens tremblent en voyant paroître Ajax; Hector éprouve seulement quelques palpitations. Il est inconcevable que Cicéron n'ait pas saisi cet endroit, & qu'il l'ait cité ainsi dans ses Tusculanes; *Hectorem toto pectore trementem; Hector saisi d'un tremblement violent.* Clarke.

Page 276. *C'étoit l'ouvrage de Tychius.* On prétend que c'est ici un trait de reconnoissance de la part d'Homere, qui, manquant de subsistance, avoit été reçu & bien accueilli par un Corroyeur nommé Tychius, & que l'on montroit l'endroit où ce Poëte avoit récité ses vers à Hylée, près d'un peuplier né dans ce tems.

Page 277. *Je porte à droite, à gauche, le bouclier brûlant.* On a voulu imiter dans la traduction la rapidité du vers grec.

Je marche aux sons du cruel Mars.... Il y avoit sans doute, dès ce tems des danses guerrieres, & il compare ici les combats à ces danses; car il n'y avoit pas alors des instrumens militaires dans les armées.

Page 278. *Ils retirent à la fois leurs javelots.* Il regne une grande ressemblance dans les combats singuliers de l'Iliade, quoique celui-ci inspire la terreur; c'est qu'on y employoit plus la force que l'adresse. L'art de l'escrime n'étoit pas inventé. Le Tasse & d'autres Poëtes ont varié ces descriptions *.

Et la lance au milieu du vaste & solide bouclier d'Ajax. Voici comment Madame Dacier rend ce morceau: *il recule quelques pas, & ramasse une pierre épouvantable qu'il jette de toute sa force sur le milieu du bouclier de son ennemi; le bouclier retentit horriblement du coup de cette énorme pierre.* On ne retrouve point ici plusieurs épithetes d'Homere, qui font un très-bon effet. Je crois avoir rendu l'image du mot περιήχησεν, la lance d'airain *en retentit dans tout son contour.*

Page 279. *Cessez mes chers enfans....* Ces hérauts étoient sans doute des vieillards, puisqu'ils appellent *enfans* des hommes faits. On voit que la personne des hérauts étoit sacrée, qu'ils remplissoient plusieurs fonctions religieuses & publiques; aussi portoient-ils le titre de *ministres des Dieux & des hommes.* Il paroît que d'autres chefs avoient leurs hérauts; il est parlé

NOTE.

* Voyez Goguet, *de l'Origine des Loix*, &c.

au second Livre de celui d'Ulysse ; sept hérauts, au même Livre, élevent leurs voix sonores pour imposer silence à l'assemblée ; car, avec une voix grèle, eût-on eu d'ailleurs toutes les qualités requises pour ce poste, on en eût été indigne. Mais la plupart de ces hérauts jouent un très-petit rôle dans l'Iliade : ceux d'Agamemnon se distinguent le plus dans les offices publics & religieux. Au reste, malgré leur titre de *ministres de Jupiter*, on voit qu'ils étoient entierement soumis aux ordres de leurs Rois, jusqu'à exécuter des actions injustes & indignes de leur ministère : c'est eux qui allerent, quoiqu'avec beaucoup de répugnance, enlever Briséis de la tente d'Achille : Homere joint au titre de *hérauts* celui de *serviteurs dociles & fideles*, ὀτρηρὼ θεράποντε, sans doute d'un rang distingué ; les écuyers étoient aussi appellés θεράποντες. Agamemnon, en chargeant ces hérauts de cet enlevement, sembloit vouloir pallier cet acte de violence ; & le faire regarder comme autorisé par l'armée, & conforme aux loix de la justice & de la religion. La présence de ces hérauts, qui étoient fort respectés, & qui firent éclater aux yeux d'Achille toute leur répugnance à obéir aux ordres du Roi, contribua sans doute beaucoup à la modération de ce chef. Non-seulement les hérauts ne prenoient point de part aux combats ; mais on ne voit point qu'ils y accompagnassent leurs maîtres.

A propos des cérémonies religieuses où ils participoient, il est remarquable que Calchas, qu'Euripide fait présider au sacrifice d'Iphigénie, qu'Homere désigne par *le plus excellent des Augures*, enché-

rissant même encore sur le superlatif ὄχ' ἄριστος, *longè optimus*, & dont les Oracles avoient conduit les Grecs à Troye ; il est remarquable, dis-je, qu'après avoir joué un rôle si important au premier Livre, il n'agisse plus dans tout le Poëme. Les Rois étoient Souverains Pontifes, & Agamemnon en faisoit les fonctions dans les sacrifices. Mais ne seroit-ce pas que Calchas auroit tellement déplu à ce chef par l'avis qu'il lui avoit donné avec tant de hardiesse, que le seul parti qui lui restât fut de se tenir quelque tems à l'écart & d'éviter sa présence ?

Pour finir cette digression, il est certain qu'Ajax avoit eu de l'avantage sur son adversaire, quoique non décisif: puis donc que les hérauts s'avancent également des deux parts, il étoit contre les loix établies dans ces sortes de combats qu'ils fussent prolongés dans la nuit. Mais c'est le héraut Troyen qui propose aux combattans de se retirer. J'ai rendu son discours dans toute sa simplicité : *déjà la nuit arrive, il est tems de lui obéir.* Les hérauts saisissent promptement l'arrivée des ténèbres pour terminer un combat si inquiétant pour tous les spectateurs. La fierté d'Ajax reparoît en cette occasion, ainsi que la douceur, la modération & la noblesse du caractère d'Hector ; il nomme son adversaire le plus vaillant des Grecs, sans le mettre au-dessus de lui-même, & veut qu'ils se donnent quelques gages d'une mutuelle estime. Voici la seule fois, après la conduite de Glaucus & de Diomède, unis par des liens d'hospitalité, qu'on voit éclater des sentimens magnanimes & généreux entre les combattans de l'Iliade, & c'est Hector qui en donne

l'exemple. Homere s'est attaché à le peindre sous des qualités aimables.

Le Tasse, au sixième Chant, a imité cet endroit d'Homere, dans le combat d'Argante & de Tancrede. Le point-d'honneur étant plus délicat de son tems, il a pris soin de sauver mieux encore celui de ces combattans qu'il fait séparer. Il insiste d'avantage sur l'obscurité de la nuit, sur ce que les actions héroïques devoient être exposées à la lumiere; les deux champions s'engagent à renouveller le combat, & les hérauts en fixent le jour, qui n'est pas éloigné, tandis qu'Hector se contente de dire à son adversaire qu'ils se retrouveront les armes à la main. On voit ici la différence des mœurs de ces deux siècles.

Page 281. *Il donne au fils de Télamon sa brillante épée.* On sait qu'Ajax se perça avec l'épée d'Hector, que celui-ci fut attaché par le baudrier d'Ajax au char d'Achille, & que de-là vint le proverbe grec; *les dons des ennemis sont funestes.*

Et en croyent à peine le témoignage de leurs yeux. Son sang avoit coulé, & il avoit été abattu par son ennemi. Aussi Ajax s'attribua-t-il la victoire.

Page 282. *Tous participent à l'abondance.* On distribuoit aux convives des portions égales, &, pour honorer quelqu'un, on lui donnoit une portion plus considérable. Un Écrivain a fait remarquer, à cette occasion, avec quelle simplicité on récompensoit alors les actions héroïques. Madame Dacier cite Hérodote, qui dit que c'étoit un privilége des Rois de Lacédémone d'avoir la peau & le dos entier des victimes qu'ils immoloient à la guerre.

Et en a noirci les rives qu'embellit le cours du Scamandre. Homere mêle les peintures douces aux terribles. Pope & Madame Dacier ont omis ici l'épithete qui produit cet effet.

Page 283. *Afin que chacun de nous puiſſe porter leurs os à leurs enfans.* Ce ſoin eſt touchant, & il eſt convenable que Neſtor s'en occupe.

Hâtons-nous de bâtir une muraille. Il y a eu des Critiques qui ont dit que les Grecs ayant eu de l'avantage, ne devoient pas ſonger à fortifier leur camp; on leur a répondu que juſqu'alors les Troyens n'avoient pas haſardé de s'éloigner de leurs remparts, mais qu'enhardis par l'inaction d'Achille, ils paroiſſoient dorénavant vouloir attaquer les Grecs avec plus d'audace. La précaution de Neſtor, qui ſentoit tout ce que l'armée perdoit par l'éloignement de ce héros, étoit donc un effet de ſa prudence. *Bâtiſſons*, dit-il, *une muraille qui puiſſe défendre nos vaiſſeaux, & nous-mêmes.* Il parle d'abord des vaiſſeaux qu'il s'agiſſoit ſur-tout de garantir de quelque embraſement. Le détail avec lequel il décrit la fortification qu'il propoſe d'élever, marque peut-être que ce n'étoit pas encore un uſage fort commun que de fortifier un camp. On employa à ces travaux le tems de la trêve, deſtinée à la ſépulture des morts. Selon Pope, cette fortification eſt auſſi parfaite que celle des tems modernes. On peut douter cependant, vu la rapidité avec laquelle on l'éleve & la différence introduite dans les armes, qu'elle ait eu la même ſolidité.

284. *Une aſſemblée craintive, tumultueuſe...*

la juſteſſe de ces épithetes, que Madame



Dacier, selon la remarque de Pope, n'a pas rendues exactement.

Époux de l'aimable Hélene. Pâris n'ayant pas d'autres distinctions bien remarquables, Homere le désigne souvent de cette maniere.

Ce que vous venez de nous proposer, m'indigne. On voit dans ce discours de Pâris l'embarras d'un criminel, qui voudroit, mais en vain, colorer sa conduite. Il flatte les Troyens en louant leur valeur par l'épithete de ἱπποδάμοις, que Madame Dacier n'eût pas dû retrancher, non plus que celle de δυσήχεος, qui se trouve plus bas, & qui exprime *le bruit odieux* des combats. Nous avons déjà parlé de l'indulgence du vieux Priam pour ce fils coupable.

Page 285. *Que demain Idéus se rende dès l'aurore vers les vaisseaux.* Les Troyens demandent la trêve projettée par les Grecs. Homere sauve l'honneur de ses compatriotes. Eustathe.

Page 286. *Que ne périt-il plutôt loin de ces bords!* Rien ne marque mieux la haine des Troyens contre Pâris que cette imprécation, où le héraut s'abandonne même en présence des ennemis. Troye retentissoit, sans doute, de ces invectives, que les tragiques Grecs expriment avec tant d'éloquence. Euripide met dans la bouche d'Andromaque ces paroles: *Pâris n'a pas conduit dans son lit une épouse, mais une furie, pour laquelle, ô Troye! le rapide Mars, accourant de la Grèce avec mille vaisseaux, t'a dévastée par le fer & le feu.*

Ἰλίῳ αἰπεινᾷ Πάρις ὀ γάμον, ἀλλά τιν' ἄταν.

Ἠγάγετ' ἐυναίαν ἐις θαλάμους Ἑλέναν:
Ἆς ἕνεκ', ὦ Τροία, δορὶ καὶ πυρὶ δηϊάλωτον
Εἷλέ σ' ὁ χιλιόναυς Ἑλλάδος ὠκὺς Ἄρης.

Le discours de Diomède dans cette assemblée des chefs de la Grèce est bien digne de sa valeur.

Page 288. *N'épargnons point ces honneurs.* Il y a dans le tour & dans toutes les expressions de ce discours d'Agamemnon un ton plaintif, qui part d'une ame sensible, & qui exprime combien il regrette ceux d'entre les Grecs qui ont péri les armes à la main.

Page 289. *Les Grecs, pénétrés de la même douleur.* La répétition des mêmes termes fait ici un bon effet, & convient au ton négligé de la tristesse.

Page 290. *O Jupiter! dit-il....* Homere, par l'entretien de ces deux Divinités, a pris le tour le plus propre à nous donner une grande idée de ces travaux des Grecs. Ces remparts élevés avec tant de promptitude dans un tems où l'art de fortifier les camps ne faisoit que naître, paroissoient, en effet, tenir du merveilleux.

Page 292. *C'est Eunee, fils du Roi Jason & d'Hypsipyle.* Jason, en revenant de la conquête de la Toison d'or avec les Argonautes, passa à Lemnos, où il eut deux enfans d'Hypsipyle, fille du Roi Thoas. Eunée, qui étoit l'aîné, régna dans l'île. Tout ceci s'accorde fort bien avec le tems; le voyage des Argonautes ne se fit tout au plus que quarante ans avant la guerre de Troye. Madame Dacier.

Les uns apportent de l'airain en echange. Selon toute apparence, l'argent monnoyé n'étoit pas encore

alors en usage, & tous les achats se faisoient par échange. Madame Dacier.

Il est parlé cependant au neuvième Chant de talens d'or. Probablement ils ne consistoient pas en piéces marquées au coin, & n'étoient estimés qu'au poids.

Page 293. *Il fait gronder sa foudre.* Le Poëte, en terminant ce Chant, où les Grecs ont eu plusieurs avantages, annonce, pour soutenir l'intérêt, les malheurs que Jupiter leur prépare. Ce Dieu n'a pas oublié Achille.



REMARQUES
SUR LE HUITIÈME CHANT.

PAGE 294. *L'Aurore*.... Madame Dacier montre ici qu'Eustathe s'est trompé dans son calcul, & que c'est le seizième jour de la colere d'Achille : je m'en rapporte à elle.

Divinités de l'Olympe. On ne peut assez admirer l'art avec lequel Homere a ménagé l'honneur des Grecs. Affoiblis par l'absence d'Achille, ils ne remportent pas d'avantages décisifs, mais ils sont quelque tems supérieurs aux Troyens. Il faut qu'enfin Jupiter songe sérieusement à remplir la promesse qu'il a faite à Thétis, & qu'il parle aux Dieux en Souverain. Il a soin de dire, *qu'aucun de vous*, *ni Dieu*, *ni Déesse*, &c. On voit bien qu'il ne veut accorder aucune dispense à Junon. Il y a beaucoup de grandeur & de majesté dans ce discours ; & si Homere fait quelquefois de ses Dieux des hommes, pour se conformer aux Fables reçues, Jupiter parle & agit ici, comme dans plusieurs autres endroits de l'Iliade, en maître du Ciel & de la Terre. Il résulte de ces contradictions un peu de bigarrure, qui sont une image fidele des notions incertaines que le peuple, & peut-être les gens plus instruits, avoient alors de la Divinité.

Page 295. *Autant au-dessous de l'empire des morts*. M. Ernesti observe qu'Hésiode est ici bien moins hardi qu'Homere en l'imitant, & qu'il se contente de dire,

au-dessous de la terre. Virgile, au contraire, selon la remarque de Pope, a enchéri sur le Poëte Grec, *bis patet in præceps*, & Milton a encore enchéri sur Virgile : *As from the centre thrice to th' utmost Pole.* Au reste, il étoit bien facile de doubler ou de tripler cette distance ; & Homere garde l'honneur de l'invention.

Je ferai descendre du ciel une chaîne d'or. Je renvoie ici aux Commentateurs, qui ont fait une grande dépense d'érudition, à l'occasion de cette chaîne. Selon les uns, elle est l'image du Soleil ; selon d'autres, elle représente les loix que suivent les Planètes en tournant autour de cet Astre, loix qui étoient connues dans l'ancienne Egypte. Il est clair qu'en cet endroit l'Olympe est le ciel, & non une montagne de la Thessalie, sans quoi Homere auroit dit une absurdité inconcevable.

Page 296. *Rassurez-vous....* Jupiter, sans s'expliquer ouvertement, lui déclare qu'il ne veut pas perdre les Grecs. D'ailleurs, comme elle a parlé avec beaucoup de modération, ainsi qu'il convenoit à son caractère, ce Dieu lui répond avec douceur.

Page 297. *Et un autel toujours parfumé d'encens.* On sait par l'Écriture Sainte la coutume des Payens d'élever des autels sur les hauts lieux, & d'y faire des sacrifices. Madame Dacier.

Il s'assied sur le sommet le plus élevé de la montagne. Le Gargare étoit le sommet le plus élevé du mont Ida.

——— *Cum Jupiter æthere summo*
Despiciens mare velivolum ; terrasque jacentes, &c.
Eneid. 1.

Page 298. *Les boucliers courbés en voûte.....* Je crois avoir rendu assez heureusement l'épithete ὀμφαλόεσσαι.

Le Pere souverain déploye ses balances d'or.... Virgile & Milton ont imité cette grande image, que l'on rencontre souvent aussi dans les Prophetes. Cette image en rappelle une autre de Milton, qui est à-peu-près du même genre, & qui est vraiment sublime. Il représente Dieu prenant en main le compas d'or, destiné à circonscrire l'enceinte de l'Univers.

——— and in his hand
He took the golden compasses, prepar'd
In God's eternal store, to circumscribe.
This universe, and all created things:
Onc foot he center'd, and the other turn'd
Round through the vast profundity obscure,
And said, thus far extend, thus far thy bounds,
This be thy just circumference, o world.

Page 299. *Il se roule dans le sable autour du fer cruel.* On ne peut mieux peindre.

Page 300. *S'efforçoit de couper les traits....* J'ai exprimé, comme dans le Grec, l'effort que fait le vieillard pour couper ces traits.

Page 301. *Si cette lance n'est pas brûlante de fureur dans les mains de Diomède.* μαίνεται. Madame Dacier a fait disparoître entierement cette image, en traduisant, *on verra ce que peut ce javelot entre les mains de Diomède.* Pope l'a bien rendu: *The thirsty fury of my flying spear.* Madame Dacier dit que notre langue ne s'accommode pas de ces figu-

ses hardies. Admettre ce principe sans restriction, c'est le vrai moyen d'énerver la langue.

Page 303. *Et lance sa foudre brûlante devant les chevaux de Diomède.* Chacun sent qu'Homere soutient admirablement le caractère de ce chef, devant les chevaux duquel Jupiter est obligé de lancer la foudre pour le mettre en fuite. Voyez les Remarques de Pope, qui a tracé l'esquisse du magnifique tableau que pourroit fournir cette déroute des Grecs, & qui dit avec raison que, dans de semblables tableaux, qu'Homere présente en foule, le Peintre n'auroit souvent qu'à copier le Poëte. L'Ecriture représente aussi *Dieu tonnant à grand bruit sur les Philistins.*

Les chevaux s'abattent sous le char. L'image est très-juste ; on voit reculer ces chevaux sous le char, en s'abattant.

Le fils de Tydée a fui devant moi. Le discours direct a ici bien plus de vivacité que si l'on s'exprimoit ainsi ; *Hector dira quelque jour..... que j'ai fui*, &c. Le tour d'Homere tient plus de la passion ; Diomède se peint Hector, & il l'entend prononcer ces paroles mêmes. De semblables tours sont fréquens dans Homere, ainsi que dans les Écrivains sacrés. Madame Dacier affoiblit cet endroit : *Hector*, traduit-elle, *pourra se vanter, au milieu de ses Troyens, qu'il a fait fuir Diomède.* Non-seulement elle ne conserve pas le tour animé de l'original, mais elle omet, *jusques aux vaisseaux*, ce qui n'est pas superflu. Dans l'original, Diomède se rappelle aussi, bien à propos, qu'il est *le fils de Tydée.*

Page 304. *En disant ces mots, il pousse les coup*

fiers. Neſtor fait fort bien de prendre cela ſur lui ; car Diomède, après même la foudre de Jupiter tombée à ſes pieds, n'auroit jamais conſenti à prendre la fuite. Madame Dacier.

Page 305. *Trois fois il forme ce deſſein.* Il ſemble que Diomède ſe ſoit propoſé de remplacer Achille. Il n'y a que des ames glacées qui ne ſentiroient pas le feu de toute cette deſcription, & la majeſté de ce tableau où Jupiter ſe montre le Dieu de la foudre.

Page 306. *Il dit, & s'adreſſant à ſes courſiers....* Dans la paſſion l'on parle même aux objets inanimés : à plus forte raiſon pouvoit-on, malgré les froides railleries de quelques Critiques modernes, adreſſer des diſcours aux chevaux dans le tems d'Homere. On a déjà dit pourquoi ces animaux étoient alors en ſi grande eſtime. Virgile, dans un ſiècle bien poſtérieur, fait adreſſer des diſcours non-ſeulement aux chevaux, mais encore à une lance. Celui d'Hector, qui eſt plein de feu, & qui marque tout l'eſpoir dont il s'enflamme, préſente une peinture naïve des mœurs antiques : on y voit une Princeſſe qui, charmée du retour de ſon mari, commence par témoigner ſa reconnoiſſance aux chevaux qui l'ont ramené de la bataille, avant qu'il deſcende du char. Cette action d'Andromaque confirme l'opinion de l'eſtime ſinguliere qu'on avoit pour ces animaux. Homere eſt un grand Maître dans l'art de louer. Au milieu même de leur fuite, il releve la gloire de Neſtor & de Diomède ; Hector ſe promet une pleine victoire, s'il peut leur ravir leurs armes. Le courroux de Junon, qui s'agite ſur ſon trône à ce diſcours, donne un grand éclat à Hector. Madame

Dacier obſerve que Junon ne fait ici que par le mouvement de tout ſon corps, ce que Jupiter a fait dans le premier Livre par le ſeul mouvement de ſes noirs ſourcils, & elle rapporte ce mot d'un Ancien, *qu'Homere étoit le ſeul Poëte qui eût vu ou fait voir les Dieux*. Diſons encore qu'il prépare ici le Lecteur à voir Junon s'armer, malgré la défenſe de Jupiter; elle en réprime d'abord le deſir, qui renaît enſuite avec plus de force, au point qu'elle n'eſt plus maîtreſſe de l'étouffer.

Page 307. *Qui dans Aigues & dans Hélicé.* Deux villes de l'Achaïe, dans chacune deſquelles il y avoit un Temple & une ſtatue de Neptune.

Page 308. *Confondus & reſſerrés dans cet étroit eſpace.* La chute eſt la même que dans l'original, & elle forme le trait le plus frappant de la peinture.

Il monte ſur le vaiſſeau d'Ulyſſe. Ce vaiſſeau, remarquable par ſa grandeur, occupe une place diſtinguée, ce qui étoit honorable pour Ulyſſe. Agamemnon fait éclater ſa robe de pourpre, pour attirer les regards des Grecs. Il n'eſt pas néceſſaire de l'entendre comme Madame Dacier qui traduit, *il prit un voile de pourpre.*

Page 309. *Que ſont devenues les bravades qui étoient dans notre bouche?* Pour adoucir les reproches ſuivans qu'il adreſſe aux troupes, & qui ſont pleins de force, il commence par s'envelopper dans la même condamnation. Euſtathe.

Page 310. *Sauve-nous, favoriſe notre fuite.....* C'eſt *la ſeule* grace qu'il demande, après avoir nourri l'eſpoir de renverſer Troye, ce qui marque bien ſa conſternation & ſon déſeſpoir.

Auſſi-tôt il envoye un aigle :

Namque volans rubra fulvus Jovis ales in æthra
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis
Arrexere animos Itali——
—— donec vi victus & ipſo
Pondere defecit, prædamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penituſque in nubila fugit.

Eneid. 12.

Page 311. *Alors, dans cette grande armée, nul ne put ſe vanter d'avoir, avant Diomède.* Diomède a été le dernier à fuir; au moment où les Grecs ſe rallient, il eſt le premier à courir au combat. On doit remarquer avec quelle vivacité Homere peint la courſe de ce héros vers l'ennemi.

Il ſe tenoit derriere le bouclier de ſon frere Ajax. Homere excelle dans les peintures douces comme dans les rerribles. On voit ici la tendreſſe d'Ajax pour ſon frere, & Euſtathe dit fort bien que ce héros, en ne faiſant encore aucun exploit, paroît plus grand que Teucer, qui tue tant de braves Capitaines.

Page 313. *Qui, bien qu'il vous ait eu d'un lit étranger.* Il étoit fils de Télamon & de la Princeſſe Héſione, ſœur de Priam, qu'Hercule avoit emmenée priſonniere, & donnée à Télamon, qui en avoit fait ſa concubine. Ce paſſage confirme que cette naiſſance n'étoit pas regardée comme honteuſe; car Agamemnon n'auroit pas voulu bleſſer par un reproche ſi ſenſible un homme dont il étoit ſi content. Madame Dacier.

On ne peut auſſi expliquer que par les mœurs de ce ſiècle & de ces pays le parallele, ſi choquant pour

nous, qu'Agamemnon se permet, au premier Livre, entre Chryséis & Clytemnestre. On connoît ce passage d'Euripide, où Andromaque parle des complaisances fréquentes qu'elle témoignoit à son mari, lorsqu'il avoit quelque enfant d'une concubine, complaisances qui alloient jusqu'à donner le sein à cet enfant.

Répond fierement Teucer.... On reconnoît le frere d'Ajax dans la fierté de ce discours.

Page 317. *Ses coursiers à la crinière superbe....* L'épithete fait ici un très-bel effet.

Page 319. *Je me flatte que quelqu'un des Troyens.* Il y a beaucoup de poësie dans ces sortes de prophéties. Celle-ci regarde Hector.

Page 321. *Quant à Junon.* Lorsqu'on n'a pas lieu de s'attendre à un mauvais procédé, on y est bien plus sensible que dans le cas contraire. Eustathe.

Page 322. *Je ne veux point que, pour l'amour des mortels....* Ce discours est conforme au caractère fier de Junon, qui, n'ayant pu obtenir ce qu'elle désiroit ardemment, montre de l'indifférence, & dit qu'il lui importe peu lequel des deux peuples soit le vainqueur. Clarke.

Page 323. *Et plaçant le char sur un lieu éminent, qui lui sert de base.* Le char de Jupiter occupe une place distinguée. Madame Dacier n'a osé rendre cela à la lettre, & elle en accuse, je ne sais pourquoi, la foiblesse de la langue. Je ne sais encore si elle a été fort heureuse, en voulant expliquer cet emblême. *L'air*, dit-elle, *qui est le véritable char de ce Dieu, n'a d'autre assiette que la terre même, qui est la base où il se repose au milieu de l'Univers.* Un peu

plus haut elle dit, que Jupiter repréſente l'air; ici, que l'air eſt repréſenté par ſon char.

Page 324. *Fils imperieux de Saturne.* Junon prononce le même diſcours, que, dans ce Livre, Homere fait tenir à Minerve, & qui, en général, convient mieux à ſon caractère qu'à celui de Junon. Voilà de ces répétitions qu'on ne ſauroit excuſer, malgré toutes les ſubtilités qu'Euſtathe y apporte.

Page 325. *Car Hector ne ceſſera de les pourſuivre.* La Motte a fait un reproche à Homere qui paroît fort grave, c'eſt qu'en montrant l'avenir aux Lecteurs, il détruit l'intérêt, & leur ôte le plaiſir de la ſurpriſe. En général, les Anciens ont négligé un moyen qui a paru de la plus grande importance aux Modernes. Les Prologues de leurs Tragédies développent ſouvent, avant le tems, une partie de l'action & quelquefois même le dénouement aux yeux des Spectateurs. Ce n'eſt pas ici le lieu de m'étendre beaucoup ſur cette matiere, & je ne puis mieux faire que de rapporter quelques réflexions d'un Littérateur Philoſophe, auxquels je joindrai de courtes obſervations. *Ce ſont les perſonnages*, dit M. Diderot *, *qu'il faut avoir en vue. Qu'ils forment le nœud ſans s'en appercevoir; que tout ſoit impénétrable pour eux, qu'ils s'avancent au dénouement ſans s'en douter. S'ils ſont dans l'agitation, il faudra bien que je ſuive & que j'éprouve les mêmes mouvemens.....*

NOTE.

* *Diſcours ſur la Poëſie dramatique.*

Pour une occasion où il est à propos de cacher au Spectateur un incident important, avant qu'il ait lieu, il y en a plusieurs où l'intérêt demande le contraire. Le Poëte me ménage par le secret un instant de surprise; il m'eût exposé par la confidence à une longue inquiétude. Je ne plaindrai qu'un instant celui qui sera frappé & accablé dans un instant. Mais que deviens-je, si le coup se fait attendre, si je vois l'orage se former sur ma tête ou sur celle d'un autre, & y demeurer long-tems suspendu? Je renvoie le Lecteur au développement que l'illustre Auteur fait de ces réflexions, qu'il applique au Drame. Quant au Poëme épique, qui est d'une certaine étendue, il est quelquefois permis, & même nécessaire d'annoncer les événemens. Ici, par exemple, le Lecteur pourroit se lasser de la longue inaction d'Achille. Homere, en marquant le terme où elle doit finir, prévient la langueur. Le merveilleux, qui éleve tant l'imagination, exige aussi que l'on voye les Dieux pénétrer dans l'avenir, & préparer de loin les ressorts qu'ils veulent employer pour arriver à leurs fins. Le Poëte éteindroit-il par-là la curiosité? je croirois plutôt, avec Pope, qu'il l'augmente, en levant un des coins du voile qui nous dérobe cet avenir. Il lui restera encore assez de ressources pour nous intéresser, lorsqu'il racontera en détail ce qu'il n'a fait qu'indiquer ici d'une maniere très-rapide. Homere & les Anciens ont peu connu l'art de ménager des surprises; il semble qu'ils ayent été sûrs de soutenir, sans cela, l'intéret.

Page 318. *A panser leurs blessures au sein de leurs*

foyers.... Homere eſt rempli de ces images pleines de force.

Et aux vieillards, malgré leurs tempes blanchies. Les épithetes ſont pittoreſques en cet endroit, & dans le goût antique. Pope traduit fort bien : *To bid the Sires with hoary honours crown'd.*

Page 329. *De ces dogues pleins de rage.* J'ai haſardé, à l'imitation de Pope, de rendre littéralement ce terme injurieux, échappé dans le feu du courroux. Pope juſtifie Homere à cet égard, & dit que ce Poëte a ſçu les excès où nous entraînent les paſſions, & que Milton n'a pas rougi de l'imiter, lorſqu'il a mis une expreſſion ſemblable dans la bouche de Dieu même, qui voyant le Péché & la Mort exercer leurs ravages dans le monde, s'écrie avec indignation : *See with what heat theſe Dogs of hell advance.*

S'il ſoutient l'aſſaut de ma lance. J'ai voulu rendre l'énergie de l'expreſſion grecque :

——————— αἴ κ' ἐμὸν ἔγχος
Μείνῃ ἐπερχόμενον.

Page 330. *Ainſi que brille dans le ciel.* Ce chant eſt terminé par une des plus magnifiques comparaiſons de l'Iliade. *Quelle poëſie*, dit fort bien Madame Dacier, *qui change preſque la terre en un ciel étoilé!* Je crois n'avoir pas été malheureux en cet endroit ; *la voûte éthérée déchirant ſon voile, & ouvrant un champ immenſe*, rend l'expreſſion de ὑπεῤῥάγη ἄσπετος αἰθὴρ ; c'eſt l'image des nuées qui ſe ſéparent avec rapidité. Qu'il me ſoit permis d'obſerver que l'Auteur anonyme de la nouvelle Traduction de l'Iliade

n'offre qu'une esquisse de ce riche tableau ; la voici. *Ainsi lorsque dans un ciel, sans nuages, la Lune est assise sur son char d'argent, & que les Astres roulent, étincelans autour d'elles, les rochers, les montagnes, les lacs & les bois sont éclairés d'une douce lumiere, l'azur brille sur la céleste voûte ; le Berger jouit en paix du calme & des richesses de la nature.* L'expression de l'original marque un transport de joie, & non une joie tranquille. Pope a rendu heureusement l'image d'Homere : *A flood of glory bursts from all the skies.* Cette comparaison ne présente pas la Lune dans son plein ; car les Etoiles perdent alors de leur éclat. Cependant, selon Pope, Homere a pu dire que la Lune, même dans son croissant, est éclatante : un Poëte n'est pas obligé de mesurer toutes ses expressions. On voit ici que l'armée Troyenne montoit à cinquante mille hommes.



REMARQUES
SUR LE NEUVIÈME CHANT.
TOME SECOND.

PAGE 1. *Soufflans de la Thrace.* Par rapport à Troye & à la mer Egée.

Page 2. *Et de ne point élever leurs voix.* De peur d'être entendus des Troyens, ou de jetter l'épouvante parmi les Grecs.

Comme une ſource profonde qui répand ſes noires eaux du haut d'un rocher. Ce tableau eſt majeſtueux. Euripide, qui l'a imité dans *les Suppliantes*, repréſente, par l'image d'une ſource intariſſable, une douleur que le tems ne ſauroit guérir.

ὡς ἐξ ἀλιβάτου πέτρας
ὑγρὰ ῥέουσα σταγὼν,
ἄπαυστος ἀεὶ γόων.

Les Anciens ne craignoient pas de peindre la nature. Un Poëte moderne n'auroit pas repréſenté Agamemnon fondant en pleurs. C'eſt qu'anciennement on déguiſoit moins ſes ſentimens.

O mes amis.... Ce diſcours ſe retrouve au ſecond Chant, & nous avons déjà fait à cette occaſion quelques remarques ſur ce double emploi.

Page 3. *Diomède prend enfin la parole.* Denys d'Halicarnaſſe, & ſon ſentiment a été ſuivi par Ma-

dame Dacier, a cherché beaucoup de finesse dans ce discours. Il prétend qu'Agamemnon a voulu sonder les troupes, que Diomède s'entend avec lui, & qu'il lui adresse des injures afin de les mieux tromper & de les amener à son dessein. Il se peut qu'Agamemnon ait eu le but qu'on lui suppose, quoique cela ne s'accorde pas trop bien avec les larmes ameres qu'il répand : un Général qui veut éprouver les chefs de son armée doit-il montrer tant de consternation, & ne seroit-ce pas là le vrai moyen de les abattre ? Le Critique Grec, ainsi que Madame Dacier, se sert du mot de troupes, & ne se souvient pas que c'est ici une assemblée des chefs. Dès-lors je ne sais s'il auroit fallu employer tant d'art pour les retenir. Diomède étoit-il assuré d'être entendu d'Agamemnon, avec lequel il ne paroît pas avoir concerté son dessein, & ne risquoit-il pas de le blesser en lui parlant avec tant d'insolence ? On pourroit justifier sa hardiesse sans recourir à tant de subtilités. Si Agamemnon commandoit l'armée, il régnoit néanmoins une grande liberté dans les conseils, comme le dit ici Diomède. Ce chef avoit été insulté, & il avoit fait éclater tant de valeur, malgré sa retraite, qui n'avoit pu diminuer sa gloire, qu'il s'abandonne à toute l'indignation que réveille en lui la seule proposition d'une fuite honteuse. Il insinue malignement que les vaisseaux d'Agamemnon occupent le bord du rivage, afin d'être toujours prêts au départ. Racine a mis dans la bouche d'Achille les dernieres paroles du discours de Diomede :

> Et quand moi seul enfin il faudroit l'assiéger,
> Patrocle & moi, Seigneur, nous irons vous venger.

X iv

Cette noble exagération, qui a été admirée dans Racine, a été critiquée dans Homere. Diomède avoit fait assez d'exploits pour pouvoir tenir un langage si fier.

Page 5. *Quand le sage Nestor se leve.* Nous avons déjà vu dans la remarque précédente un exemple de la subtilité des Commentateurs : je n'ai garde de rapporter celles qu'ils ont imaginées pour expliquer ce discours-ci. On sentira qu'il est entierement conforme au caractère de Nestor, que ce vieillard éprouve un petit combat entre le desir de faire valoir le sentiment qu'il va ouvrir, dont peut dépendre, en effet, le salut de l'armée, & le desir de rendre justice à Diomède ; & qu'il se complaît à lui dire, *vous pourriez être le plus jeune de mes fils.* Il n'y avoit que Nestor qui pût, avec succès, représenter à Agamemnon la faute qu'il avoit commise. Il l'y prépare par des réflexions générales, & en insinuant que son avis le regardera ; mais qu'il saura ménager sa délicatesse, & ne lui parlera pas avec autant de hauteur que Diomède. En même tems, comme pour se concilier sa bienveillance, il lui dit des choses flatteuses ; il lui parle de son rang, du peuple nombreux qui attend ses ordres. Si, comme on l'a dit, les festins se donnoient dans la tente d'Agamemnon aux frais de l'armée, Nestor pouvoit, sans bassesse, lui suggérer l'idée d'y rassembler les chefs en un repas. *Donnez-leur à souper*, a traduit Madame Dacier. C'est après les repas que se formoient les délibérations les plus importantes ; c'étoit aussi la coutume des anciens Germains. Nestor, en particulier, ne pouvoit choisir un tems plus convenable pour faire des reproches à Agamemnon, que celui

d'une assemblée d'amis & d'un festin, qui disposent les esprits à une confiance mutuelle.

Page 6. *Les chefs mûris par l'âge & l'experience.* Il écarte les jeunes officiers, auxquels il commet la garde du camp, & par-là épargne à Agamemnon la honte qu'il auroit de se voir reprocher son injustice en leur présence. Madame Dacier.

Page 8. *Vous serez l'objet de tout mon discours.* A la lettre, *je le commencerai par vous, & c'est par vous que je le finirai.*

Mais aussi écouter & suivre. Tour remarquable. Il met sur la même ligne l'autorité royale & le devoir qui engage les Rois à suivre de bons avis.

Choisissant ensuite celui qui mérite la préférence. En pressant les termes de l'original, on a pensé qu'Homere a voulu égaler ici celui qui suit un bon avis à celui qui le donne; il se l'approprie par l'exécution.

Personne, je pense, n'ouvrira un meilleur avis. Il avoit raison; mais voilà bien Nestor, qui n'oublie jamais de se louer. L'adresse avec laquelle il amene cet avis, pour ménager la délicatesse d'Agamemnon, est digne de remarque; il ne le développe que par degrés, déclare qu'il s'en est occupé depuis long tems, *depuis le moment*, dit-il, *où vous avez enlevé Briséis.* J'ai fait de mon mieux pour ne point altérer ce tour. Les Anciens ont déjà montré que pour adoucir ses reproches, il emploie cette expression; *mais vous, n'écoutant que la grandeur superbe de votre ame.* Madame Dacier ne fait pas assez sentir les ménagemens que garde Nestor, lorsqu'elle traduit, *mais vo:*

tre colere & votre fierté l'emporterent sur nos remontrances.

Page 9. *En cédant à l'impulsion d'un aveugle courroux.* Madame Dacier dit qu'on a *fort mal à propos* retranché ce vers qui suivoit ici ;

Ἢ οἴνῳ μεθύων, ἤ μ' ἔβλαψαν θεοὶ αὐτοί.

C'est-à-dire, *Soit que le vin eût troublé ma raison, ou que les Dieux m'eussent aveuglé.* Je ne vois pas qu'on ait lieu de regretter ce vers. Tous les Commentateurs ont remarqué qu'Agamemnon, dans ce discours, se borne à désigner Achille, & qu'il lui en coûteroit trop encore de prononcer le nom de cet ennemi. Les trépieds étoient, comme dit Madame Dacier, de grands vases posés sur un trépied assez haut. Les uns servoient à y faire bouillir de l'eau, & les autres étoient si beaux qu'ils ne servoient que de parade. On ne sait pas bien ce que pouvoit valoir alors le talent d'or. Quant aux chevaux que donne Agamemnon, qui ont remporté un grand nombre de prix, on voit bien qu'il ne s'agit pas de prix remportés dans la Grèce ; ces chevaux auroient été trop vieux : il y avoit des jeux funèbres aux funérailles des chefs. Et, pour ce qui regarde les captives, l'on a dit avec raison qu'il n'y avoit rien de plus flatteur pour Achille que de lui donner des présens qu'il avoit d'abord conquis par sa valeur. La fable du sacrifice d'Iphigénie est postérieure à Homere, ou peut-être étoit-elle si peu accréditée que, pour l'honneur d'Agamemnon, il lui étoit permis de n'en pas faire usage. Laodice fut ensuite appellée Electre. Personne n'ignore qu'ancienne-

ment le fiancé faisoit un présent à la fille qu'il épousoit, & que ce présent lui tenoit lieu de dot. *J'ai trois filles dans mon palais.* Virgile a dit de même : *Sunt mihi bis septem præstanti corpore Nymphæ.*

Page 12. *Qu'ils ne s'opposent point à mon choix.* Nestor parle avec une certaine autorité. Phœnix avoit été gouverneur d'Achille. Il est clair qu'il n'est pas du nombre des ambassadeurs, puisqu'Achille le retient dans sa tente. Il se trouvoit alors dans le camp des Grecs, & l'on a dit que c'étoit pour savoir l'issue du combat, & que son chef l'y avoit envoyé dans ce dessein. On pourroit conjecturer aussi qu'il s'y occupoit avec Nestor des moyens de réconcilier Agamemnon & Achille. Madame Dacier a remarqué que les hérauts n'accompagnoient jamais les ambassadeurs, & que ce cortége, dans cette occasion, étoit destiné à rendre l'ambassade plus solemnelle. Nestor met son principal espoir en la sagesse & en l'éloquence d'Ulysse.

Page 14. *La mer tumultueuse.....* Cette épithete répond assez bien à πολυφλοίσβοιο ; mais comme ce mot revient souvent, j'ai été obligé quelquefois de varier.

La couronne en étoit d'argent. ζυγὸς, *ligne transversale*, espèce de couronnement à la lyre des Anciens. Le Poëte ne pouvoit donner plus d'éclat à cette lyre d'Achille qu'en disant qu'elle étoit le fruit d'une de ses conquêtes. On sait qu'Alexandre refusa la lyre de Pâris qu'on lui offroit, & dit qu'il désiroit celle dont Achille, durant son inaction, chantoit les exploits des héros.

Conduits par le sage Ulysse. C'est-à-dire, que ce

chef précédoit Ajax; car Phœnix étoit leur conducteur. La furprife d'Achille, qui éclate encore dans le difcours qu'il leur adreffe, eft bien peinte. Obfervons, avec Euftathe, la fimplicité de ces tems: Achille n'a ni huiffier ni introducteur.

Page 15. *Cependant Achille met fur la flamme....* Comme il n'eft jamais queftion de viandes bouillies dans les repas d'Homere, M. Erneſti entend ici par κρεῖον une table dont on fe fervoit pour découper les viandes avant de les mettre fur le gril, & il traduit ἐν πυρὸς αὐγῇ, *à côté du feu.* Cela ne femble pas s'accorder avec le fens du mot κάββαλλεν, qui paroît affez impropre pour dire *dreffer* ou *pofer* une table. Peut-être faifoit-on cuire un peu les viandes avant de les griller. C'eft le fentiment d'Euftathe. Dans l'Odyffée, les héros ne préparent point eux-mêmes leurs repas. Il régnoit plus de fimplicité dans le camp des Grecs, durant la guerre de Troye, & il eft probable qu'à leur retour il s'introduifit parmi eux plus de luxe. L'ufage d'affocier les repas aux facrifices, & les fonctions pontificales qu'exerçoient les Rois ont pu contribuer à relever des offices qui de nos jours font fi avilis. Madame Dacier obferve très-bien que tous ces termes de cuifine étoient nobles du tems d'Homere, parce que de grands perfonnages ne dédaignoient pas ces offices.

Page 16. *Qu'Ajax fait à Phœnix un léger figne.* Ajax étoit moins orateur que guerrier. Son impatience répond à fon caractère.

Nous jouiffons de l'abondance de nos feftins. Tous ont remarqué qu'il gliffe, dès le commencement de fon difcours, le nom d'Agamemnon pour familiarifer

Achille avec ce nom ennemi. Plusieurs Critiques, parmi lesquels est l'Abbé Terrasson, ont prétendu que les Grecs n'avoient pas été assez malheureux depuis l'éloignement d'Achille, pour que cette députation fût nécessaire. J'ai déjà dit qu'Homere, en élevant son héros, a eu soin de ménager l'honneur de sa nation : mais n'étoit-ce pas assez d'une grande défaite pour qu'Agamemnon, s'appercevant que les Dieux se tournoient contre lui, désirât, ainsi que tous les Grecs, le retour d'Achille ?

La Motte a bien caractérisé ces discours qui forment la plus grande partie de ce neuvième Chant ; & des éloges donnés par un tel adversaire ne sont pas suspects. *Ces discours*, dit-il, *sont rangés avec art, & dans un ordre propre à augmenter toujours le plaisir du Lecteur. Ulysse parle le premier ; une éloquence adroite fait le caractère de son discours : ainsi l'esprit est agréablement attaché par le choix & le tour de ses raisons. Achille répond avec une franchise magnanime : ainsi l'esprit est élevé par les sentimens du héros. Phœnix, le vieux gouverneur d'Achille, reprend d'une maniere touchante & pathétique : ainsi le cœur est ému ; & enfin Ajax indigné de l'orgueil inflexible d'Achille rompt la conférence avec un dépit généreux qu'il laisse dans l'ame du Lecteur échauffé.*

Page 18. *Les ornemens de nos poupes élevees....* C'étoient les statues des Dieux, lesquelles y étoient gravées, & qu'on appendoit dans les Temples, comme des monumens de la victoire. Madame Dacier.

Page 19. *Ne te laisses point emporter à la funeste*

colere. Homere fait adroitement entendre que le caractère d'Achille étoit déjà connu avant la guerre de Troye, ce qui donne un grand air de vérité à sa fable. Madame Dacier.

Vous l'avez oublié. Tour adouci, pour ne pas lui dire, *vous avez violé ce précepte.* Le Scholiaste.

Écoutez-moi si vous le voulez. Madame Dacier a cru fort mal à propos qu'Homere suspendoit ici le discours, & mettoit, en parenthèse, tout le détail des présens d'Agamemnon. Pope demande à tout homme de goût si le détail de ces présens, quoique répété, n'est pas plus solemnel que si l'on avoit dit, comme le veut La Motte; *ici, Ulysse fait le détail*, &c. Cette répétition est dans les mœurs anciennes; mais, par rapport à nous, il ne paroîtroit pas même naturel qu'un si long discours eût été retenu mot à mot. Un Poëte moderne eût fait faire cette énumération en présence d'Achille, parce qu'elle y produit le plus d'effet, mais il eût dû certainement chercher quelque moyen de la supprimer dans le discours d'Agamemnon.

Page 22. *Voici le moment d'immoler Hector.* Auparavant il se tenoit renfermé dans ses murs. Rien n'est plus adroit que la fin de ce discours; & il s'en faut bien que Pope en ait conservé l'énergie.

For now that Chief, whose unresisted ire,
Made nations tremble, and whole host retire,
Proud Hector now, th' unequal fight demands,
And only triumphs to deserve thy hands.

La réponse d'Achille, pleine de franchise, développe parfaitement le caractère de ce héros.

Page 23. *En faveur de ces femmes.* Pope entend ici les femmes & les enfans des Grecs. Selon Madame Dacier il s'agit uniquement d'Hélene, & il dit dans un mouvement de colere, *leurs femmes*. J'ai haſardé une autre interprétation; c'eſt peut être un trait ſanglant qu'il lance contre les Atrides, en les appellant *des femmes.* Ce ſens vaut mieux que celui de Pope, car l'ennemi étoit trop éloigné de la Grèce pour qu'on pût dire que les Grecs combattiſſent pour leurs femmes. La comparaiſon qu'Achille vient d'employer, juſtifie mon interprétation. Plutarque obſerve que, pour l'ordinaire, Achille parle modeſtement de lui-même, mais qu'étant bleſſé de l'injuſtice qu'on lui a faite, & rempli de courroux, il vante ſes exploits.

Page 24. *Pour quel ſujet Agamemnon a-t-il raſſemblé.*

Et quel fut le deſſein qui nous aſſembla tous?
Ne courons-nous pas rendre Hélene à ſon époux?
Depuis quand penſe-t on qu'inutile à moi-même
Je me laiſſe ravir une épouſe que j'aime? *Racine.*

Page 25. *Qu'il conſulte avec vous, Ulyſſe.* Achille ſe ſouvient toujours qu'Agamemnon lui a dit, *aſſez d'autres guerriers me reſtent.* Il y répond ici ſans ménager ni Ulyſſe, ni Ajax, tout ſes amis qu'ils ſont. Madame Dacier.

Sans moi il a déjà fait de grands travaux. La deſcription ſi détaillée de ces travaux ajoute bien à l'ironie.

Page 26. *J'y trouverai beaucoup de richeſſes.....* Il inſiſte là-deſſus pour montrer qu'il n'a pas beſoin de celles d'Agamemnon. Clarke.

Quant au prix qu'il m'a donné. Ces captives lui rappellent l'outrage qu'il a reçu ; il ne peut l'oublier, & sa colere se rallume aisément. Sa haine se complaît à accumuler, pour ainsi dire, tous les dons qu'il se feroit un plaisir délicieux de rejetter, s'ils lui étoient offerts de la part de ce Roi. *Je n'épouserai jamais la fille d'Atride.* C'est bien ainsi que s'exprime la haine. *Pélée ne tardera pas à me choisir lui-même une épouse.* Madame Dacier fait remarquer la simplicité de ces mœurs.

Page 28. *Dont les peres gouvernent avec autant de valeur que de prudence.* Trait indirect lancé contre Agamemnon.

Page 29. *On peut reconquerir des troupeaux...* Rien ne marque mieux, comme Pope l'a observé, le courroux d'Achille que tout ce qu'il dit ici contre la gloire. On ne peut le soupçonner de timidité. Euripide a imité cet endroit dans les Suppliantes. Au reste, on voit par beaucoup de passages des Anciens, que les Grecs, placés dans un heureux climat, faisoient un grand cas de la vie. Il y avoit d'autant plus d'héroïsme à savoir la sacrifier. Dès le tems d'Homere, le Temple d'Apollon étoit fameux par ses richesses.

Que les Parques me laissoient le choix de deux routes.

Les Parques à ma mere, il est vrai, l'ont prédit,
Lorsqu'un époux mortel fut reçu dans son lit,
Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire,
Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire.

Racine, Iphig.

La Motte a bien rendu justice au Poëte Grec sur ce

qu'il a imaginé que ce héros savoit que la mort l'attendoit aux champs de Troye. *Qu'importe*, dit-il, *qu'il renverse tout presque sans obstacles. Il est toujours vrai qu'il affronte à tout moment l'arrêt du Destin, & se dévoue généreusement pour la gloire.*

Page 30. *En poussant des soupirs accompagnés de larmes.* δάκρυ ἀναπρήσας. La concision de l'original rend le tableau encore plus expressif. Pope & Madame Dacier l'ont entierement altéré.

Page 31. *Le jour où il vous envoya de Phthie sur les pas d'Agamemnon....* Cela est adroit de remettre dans l'esprit d'Achille que le Roi son pere l'avoit envoyé à Agamemnon, afin qu'il combattît pour lui & sous ses ordres, & qu'il lui avoit donné Phœnix pour gouverneur. Achille ne devoit donc quitter ni le gouverneur ni le Prince. Madame Dacier.

Chiron pouvoit avoir donné quelques leçons à Achille, mais il paroît que c'est dans un tems postérieur à Homere qu'on a imaginé qu'il avoit été son gouverneur.

Page 32. *La cause de ce courroux etoit une belle femme.* On a fait remarquer que ces discours n'occupoient aucun tems utile, & que tout ceci se passoit durant la nuit. Dans la société, les longs discours des vieillards ennuyent, lorsqu'ils n'ont aucun but intéressant, ou que les personnages, par eux-mêmes, n'attirent point notre respect. Mais dans le cas contraire, on leur pardonne leurs longueurs, & on les écoute avec complaisance. Cela devoit arriver sur-tout dans ces tems où la vieillesse étoit encore plus honorée que de nos jours, où l'expérience des vieillards suppléoit aux

moyens d'acquérir des connoiſſances, & où, en particulier, les faits hiſtoriques étoient comme en dépôt dans leur mémoire. Le Poëte pouvoit donc peindre des vieillards, tels que Neſtor & Phœnix, avec leurs défauts, ſans affoiblir le reſpect qui leur étoit dû, & cette peinture fidele & naïve les rendoit, au contraire, plus intéreſſans. D'après ces réflexions, & voulant d'ailleurs offrir une image reſſemblante de mon original, j'ai conſervé dans ce diſcours les longueurs, les parenthèſes, & même les tranſitions propres à un vieillard, dont une idée en rappelle une autre, pour peu qu'elles ayent de liaiſons.

La brouillerie de Phœnix avec ſon pere a beaucoup de rapport avec celle d'Agamemnon & d'Achille : mais prétendre avec le Scholiaſte, que Phœnix veut inſinuer que comme Pélée l'avoit reçu & comblé de biens malgré ſa faute, Achille devoit de même pardonner à Agamemnon, ce ſeroit recourir à de vaines ſubtilités. On voit clairement le but de Phœnix. Il ne remonte ſi haut que pour remettre ſous les yeux de ſon éleve ce qu'ils ſe doivent mutuellement, & les liens étroits qui les uniſſent.

Page 32. *Ne ceſſoit de me ſolliciter à le prévenir.* Cette action de Phœnix étoit excuſable en quelque façon. Il ne la fit que pour obéir à ſa mere, ramener ſon pere & l'obliger à bien vivre avec elle, & ſon pere n'avoit eu aucun commerce avec cette maîtreſſe. Madame Dacier.

De ne jamais permettre qu'il mît ſur ſes genoux. Les enfans, dès qu'ils venoient au monde, étoient mis par le pere ſur les genoux du grand-pere, comme

le plus agréable présent que ceux-ci puissent recevoir. Madame Dacier.

Pope n'auroit donc pas dû omettre cette image.

Exaucerent ces imprécations. Aristarque a retranché ici quatre vers, où Phœnix disoit qu'il avoit formé le dessein de tuer son pere, mais qu'un Dieu avoit calmé ce transport de fureur. Plutarque a blâmé ce retranchement, & a pensé que ce récit étoit propre à représenter au héros tous les forfaits où peut nous entraîner la colere. Malgré l'approbation que Pope & Madame Dacier ont donné au sentiment de Plutarque, j'ai cru qu'on ne regretteroit pas quatre vers, s'ils sont en effet d'Homere, qui réveillent une idée si horrible, idée qui pouvoit nuire à Phœnix dans l'esprit de son éleve, & donner moins de poids aux leçons de modération qu'il lui fait.

Page 34. *Vous rejettiez le vin de votre bouche.* Je ne prétends point faire l'apologie de cette image désagréable, quoique Madame Dacier la trouve très-propre à attendrir Achille. *Aujourd'hui*, dit-elle, *la plupart des hommes n'ont pas la force de voir ainsi la nature toute simple.* Je me contenterai d'indiquer l'onomatopée sensible de l'original, *οἶνυ ἀποϐλύζων*. Je n'aurois pu la rendre qu'en fixant trop l'esprit sur cette image.

Page 35. *Il ne vous convient point d'avoir une ame implacable.* Ulysse a mis dans la bouche de Pélée les remontrances qu'il lui adresse. Phœnix lui parle ici avec la supériorité d'un gouverneur. Le Scholiaste.

Les Prieres sont filles du grand Jupiter. Cet apologue, où il y a beaucoup de poësie, est dans le goût

antique, & très-convenable, selon la remarque de Clarke, dans la bouche d'un vieillard. Les Prieres ont une démarche humble, chancelante, elles sont ridées, parce qu'elles levent fréquemment les yeux au ciel.

Page 36. *Si Atride ne vous combloit pas de distinctions & de présens.* Ces présens pouvoient flatter Achille, non-seulement en eux-mêmes, mais encore parce qu'il devoit les regarder comme une satisfaction qu'il recevoit. *Les honneurs*, dit Phœnix, *ont beaucoup de pouvoir sur les grands courages.* Madame Dacier.

Page 39. *Mais la colere, qui enfle quelquefois le cœur du plus sage.* Tour adroit pour captiver l'attention & la bienveillance d'Achille. On a fait sentir que les traits dont Phœnix peint Méléagre, convenoient parfaitement à son éleve.

Alors le plus valeureux des hommes. Il dit *alors* pour ne pas le louer aux dépens d'Achille.

Page 40. *Appelloit le cruel Pluton & l'horrible Proserpine.*

> Elle invoque à grands cris tous les Dieux du Ténare......
> Et l'inflexible Hécate & l'horrible Alecton.
>
> *Rousseau, Circé.*

Je n'ai pas manqué d'imiter la suspension qui est dans Homere, *& les conjuroit, (en arrosant son sein d'un torrent de larmes,) de donner la mort à son fils.* Pope & Madame Dacier n'ont pas fait, dans la traduction, la moindre mention de ces larmes qui accompagnoient si naturellement ces imprécations d'une mere.

Page 41. *Ils tuent les hommes....* Qui ne sent la

vivacité & le naturel de cette peinture ? Homere, quand il le faut, écarte les transitions. Il ne le fait pas toujours, parce que sa marche, pour être rapide, n'est pas brusque. C'est ce qu'il faut considérer en le traduisant.

Page 43. *Tant que j'y ferai animé d'un souffle de vie.* Eustathe a trouvé ici une allusion prophétique à la mort prochaine d'Achille, allusion qui est dans sa bouche, sans qu'il le sache, mais qui est saisie avec intérêt par le Lecteur. Les Poëtes fournissent plusieurs exemples de beautés semblables. Mais si l'on rapporte Ἥ, comme a fait Madame Dacier à αἴσῃ & non à τιμῆς, Achille diroit ce qu'il ne peut penser, savoir que *Jupiter le retiendra sur ces vaisseaux, tant que lui Achille sera en vie.* Aussi Madame Dacier a-t-elle inséré, de son gré, *s'il veut*, dans le texte. Le sens que j'ai pris est plus fidele.

Page 44. *Fils de Laërte, dit-il, partons.* Denys d'Halicarnasse, en faisant remarquer la force & la concision de ce discours, suppose que ce chef se leve en le prononçant.

Cruel ! il n'est pas rare. Il n'a pas d'abord daigné lui parler, mais tout-à-coup il s'adresse à lui ; cela est très-vif.

La coutume, dont il est ici question, appaisoit sans doute les inimitiés, inspiroit de l'horreur du meurtre, & suppléoit à ce qu'il n'y avoit point de partie publique qui poursuivît le criminel ; mais le délit pouvant être racheté, rendoit les meurtres plus fréquens ; c'est pour cela que, dans l'Iliade, il est fait si souvent mention de ces meurtres. On sait qu'il n'y avoit que les

parens du mort qui eussent droit de le venger & de poursuivre le criminel.

Et c'est une seule captive qui allume tant de haine. Reproche très-piquant, comme si Achille étoit l'homme le plus asservi aux femmes. Un pere pardonne la mort de son fils, & Achille ne pardonne pas l'enlevement d'une captive. Madame Dacier.

Page 45. *Je ne songerai aux sanglans combats.* Il a déclaré à Ulysse qu'il partira dès le lendemain. Un peu ébranlé par le discours de Phœnix, il a dit qu'il délibéreroit s'il devoit partir. Enfin, respectant les reproches d'Ajax, il dit qu'il ne combattra que lorsqu'on viendra l'attaquer. On ne peut mieux soutenir le caractère d'un homme inéxorable. Le Scholiaste.

Page 46. *La belle Diomède qu'il emmena de Lesbos.* Le Poëte en parlant de l'amour de ces héros rappelle toujours leurs actions guerrieres.

Page 47. *Apprenez-moi s'il consent.....* Cela est vif & convenable à son impatience : il ne se donne pas le tems de nommer Achille. Pope n'a pas conservé la vivacité de ce tour.

Il nous menace de lancer en mer. Achille a fait paroître tant de haine, qu'Ulysse considere peu l'espèce d'adoucissement que ce chef a ensuite apporté à la déclaration, qu'il avoit faite de partir le lendemain. D'ailleurs, comme le dit Eusthathe, si Achille a paru disposé à prendre les armes, ce n'est que pour sauver sa propre flotte.



REMARQUES
SUR LE DIXIÈME CHANT.

PAGE 50. *Soit qu'il ordonne au Démon des combats.* Il auroit été impossible d'employer dans la traduction l'extrême concision de l'original. La bouche de la guerre est une image sensible de sa voracité. Scaliger, qui a tant chicané Homere, n'a pas sçu qu'il tonne quelquefois quand il doit neiger.

Page 51. *Du bruit des flûtes & des clairons.....* Au lieu de *clairons*, il auroit fallu *chalumeaux* ou *flageolets*, les clairons n'ayant pas été en usage dans ce tems-là; cela m'est échappé ici. Au reste, il paroît que ce n'étoient pas des instrumens militaires; car Homere n'en parle point lorsqu'il décrit les combats.

Et les présentant à Jupiter élevé dans le ciel..... Pope a bien saisi & rendu l'idée de l'original:

He rends his hairs in sacrifice to Jove.

Agamemnon offre ces cheveux comme en sacrifice à cette Divinité courroucée, & il l'implore humblement.

Page 53. *Lui qui n'est le fils chéri ni d'un Dieu ni d'une Déesse.* Agamemnon est trop irrité contre Achille pour le nommer; il le désigne, & l'on voit que ce héros est toujours présent à sa pensée. Les événemens sont un peu accumulés dans cette nuit qui embrasse ce Chant & celui qui le précede; mais l'ex-

pédition de Diomède & d'Ulyſſe ne ſe fait que vers le matin. Pope.

Euſtathe obſerve qu'Agamemnon inſiſte beaucoup ici ſur les exploits d'Hector, & répete les mêmes idées en d'autres termes, ce qui eſt le propre d'une imagination allarmée. Les déſaſtres des Grecs & l'obſtination d'Achille plongent ce Général dans la conſternation. Plus il s'eſt flatté, comme on l'a vu, de s'emparer en ce jour de Troye, plus il eſt abattu en ce moment. Ce qui agrave ſon déſeſpoir, c'eſt qu'il ne peut ſe diſſimuler que la conduite qu'il a tenue envers Achille ne ſoit la principale cauſe des malheurs de l'armée, & il n'ignore pas que Jupiter prend en main la défenſe de ce héros. Ménélas a un ſi grand intérêt à cette guerre, qu'il ne peut ſe livrer au ſommeil, & qu'il ſe rend durant la nuit auprès d'Agamemnon. *Ils écouteront ſur-tout ſa voix.* Les paroles, qui terminent ce diſcours, conviennent très-bien, dit Clarke, à un homme rempli d'inquiétude & de crainte.

Page 54. *Et honorez le ſoldat en l'appellant du nom de ſon pere & de ſa race.* On voit ici que c'étoit à titre d'honneur qu'on donnoit à quelqu'un le ſurnom de ſon pere & de ſon grand-pere, & c'eſt ce qui juſtifie l'uſage fréquent qu'Homere fait de ces ſurnoms.

Page 57. *Le valeureux Diomède....* Neſtor nomme les principaux chefs avec des épithetes propres à ranimer le courage d'Agamemnon.

Page 58. *Déférant trop à mon pouvoir.* Cette apologie qu'il fait de Ménélas pouvoit être vraie ; mais elle eſt une nouvelle marque de la tendreſſe d'Aga-

memnon pour ce frere, qui a déjà éclaté en d'autres occasions.

D'un double tissu, propre à le garantir du froid. Madame Dacier explique le mot διπλῆν par *ample*, mais comme il est parlé de l'ampleur dans ce même vers, je crois avoir suivi le meilleur sens. *Au-dessus duquel se crêpe une laine moëlleuse.* οὔλη δ' ἐπενήνοθε λάχνη. Ces sortes de détails sont difficiles à rendre, & je ne crois pas avoir mal rencontré ici. Madame Dacier a supprimé entierement cette peinture, qui donne une idée si convenable du vêtement d'un vieillard.

Page 59. *Fuir ou combattre.* C'est la marque d'un esprit abattu de mettre la fuite avant le combat, comme si les Grecs étoient déjà tout disposés à fuir. Eustathe.

Plongés dans le repos, ses braves compagnons l'entourent. Homere n'oublie pas la valeur de Diomède. C'est lui qui, à la fin du Chant précédent, a rassuré les chefs. Plein d'une constante intrépidité, on le voit ici dormir paisiblement, & inspirer son courage à ses troupes. Ce guerrier qui, endurci aux fatigues, sommeille tout armé hors de sa tente, prêt à courir vers l'ennemi au moindre signal, contraste agréablement avec la peinture de Nestor étendu sur une molle couche.

Page 60. *Savourez-vous toute la nuit le sommeil.* ὕπνον ἀωτεῖς, belle expression, que j'ai rendue par un tour à-peu-près équivalent : *carpebat somnos*, dit Virgile. L'impétuosité avec laquelle Diomède se leve, reproche à Nestor de ne point jouir du repos, court

éveiller d'autres chefs & rejoint Agamemnon, eſt très-conforme à ſon caractère.

Page 62. *Il n'eſt plus pour eux de repos.* On ſent la juſteſſe & la beauté de la comparaiſon. A la lettre, *le ſommeil eſt anéanti pour eux*, expreſſion vive. La nuit, dans cette circonſtance, ne paroît pas courte, *κακήν*.

Page 63. *Il franchit le foſſé.* C'eſt pour encourager celui qui aura l'audace d'aller épier le camp des Troyens. Euſtathe.

Lorſque la nuit avoit enfin couvert la terre.... Enfin δὴ. Cela peint l'impatience avec laquelle elle étoit attendue des Grecs.

Page 64. *Ou ſi, contens d'avoir repouſſé les Grecs.* En diſant *les Grecs*, il inſinue que ce n'étoit pas un avantage peu glorieux pour les Troyens. Neſtor joue un rôle important dans l'Iliade. C'eſt lui qui dirige toutes les grandes entrepriſes ; il a conſeillé la députation faite vers Achille ; il propoſe actuellement qu'on aille épier l'ennemi. Quoiqu'Agamemnon ſoit le chef des Grecs, Neſtor a beaucoup d'autorité dans l'armée. Ulyſſe eſt plus fin que lui, mais non plus prudent. Homere s'eſt plu à peindre le reſpect qu'attirent & que méritent l'âge & l'expérience. On en pourroit conjecturer que ce n'eſt pas dans ſa jeuneſſe qu'il compoſa l'Iliade, conjecture fortifiée encore par le tems qu'il lui fallut pour voyager, pour s'inſtruire des événemens de la guerre de Troye, & par la maturité que demande un ouvrage tel qu'une Epopée. Car, comme dit Deſpréaux,

> Un Poëme excellent, où tout marche, & ſe ſuit,
> N'eſt pas de ces travaux qu'un caprice produit.

Il veut du tems, des soins ; & ce pénible ouvrage
Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage.

Au reste, on reconnoît Nestor dans ses moindres paroles.

Nestor, dit-il. Ajax est plein de valeur, mais elle est plus calme & plus réfléchie que celle de l'impétueux Diomède. On a remarqué que Nestor, pour faciliter l'entreprise, exige peu de celui qui doit aller épier l'ennemi : néanmoins Diomède dit hardiment qu'il pénétrera dans le camp des Troyens.

Quand deux hommes réunis. On voit dans l'Écriture Gédéon, général des Israëlites, se rendre comme espion dans le camp de Madian. Madame Dacier en conclut avec raison que cet emploi, aujourd'hui avili, étoit alors honorable. Il donnoit lieu d'exercer la valeur. Dans Milton, Satan se charge seul d'aller à travers les ténèbres du chaos, chercher une route pour épier son ennemi redoutable : il se leve, après s'y être engagé, de peur qu'il ne se présente un compagnon, que jamais il ne voudroit accepter, mais qui, par la seule offre de partager ces hasards, se couvriroit de gloire. Madame Dacier rapporte une pensée de Salomon, qui est semblable à celle de Diomède : *Il vaut mieux être deux ensemble, car ils tirent de l'avantage de leur société. Si l'un tombe, l'autre le releve.*

Voici plusieurs réflexions judicieuses d'Eustathe. Ce choix de Diomède ne pouvoit blesser aucun des autres chefs, la sagesse d'Ulysse, de laquelle il parle, étant généralement reconnue. Il paroît aussi que le but d'Homere a été de montrer que la valeur a besoin d'être

accompagnée de la ſageſſe. Ulyſſe rejette modeſtement les louanges de Diomède, qui les lui a données, non pour le flatter, mais pour juſtifier ſon choix. Ajoutons qu'il craint peut-être auſſi que les autres chefs ne ſoient bleſſés de ces louanges excluſives, & qu'il ſe trouve aſſez flatté d'avoir obtenu la préférence.

Page 65. *Et ſur-tout le fils de Neſtor.* Animé, ſans doute, par la préſence de ſon pere.

Craignant qu'on ne nommât ſon frere. Nous avons déjà vu pluſieurs témoignages de la tendreſſe d'Agamemnon pour Ménélas. Sa crainte pouvoit partir auſſi de l'importance où il étoit qu'en cette occaſion le plus ſage & le plus hardi accompagnât Diomède, & de ce que le ſuccès de cette guerre dépendoit en partie, comme Agamemnon le dit au quatrième Chant, de la conſervation des jours du mari d'Hélene.

Page 66. *Les ténèbres ſont fort avancées.....* Il paroît ſingulier qu'en cette circonſtance, où il n'y a pas de tems à perdre, il répete ſi ſouvent la même choſe en d'autres termes. Mais Madame Dacier répond d'après Euſtathe ſans le citer, comme il lui arrive très-fréquemment, que cela même eſt une beauté, & marque combien il veut l'engager à hâter ſon départ.

Page 67. *Qui avoit laiſſé la ſienne dans ſa tente.* Ces chefs n'avoient ſongé qu'à ſe rendre promptement à l'aſſemblée. Ils prennent des armes qui ont peu d'éclat, pour n'être pas reconnus. Traſymede & Mérion étoient du nombre des gardes.

Page 68. *Minerve leur envoye un héron.* Elle n'en-

voie pas l'oiseau qui lui est consacré, mais le héron, parce qu'il marque, comme oiseau de proie, que ces chefs devoient dépouiller les Troyens. Eustathe.

Page 70. *A travers le carnage, les cadavres....* Homere joint ici l'abondance & la rapidité.

Qui levent le front le plus orgueilleux.... ἐριαύχενας.

Page 71. *Jusqu'à la tente d'Agamemnon....* Plutarque a fait remarquer le contraste qu'il y avoit entre le caractère de Diomède, qui dit seulement qu'il ira dans le camp ennemi, & qui demande un compagnon, & celui de l'espion Troyen, qui, plein de jactance, s'engage à pénétrer jusqu'à la tente d'Agamemnon.

Page 73. *S'approchent des deux bouts d'un gueret.....* Telle étoit la méthode de labourer chez les Anciens Ils donnoient la premiere façon avec des bœufs, & la seconde avec des mules, qui étant plus légères, vont plus vîte dans un champ qui a déjà eu sa premiere façon. Madame Dacier.

Page 74. *Il meut ses pieds légers.....* λαιψηρὰ δὲ γούνατ' ἐνώμα.

Page 75. *Épargne Dolon.* On voit bien dans quel dessein. Le tableau de la terreur de ce chef est peint avec une grande énergie. La finesse d'Ulysse paroît en cette occasion. Dolon trahit la vérité, en disant qu'Hector l'a contraint d'épier les Grecs. Et s'il semble qu'il y ait de la barbarie à Diomède de tuer cet ennemi qui l'implore, Eustathe répond qu'il étoit à craindre que Dolon, par ses cris, n'avertit les Troyens de l'entreprise de ces deux chefs.

Page 79. *Plus blancs que la neige, ils égalent les vents dans leur course rapide.*

Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Eneid. 12.

Euripide, dans *Rhésus*, fait aussi une belle peinture de ces chevaux, dont il compare la blancheur, qui éclate dans les ténèbres, à celle des cygnes.

Page 82. *C'est ici qu'il faut donner l'essor à tout votre courage.*

Euryale, audeudum dextra nunc ipsa vocat res.
Hac iter est; &c. Eneid. 9.

Homere, au milieu de l'infortune des Grecs, songe à leur gloire. Diomède & Ulysse se signalent par quelques exploits. Cette scène qui se passe durant la nuit, jette de la variété dans le Poëme.

Page 83. *Comme un songe funeste.* Image très-naturelle ; car un homme en cet état ne s'éveille qu'autant qu'il faut pour voir confusément ce qui l'environne, & pour croire que c'est un songe & non une réalité. Madame Dacier.

Page 84. *Et l'élevant dans l'air, l'emportera....* ἢ ἐκφέροι ὑψόσ' ἀείρας. On voit toujours le courage de Diomède. L'allégorie du Dieu du jour qui apperçoit ces chefs, est sensible.

Page 85. *Qui se sont retires vers la flotte.* J'ai eu soin de conserver ce tour, qui peint toute la consternation où sont les Troyens de ne pouvoir venger leurs compagnons.

Page 86. *Le bruit de coursiers rapides.....* On a imité la rapidité du vers grec. Plus Nestor craint

pour ces chefs, plus sa joie sera grande à leur retour.

Page 87. *Comment avez-vous eu ces coursiers.* Cette question, la premiere qu'il leur fait, marque toute la beauté de ces coursiers, & l'estime singuliere qu'on avoit alors pour ces animaux. On reconnoît dans ce discours le caractère de Nestor. Ulysse parle de cette riche capture avec une sorte de grandeur & d'indifférence, & comme accoutumé à remporter de nobles dépouilles. On a observé qu'Ulysse rend ici, avec justice, à Diomède les éloges qu'il avoit reçus de ce chef.

Page 88. *Et les autres illustres chefs des Troyens.* Le Scholiaste & Madame Dacier ont vu ici très mal-à-propos de l'ironie. M. Ernesti.

Page 89. *Et puisant dans une urne remplie jusqu'aux bords.* Les épithetes, dans Homere, réveillent non-seulement une image fidele des objets, mais plaisent encore à l'oreille par l'harmonie & l'arrondissement qu'elles donnent aux périodes. C'est ce qui m'a engagé à les conserver autant qu'il m'a été possible. On voit ici le régime des anciens combattans, & l'on n'ignore pas que l'eau de la mer fortifie mieux qu'aucune autre.

Euripide a fait de cet épisode une Tragédie intitulée *Rhésus*, quoiqu'on puisse douter qu'elle soit de lui, parce qu'elle n'est pas semée de ces moralités, auxquelles il ne manque guere de se livrer, souvent avec trop de complaisance. Hector, dans cette Tragédie, affoiblit un peu l'intérêt qu'on pourroit prendre à la mort de Rhésus, en insistant trop long-tems

ſur l'indolence de ce Prince, qu'il compare à ces Chaſſeurs, qui, ſans avoir partagé les travaux d'une chaſſe, viennent participer au repas dont elle eſt ſuivie.

Hector, au huitième Chant de l'Iliade, dit éloquemment qu'il veut que les Grecs, en s'élançant dans leurs vaiſſeaux, ayent à panſer leurs plaies au ſein de leurs demeures. Dans Euripide, il dit ſeulement qu'il veut qu'ils enſanglantent leurs navires, mais on voit que ſon diſcours eſt formé ſur le modele de celui d'Homere. Cette Tragédie étoit intéreſſante pour les Grecs. Elle offre beaucoup de ſpectacle: toute l'action qu'on voit dans l'Iliade, y eſt repréſentée au naturel. Les diſcours des gardes Troyennes & d'Ulyſſe & de Diomède, leurs queſtions & leurs réponſes entrecoupées ſont dans une grande vérité. Rhéſus, à ſon arrivée, montre de la fierté & de l'audace, promet à Hector de chaſſer les Grecs de ce rivage. La ſcène d'Hector & de Dolon eſt remarquable. Le chef Troyen dit à cet officier de nommer la récompenſe qu'il déſire. Dolon le tient long-tems en ſuſpens, rejette tout ce qu'il lui offre, & enfin, après un dialogue très-animé, nomme les chevaux d'Achille. *Tes deſirs*, répond Hector, *ſont égaux aux miens.* Dolon a un caractère plus élevé dans Euripide que dans Homere, quoique le Poëte tragique, en lui faiſant revêtir une peau de loup, le repréſente comme devant marcher à quatre pieds; τετράπουν λύκου κέλευθον.

On connoît l'admirable épiſode de Niſus & d'Euryale, dont l'iſſue eſt malheureuſe, & qui eſt une imitation très-libre de ce dixième Chant de l'Iliade,

quoiqu'on y retrouve un grand nombre de traits du modele que Virgile avoit ſous les yeux. Ce Poëte, en cet endroit, ſemble avoir enchéri ſur Homere, parce qu'il a ſçu joindre à l'héroïſme l'intérêt du plus grand pathétique. Les malheurs de Niſus & d'Euryale, unis d'une tendre amitié, la douleur de la mere de ce dernier que Virgile a peinte, comme il ſavoit peindre, arrachent des larmes. Mais Homere a ſemé le pathétique en d'autres endroits. Après les malheurs des Grecs, il falloit relever leur courage par quelque entrepriſe heureuſe. Au reſte, l'épiſode de Virgile met dans un beau jour comment un grand Maître, tout en imitant, ſait être original.



REMARQUES

SUR LE ONZIÈME CHANT.

On a dit qu'il y avoit trop de combats dans l'Iliade : ce Chant & plusieurs des suivans en sont remplis. La nature de ces anciens combats demandoit ces détails. Les guerriers se distinguoient par la force du corps, & entroient séparément dans la lice les uns contre les autres. Homere ayant donc à peindre la valeur d'un grand nombre de chefs, a dû les amener tour à tour sur la scène. Les combats, très-longs alors, devoient occuper plus de place dans l'Epopée. Virgile a suivi, à cet égard, les traces d'Homere ; mais comme l'art militaire étoit perfectionné de son tems, les armées agissoient plus en corps. Aussi, quoiqu'il ait décrit des batailles d'une ancienneté à-peu-près égale à celle des batailles du Poëte Grec, leur a-t-il donné moins d'étendue. Homere a néanmoins sçu varier ses combats par le lieu de la scène, par les discours, par divers récits, par une foule d'images & par des épisodes. Ce n'est pas qu'en les lisant il ne faille se résoudre à essuyer quelques répétitions & quelques longueurs, justifiées, au moins en partie, par les mœurs anciennes.

Page 90. *Là, la Déesse éleve sa voix bruyante....* Le signal du combat qu'elle tient en sa main étoit une pique ou une torche. L'allégorie de cette machine s'explique de soi-même : les Grecs abattus reprennent courage. Le Poëte va peindre à grands traits

l'armure d'Agamemnon, parce que ce Prince ſe diſtinguera dans ce Chant. Vu la détreſſe des Grecs, il convient que leur Général leur donne l'exemple de la valeur.

Page 91. *L'arc d'Iris, que Jupiter imprima dans les nues*..... Madame Dacier fait remarquer la conformité de ce paſſage avec celui de l'Ecriture où Dieu dit à Noé : *Je mettrai mon arc dans les nues, où il ſera le ſigne de l'alliance que j'ai faite avec la terre.*

Page 92. *Le couvre tout entier.* ἀμφὶ βρότην. *Junon & Minerve applaudiſſent.* Sans doute du haut des cieux, car elles n'oſoient combattre : mais cette idée rehauſſe la gloire d'Agamemnon.

Page 93. *Ces guerriers arrivent en bon ordre au foſſé.* Voici un ordre tout contraire à celui de Neſtor dans le quatrième Chant. C'eſt à cauſe du voiſinage des ennemis : Agamemnon veut enfoncer leurs bataillons avec ſon infanterie, & achever leur défaite avec ſa cavalerie. Madame Dacier.

Jupiter fait gronder ſa foudre. Les Anciens, & en particulier Homere, qui n'avoient pas des idées parfaites de la Divinité, repréſentent quelquefois Jupiter ſe plaiſant à contempler une ſcène de carnage. Il ſemble que ce Dieu, pour prolonger ici cette eſpèce ſinguliere de plaiſir, ne ſe hâte pas de donner la victoire aux Troyens : cela répond aſſez à l'épithete τερπικέραυνος, *charmé de la foudre*, qu'Homere lui prodigue. Dans l'Ecriture, Dieu eſt appellé *le Dieu des batailles*, & il déploie quelquefois ſa vengeance d'une maniere terrible ; mais il n'y eſt pas repréſenté comme trouvant

du plaiſir à la deſtruction des hommes, & ſes coups ne portent que ſur ceux qui ont mérité des châtimens. Les Poëtes ont loué leur Jupiter, comme ils ont encore coutume de louer des conquérans, qui les penſionnent.

Les Phyſiciens prétendent, ſelon Euſtathe, qu'après de grands combats, il peut s'élever de la terre des vapeurs, qui retombent en pluie de ſang. Pope adopte ce ſentiment, qui eſt entierement contraire à la ſaine phyſique. Muſchenbroeck (T. 2, p. 1003,) explique ce phénomene par le mêlange de quelque terre ou de quelques inſectes rougeâtres, qui donne cette couleur à la pluie, & il cite l'obſervation de Peireſc. M. de Caſtillon m'a fait remarquer que, depuis les progrès de la Phyſique, les Hiſtoriens ne parlent plus de pluies de ſang.

Page 94. *Deux troupes de moiſſonneurs.* On a vu comment les Anciens labouroient; ils moiſſonnoient de même, partagés en deux troupes, qui partoient à la fois des deux extrêmités oppoſées d'un champ, & rien n'offre mieux l'image d'un combat.

Page 95. *Mais à l'heure où le Bûcheron prépare ſon repas.* On ſait que, dans ces tems reculés, on n'avoit pas encore diviſé le jour par heures. Cette image d'Homere, qui plaît parce qu'elle contraſte ſi bien avec l'horreur des combats, offre encore une vive peinture du courage infatigable des Grecs : à l'heure où le Bûcheron épuiſé prend ſon repas, & ſe repoſe, ces troupes redoublant d'efforts, rompent les cohortes ennemies.

Page 97. *Achille les ſurprit ſur le mont Ida.....* Il

n'eſt plus néceſſaire de faire ſentir que le Poëte n'oublie jamais ſon héros.

Page 98. *Ils l'implorent du haut du char.* Madame Dacier traduit le mot γουνάζομαι par *s'agenouiller*, & cependant elle a dit ailleurs que ce n'étoit pas alors la coutume des ſupplians. J'ai pris, comme je le pouvois, le ſens métaphorique.

Page 100. *Les chars, où frappe l'airain, pourſuivent les chars.* Madame Dacier a altéré la beauté de ce tableau, induite en erreur par une remarque d'Euſtathe qu'elle a copiée, & qui n'eſt pas juſte. Ce Critique a traduit ἱππῆες par *chevaux;* il a vu dans χαλκῷ ἐνιόωντες, des *chevaux ferrés;* & il en a conclu que l'on ferroit les chevaux au tems de la guerre de Troye. C'eſt ce qui ne paroît pas du moins par ce paſſage; car le texte grec ſignifie des *cavaliers*, ou plutôt *ceux qui montent les chars, & qui, dans leur pourſuite frappent l'ennemi de l'airain de leurs piques;* ce que j'ai voulu exprimer avec la conciſion de l'original.

Au reſte, chaque mot concourt en cet endroit à produire la peinture la plus animée. On demande pourquoi Jupiter permet ce ſuccès des Grecs. Outre le plaiſir qu'il prend, comme nous l'avons vu, au ſpectacle de la valeur balançant la valeur, le Poëte dit lui-même dans un des chants ſuivans, que ce Dieu ne veut pas perdre entierement cette armée; elle auroit été plongée dans le déſeſpoir, & auroit fui honteuſement avec ſes vaiſſeaux, ſi ſes défaites n'euſſent pas été entremêlées de ſuccès. En même tems rien n'eſt plus propre à faire éclater ſon intrépidité: quoi-

que Jupiter protege l'ennemi, elle se signale de tems en tems. Jupiter semble la respecter, & n'agir contr'elle que lorsque le demande absolument la gloire d'Achille.

Au souffle furieux des vents. εἰλυφόων.

Page 101. *Objet d'horreur pour leurs épouses...* Homere fait sortir les traits de ses tableaux par le contraste : il oppose ici les épouses aux vautours. Eustathe, comme l'observe Madame Dacier, a, très-mal à propos, supposé ici une ellipse, & vu une raillerie. *Homere*, selon lui, *veut dire que ces guerriers morts étoient plus agréables aux vautours qu'ils ne l'avoient été à leurs femmes pendant leur vie.*

Au milieu des traits, de la poussiere..... Il accumule ici les images dont plusieurs sont semblables, ce qui ajoute à la force comme à la rapidité du tableau. Cette maniere est propre à ce Poëte.

Page 102. *Sur le front, à la renverse.....* Comment cette peinture vive & détaillée met les objets sous les yeux !

Tant qu'il verra le fils d'Atrée se précipiter aux premiers rangs.... La valeur d'Agamemnon est bien redoutable en ce jour, puisque Jupiter veut qu'Hector évite sa présence. Hector obéit ; ou, si l'on veut écarter l'allégorie, il se contente de rallier les troupes, & ne juge pas à propos de se mesurer avec le Général des Grecs. Le même homme, quelque vaillant qu'il soit, ne peut se signaler toujours. Et quand cela se pourroit, il seroit à propos que le Poëte, pour éviter la monotonie, ne présentât pas toujours le même Acteur sur la scène. Il reparoîtra bientôt avec éclat,

Jupiter, dit Pope, ſonge à Hector dont il ſauve l'honneur par cet ordre, ſi flatteur en même tems pour Agamemnon. Nous verrons bientôt ce dernier chef, quoique bleſſé, pourſuivre le combat.

Page 107. *Rameau durci par les vents.* ἀνεμοτρεφὲς.

Tel un trait aigu & amer.... On peut reconnoître ici le ſtyle des Livres Saints, qui, pour exprimer de grandes douleurs, les comparent toujours à celles d'une femme qui eſt en travail. Par quelle poëſie Homere releve la beauté de cette comparaiſon! C'eſt avec beaucoup de nobleſſe qu'il arme de ces traits les Déeſſes Ilythyes, qui préſident aux accouchemens. Madame Dacier.

Page 108. *Puiſque Jupiter ne me permet pas....* Agamemnon, qui éprouve des douleurs terribles, montre ici beaucoup de fermeté, & ne ſe plaint que de la retraite où il eſt obligé de recourir. Il eût découragé l'armée s'il eût fait croire que ſa bleſſure étoit dangereuſe. Euſtathe.

Page 110. *Si le ſage Ulyſſe n'eût enflammé....* C'eſt la ſageſſe d'Ulyſſe qui, dans cette déroute, anime la valeur de Diomède, lequel n'a pas ſans doute oublié que Jupiter, armé de la foudre, l'a contraint de ſe retirer. Chacun s'apperçoit que les Grecs ne cédent qu'à la derniere extrêmité, & lorſque leurs principaux Chefs ſont atteints de bleſſures.

Page 114. *Caché derriere la colomne....* Euſtathe fait voir que la lâcheté de Pâris qui ſe cache derriere une colomne, qui n'atteint ſon ennemi qu'au pied, & qui en triomphe, eſt miſe ici dans une belle oppoſition avec la fierté de Diomède.

Page 116. *Loin d'être entouré de femmes.* Raillerie amere.

Page 120. *En te frappant à coups redoublés de leurs ailes nombreuses....* Je crois avoir rendu cette image énergique de l'original que Pope & Madame Dacier ont omise.

Il fait retentir trois fois tout ce que sa voix a de force. L'expression grecque, prise à la lettre, revient à celle de notre langue, *crier de toute sa tête.* Il falloit la rendre avec noblesse. Pope a fort bien traduit : *Thrice to its pitch his lofty voice he rears.* Madame Dacier s'est contentée de dire, *il cria trois fois.* Le soliloque & la conduite d'Ulysse sont pleins d'intérêts.

Page 121. *Accompagné du grand Ajax....* Conformément à son caractère, on remarque ici qu'Ajax ne répond rien, mais il va secourir Ulysse.

Au sein d'une montagne couverte d'une noire forêt. Cette circonstance rend l'image plus terrible. Pourquoi donc Pope l'a-t il affoiblie, & Madame Dacier l'a-t-elle omise ? Virgile a imité la plupart de ces comparaisons, qu'Homere seme avec tant de richesses. Celle qui est sous nos yeux, forme une petite action où il y a beaucoup d'intérêt ; on prend part au sort du cerf, dont le libérateur fait ensuite sa victime : en ce point, la comparaison n'est pas juste ; mais on sait qu'Homere se contente de la ressemblance de plusieurs traits, & que l'abondance & le feu de ses idées & la rapidité de son pinceau ne lui permettent pas toujours de finir le tableau dans tous ses détails. Madame Dacier rapporte qu'Aristote a remarqué que les loups,

cerviers & les lions ſont ennemis, qu'ils ſont tous carnaſſiers, & ſe nourriſſent de la même proye.

Page 124. *Le fils d'Eſculape, habile à couper les traits.* La Chirurgie & la Médecine ne formoient alors qu'un ſeul & même art ; & Machaon & Podalyre étoient les principaux & les plus habiles Chirurgiens de l'armée. Sans doute ils n'étoient pas les ſeuls, mais ce qui feroit croire que leur nombre n'étoit pas conſidérable, c'eſt que la Chirurgie entroit dans l'éducation des perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, apparemment pour ſuppléer dans l'occaſion, & ſur-tout à la guerre, au défaut d'un prompt ſecours. L'eſtime extraordinaire où étoit cet art, comme on le voit ici, n'eſt pas une petite preuve de notre aſſertion, laquelle eſt encore confirmée par le fait. Patrocle, tout preſſé qu'il eſt de rejoindre Achille, s'arrête pour panſer Eurypyle, qui ne parle que de Machaon & Podalyre, dont l'un, dit-il, étant bleſſé, attend lui-même le ſecours d'une main habile, & dont l'autre combat encore à la tête de ſes troupes, & il ne fait mention d'aucun autre Médecin. On voit combien, à cet égard, il y avoit peu d'ordre & de ſecours dans les armées. Les deux meilleurs Chirurgiens, qui, ſans doute, exerçoient gratuitement leur art, étoient des chefs diſtingués, & ſe mêloient eux-mêmes aux combats.

Rien ne marque mieux l'eſtime où étoit un habile Médecin que cet endroit de l'Iliade. Idoménée engage Neſtor à reconduire Machaon dans le camp : Neſtor dans ce moment, où les troupes étoient en déroute, ne balance point à ſauver Machaon, & croit rendre un grand ſervice à l'armée. Vu ſon âge, il n'étoit pas

fort utile dans un combat ; & Idoménée employe peut-être encore ce moyen pour tirer du péril & engager au repos Neſtor lui-même, dont la prudence étoit ſi néceſſaire aux Grecs.

Page 125. *Ils emportent le rapide char.* La vivacité de toute cette peinture eſt frappante. Virgile a fait une belle imitation de cet endroit d'Homere.

> *Equos alacer media inter prælia Turnus*
> *Fumantes ſudore quatit, miſerabile cæſis*
> *Hoſtibus inſultans ; ſpargit rapida ungula rores*
> *Sanguineos, mixtaque cruor calcatur arena*
>
> Eneid. 12.

Remarquons, en paſſant, la beauté de l'image qu'offre le mot *quatit :* on voit Turnus ſecouant les rênes & faiſant bondir les chevaux.

Page 126. *Faiſant ſuccéder un pas à l'autre avec lenteur.* ὀλίγον γόνυ γουνὸς ἀμείβων. Ce tableau, dont j'ai réuſſi, ſi je ne me trompe, à rendre l'énergie, peint, on ne peut mieux, la noble retraite d'Ajax. Madame Dacier fait très-bien ſentir & la grandeur du caractère d'Ajax, qui ne ſe retire que lorſque Jupiter lui-même jette la terreur dans ſon ame, & la beauté & la juſteſſe de ces comparaiſons d'Homere. Elle rapporte pluſieurs paſſages d'Ariſtote, qui dit que le lion craint le feu plus que toutes choſes, & que, dans les chaſſes, quand il eſt vu, il ne fuit jamais, mais que, ſi le grand nombre des Chaſſeurs le force à ſe retirer, il fait ſa retraite pas à pas, & tournant la tête de moment en moment. J'ai emprunté de cette Dame la périphraſe dont je me ſuis ſervi pour déſigner l'âne, qui étoit anciennement la monture des Rois, qui,

chez les Grecs, n'étoit rien moins qu'un animal méprisé, & que l'éloquent éloge qu'en fait M. de Buffon devroit réhabiliter parmi nous. On n'ignore pas que dans les pays chauds cet animal est presque aussi estimé que le cheval & le mulet. Il est infiniment supérieur à ceux de nos climats. La Motte a trouvé de la bassesse dans l'image de la gourmandise de l'âne; mais, outre que la noblesse des images dépend beaucoup des mœurs d'un siècle, l'esprit doit se fixer ici sur le dégât que cet animal fait dans ce champ, sur sa patience, sur son obstination, sur l'espèce de mépris qu'il a pour une troupe d'enfans qui ne l'emportent sur lui que par le nombre. Les Critiques ont insisté sur la maniere admirable dont Homere peint la retraite d'Ajax, qui, placé entre les deux armées, semble intimider l'une & protéger l'autre, & mettre par son courage un grand espace entre lui & l'ennemi, dont beaucoup de traits ne peuvent l'atteindre.

Page 129. *Achille, l'œil attaché sur lui, le reconnut.....* Ce héros se plaît à contempler le combat; mais le Poëte n'a pas fait de lui un homme parfait; Achille étouffe la pitié qu'il commence à éprouver, & triomphe de la déroute des Grecs. Eustathe.

On voit encore ici l'estime qu'on avoit pour les Médecins, & l'on a conjecturé qu'Achille pouvoit avoir des obligations particulieres à Machaon. Peut-être envoie-t-il aussi Patrocle pour apprendre au juste l'état de l'armée.

Page 131. *Au souffle du Zéphyr.* Encore que l'un fût blessé & l'autre fort vieux, ils demeurent exposés au vent. Madame Dacier.

L'oignon qui irrite la soif. Les Grecs, ainsi que les Egyptiens, faisoient un grand délice des oignons à cause de la douceur qu'ils ont dans ces climats.

Page 132. *Du vin de Pramne.* Selon Périzonius, cité par M. Ernesti, ce n'étoit pas un vin particulier à un pays, mais une qualité de vin durable, huileux, recherché pour le goût ; & cette boisson, composée ici par Hécamede, peut être insipide pour nous, sans l'avoir été pour les Grecs. Ces détails où entre le Poëte peuvent nous plaire, parce que nous nous intéressons aux personnages, & que nous y voyons l'image des mœurs antiques. Si l'on est surpris du régime de Machaon, il faut considérer que sa blessure n'étoit pas dangereuse, que l'on ne connoissoit gueres alors l'utilité de la diète, que la Médecine étoit peu perfectionnée, & enfin que ses loix ne sont rien moins qu'irrévocables. Hippocrate & d'autres anciens Médecins ont, comme Pope le remarque, prescrit l'usage du vin dans certain cas où il nous paroîtroit contraire au malade.

Page 133. *Diomède est frappé d'une flèche....* Les détails où entre Nestor sur les blessures de tous ces chefs peignent vivement les malheurs des Grecs. Il faut avouer néanmoins que ce discours, par sa longueur, paroit ne pas trop convenir aux circonstances, & que jamais Nestor ne s'est plus livré au desir un peu immodéré qu'il avoit de raconter. On dit, pour le justifier, qu'il vouloit retenir Patrocle, afin qu'il fût témoin oculaire de la déroute de l'armée ; je laisse au Lecteur à juger si l'apologie est satisfaisante. Comment Nestor, dans une catastrophe si déplorable, conserve-t-il assez de sang-froid pour ne pas omettre jusqu'aux

moindres détails dans le récit de ſa premiere victoire ? Quoi qu'il en ſoit, ce diſcours a de grandes beautés. Les faits qu'il contient ſont intéreſſans par eux-mêmes, & Neſtor, malgré ſes fréquentes digreſſions, s'anime ſi fort en parlant de ſes anciens exploits, qu'il les peint avec beaucoup de vivacité, & nous en rend comme ſpectateurs. La valeur qu'il fit éclater dans une ſi tendre jeuneſſe, doit contraſter ici avec l'inaction d'Achille. Il courut à l'ennemi, ſans char, & quoique ſon pere lui défendît de combattre ; & Achille, que toute l'armée implore, demeure obſtinément dans ſa tente. Les reproches que ce vieillard adreſſe à Patrocle ont beaucoup de force dans ſa bouche. Ils l'attendriſſent, lui ouvrent les yeux ; & ſi ce guerrier va paroître dans le combat avec les armes d'Achille, c'eſt d'après le conſeil de Neſtor. Patrocle, quoiqu'il ait refuſé de s'aſſeoir, & qu'il ſoit preſſé de s'en retourner, l'écoute avec reſpect. Et l'on remarquera comment plein d'émotion & de honte, & impatient de ſauver les Grecs, il ſe précipite loin du vieillard, ſans lui répondre.

Page 134. *Deux cents troupeaux.* Ce riche butin eſt pour Patrocle l'image de celui qu'on pourroit remporter ſur les Troyens.

Page 135. *Quatre fameux courſiers avec leurs chars, qui devoient diſputer.....* On prétend que c'étoient des jeux particuliers que le Roi d'Elide avoit établis dans ſes Etats. Hercule n'inſtitua les jeux Olympiques qu'après l'avoir tué, & dans ces jeux, le prix du vainqueur n'étoit qu'une couronne de chêne. Madame Dacier.

Page 137. *Et lorſque le Soleil eſt au milieu de ſa courſe....* Strabon marque préciſément qu'il n'y a qu'une petite demi-journée de Pylos à Thryoëſſe. Euſtathe.

Page 138. *Fuyent de tous côtés, dès qu'ils ont vu tomber....* Si donc Achille renverſe Hector, les Troyens ſeront mis en fuite.

Page 140. *En vous envoyant de Phthie ſur les pas d'Agamemnon.* Il lui fait entendre, dit Euſtathe, qu'il avoit été envoyé non pour accompagner Achille, mais Agamemnon.

Le vénérable Pélée embrâſſoit.... C'eſt dans la circonſtance importante d'un ſacrifice que Ménœtius adreſſa de ſi vives exhortations à Patrocle. De même Neſtor lui rappelle l'empreſſement avec lequel Achille les reçut, quand ils vinrent l'engager à les ſuivre, lui qui, à préſent, montroit tant d'indifférence pour la cauſe des Grecs.

Page 141. *A ſignaler toujours ſa valeur.... Toujours.* Neſtor veut faire entendre à Patrocle qu'Achille a oublié cet ordre de ſon pere. Madame Dacier.

C'eſt à vous de lui donner d'utiles avis. Neſtor inſiſte là-deſſus, & ces répétitions doivent faire ſentir l'importance de cet avis.

S'il redoute en ſecret un Oracle. On voit clairement qu'il veut piquer l'ami d'Achille, comme ſi ce héros étoit ſuſceptible de quelque crainte; car on pouvoit connoître l'Oracle dont Achille avoit parlé aux députés, & qui lui laiſſoit le choix de ſa deſtinée.

Page 142. *Pour que votre préſence nous apporte quelque relâche.* Madame Dacier, ou plutôt Euſtathe

qu'elle ne nomme point, fait obſerver que ceci eſt dit avec un ménagement bien glorieux à Achille, qui ſeul pouvoit ſauver les Grecs; qu'il étoit auſſi bien flatteur pour ce héros que la ſeule vue de ſes armes pût mettre les Troyens en fuite; que Patrocle devoit être flatté de pouvoir paſſer quelques momens pour Achille, & qu'enfin Homere tire avec beaucoup de naturel & de vraiſemblance du fond de ſon action ce qui doit amener le dénouement.

Page 143. *Eurypyle vint à ſa rencontre.* La rencontre de ce chef & les plaintes qu'il profere redoublent encore l'intérêt que Patrocle prend au ſort des Grecs. C'eſt avec beaucoup d'art, dit Euſtathe, que le Poëte retarde le retour de Patrocle. Pendant ce tems les Troyens s'emparent du rempart, & Achille voit lui-même l'extrémité où les Grecs ſont réduits.

Page 145. *Et ſoutenant ce chef de ſes bras & de ſon ſein.* ὑπὸ στέρνοιο λαζών.

Il lui coupe de ſon coutelas. Ce trait perçoit la cuiſſe de part en part, & on ne pouvoit l'arracher ni d'un côté ni de l'autre, au-lieu qu'étant coupé, on le tiroit facilement. Madame Dacier.



REMARQUES

SUR LE DOUZIÈME CHANT.

PAGE 146. *Mais dès que tous les chefs valeureux.* Le Poëte, fans déranger fon plan, annonce ici en peu de mots & en forme de prophétie, quelle fera l'iffue du fiége de Troye. Neptune & Apollon défignent une inondation caufée par le débordement des fleuves & par de longues pluies. Il faudroit être privé, fi je puis ainfi dire, du fens poëtique pour ne pas être frappé de la pompe & de la richeffe de cette defcription. Ces fleuves, enflés de tant de débris, fe répandent avec impétuofité.

> ——— *ubi tot Simoïs correpta fub undis*
> *Scuta virûm, galeafque & fortia corpora volvit.*

Ces fleuves *roulent à la fois* contre la muraille, *ἵει ῥόον.* Toute cette defcription eft non-feulement poëtique, mais forme auffi un court épifode.

Page 148. *Et les poûtres des tours retentiffant.* Clarke a montré que Madame Dacier n'a pas bien faifi le fens de cet endroit, & qu'il ne s'agit point ici du fifflement des javelots. La métaphore du *fouet terrible* de Jupiter, que j'ai confervée, répond à celle des *verges* dont l'Ecriture arme quelquefois la Divinité.

Page 149. *Qui roulant des yeux féroces.... ὑπόδρα βλεμεαίνων. Son courage le perdra.* Cette phrafe ainfi

détachée réveille plus l'attention, & le Poëte fait entrevoir la destinée d'Hector.

Effrayés, ils poussoient de longs hennissemens.... χρεμέτιζον. Ce mot peint, & celui d'*effrayés*, dont je me suis servi, imite, en partie, le hennissement.

Page 150. *Dans cet espace étroit.* C'est le chemin étroit qui est entre le fossé & la muraille. Les Troyens n'auroient pu s'y servir de leurs chars, ni s'étendre pour combattre. Madame Dacier.

Page 152. *D'Arisbe*, ville de Troade.

Page 154. *Dont on tenoit les deux battans ouverts.* ἀναπεπταμένας. Nous avons rendu d'une autre maniere, dans la traduction, l'image qu'offre ce mot par sa longueur. Virgile, nourri d'Homere, a imité cet endroit, & il compare aussi Pandarus & Bitias à deux chênes :

> *Quales aëriæ, liquentia flumina circum,*
> *Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum,*
> *Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo*
> *Attollunt capita, & sublime vertice nutant.*

Page 156. *Lorsque des tourbillons violens secouent les épaisses nuées.* On remarquera la force de cette description, que nous avons tâché de ne pas affoiblir.

> *Quantus ab occasu veniens pluvialibus hœdis*
> *Verberat imber humum ; quam multa grandine nimbi*
> *In vada præcipitant, cum Jupiter horridus Austris*
> *Torquet aquosam hyemem, & cœlo cava nubila rumpit.*
> Eneid. 9.

Virgile a imité cette comparaison en grand Maître. *Ces tourbillons violens* ont fait naître l'image encore

plus forte & plus pittoresque de *Jupiter horridus Austris*.

Les casques atteints de meules énormes.

> —— *Strepit assiduo cava tempora circum*
> *Tinnitu galea, & saxis solida æra fatiscunt.*

On voit que Virgile a pris d'Homere l'idée de ce tableau, mais qu'il se l'est rendu propre en s'attachant sur-tout à peindre le bruit non-interrompu des javelots qui heurtent les casques.

Page 157. *Vous êtes une Divinité fausse & trompeuse....* Son insolence sera punie. Il parle ainsi, dit Madame Dacier, à cause des signes favorables que Jupiter avoit envoyés aux Troyens, & elle cite la comparaison des abeilles qui se trouve aussi dans le premier chapitre du Deuteronome.

Je ne puis, comme un Dieu, décrire tous leurs exploits. Il y a beaucoup d'enthousiasme dans ce trait. Le Poëte succombe sous la multitude des choses qu'il doit décrire ; il s'interrompt, & il en donne une grande idée en un mot.

Page 158. *Et les Dieux qui les protégent, gémissent....* Ce peuple est digne au moins de la protection des Dieux. Ainsi Homere nous intéresse en sa faveur, & éleve l'imagination, lors même qu'il écarte le merveilleux.

Le fils de Pirithoüs..... Avec quel feu le Poëte décrit les exploits de ces deux guerriers !

Page 161. *Ainsi vous parleroit tout Augure.....* Polydamas n'étoit pas Augure de profession ; mais il tenoit de son pere Panthoüs cette science des Auspices.

Panthoüs étoit de Delphes ; venu à Troye pour y expliquer quelque oracle, il s'y établit. Madame Dacier.

Page 162. *Vous qui n'attendrez pas le péril....* Ce trait piquant étoit bien propre à le lui faire braver, &, comme on l'a dit, à décréditer son oracle dans l'esprit des troupes.

Page 163. *Ils les ébranlent avec force.* ὄϊγε ἂν ἔρυον.

Et couvrant d'un rang de boucliers. Ce pouvoient être aussi de simples peaux.

Page 164. *Où vous pouvez tous participer au triomphe.* Il n'y a rien de plus adroit que cette exhortation mêlée de louanges & de reproches, & rien de plus capable de relever les courages les plus abattus, que de leur faire entendre qu'ici les plus foibles peuvent rendre service comme les plus forts ; car pendant que les plus vaillans soutiendront l'ennemi à coups de main, les autres peuvent les repousser en tirant de dessus les remparts, & contribuer ainsi à la victoire. Madame Dacier.

Page 165. *Se heurte dans les airs....* Pour éviter quelques répétitions, & pour varier un peu le style, on a fait ici une légere transposition. Homere déploie toute la richesse de son imagination dans la comparaison suivante.

Page 166. *D'un or éclatant.* L'or étoit, dans ce tems, encore assez rare parmi les Grecs.

Page 167. *Cher ami !* L'immortalité avec une éternelle jeunesse vaudroit mieux que la gloire achetée par la mort ; mais la gloire vaut mieux que la vie bornée,

& qui tôt ou tard doit finir. Cet endroit a été imité par Démosthène.

Sarpedon parle, dans ce discours, des terres que l'on consacroit aux héros, & qu'on appelloit τεμένη, c'est-à-dire χωρία τετμημένα, *des terres retranchées.* On n'en consacroit originairement qu'aux Dieux, mais la reconnoissance, & ensuite la flatterie, porterent les peuples à honorer ainsi les Princes. Dans les premiers tems, on regardoit les Rois comme des Généraux d'armée. C'est ce qui fonde ce discours de Sarpedon, plein de générosité & de noblesse. *Nous sommes*, dit-il, *regardés comme des Dieux;* & qu'y a-t-il de plus injuste que d'être honoré comme un Dieu, lorsqu'on n'est pas même un homme? Eustathe. Madame Dacier.

Page 169. *Poussoient jusques aux cieux un son grondant.* L'original, par la répétition des mêmes sons, exprime un son grondant.

Page 171. *Le héros la jette de toute la hauteur où il l'a élevée.* ὁ δ' ἄρ ὑψόθεν ἔμβαλ' ἀείρας. Ceci contraste bien avec les pénibles efforts qu'il auroit fallu, comme le dit Homere, pour lever cette pierre de son tems.

Page 172. *L'ébranle, l'arrache tout entier.* Chaque trait de ce tableau est peint avec force. Le combat d'Ajax & de Teucer contre Sarpedon est plein de feu: on admire l'intrépidité de ce dernier chef, & il y a beaucoup de fierté dans les reproches qu'il adresse à ses troupes. On a remarqué que le Poëte éleve le caractère & la valeur de Sarpedon pour donner plus d'éclat au combat que Patrocle lui livrera.

Page 174. *Mais tels que deux Villageois.....* Le petit eſpace qui ſépare les combattans a une parfaite reſſemblance avec cette petite meſure de terrein long & étroit qui eſt conteſté entre deux voiſins. Les piques de ces guerriers ne reſſemblent pas mal à la toiſe, & le mur qui ſépare les deux armées, donne l'idée de ces groſſes pierres qu'on mettoit anciennement pour bornes. Les comparaiſons ne font jamais un effet plus ſurprenant & plus agréable que lorſqu'elles ſont empruntées d'un art fort oppoſé à celui auquel on en fait l'application. Or il n'y a rien de plus oppoſé à la guerre que l'arpentage. Euſtathe. Madame Dacier.

Page 175. *Le ſang des Troyens & des Grecs.....* La longueur de cette période rend l'image expreſſive de l'original.

Comme une femme laborieuſe, équitable.....

> ——— *Cum fœmina primum,*
> *Cui tolerare colo vitam tenuique Minerva;*
> ——— *famulaſque ad lumina longo*
> *Exercet penſo; caſtum ut ſervare cubile*
> *Conjugis, & poſſit parvos educere natos.*
>
> Eneid. 8.

On voit ici, ainſi qu'en d'autres endroits de l'Enéide, que ſi Virgile eſt reſté quelquefois au-deſſous de ſon modele, il a quelquefois auſſi embelli les tableaux qu'il lui empruntoit. L'éloge de la chaſteté de cette femme, & l'épithete de *parvos* donnée à ſes enfans, ajoutent à la beauté de cette comparaiſon. Homere, entraîné par l'abondance & le feu de ſes idées, a produit néanmoins une foule de tableaux achevés. Virgile, moins admirable par la perfection de l'enſemble,

par la richesse de l'invention, & par l'intérêt de son sujet, semble s'être attaché à la perfection des détails. Homere embrasse un plus vaste champ : Virgile, plus calme, a le loisir d'observer avec une attention durable les objets qui se présentent sur sa route moins étendue : l'un a une imagination plus forte, celle de l'autre paroît être plus sensibie. Le premier crée ; le second, tout en imitant, sait encore être créateur, & ne pouvant balancer la gloire de son rival par la majesté de l'édifice entier qu'il érige, il la balance par la perfection de diverses parties. On sent qu'Homere doit presque tout à la nature, & on ne sait à qui Virgile doit le plus ou de la nature ou d'Homere. Nous ne pousserons pas plus loin ce parallele épuisé par plusieurs Écrivains. Quoiqu'il soit difficile de fixer précisément les rangs entre ces deux grands Poëtes, l'étude assidue de l'un doit nous rendre l'ami de l'autre : ils ont trop de côtés ressemblans, & parlent trop le même langage, pour qu'on puisse raisonnablement admirer Virgile, & estimer foiblement la source où il a puisé tant de beautés ; ou admirer Homere, & ne pas rendre toute la justice dûe au plus heureux de ses Interprêtes, inspiré par un génie semblable. Les amis de ceux que nous aimons beaucoup n'ont pas de peine à devenir les nôtres : assurément la poësie nous représenteroit Homere & Virgile, dans les champs Elysées, unis d'une étroite amitié.

Quant à la comparaison de cette femme laborieuse, elle est d'une grande justesse. Eustathe observe que rien ne marque un plus parfait équilibre que la balance, & il loue Homere de n'avoir pas mis ici une

femme de condition, moins intéressée à être exacte, ni une esclave, peu attentive d'ordinaire au bien de ses maîtres. Selon une ancienne tradition, rapportée par l'Auteur de la vie d'Homere, ce Poëte a voulu représenter ici sa propre mere : si cela étoit, cette comparaison acqueroit un nouveau prix à nos yeux, & réveilleroit en nous quelques légeres traces des sentimens qu'Homere a éprouvés, lorsqu'il l'a produite.

Madame Dacier a lu *ἀεικέα μισθὸν*, *vil prix*. Mais dans l'édition de Clarke on lit ἀεικέα, & j'ai suivi le sens des meilleurs commentaires.

Page 176. *Pour en charger un char....* Cette description est imitative, ainsi que celle de *la masse énorme qui tombe entre les portes*, & *des battans qui sautent çà & là*. Rien n'est plus admirable que la peinture d'Hector lançant cette pierre, & se précipitant dans le camp ennemi.



REMARQUES

SUR LE TREIZIÈME CHANT.

PAGE 178. *Il détourne ses yeux éclatans....* Les Mysiens d'Asie étoient descendus des Mysiens de Thrace. Les *Hippomologues* sont les Scythes Nomades, qui buvoient du lait de jument. J'ai suivi de bons Interprêtes pour le sens du mot ἀϐίων. Le Poëte en faisant reposer les yeux de Jupiter sur de plus doux tableaux, donne un moment de repos au Lecteur.

Mais Neptune n'épia point en vain. Cette armée s'étant rendue heureusement par mer devant Troye, Neptune paroissoit devoir être leur Dieu tutélaire. Clarke explique ainsi l'allégorie : les Grecs, repoussés jusqu'aux bords de la mer, étoient forcés par cet élément à combattre.

Page 179. *Sous les pieds immortels de Neptune qui s'avance.*

ποσσὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος.

Le mot ἰόντος, *qui s'avance*, semble superflu, parce qu'Homere a déjà dit, *il descend.* Cette espèce de répétition, qui est propre à notre Auteur, n'est pas absolument nécessaire, mais elle rend la peinture plus animée. Pope y a fait attention.

Fierce as he past, the lofty Mountains nod
The Forests shake! Earth trembled as he trod,
And felt the footsteps of th' immortal God.

From Realm to Realm three ample strides he took.
And, at the fourth, the distant Ægæ shook.

Les trois premiers vers sont admirables. Je ne sais si le quatrième où il ajoute au texte d'Homere, *From Realm to Realm*, *de Royaume en Royaume*, n'allonge pas un peu une image que ce Poëte présente d'une maniere très-rapide. On voit dans Pope chaque pas de Neptune : dans Homere il semble que les trois premiers pas de ce Dieu n'en soient qu'un seul, tant ils sont précipités.

On est surpris, comme Pope l'a déjà montré, que Madame Dacier, dont la traduction passe pour si fidele, ait mutilé cet endroit : c'est malgré moi que je releve ces négligences, & je me borne à en rapporter de tems en tems quelques exemples ; car ce seroit un travail trop long & trop fastidieux que d'en tenir un compte exact. Elle traduit ici : *Les montagnes & les forêts tremblent sous ses pas ; dans un moment il arrive à la ville d'Aigues.* Ainsi elle omet cette vive peinture, *il fait trois pas*, & substitue une phrase languissante au tour le plus animé. Assurément Longin, qui a cité ce passage d'Homere comme un modele du sublime, l'auroit trouvé détruit dans la traduction que je viens de citer.

On rapporte que Neptune avoit un Temple dans Aigues, ville de l'Eubée. M. Wood, témoin des lieux mêmes, a tracé le détour que Neptune prend pour se cacher aux yeux de Jupiter.

Il rase la plaine liquide. Il est impossible de ne pas sentir l'extrême rapidité des trois vers d'Ho-

mere, qui expriment le vol de Neptune sur les eaux.

> *—— Manibusque omnes effundit habenas,*
> *Cæruleo per summa levis volat æquora curru :*
> *Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti*
> *Sternitur æquor aquis : ——*
> *Tum variæ comitum facies, immania cete.*

Eneid. 5.

De bons Critiques trouvent ici Homere fort supérieur à Virgile. Fénelon, au quatrième Livre du Télémaque, a fait une belle imitation de cet endroit du Poëte Grec. Sa description est plus riche & plus détaillée : il représente le spectacle d'Amphytrite traîné par des chevaux marins, & se promenant sur les ondes. Ici Neptune est pressé d'arriver.

Page 180. *Aux élans agiles.* ἔϋσκαρθμοι.

Page 181. *Et vous serez le salut de l'armée.* On a fort bien dit que rien n'étoit plus glorieux pour ces guerriers, & plus propre à enflammer leur courage, que de leur faire entendre que leur défaite entraîneroit celle de toute l'armée.

Page 182. *A sa démarche.....*

> *Et vera incessu patuit Dea.*

Eneid. 1.

Quoi de plus vif que l'entretien de ces deux combattans ?

Je sens aussi mes mains guerrieres s'agiter autour de ma lance, &c. περὶ δέρατι χεῖρες ἄαπτοι μαιμῶσιν. Madame Dacier a supprimé cette forte image. On a demandé pourquoi Ajax fils d'Oïlée s'apperçoit le premier du changement opéré par Neptune.

Eustathe répond que le grand Ajax étoit d'une compréhension lente, & que naturellement plus vaillant que ce chef, il est le dernier à remarquer cet accroissement de courage.

Page 185. *Mais je suis enflammé d'indignation contre vous.* Tout ce discours est bien éloquent, & propre à ranimer leur valeur.

Page 186. *Les javelots soutiennent les javelots.*

Concurrunt; hæret pede pes, densusque viro vir.
Eneid. 10.

Croiroit-on que Madame Dacier ait inséré ici une comparaison dont il n'y a pas un mot dans Homere? *Comme les cimes touffues des arbres d'une forêt, quand agitées du vent elles se mêlent & se confondent.*

Page 187. *Funeste en sa chute.* ὀλοοίτροχος.

Il descend à bonds élevés, fait retentir sous lui la forêt.

Ὕψι τ' ἀναθρώσκων πέτεται, κτυπέει δέ θ' ὑπ' αὐτοῦ Ὕλη.

Pope fait très-bien sentir que la justesse & la beauté frappantes de la comparaison n'ont été que foiblement imitées par Virgile au douzième Livre de l'Enéide, & par le Tasse au dix-huitième de la Jérusalem délivrée.

Page 188. *Et il court le long des vaisseaux....* C'est la seule occasion, dans l'Iliade, où l'on voye un guerrier, après avoir brisé sa lance, en aller chercher une autre dans sa tente. Les Grecs s'étant formés en phalanges pour repousser les Troyens, Merion devenoit

inutile dans un pareil combat ſans le ſecours d'une lance. Pope.

La remarque de Pope eſt juſte, mais cet endroit mérite quelque diſcuſſion. On voit dans Homere, quoique rarement, des chefs accompagnés d'un ſerviteur, qui les décharge de tems en tems de leurs armes; mais d'ordinaire ce ſerviteur ne porte pas d'armes en réſerve pour ſon maître. Les écuyers étoient eux-mêmes des guerriers diſtingués. Merion n'étoit pas aſſurément un des moindres d'entr'eux, & il n'a perſonne auprès de lui qui puiſſe lui aller querir une lance. La ſimplicité de ces mœurs eſt remarquable, ainſi que le peu d'ordre qui régnoit dans une bataille. Tout cela devoit bien les prolonger. On dira que Merion auroit pu emprunter l'arme d'un ſoldat, auquel il auroit commis le ſoin dont il ſe charge ici lui-même. Mais nous voyons ſouvent que dans ces tems il y avoit une grande différence d'arme à arme, & qu'on apportoit une attention ſinguliere dans leur choix; chacun pouvoit ſeul juger de celles qui lui convenoient. Quand Achille a perdu ſes armes, il dit qu'il ne peut combattre. C'eſt qu'on employoit alors dans les combats la force encore plus que l'adreſſe, qui auroit pu ſuppléer au défaut d'une bonne armure.

Page 189. *Qui domine ſur l'horiſon....* περιφαινομένοιο.

Page 191. *La portant loin de terre....* ὕψυ ὑπὲρ γαίης. Madame Dacier n'auroit pas dû omettre cette image qui peint le triomphe de ces guerriers.

Ce chef venoit de quitter un ami. On a fait voir qu'Idoménée ſortoit de la tente de cet ami, & couroit

dans la sienne prendre d'autres armes. Voici dans ce chant, le second exemple d'un chef qui s'écarte de son poste avant la fin du combat. L'art de la guerre étoit en son enfance. Telle étoit l'opinion avantageuse que l'on avoit du courage de ces guerriers, qu'on ne leur faisoit point une loi de ne pas s'écarter, tant on étoit sûr qu'ils ne saisiroient aucun prétexte pour fuir le péril. Plus on entrera dans la maniere dont on combattoit alors, moins l'on sera choqué de voir au sixième Chant, Hector abandonner, pour un peu de tems, la bataille. Quant à Idoménée, l'amitié ne feroit pas aujourd'hui son excuse, ni le ralentissement du combat, dont Jupiter a détourné les yeux, cessant, pour quelques momens, de protéger les Troyens.

Page 195. *J'ai comme vous dans ma tente.....* Madame Dacier condamne sans ménagement ces discours. C'est, je pense, la seule fois de sa vie qu'elle ait critiqué Homere : encore est ce sur la foi d'Eustathe. Pope fait ici une apologie solide du Poëte Grec ; il montre qu'il s'agissoit pour Merion du point-d'honneur, qu'Idoménée l'ayant blessé, étoit tenu à quelque réparation, & d'ailleurs que ces discours ne pouvoient occuper que deux ou trois minutes dans un tems où les Ajax réprimoient l'attaque d'Hector, & où, en général, le combat n'étoit pas fort opiniâtre. Idoménée s'apperçoit enfin lui-même qu'il s'arrête trop long-tems, & il rompt tout-à-coup l'entretien. Les Grecs, (je ne sais si la beauté de leur langue y a quelque part,) ont goûté plus qu'aucune autre Nation le plaisir de parler, & Homere, qui n'étoit lui-même rien

moins qu'indifférent à ce plaisir, les a peints au naturel.

Page 196. *Ressent un peu de trouble.* Plutarque a remarqué qu'Homere ne représente pas ici l'homme vaillant dénué de toute crainte, mais sachant la dompter. Ce Poëte n'outre pas la nature. Pope ne l'a pas rendu fidelement en cet endroit ; car il peint le brave n'étant susceptible d'aucune appréhension :

——— still dauntless, still the same,
Unchang'd his colour, and unmov'd his frame.

Madame Dacier a aussi chargé le tableau. S'il est vrai, comme on l'a dit, qu'Homere ait un peu sommeillé dans les discours précédens, son réveil est sublime. La comparaison qui suit, a de la magnificence.

Page 197. *Contre les peuples d'Ephyre ou contre les magnanimes Phlégyens.* Peuples de Thessalie.

Page 198. *Il ne reculeroit pas même devant le terrible Achille.* Il ne dit pas qu'Ajax vaincroit Achille, mais qu'il ne l'éviteroit point, & c'est la plus grande louange qu'il puisse donner à ce héros. Madame Dacier.

Page 200. *L'éclat des flammes....* αὐγὴ χαλκείη. Eustathe fait observer la hardiesse de l'expression grecque. Homere, dit Madame Dacier, a presque embrâsé ces armes.

Page 201. *Ces Divinités tiroient à soi.* M. Ernesti a montré que Pope ni Madame Dacier n'ont saisi le véritable sens ; il a bien expliqué le mot ἐπαλλάττειν, & j'ai suivi son interprétation. En effet, Jupiter & Neptune font triompher tour à tour les Troyens & les

Grecs. Madame Dacier, qui a vu ici une autre image, l'a même entierement omise dans la traduction.

Page 201. *Au lieu d'offrir les dons accoutumes.* Madame Dacier montre la conformité de ces usages avec ceux du tems des Patriarches. David n'étant pas assez riche pour épouser la fille de Saül en lui faisant les présens ordinaires, veut la mériter en tuant deux cents Philistins.

Page 202. *Othryonée!* On ne peut voir dans cette raillerie, qu'admirent beaucoup les Commentateurs, que la férocité de ces anciens tems.

Page 206. *Jusqu'à ce qu'enfin, animée de la furie de Mars.* ἀφίει μένος ὄβριμος Ἄρης. Je me suis approché de l'expression de l'original, qui est forte. *Mars* pour le fer qui donna la mort. On trouve aussi cette expression dans les tragiques Grecs. Selon les Commentateurs, les plus habiles Anatomistes n'ont pas jugé, que l'image qu'employe ici Homere, fût outrée. M. Walter, que j'ai consulté, & dont le sentiment est d'un grand poids dans cette matiere, pense, au contraire, que le cœur, étant percé d'une lance, n'a pas la force que lui attribue notre Auteur : ainsi il ne faut regarder cette image que comme un embellissement poëtique, qu'Homere ne se fût peut-être pas permis, s'il eût eu plus de connoissance du corps humain.

Page 207. *Qui ne l'honoroit pas au gre de ses desirs.* Les Anciens nous apprennent qu'Enée étoit devenu suspect à Priam, parce qu'il avoit reçu un Oracle qui lui promettoit qu'il régneroit un jour à Troye. Madame Dacier.

Page 209. *Leurs bataillons arrivent, comme des troupeaux.* Quand les brebis vont boire gayement au fortir des pâturages, c'eft un figne certain que le troupeau a trouvé de bonnes herbes & qu'il fe porte bien ; c'eft pourquoi Homere dit que le Berger fe réjouit. Euftathe. Madame Dacier.

Chacun doit remarquer que tous ces combats font animés & foutenus par des images variées, ainfi qu'ils font coupés par de fréquens épifodes. Les combats de l'Enéide font entremêlés de très-belles images, & cependant ils intéreffent moins : c'eft que Virgile a eu recours à moins d'épifodes, & que la valeur de fes combattans, qui par eux-mêmes excitent moins d'intérêt, a des traits moins caractériftiques. Ovide a décrit auffi des combats, & a pris Homere pour modele ; mais on peut lui reprocher encore plus qu'à Virgile, & par les mêmes raifons, le défaut d'intérêt dont je viens de parler ; malgré toute fa dépenfe d'efprit, il ne peut fauver de l'ennui que fait éprouver le feul chant qu'il a confacré à ces defcriptions.

Page 211. *Toujours enflammé contre lui d'une haine ardente.* Simonide & Ibycus ont écrit qu'Idoménée & Déiphobe étoient rivaux, & tous deux amoureux d'Hélene. Euftathe.

Page 212. *Fait entendre long-tems un éclat fonore.* βόμβησε πεσῦσα. Je ne puis m'empêcher de remarquer que Madame Dacier fupprime entierement cette belle image.

Page 216. *Pifandre faifit fous fon bouclier fa hache d'airain.* Homere, comme Euftathe l'a remarqué, ne donne des haches qu'aux peuples barbares.

Page 217. *Les os se rompent avec fracas.* λάκε δ' ὀςέα.

Page 218. *Après avoir été reçu sous notre toit....* Ménélas semble insinuer qu'on a enlevé Hélene malgré elle, & peut-être se l'étoit-il persuadé. Si Homere a connu une fiction, fondement d'une Tragédie assez singuliere d'Euripide, & selon laquelle Hélene resta en Egypte, tandis qu'un fantôme, qui lui ressembloit, accompagna Pâris à Troye, il n'a eu garde d'en faire usage; il eût détruit tout l'intérêt de son Poëme. Si c'étoit Hélene qui, à son retour, fit répandre cette fable, elle avoit autant d'artifice que de beauté, & ceux qui étoient disposés à la croire, étoient encore de meilleures gens que ne paroît l'être ici Ménélas. Il y a eu d'anciens Critiques, qui ont voulu expliquer allégoriquement toute la fable de l'Iliade, non-seulement la partie mythologique, mais encore les noms de tous les personnages. Si leur tentative avoit quelque réalité, le magnifique édifice de ce Poëme se dissiperoit, à-peu-près, comme dans Euripide, le fantôme d'Hélene.

Page 219. *Comme un vil reptile.* Madame Dacier a retranché cette comparaison, & dit qu'on ne pourroit la bien rendre dans notre langue.

Page 220. *Son pere marche au milieu d'eux....* Comme il est fait mention plus haut d'un Pylæmène qui a été tué, les Commentateurs ont eu une belle occasion d'exercer leur critique. L'un trouve erreur dans le texte, & propose laborieusement ses conjectures pour le rétablir: l'autre, plus subtil encore, dit que c'est l'ame ou l'ombre de ce Pylæmène. Enfin

Madame Dacier, secondée de Didyme, a pensé qu'il pouvoit y avoir deux guerriers de ce nom, tant les découvertes les plus simples sont quelquefois difficiles à rencontrer. Pope, qui trouve ici dans Homere une petite négligence, pourroit bien avoir le mieux deviné.

Ou de terminer sa carriere dans sa demeure par une maladie lente & cruelle. Je me suis rencontré avec Eustathe en observant la différence que le Poëte met entre Euchenor & Achille, lequel préfere la mort qui l'attendoit devant Troye, à une vie douce & heureuse. Madame Dacier a traduit *ποινήν*, *amende*, & elle a vu par ce passage qu'anciennement on condamnoit à des amendes les particuliers qui refusoient d'aller à la guerre. J'ai suivi d'habiles Interprêtes, selon lesquels ce mot ne désigne ici que *la honte.*

Page 221. *Où le rempart étoit le moins élevé....* Bel éloge de la valeur d'Ajax, sur laquelle les Grecs croyoient pouvoir se reposer.

Page 222. *La fleur des Athéniens.* Ce sont ceux qu'il vient d'appeller *Ioniens*, l'Attique étant la véritable *Ionie.* Il ne faut pas confondre les guerriers de *Phthia*, qui étoient les troupes de Philoctete & de Protésilas, avec les Phthiotes, soldats d'Achille. Madame Dacier.

Page 223. *Ni de frênes formés en javelots. μείλινα δοῦρα.*

Page 225. *La dette immense qu'hier nos exploits leur firent contracter.* Le Poëte annonce par la bouche de Polydamas qu'Achille ne pourra se tenir plus longtems éloigné du combat.

Page 226. *Sautant aussi-tôt de son char.* Son char a pu le suivre après qu'il avoit forcé le rempart. Pope apporte de bonnes raisons pour croire que ceci est une petite négligence d'Homere.

Couverte d'une neige éclatante. Belle image d'un panache.

Page 227. *Funeste Pâris....* C'est bien à tort, comme dit Clarke, que Pope & Madame Dacier ont accusé ici Hector d'injustice. Il étoit assez naturel qu'il fit de semblables reproches à l'auteur de cette guerre. Madame Dacier, en disant qu'Hector ressemble en beaucoup de choses à Achille, que, comme lui, il est injuste, violent, emporté, paroît n'avoir pas saisi le caractère de ce héros.

Page 228. *Étoient venus à leur tour.* On l'explique des troupes qui venoient relever celles qui combattoient pour le salut de Troye.

Page 231. *Toi qu'appesantit une taille gigantesque.* βȣγάϊε. Cette injure, qui est dans les mœurs de ces tems, répond à l'idée que nous nous formons du caractère & de la stature d'Ajax, & j'ai cru devoir préférer l'interprétation d'Eustathe à celles d'autres Commentateurs.



REMARQUES

SUR LE QUATORZIÈME CHANT.

PAGE 233. *En disant ces mots il saisit le bouclier.* Si Nestor a quitté le combat pour ramener Machaon, il ne peut long tems se reposer dans sa tente; mais attentif au sort des Grecs, il reprend les armes, & court où sa présence leur sera le plus utile.

S'étant armé du bouclier de son pere. On a vu qu'il étoit d'or massif. Il étoit donc convenable qu'un jeune combattant se chargeât d'un bouclier si pesant & si précieux. Le Scholiaste.

Page 234. *Comme l'immense Océan....* Il n'est pas possible d'exprimer l'irrésolution d'un homme dans un danger imminent par une comparaison plus sublime, plus juste, & qui marque une plus profonde connoissance de la mer. Un peu avant la tempête, la mer commence à se noircir, & demeure calme jusqu'à ce que le vent rompant la nue vienne déterminer ses flots. Madame Dacier.

Nestor balance s'il se mêlera parmi les combattans, ou s'il ira trouver Agamemnon. Il prend enfin ce dernier parti : il est attaché au Roi, & n'ignorant pas combien ce Prince est prompt à se laisser abattre, il songe que sa présence pourra lui être nécessaire. Son véritable poste est le Conseil; &, vu son grand âge, il espere de se rendre utile aux Grecs par sa prudence, plus que par des coups de main. On peut observer ici

que le Poëte garde bien les caractères. Si un ſeul corps eût plié, la préſence de Neſtor eût pu le ſoutenir, mais, dans ce déſaſtre général, ſes forces ne lui euſſent pas permis de courir à tous les poſtes, comme un jeune guerrier, plein d'impétuoſité. Si donc il eût couru au combat, il eût fait ce qui convenoit plutôt à l'audace d'un Diomède.

Page 235. *Viennent en montant des bords du rivage.* Πὰρ νηῶν ἀνιόντες. La fidélité de la peinture caractériſe Homere, & quelque petit qu'en ſoit l'objet, elle fait le charme de la poëſie, parce qu'elle plaît comme imitation, & aide l'imagination à ſe transporter au lieu de la ſcene. Madame Dacier dit ſimplement ici que ces Princes vinrent à la rencontre de Neſtor. Pope a été plus attentif : *aſcending from the Fleet.*

L'un contre l'autre en échellons.... Les vaiſſeaux étoient rangés entre les deux promontoires Rhœtée & Sigée. Pope combat avec raiſon Madame Dacier qui penſe qu'on n'en avoit formé que deux lignes. L'image de l'original, que j'ai eu ſoin de rendre, prouve le contraire. Les tentes étoient placées entre les rangs de ces vaiſſeaux.

Page 236. *La muraille que nous avions élevée avec tant de confiance.* Il en avoit donné le conſeil. Puiſque Neſtor, qui a toujours relevé le courage d'Agamemnon, eſt abattu; quoiqu'il propoſe encore de délibérer, les Grecs ſont dans la plus grande détreſſe.

Page 238. *Jettons les ancres profondes.....* ὕψι δ' ἐπ' εὐνάων. Les ancres n'étoient alors que de groſſes

pierres *. On obſervera qu'Agamemnon propoſe aſſez ſouvent la fuite. Les Commentateurs diſent toujours que c'eſt une feinte : mais, en la répétant trop, ne devoit-il pas craindre de ſe déshonorer & de montrer peu de cœur, ou ſi on la dévoiloit, ne devenoit-elle pas enfin uſée ? L'abattement d'Agamemnon me paroît venir, en partie, de ſon caractère, prompt à ſe promettre un ſuccès, qui pouvoit flatter ſon orgueil, & à prévoir une iſſue funeſte, qui pouvoit le couvrir de honte ; on voit en lui ces fréquentes alternatives. Il étoit digne de commander par ſa naiſſance, par ſon pouvoir, ſans doute par ſa mine impoſante, ainſi que par ſa valeur & par ſa prudence ; l'intérêt que ſa famille avoit à cette guerre lui mériterent auſſi le premier rang ; mais il n'étoit pas le chef le plus brave, ni le plus prudent de l'armée. Son abattement vient encore, comme nous l'avons déjà dit, de ce qu'il pouvoit s'imputer la défaite de l'armée, & qu'il ſe perſuade en ce moment, penſée bien naturelle, que tous les Grecs ont réſolu, à l'exemple d'Achille, de ne pas combattre, ni même défendre leurs vaiſſeaux. Il ne voit donc plus de reſſources dans leur valeur. Le Scholiaſte fait ici une réflexion, qui pourroit ne pas manquer de juſteſſe. C'étoit, dit-il, pour l'intérêt des Atrides que ſe faiſoit cette guerre : le Roi, décoré de l'autorité ſuprême, ne veut pas en abuſer pour la ruine de tous les Grecs, & il leur propoſe de ne pas

---

NOTE.

* Voyez Goguet, *Origine des Loix*, &c.

poursuivre plus long-tems une entreprise inutile. Ce qui confirmeroit cette réflexion, & montreroit que c'étoit à contre-cœur qu'il faisoit cette proposition aux chefs, c'est qu'il répond à Ulysse, *je suis loin d'exiger que les Grecs chargent, malgré eux, la mer de leurs navires.*

A ces mots le sage Ulysse... Nestor même, malgré les ressources de sa prudence, paroît consterné en ce moment : il prend au moins un peu de tems pour délibérer. Il falloit un homme tel qu'Ulysse, sage, intrépide, & encore dans la vigueur de l'âge, pour relever le courage d'Agamemnon.

Page 241. *Fixa dans Argos sa course errante*... Diomède en supprime la cause, parce qu'elle étoit malheureuse, & qu'il n'avoit pas le tems de l'expliquer. Tydée avoit tué ses cousins germains, qui dressoient des embuches à son pere, & par mégarde il tua aussi un de ses freres. Madame Dacier.

Je vous fais ce détail fidele.... L'excuse ne le lui fera point pardonner dans une circonstance, où il n'y avoit pas de tems à perdre. Les ancêtres de Diomède devoient être connus de ces chefs. Au reste, si les Anciens rappelloient en toute occasion la mémoire de leurs ancêtres, ce n'étoit pas, comme de nos jours, par l'entêtement d'une vaine chimere de noblesse ; on ne citoit ses ayeux qu'à cause de leurs grands exploits, & partant du principe que le sang & la force de l'exemple devoient perpétuer ces exploits dans leur race, c'étoit une maniere adoucie de se louer soi-même que de les nommer. Diomède, en plusieurs occasions, a proposé hardiment son avis ; mais, dans une occa-

ſion de cette importance, il emploie ce préambule pour le faire reſpecter, malgré ſa jeuneſſe, & pour qu'on ne le juge pas inconſidéré. Quant à la longueur de ce préambule, je ne cherche pas à l'excuſer, & je dirai, avec Pope, qu'Homere s'abandonne quelquefois un peu trop à la paſſion qu'il avoit de décrire des généalogies.

Page 242. *Il pouſſe un cri terrible.* Ce cri, ſelon l'obſervation des Commentateurs, repréſente ceux de l'armée en déroute qui s'excite au combat.

Page 243. *Marchant d'un pas empreſſé.*..... ποιπνύοντα.

Page 244. *Entrée dans ce lieu.*... Nous voyons ici en détail quelle étoit la parure des Dames Grecques; laquelle étoit plus ſimple que celle des Dames de l'Aſie, où régna toujours un grand luxe. Junon ne ſe peint pas le viſage. On en concluroit qu'Homere a jugé cet artifice indigne d'une Déeſſe, aſſez belle par elle-même, & l'on croiroit qu'il a voulu, par cet exemple, donner aux femmes une leçon, qui sûrement ſeroit infructueuſe. Mais, quoique l'uſage du rouge & du blanc ſoit fort ancien, il paroît qu'il n'étoit pas encore introduit dans la Grèce du tems d'Homere, qui n'en fait, que je ſache, aucune mention dans ſes Poëmes, où il repréſente ſi ſouvent des femmes ſe couvrant de leurs atours. Je penſerois que n'ayant d'abord été introduit que *pour réparer des ans l'irréparable outrage*, ou comme un ſupplément à la beauté, il a pénétré plus tard dans la Grèce, qu'Homere appelle καλλιγύναικα, *fameuſe par la beauté de ſes femmes*, & qui, ſelon les Voyageurs modernes, mérite

encore aujourd'hui cette dénomination. En effet, l'origine que nous rapportons ici, ne paroît pas ſuſpecte; on peut ſeulement être ſurpris que la beauté n'ait pas dédaigné de prendre la parure, ni le voile, quoique bien tranſparent, de la laideur. Les déclamations n'en banniront pas l'uſage; il n'y auroit qu'un moyen d'y réuſſir, ce ſeroit l'établiſſement d'une eſpèce de tribunal où l'on n'accorderoit la permiſſion de s'en ſervir qu'à celles qui, ſans ingratitude envers la nature, auroient droit de ſe couvrir de ce maſque; dès-lors l'uſage en diſparoîtroit de la terre. Mais je reviens à mon ſujet.

Le voile des Dames Grecques, dit M. Guys, qui a trouvé une grande reſſemblance entre les Grecs anciens & modernes, eſt de mouſſeline, tiſſu d'or aux extrêmités, toujours blanc, comme Homere le repréſente, *auſſi éblouiſſant par ſa blancheur que le Soleil.* La ceinture des femmes Grecques, qui ſouvent l'attachent avec une boucle enrichie d'émeraudes & de diamans, reſſemble, dit le même Auteur, à celle qu'Homere nous peint ſi brillante, & qui étoit brodée & piquée.

Euſtathe, cité par Madame Dacier, loue beaucoup Homere de n'avoir donné à Junon ni miroir, ni dame d'atours, & dit qu'un Poëte médiocre n'eût pas manqué de lui donner tout l'attirail de nos toilettes. Et cette importante réflexion eſt terminée par ce trait éloquent; car les Commentateurs ont leur éloquence comme leur logique : *Qui peut mieux ajuſter la Reine des Déeſſes que la Reine des Déeſſes même?* Il ſe pourroit qu'Homere n'eût mérité ici aucun éloge,

& qu'il n'eût fait que nous offrir l'image fidele de la ſimplicité des mœurs de ſon tems.

Page 245. *Ce charme ſouverain.* La beauté & tous les ſecours de l'art ne ſuffiſent pas; il faut encore un je ne ſais quoi, c'eſt-à-dire, des charmes qui ne ſe trouvent pas toujours avec la beauté, & qu'on ne peut emprunter que de la ſeule mere des Grâces. Madame Dacier

Page 246. *L'Océan, pere des Immortels....* D'anciens Philoſophes ont regardé l'eau comme le principe de toutes choſes.

Qui me reçurent des bras de Rhée. Les Commentateurs épuiſent leur ſagacité pour expliquer ceci allégoriquement; ainſi que la brouillerie de l'Océan & de Téthys, que Junon va terminer. J'y renvoie ceux qui aiment ces diſcuſſions, trop ſouvent ſtériles, & je continuerai de ne rapporter que les allégories les plus claires.

En même tems elle détache ſa ceinture. Tout le monde a admiré cette fiction, l'une des plus belles de notre Auteur, qui a fourni à Deſpréaux l'éloge le plus délicat & le plus ingénieux qu'on ait fait d'Homere, & qui a été ſi heureuſement imitée par le Taſſe dans la deſcription de la ceinture magique d'Armide;

Teneri ſdegni, & placide & tranquille
Repulſe, e cari vezzi, e liete paci,
Sorriſi, parolette, e dolci ſtille
Di pianto, e ſoſpir tronchi, e molli baci.

Page 247. *Cachez dans votre ſein....* Vénus porte ce tiſſu en ceinture: mais Junon, c'eſt-à-dire, une

femme pleine de ſageſſe & de gravité, doit être plus modeſte. Madame Dacier.

Page 248. *Et je te promets un trône ſuperbe....* On voit aiſément qu'un trône ſi commode étoit propre à tenter le Dieu du ſommeil & de la molleſſe. Le marche-pied, dit Madame Dacier, étoit auſſi une marque de diſtinction, & c'eſt pourquoi il en eſt ſi ſouvent parlé dans l'Ecriture. Les Critiques ont voulu expliquer la raiſon du choix qu'Homere a fait de Lemnos pour la demeure du Sommeil. L'un dit que c'eſt parce que cette île abonde en vin dont le grand uſage aſſoupit; l'autre, que c'eſt un trait de ſatyre lancé contre les habitans de Lemnos, que le Poëte taxeroit par-là de ſtupidité: Deſpréaux a placé ainſi la Diſcorde dans un cloître. On peut choiſir parmi ces conjectures, & ſans doute en former encore de nouvelles.

Page 249. *Je captivai l'ame de Jupiter.* Homere rapporte cet exemple pour montrer qu'il ne fait que ſuivre ce qu'il a trouvé déjà tout établi dans les anciennes traditions. Dans les Prophetes il eſt ſouvent dit *que Dieu eſt éveillé*, ou *qu'il eſt endormi.* Dieu veille pour ceux qu'il garde, & dort pour ceux qu'il abandonne ſans ſecours. Madame Dacier.

Si la Nuit, Reine des Dieux & des hommes. La Théologie grecque enſeigne que la Nuit & le Chaos exiſtoient avant toutes les choſes: Jupiter reſpecte ici la premiere. Au huitième Chant de l'Iliade, les hérauts qui viennent ſéparer Ajax & Hector, parlent auſſi du reſpect que l'on doit à la Nuit. Pope.

Page 250. *Et je t'accorde la plus jeune des Grâ-*

ces. Virgile a imité cet endroit, & Pope fait sentir que le modele est supérieur à la copie. Il observe aussi que la répétition de ces mêmes paroles dans la bouche du Sommeil, est énergique, & marque bien l'ardeur avec laquelle il desire de voir s'accomplir la promesse de Junon.

Le marbre des eaux de l'Océan. ἅλα μαρμαρέην.

Sous leurs pas s'agite la cime des arbres. Ceci, dit Eustathe, marque la légereté de leur course. La terre ne tremble pas, & la cime seule des arbres s'agite comme par une respectueuse horreur.

Page 251. *A la voix mélodieuse.* On sent que cela convenoit au Sommeil. C'étoit, dit-on, un oiseau de nuit, de la grosseur d'un épervier & tout noir.

Page 252. *Dans la demeure profonde où roule l'Océan.* πρὸς δῶμα βαθυῤῥόυ Ὠκεανοῖο.

Ni l'épouse d'Ixion. Cette énumération n'est assurément pas dans nos mœurs, & il falloit que dans ces anciens tems l'on eût bien moins de délicatesse. Junon étoit cependant jalouse. Quoi qu'il en soit, elle remporte ici comme un secret triomphe sur toutes ses anciennes rivales, triomphe qui auroit moins flatté une de nos femmes modernes. On a recours à l'allégorie pour expliquer l'union de Jupiter & de Junon, *qui se fit à l'insçu de leurs parens.* Théocrite dit: *les femmes savent tout, jusqu'à la maniere dont Jupiter epousa Junon.* Et, à cette occasion, le Scholiaste de ce Poëte, rapporte d'après Aristote, que dans un jour d'hyver ce Dieu prit la figure d'un coucou, & qu'étant transi de froid, il vola sur les genoux de cette Déesse, qui en eut compassion, & voulut le réchauffer;

qu'alors Jupiter reprit sa premiere forme, & qu'après avoir contenté ses desirs, il s'engagea à l'épouser. Le même Scholiaste dit qu'il y avoit chez les Argiens dans un Temple une statue de Junon assise sur son trône, le sceptre à la main, & qu'un coucou étoit perché sur le sceptre. Je laisse aux Mythologues à nous expliquer cette fable, qui a un grand besoin de l'allégorie.

Madame Dacier a tellement allongé le discours qu'Homere met ici dans la bouche de Jupiter, que ce Dieu paroît tout de glace, & qu'on voit s'évanouir en ce moment l'effet du ceste merveilleux. Elle emploie, au même endroit, les expressions les plus triviales. *Junon, rien ne vous presse*, dit Jupiter, *vous pourrez une autre fois faire cette visite..... Non, je n'aimai pas avec tant d'ardeur la femme d'Ixion quand elle conçut Pirithoüs*, &c. *Mais si vous le voulez absolument*, répond Junon, *& que vous soyez si amoureux, vous avez dans votre palais un appartement que votre fils Vulcain vous a fait avec soin, & qui ferme si bien*, &c.

Page 254. *Qui les souleve mollement.....* ἣ ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργε. Image que Madame Dacier supprime.

Tout cet épisode rempli de descriptions très-agréables, demande que nous admettions une Mythologie où les Dieux n'étoient souvent que des hommes. Platon, comme Philosophe, a été révolté de ces amours. Mais il est à croire que comme Poëte, il a admiré cet endroit d'Homere, & qu'il s'est laissé entraîner aux charmes d'une si belle poësie.

Madame Dacier a ici la générosité de citer Eustathe ; selon lequel *cet épisode ne laisse pas d'être moral ; il enseigne aux hommes qu'il faut fuir les voluptés, & se défier toujours des femmes, qui ne sont jamais plus dangereuses, même pour leurs maris, que lorsqu'elles cherchent à leur plaire par leurs charmes. Car, que ne doivent pas craindre les hommes, puisque Jupiter même n'a pu s'empêcher d'être trompé ?* Platon n'y a donc pas bien pensé lorsqu'il a été si choqué de cet épisode. Il est vrai que si Homere a eu cette grave leçon en vue, il traite un peu Jupiter comme les Spartiates faisoient leurs esclaves, qu'ils enyvroient pour montrer à leurs enfans les suites funestes de l'ivrognerie. On pourroit craindre aussi que cette leçon, qui paroît si importante, ne produisit un effet contraire, que les maris ne perdissent entierement courage en voyant Jupiter même trompé par sa femme. Les moralités que l'on tire des Poëmes ressemblent trop souvent aux médicamens, qui, malgré l'ordonnance, ne prennent pas toujours dans le corps humain la route qui leur est assignée.

Pope cite un passage de Diodore de Sicile, qui, pour prouver qu'Homere avoit voyagé en Egypte, rapporte cette entrevue de Jupiter & de Junon. En Egypte, on célébroit la cérémonie nuptiale de ces deux Divinités, dont les pavillons, embellis de fleurs, étoient portés par des Prêtres au haut d'une montagne. Pope croit donc que comme il y avoit des fêtes consacrées à célébrer les amours de Vénus & d'Adonis, de Jupiter & de Junon, Homere a pu, selon le génie de son siècle, embellir son Poëme d'une

fable ; qui, dans l'origine, avoit un sens allégorique.

Milton a fait une imitation heureuse de tout cet épisode, dans l'agréable peinture, si connue, des amours de nos premiers peres.

Page 255. *Mais sa présence ne nous seroit pas necessaire....* Il est glorieux pour Achille, qu'il faille tant s'efforcer à persuader aux troupes, qu'à la rigueur on pourroit se passer de son secours.

Page 256. *Le remette au moins vaillant.* Il semble que c'est le moins vaillant qu'on devroit munir d'une bonne armure ; mais il n'en feroit pas assez d'usage, & un petit nombre d'hommes braves, bien armés, peut former un corps redoutable. D'ailleurs une bonne armure étoit pesante, & ne pouvoit convenir qu'à un homme fort ; & il s'agit ici de la force autant que de la valeur.

Son approche glace les Troyens de terreur.... On observe que Neptune, n'ayant plus à craindre Jupiter, paroît sous sa véritable forme. M. Ernesti explique l'allégorie, en disant que le bruit de la mer effrayoit ces troupes.

Page 257. *L'un enflammant les Grecs & l'autre les Troyens.* Homere, dit Eusthathe, en opposant Hector à Neptune semble l'égaler à ce Dieu.

La mer s'enfle. La poësie tourne en prodige l'agitation de la mer qui s'enfle & inonde le rivage, comme si elle participoit aux sentimens de Neptune. Eusthathe.

Les flots précipités du milieu de la mer. Ces comparaisons entassées où la poësie semble épuiser toutes

ſes richeſſes, & où, pour ainſi dire, l'imagination ſe déborde, frappent vivement, & ne ſont jamais mieux placées que lorſqu'il s'agit de peindre un objet terrible. On en voit des exemples dans Virgile & dans d'autres Poëtes. Il ſemble alors, comme l'obſerve Madame Dacier, que dans la nature on ne trouve rien qui égale la choſe dont on veut parler, & c'eſt cela même qui fonde la néceſſité d'accumuler les comparaiſons. Celles-ci ſont d'une beauté frappante, & peut-être ai-je eu le bonheur de ne pas trop les affoiblir.

Hurlans contre les bords répond aſſez bien à *βοάα προτὶ χέρσον.*

Page 258. *Il leve cette roche.....* Si j'ai ſuivi ce ſens, c'eſt qu'Homere ne garde pas toujours un ordre exact dans ſes tableaux, & qu'ainſi il pouvoit être douteux ſi cette pierre tournoit en l'air ou à terre. Mais j'aurois pu auſſi traduire : *il leve cette roche, & l'ayant jettée avec impétuoſité ſur le bouclier de ſon ennemi, elle conſerve quelque tems ſa furie, & tourne à terre, en formant de longs cercles, comme une toupie rapide.* Je crois même que c'eſt le véritable ſens, & comme je n'ai pu veiller moi-même à l'édition de cet Ouvrage, je prie le Lecteur d'excuſer ſi quelques corrections qui devoient être inſérées dans le texte n'ont pu l'être que dans les notes.

Ainſi que frappé par la foudre de Jupiter.

Ὡς δ' ὅτ' ὑπαὶ ῥιπῆς πατρὸς Διὸς ἐξερίπῃ δρῦς.

Ce vers étoit peut-être ſous les yeux de Virgile, quand il fit celui dont on a tant admiré la chute ; *procumbit humi bos.*

Page 263. *Aime de Mercure plus qu'aucun Troyen.* Mercure étoit un Dieu qui présidoit aux troupeaux. Les anciens Statuaires mettoient ordinairement un bélier au pied des statues de Mercure. Madame Dacier.

Comme il eût fait celle d'un léger pavot. Cette idée est fort juste; car la tête d'un pavot est sur une longue tige. Ibid.

Page 264. *Quand les Grecs retourneront dans leur patrie.* Je supplée ici à une légere omission : il faut traduire, *quand les Grecs retourneront enfin dans leur patrie.*

Muses! habitantes de l'Olympe. Le Poëte, dans les occasions importantes, invoque les Muses. Ici, l'on voit qu'il triomphe du succès des Grecs, & ne veut rien oublier de ce qui peut contribuer à leur gloire. Pope.

Et qu'Atride perce les entrailles. Il est clair que c'est Ménélas, car Agamemnon étoit blessé.



REMARQUES
SUR LE QUINZIÈME CHANT.

PAGE 266. *Il eſt ſoudain levé.* Au moment où il s'éveille, il commence à ſoupçonner qu'on l'a voulu ſurprendre, & il craint que, durant ſon ſommeil, quelque Divinité n'ait ſecouru les Grecs. Pope obſerve qu'Adam, dans le Paradis perdu de Milton, ſe trouve dans une ſituation à-peu-près ſemblable à celle de Jupiter, & qu'il éclate auſſi en reproches contre ſa femme.

Page 267. *As-tu donc oublié le jour où tu parus dans les cieux ?* Les Anciens ont très-bien remarqué qu'Homere n'a pas entierement inventé ſes fables, & qu'il s'appuyoit ſur la tradition. On ne peut douter que cette fable-ci, dans ſon origine, ne renfermât quelque allégorie. Selon les Commentateurs, les deux enclumes que Junon, qui repréſente l'Air, a aux pieds, ſont les deux élémens la Terre & l'Eau ; la chaîne d'or qui lui lie les mains, c'eſt l'Ether ou le Feu. Je ne puis m'empêcher de rapporter l'allégorie morale que Madame Dacier a cru voir dans ce paſſage. *Ces maſſes attachées aux pieds de Junon*, dit-elle, *& cette chaîne d'or ne marquent-elles pas les ſoins domeſtiques, qui, comme des entraves, doivent retenir les femmes dans leurs maiſons, & les empêcher de courir çà & là, & de l'autre côté les beaux ouvrages, qui, comme des chaînes d'or, doivent occuper*

leurs mains. Je ne ſais ſi cette allégorie n'auroit pas été plus du goût des femmes Grecques que des nôtres.

Il y avoit ici dans les anciennes éditions d'Homere deux vers, où il étoit dit que Jupiter jetta ces enclumes dans Troye, ce qui, ſelon Euſtathe, prouve que ce châtiment de Junon, dont parle ce Poëte, étoit fondé ſur une tradition ancienne. Euſtathe ajoute qu'on l'avoit aſſuré qu'on montroit encore ces deux maſſes à Troye. Madame Dacier en conclut qu'il y avoit eu quelque ſtatue de Junon avec ces enclumes aux pieds & cette chaîne d'or aux mains, & qu'il n'en étoit reſté que la chaîne & les enclumes.

On peut demander ſi un Poëte doit employer des fables qui préſentent une Divinité ſous un air bas ou ridicule. Ceci dépend des mœurs & de la religion d'un ſiècle. Le Poëte peut mettre en œuvre certaines fables, malgré leur abſurdité, ſi elles ont une grande vogue, & ſi l'habitude qui a tant de pouvoir ſur notre eſprit, nous a familiariſés avec elles. La gaieté, qui anime tout le ſyſtême mythologique, diſpoſe plutôt à rire de quelques-unes de ces fables qu'à les peſer dans la balance d'une raiſon ſévère. Il n'en ſeroit pas de même de ſuperſtitions triſtes, où la fable ſeroit préſentée ſous l'air ſérieux de la vérité ; elle ſembleroit s'adreſſer moins à l'imagination qu'à la raiſon, qui refuſeroit de la recevoir.

Page 268. *Dans l'île de Cos.* C'étoit pour l'expoſer à un nouveau danger. Cette île ne vouloit avoir aucun commerce avec les étrangers, de peur qu'ils ne vouluſſent l'aſſujettir. Tous ſes habitans s'aſſemblerent

contre Hercule, & penserent le faire périr. Madame Dacier.

J'en atteste, dit-elle, la terre. Il y a de la grandeur dans ce serment, & il renferme un trait, qui caractérise la simplicité des mœurs anciennes, *j'en atteste notre couche nuptiale.* Despréaux, dans le Lutrin, fait dire comiquement à la Perruquiere; *au nom de nos baisers jadis si pleins de charmes*, &c.

Et le Styx qui coule dans les demeures souterraines. A la lettre, *qui coule goutte à goutte du haut en bas.* Hérodote & Pausanias décrivent ainsi les eaux du Styx, & le dernier dit qu'il semble qu'Homere ait vu cette fontaine, tant sa description est exacte. On voit dans Hérodote que les hommes juroient aussi par le Styx. Madame Dacier.

C'est sans mon ordre que Neptune.... Cette apologie est adroite. Junon ne peut pas jurer qu'elle n'a pas trompé Jupiter: mais elle rejette une partie de la faute sur Neptune, en faisant voir qu'elle n'avoit pas été de concert avec lui. Ibid.

Page 170. *Ce héros excitera la valeur de son ami Patrocle.* Je ne répéterai point les remarques que j'ai eu occasion de placer ailleurs sur ce qu'Homere annonce souvent les événemens qui entrent dans le tissu de son Poëme. On a dit que pour relever la majesté de Jupiter, qui a été surpris un moment par Junon, le Poëte fait exposer ici à ce Dieu ce que sa providence a déterminé. Le charme de la ceinture magique agissoit sans doute encore sur l'esprit de Jupiter, puisqu'il semble chercher à adoucir Junon, en lui dévoilant l'avenir: mais on va voir que Junon est

toujours obstinée dans son ressentiment contre son époux, comme si Homere avoit voulu nous peindre *furens quid fœmina possit.*

Page 271. *J'étois en ce lieu ou en celui-là.* J'ai conservé toute la naïveté de ce tour. Cette comparaison est très-belle. Rien n'est plus rapide que la pensée : elle nous transporte, pour ainsi dire, en un moment à une grande distance. Homere ne pouvoit donc mieux représenter à la fois l'immensité de l'espace que la Déesse parcourt, & la rapidité de son vol.

Page 272. *Insensés que nous sommes !...* Tout ce discours de Junon ressemble à son souris, qui n'étoit que des levres ; car, en paroissant disposer les Dieux à la soumission, elle emploie les tours les plus propres pour les porter à la révolte. Elle a autant d'artifice que de fiel, & comme dit Despréaux, elle est *constante en son aversion.* La fureur de Mars est conforme au caractère de ce Dieu. La Torreur & la Fuite étoient ses fils.

Et que ce Dieu avoit reconnu pour son sang. Elle veut insinuer par-là, selon la remarque de plusieurs Critiques, que si Mars n'est pas irrité de cette mort, on ne croira pas qu'Ascalaphe ait été son fils.

Page 274. *Tu cours à ta perte.* Le Grec est encore plus fort, *tu es perdu.*

Page 275. *Jupiter vous ordonne, leur dit-elle.* On sent combien cette démarche humiliante, qui étoit comme la punition que Jupiter lui infligeoit, devoit coûter à l'impérieuse Junon. Aussi appelle-t-elle ces Divinités *hors du palais*, & ne leur donne-t-elle pas cet ordre en présence de tous les Dieux. Elle leur

dit *d'obéir*, & ce terme même, & tout le tour qu'elle emploie, laissent assez éclater ses intentions secrettes.

Page 278. *Nous sommes trois fils de Saturne.* Quelques-uns ont cru que Platon avoit puisé dans cet endroit une idée approchante de la Trinité, idée, dont il est dit dans le Gorgias qu'Homere est l'auteur. Pope n'a pas été trop sévère, en avançant qu'il n'avoit jamais vu d'opinion plus folle. Il ajoute que, selon Lactance, cette fable du partage de l'Univers a quelque fondement historique. Jupiter, Pluton & Neptune étoient freres, & ils se partagerent le monde alors connu : le premier eut l'Orient, région de la lumiere ; le second l'Occident, & le troisième l'Empire de la mer.

Page 279. *Rapporterai-je à Jupiter cette reponse?* Pour ne pas choquer Neptune, elle emploie ce mot plutôt que celui de menace, & elle ne lui dit pas que Jupiter a plus de puissance, mais qu'il est l'aîné. Eustathe.

La sentence qui est dans la bouche d'Iris, marque le respect qu'on avoit pour l'aînesse. Le tour peut en paroître singulier en cet endroit, mais ce pouvoit être une espèce de proverbe.

Page 280. *Nous lui jurons à jamais une haine implacable.* Neptune est plein de fierté, & obéit à regret, mais il n'ose combattre Jupiter. Il a recours à la ressource de l'impuissance, & ne se retire qu'après avoir fait une forte menace. Jupiter reparoît avec toute la grandeur convenable au Maître des Dieux.

Page 283. *Tel qu'un coursier généreux.* Homere a déjà employé cette comparaison au sixième chant, &

elle y convient mieux qu'ici. Les Anciens ont indiqué par deux différentes marques que plusieurs vers de cette comparaison étoient beaux, mais qu'ils n'étoient pas à leur véritable place.

Page 284. *Et le sort ne veut pas qu'il tombe en leur pouvoir.* Il paroît par ce passage qu'Homere étendoit la destinée, c'est-à-dire, le soin de la Providence sur les bêtes mêmes. C'est une remarque de Madame Dacier, & l'Ecriture, selon l'observation de Pope, renferme la même doctrine.

Et n'ont plus de force que pour fuir. L'original dit, *& toute leur force passe dans leurs pieds.* Nous avons déjà eu occasion de remarquer, comment Homere, pour ménager la gloire des Grecs, entremêle leurs défaites de succès. Un moment d'inattention de la part de Jupiter les a fait triompher : il faut que ce Dieu envoye Apollon vers Hector. Ces vicissitudes amenent des situations diverses. On ne peut disconvenir qu'Homere n'ait trop de combats, mais il falloit toute la fécondité de son génie pour varier, autant qu'il l'a fait, la fécondité de ce fond monotone.

Page 285. *Que la multitude craintive se rapproche des vaisseaux.* Thoas veut encourager les Grecs & les piquer d'honneur, en proposant que les plus craintifs se retirent vers les vaisseaux.

Page 286. *Il tient en main l'Egide impétueuse.* On sent toute la poësie de cette description. Plus Apollon est terrible, plus le Poëte sauve la gloire des Grecs dans leur défaite. Quand l'Egide de ce Dieu est immobile, ce peuple, malgré sa présence, balance les efforts de l'ennemi.

Page 288. *Et que Pâris atteint Déiphobe fuyant du milieu de la mêlée.* On a remarqué combien Homere ménage l'honneur de ſes compatriotes, puiſqu'il n'y a dans l'Iliade que deux exemples de Grecs qui ſoient bleſſés au dos.

Celui qui s'écartera de la flotte. Homere retranche ici la liaiſon ordinaire qui amene un diſcours; & Longin & d'autres Critiques ont très-bien obſervé que cette réticence a une grande beauté lorſque l'action eſt vive, comme en cet endroit. Il ne faut donc pas l'employer fréquemment hors de-là, ainſi que l'ont fait pluſieurs Traducteurs; c'eſt en détruire l'effet.

Page 289. *En allongeant ſon fouet juſqu'à la criniere.* κατωμαδὸν.

Lancé par un homme vigoureux faiſant l'eſſai de ſes forces. C'eſt donner une grande idée de ce pont; car cet homme vigoureux veut connoître toute l'étendue de ſes forces. La comparaiſon ſuivante tirée d'un enfant qui détruit en ſe jouant un édifice de ſable, eſt non-ſeulement très-juſte, mais d'une naïveté charmante. C'eſt ainſi qu'Homere, dans ſes tableaux, entend bien le clair-obſcur.

Page 290. *Ainſi, divin Apollon!...* On obſerve qu'Homere change ici de tour, & emploie à propos l'apoſtrophe.

Page 291. *Et lui répond par un coup éclatant de tonnerre....* C'eſt un ſigne favorable. Jupiter veut honorer Neſtor, que le Poëte ne perd jamais longtems de vue. Le Lecteur remarquera ſans doute avec quel art il fait jouer tant d'Acteurs, ſans que la ſcène ſoit embarraſſée.

Pouffés par la tempête sifflante. ἐς ἀνέμου.

Combattent devant les pouppes du haut de leurs chars. Euſtathe obſerve que voici dans l'Iliade une nouvelle eſpèce de combat.

Page 292. *Je vole vers Achille.* C'eſt par un trait de génie que le Poëte a fait s'arrêter Patrocle dans la tente d'Eurypyle. Non-ſeulement ce chef eſt, comme nous l'avons dit, témoin de la déroute des Grecs; mais on eſt moins ſurpris qu'Achille prolonge ſon inaction, & Homere, au milieu du combat, trouve encore l'occaſion de rappeller ſon héros au Lecteur. Ce que Neſtor a dit à Patrocle eſt gravé dans l'eſprit de ce chef; car il répete les propres paroles du vieillard.

Page 295. *La flèche lugubre le frappe à la tête.* Il y a dans le Grec *le prenant par derriere.* Et de-là on a conjecturé fauſſement que le combat étoit diſpoſé de maniere que les Troyens avoient tourné leurs chars, que la tête des chevaux regardoit Troye. Ce Clytus étoit un jeune étourdi qui alloit çà & là; ainſi il pouvoit fort bien être bleſſé par derriere, comme il s'éloignoit d'un vaiſſeau pour s'approcher d'un autre. Madame Dacier.

Page 299. *C'eſt de confondre nos bras & nos efforts avec les leurs dans l'horrible mêlée.*

Ἢ αὐτοσχεδίην μῖξαι χεῖράς τε μένος τε.

C'eſt avec jugement qu'Homere a réſervé Ajax, pour principal Acteur, dans ce dernier combat qui ſe livre devant la flotte. Ce héros, par ſa taille, étoit très-propre à ces combats où il faut garder ſon poſte;

aussi Homere l'appelle-t-il fréquemment *le rempart des Grecs.*

Page 303. *Jupiter ranime le courage des Troyens.* Dans ce même Livre Homere, pour relever la valeur d'Hector, lui a donné Neptune pour antagoniste, & pour relever celle d'Ajax, il lui a déjà opposé Hector soutenu par Apollon, & voilà qu'il lui oppose ici Jupiter même. Eustathe. Madame Dacier.

Page 304. *Semblable au jeune lion.*

Ac velut ille, priusquam tela inimica sequantur,
Continuo in montes sese avius abdidit altos
Occiso pastore lupus magnove juvenco,
Conscius audacis facti; caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, sylvasque petivit.

Eneid. 11.

On voit que Virgile a ajouté un trait heureux à cette peinture. La Fontaine a dit de même, en parlant d'un Renard.

Serrant la queue & portant bas l'oreille.

Page 306. *Tel Mars secoue sa lance.* Homere a déjà peint plusieurs fois la valeur terrible d'Hector, & il la représente ici avec de nouvelles couleurs. On demanderoit en parlant de tout autre Poëte, lui restera-t-il encore des traits pour peindre la valeur d'Achille ? Le tableau qu'il fait d'Hector est d'autant plus intéressant, qu'en même tems il annonce que ce chef n'étoit pas éloigné de la mort. Assurément si Homere auroit pu quelquefois ne pas faire pressentir les événemens futurs, l'on voit en plusieurs occasions qu'il connoissoit bien son art, & qu'il préféroit de causer au

cœur une longue émotion plutôt que de frapper l'esprit par un mouvement passager de surprise.

Page 307. *Tel au bord de la mer écumeuse, un rocher énorme.*

Ille velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque,
Ipsa immota manens.

Eneid. 10.

Un tremblement agite le cœur des Matelots portés sur les ondes. Cette comparaison a été justement admirée des meilleurs Critiques. Clarke remarque que les vers de l'original, tous composés de dactyles, ont ici une grande rapidité. J'ai fait de mon mieux pour l'imiter, & en coupant le style à l'exemple d'Homere, pour peindre le trouble & l'horreur que cause cette tempête.

Page 308. *En ce moment il augmente la gloire d'Hector.* Cette victoire n'étoit pas difficile à remporter. On voit donc par ce passage, ainsi que par d'autres de l'Iliade, qu'alors la gloire dépendoit beaucoup du succès: *dolus, an virtus, quis in hoste requirat?*

Page 309. *Implore chacun d'eux au nom de leurs peres.* Cette priere est très-pathétique dans la bouche de ce vieillard, dont la présence doit leur représenter, en particulier, leurs peres.

Page 310. *Et Minerve dissipant le nuage epais.* La prudence de Nestor a un peu diminué la terreur des Grecs. Clarke.

Tel qu'un ecuyer. On a fort bien dit que ce passage prouve qu'on montoit les chevaux au tems d'Ho-

mere, & que ce Poëte s'attachoit fidelement au coſtume, puiſqu'il ne repréſente pas de cavalerie dans les combats qu'il décrit. On ſent aſſez la beauté de cette comparaiſon.

Page 312. *Et ne le ramena point dans ſa patrie.* Protéſilas avoit été tué en abordant à Troye. Homere fait qu'Hector s'attache à ce vaiſſeau plutôt qu'à tout autre, pour ne pas faire la honte à aucun des Généraux qui étoient en vie, de voir leur vaiſſeau embraſé par les Troyens. Euſtathe. Madame Dacier.

Page 313. *Ou des epaules des combattans.* Les épées y étoient ſuſpendues à des baudriers. Virgile dit de même, *Humero ſimul exuit enſem.*

Voici le jour illuſtre. Le Poëte ne pouvoit mieux peindre l'ardeur d'Hector. On a auſſi remarqué qu'il juſtifie adroitement par-là ce chef de n'avoir pas auparavant attaqué les Grecs dans leur camp.

Page 314. *Où il ne peut former que pluſieurs pas,* ἑπτὰ πόδην.



REMARQUES
SUR LE SEIZIÈME CHANT.

PAGE 317. *Ou pleurerois-tu le sort des Grecs?* Achille le soupçonne sans doute, mais c'est le dernier article qu'il touche, & il accompagne ces paroles d'un mouvement d'indignation. La comparaison qu'il emploie, & qui respire toute la naïveté antique, est un reproche mêlé d'affection. Cette comparaison, selon Pope, réveille aussi l'idée de la tendresse maternelle & des sentimens d'amitié qu'Achille avoit pour Patrocle. Achille, au neuvième Chant, parle d'un autre ton à Phœnix, & lui reproche durement les larmes qu'il répand en faveur de son ennemi: ici, il voit le besoin pressant que les Grecs ont de son secours, & il a quelques égards pour son ami. La scène qui ouvre ce chant est pleine de pathétique & d'intérêt.

Ne vous indignez pas de mes pleurs. Il est clair que c'est là le sens de ces paroles, *μὴ νεμέσα*. Madame Dacier & Pope les ont traduites autrement, & ils ont supposé que Patrocle, dès l'entrée de son discours, combattoit le courroux qu'Achille nourrissoit contre Agamemnon. Il y a beaucoup plus d'adresse dans le tour que j'ai préféré.

Ainsi que l'intrépide Ulysse, & Agamemnon..... Par ménagement pour le courroux d'Achille, il ne place le nom d'Agamemnon ni à la tête ni à la fin de cette liste, mais au milieu, & il ne l'accompagne

d'aucune épithete honorable. Cette remarque fine eſt d'Euſtathe.

Page 318. *Le noir Océan, de hauts rochers vous ont donné la naiſſance.*

> *Nec tibi Diva parens, generis nec Dardanus auctor,*
> *Perfide, ſed duris genuit te cautibus horrens*
> *Caucaſus, Hyrcanæque admorunt ubera tigres.*
>
> Eneid. 4.

Virgile a imité ce dernier trait de Théocrite.

Page 319. *Il n'eſt aucun Oracle que je craigne.* Il repouſſe avec indignation ce ſoupçon affecté que Patrocle manifeſte dans les mêmes vues que Neſtor au onzième chant.

Et ma mere ne m'a rien ordonné de la part de Jupiter. C'eſt-à-dire, qu'elle ne lui avoit point dit de la part de ce Dieu d'éviter le combat.

Je n'ai conſulté que le courroux véhément qui s'empare de l'ame entiere.

> Ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει.

Pope a bien rendu ce vers par les deux ſuivans.

The tyrant's pride lies rooted in my breaſt.
My wrongs, my wrongs, my conſtant thought engage,
Thoſe, my ſole Oracles, inſpire my rage.

On voit que le dernier vers eſt un embelliſſement qu'il lui a plu de prêter à Homere.

Quand un homme. Il ne peut d'abord ſe réſoudre à proférer le nom d'Agamemnon.

Une captive que les Grecs.... Homere commence de même cette période par κούρην. L'objet dont on

est le plus vivement frappé se présente le premier à l'esprit.

Page 320. *Toi cependant revêts mes armes superbes.* Pope me paroît ici s'être écarté du sens, ainsi que Madame Dacier, qui traduit : *J'avois dit que je ne renoncerois à ma colere que lorsque les cris des combattans & le danger seroient parvenus jusqu'à mes vaisseaux : les y voilà ; prenez donc promptement mes armes.* Si les Troyens fussent parvenus jusqu'aux vaisseaux d'Achille, ce qui n'étoit pas, il eut, suivant sa résolution, pris lui-même les armes. C'est par condescendance pour les prières de Patrocle & pour les malheurs des Grecs qu'il l'envoie au combat, & c'est un milieu qu'il prend entre la haine & la réconciliation. Madame Dacier ne pouvoit donc guere dire avec vérité, non plus qu'avec élégance, *les y voilà.*

Le javelot de Diomède n'exerce plus dans ses mains sa fureur. Pope dit que ces paroles, ainsi que celles de Diomède au retour des députés envoyés vers Achille, feroient soupçonner qu'il y avoit un peu de jalousie entre ces deux rivaux de gloire, qui étoient les plus vaillans chefs de l'armée. Ce soupçon est mieux fondé que les rafinemens auxquels Eustathe & Madame Dacier ont ici recours, & qui supposent qu'Achille étoit instruit de chaque parole qui se disoit, non-seulement dans la tente d'Agamemnon, mais au milieu du combat.

L'odieuse voix d'Atride. C'est une invective amere contre Agamemnon qu'il accuse de lâcheté, & de ne pas venir au moins animer ses troupes. Madame Dacier,

Page 321. *Et qu'ils me ramenent la belle captive.* Il la désigne sans la nommer. Nous avons déjà eu plusieurs exemples de ces tours qui témoignent que l'esprit est vivement occupé d'un objet. Le caractère d'Achille est bien soutenu ; il n'accorde que ce qu'exige absolument la situation des Grecs ; sa fierté est toujours la même, & il lui faut une réparation éclatante. Quand il a refusé ces mêmes présens, les Grecs, comme on l'a dit, n'étoient point assez voisins de leur perte. Le tems a aussi affoibli son sentiment. Pope suppose ici qu'Achille seroit jaloux, même de son ami, s'il remportoit de trop grands avantages ; & il rapporte un vers d'Homere, cité par Diogène de Laërce, qui ne se trouve dans aucune édition de ce Poëte, & qui doit être placé en cet endroit ;

τὰς δ' ἄλλας ἐνάριζ'. ἀπὸ δ' Ἕκτορος ἴσχεο χεῖρας.

Immole les autres guerriers, mais evite de toucher Hector ; vers bien convenable dans la bouche d'Achille, qui regarde Hector comme une victime réservée à ses coups. Mais il semble que ce soit un sentiment plus noble, tel que celui de l'amitié, qui engage ce héros à conjurer son ami de ne pas trop s'abandonner au desir de vaincre, dans la crainte qu'étant dénué de son appui, il ne lui arrive quelque infortune : *quelqu'un des Immortels*, dit-il, *pourroit descendre contre toi du haut de l'Olympe.* Achille fait éclater de la grandeur d'ame, non-seulement en partageant de si beaux exploits avec son ami, mais aussi en se promettant de trouver assez d'occasions de se signaler, après que Patrocle aura repoussé les Troyens.

Page 322. *Ni aucun des Grecs.* Nous avons dit que le tems avoit affoibli le ressentiment d'Achille. On soupçonneroit ici le contraire, mais c'est le dernier éclat de son courroux, & ces mots, *ni aucun des Grecs*, semblent lui échapper. Le Poëte ne nous a pas représenté dans Achille un modele parfait; il l'a peint d'après la renommée. N'oublions pas qu'il y avoit, selon l'opinion des Anciens, quelque chose d'héroïque dans la haine implacable d'Achille. Il est vrai qu'elle est ici poussée jusqu'au dernier point; mais disons avec M. Ernesti, que ces tours hyperboliques, dont Homere offre plusieurs exemples, sont propres à la passion, & ne doivent jamais être pris entierement à la lettre, & avec Pope, qu'Achille ne forme cette imprécation qu'en présence de son ami, & donne une libre carrière aux sentimens dont il est affecté. Les ennemis d'Homere ont traduit les dernieres paroles de cette imprécation, de maniere à les rendre absurdes, comme si Achille vouloit attendre qu'il n'eût plus d'adversaires pour les combattre. Il m'a été facile de sauver cette absurdité; car, à moins que la colere n'ait entierement troublé l'esprit d'Achille, solution bisarre imaginée par quelques Commentateurs, réduits apparemment ici à la derniere extrêmité, il est manifeste que ce héros veut dire, *laissons les deux partis s'affoiblir, qu'ils couvrent les champs de morts, & que nous ayons ensuite seuls la gloire de renverser Ilion.*

Ajax cependant étoit près de succomber. On peut voir dans Virgile & dans Le Tasse une imitation de cette peinture admirable.

Page 323. *Muses! dont les palais décorent*

l'Olympe ! Cette invocation donne beaucoup d'importance à cet événement : ce n'eſt pas une petite victoire pour les Troyens que de parvenir à embraſer les vaiſſeaux des Grecs. Homere ne laiſſe échapper aucune occaſion de relever la gloire de ſes compatriotes. Les Poëtes épiques, qui choiſiſſent un ſujet national, peuvent être d'ingénieux flatteurs, & c'eſt pour eux un nouveau moyen de plaire à leur nation.

Il ſe retire du milieu des traits.... Le caractère d'Ajax, ſelon l'obſervation de Madame Dacier, eſt bien ſoutenu. Il ne cede qu'après que ſa pique eſt rompue, & encore en cet état, il ne prend pas la fuite ; *il ſe retire du milieu des traits.*

Page 324. *Ainſi la pouppe s'embraſe.* Quel éclat le Poëte fait donner à cet événement !

Page 325. *Qu'aucun des Grecs, hors Achille, ne pouvoit balancer.* τὸ μὲν ἐ δυνάτ' ἄλλος Ἀχαιῶν πάλλειν. Cette raiſon eſt aſſez ſenſible, & tourne à la gloire du héros. Il n'eſt donc pas néceſſaire de dire avec la foule des Commentateurs que ſi Vulcain, qui n'étoit que forgeron, avoit pu faire une pique, comme il a fait les autres armes d'Achille, Homere n'auroit pas manqué de donner celle-ci à Patrocle. Il n'auroit pas été bien difficile à Thétis de procurer une pique à ſon fils.

Comme elle paiſſoit dans une prairie aux bords de l'Océan. Les *harpyes* voloient avec une grande rapidité. On ſuppoſe communément l'influence du climat ou de l'endroit où l'on eſt né. Cette fiction donne donc une grande idée de l'impétuoſité de ces chevaux. Les Anciens, comme le rapporte Pope, ont cru

que les jumens pouvoient concevoir en respirant le vent d'Occident. Voyez les Géorgiques.

Page 326. *Lapant avec avidité la noire surface de l'Onde.* J'ai conservé l'image de l'original : elle se trouve aussi dans La Fontaine. Eustathe fait observer la justesse de toute cette peinture : les loups, dit-il, ne plongent pas, en buvant, la langue dans l'eau comme les bœufs ou les chevaux. On prétend que les loups supportent plus difficilement la soif que la faim, & que la proie qu'ils ont dévorée ne fait qu'augmenter leur altération. Cette comparaison, dont plusieurs Traducteurs n'ont pas rendu tous les traits, est une des plus riches d'Homere, & la harangue d'Achille à ses troupes est pleine de feu.

Page 328. *Le vaillant Echeclus —— conduisit Polymele dans sa demeure.* C'étoit, sans doute, un honneur pour une femme d'avoir sçu plaire à quelque Dieu, & peut-être se trouvoit-il des maris assez bons pour s'en glorifier. Je ne sais si elles se rendoient fort difficiles sur les preuves de Divinité. La beauté & la jeunesse étoient, selon toute apparence, des argumens d'une grande force. Homere, dit-on, n'oublie rien de ce qui peut donner une haute idée de son héros. Ses chevaux sont d'origine céleste. Les principaux chefs de ses troupes, quoique censés n'avoir eu pour peres que des hommes, descendent des Dieux.

Lui consacrent une tendresse aussi vive. Ἀμφαγαπαζόμενος.

Page 330. *D'où nul autre mortel que lui n'étanchoit sa soif.* Quelle importance Homere fait donner à cette coupe ! C'est, en particulier, l'art de ce Poëte

d'intéresser le Lecteur à chaque objet qu'il lui présente.

Page 331. *Toi qu'on adore dans la Dodone glacée.* Dans le pays des Molosses, entre la Thessalie & l'Epire, il y avoit un Temple de Jupiter fondé par les Pélasges, & dont les Sacrificateurs, nommés *Selles*, menoient une vie très-austere. Ὑποφῆται signifie ordinairement *sous-Prêtre.* Ici, ce mot a un sens particulier. Jupiter, à Dodone, rendoit ses oracles aux chênes, & les chênes merveil'eux les rendoient aux Prêtres. Les Selles étoient *sous-Prophetes*, parce qu'ils annonçoient ce que les chênes avoient dit. Sophocle parle, comme Homere, de ces Prêtres. Ajoutons à ces remarques extraites de Madame Dacier celle de Pope. Achille implore d'une maniere solemnelle Jupiter, honoré particulierement dans la Thessalie, qui étoit son pays.

Page 332. *Jupiter entend ces vœux.*

> *Audiit, & voti Phœbus succedere partem*
> *Mente dedit, partem volucres dispersit in auras*, &c.
>
> Eneid. 11.

La piété d'Achille, ainsi que son amitié pour Patrocle, éclatent beaucoup dans cette cérémonie religieuse, qu'il accomplit malgré le danger pressant des Grecs. Pope.

Page 333. *Tels que des abeilles.* La Fontaine, en parlant des enfans, a dit à-peu-près comme Homere, *cet âge est sans pitié.* Madame Dacier n'a pas rendu fidelement tous les traits de cette belle comparaison. *Telles que des abeilles*, traduit-elle, *qui ayant leurs*

ruches près d'un grand chemin, sont excitees par des voyageurs, ou insultées par une troupe d'enfans qui les irritent, sans prévoir les maux qu'ils vont s'attirer par leur imprudence : elles sortent toutes de leurs demeures, & fondant sur leurs ennemis avec grand bruit, elles les chassent à coups d'aiguillons & défendent courageusement leurs maisons & leurs familles. Pope, qui traduisoit en vers, a été ici plus fidele :

As Wasps, provok'd by children in their play,
Pour from their mansions by the broad high-way,
In swarms the guiltless traveller engage, &c.

La comparaison est bien plus juste de cette maniere. *Le voyageur les trouble sans dessein* : de même ce n'étoit pas proprement Achille que les Troyens attaquoient en ce moment, ils espéroient pouvoir profiter de son inaction. La rage de ces abeilles est d'autant plus forte qu'elle a été excitée depuis long-tems ; elle est inopinée pour le voyageur, qui n'a pu la prévoir. Tous ces traits sont perdus dans la traduction de Madame Dacier.

Page 336. *Dans cette lice plus étendue.* κεδασθείσης ὑσμίνης.

Page 337. *Qui nourrit le monstre invincible de la Chimere.* Les Anciens ont conjecturé de ce passage que la Chimere n'étoit pas une fiction, puisqu'Homere marque le Roi de Carie chez qui elle a été ; ils croyent que c'étoit quelque bête des troupeaux de ce Prince qui étant devenue furieuse, avoit fait beaucoup de mal, comme le sanglier Calydonien. Madame Dacier.

Page 338. *Pénelée portant un coup plus terrible à son adversaire.* Voici encore bien des combats ; mais avec quel feu Homere les décrit, & comment les tableaux se succedent, & animent la scène ! Quoiqu'il se montre un grand Maître dans toutes les parties de l'Epopée, il semble être supérieur à lui-même dans la description des combats, & l'on conçoit qu'il a pu être le Poëte favori d'Alexandre & de Charles XII. Je ne me rappelle pas si une des raisons pour lesquelles Platon voulut le bannir de sa République étoit le feu belliqueux qu'il respire, & dont il embrasa ou nourrit l'ame de plusieurs Conquérans ; mais cette raison n'auroit pas été indigne d'un Philosophe, sévère du moins en apparence.

Page 339. *Qu'il souffle encore par ses narines & par sa bouche béante.*

> τὸ δ' ἀνὰ σόμα καὶ κατὰ ῥῖνας
> Πρῆσε χάνων.

Madame Dacier supprime entierement cette image si forte. Pope approche plus d'Homere :

> *His mouth, his eyes, his nostrils pour a flood ;*
> *He sobs his soul out in the gush of blood.*

Page 341. *Franchissent d'un élan le fossé.* Homere a fait des chevaux d'Hector tout ce que la poësie peut faire de chevaux ordinaires & mortels ; ils se tiennent sur le bord du fossé, écument & hennissent de douleur de ne pouvoir passer. Mais les chevaux immortels d'Achille ne trouvent pas d'obstacles. Eustathe. Madame Dacier. Dans la fuite d'Hector, le Poëte sauve un

peu sa gloire en le représentant emporté par ses chevaux.

Quand les nuages orageux inondent, accablent la noire surface de la terre. Virgile emploie la même image :

Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris.

La description d'Homere ressemble fort à celle d'un déluge. Observons avec Pope comment ce Poëte fait entrer habilement la morale dans le tissu de son Poëme.

Page 342. *Cependant Patrocle ——— les repousse vers le rivage.* Clarke observe que Madame Dacier & d'autres Critiques n'ont pas saisi ici le véritable sens. Ce ne sont pas les Grecs, mais les Troyens, que Patrocle fait rebrousser vers le rivage.

Page 343. *Un énorme habitant du liquide empire.* Le Grec dit un poisson *sacré.* Les Commentateurs apportent différentes raisons de cette épithete : le terme de *sacré* & de *divin*, selon l'un d'eux, marque souvent la grandeur. Cette épithete ne seroit-elle pas donnée au poisson, parce qu'il habite la mer que le Poëte appelle souvent sacrée, pour des raisons qu'il est facile d'expliquer.

Page 344. *Maintenant vos pas sont agiles.* J'ai suivi le sens d'Eustathe ; car on peut aussi traduire, *soyez maintenant courageux.*

Tels sur une roche élevée. Cette roche élevée fait image ; on distingue ces vautours, comme on distingue dans la plaine ces deux chefs.

Page 345. *Mon cœur agité balance.* C'est à tort

que Cicéron, dans ſon Traité de la Divination, dit qu'Homere introduit Jupiter ſe plaignant de ne pouvoir ſauver ſon fils malgré le Deſtin : *il balance*. Clarke.

Voulez-vous arracher de nouveau à la ſombre Parque. Jupiter l'avoit déjà ſauvé une fois. Il paroît ici que, ſelon Homere, Jupiter avoit le pouvoir de changer le Deſtin, ou du moins de retarder l'exécution de ſes loix.

Page 346. *Une ſanglante roſée.* Selon Héraclide de Pont, c'eſt une allégorie qui repréſente les larmes de Jupiter. Mais nous avons vu plus haut une ſemblable roſée, qui devoit ſignifier ſeulement qu'il y auroit beaucoup de carnage. Elle pourroit donc n'être ici l'emblême que d'une grande perte.

Page 347. *Mais Patrocle lance avec fureur l'airain acéré.* Nous avons déjà eu l'occaſion de remarquer que la force ayant encore plus de part que l'art & l'adreſſe aux combats ſinguliers des Anciens, ils ſe terminoient plus vîte, & étoient moins variés.

Page 348. *Cher Glaucus!* Il y a beaucoup de nobleſſe dans ce diſcours de Sarpedon mourant : il conjure ſon ami de défendre ſon corps & ſes armes, &, dans cette priere, il paroît plus occupé de la gloire de Glaucus que de la ſienne propre. Patrocle, ſoit humanité, ſoit ſurpriſe de ſa victoire, paroît conſidérer ici quelque tems ſon rival abattu, avant de retirer le javelot dont il l'a percé. Le caractère de Sarpedon eſt très-beau. Pope.

Page 349. *Arrêtent les courſiers eſſoufflés*..... φυσιόωντας.

Sa main touche son bras. C'est un mouvement naturel.

Page 350. *Je porte toujours ma cruelle blessure.* Ce discours de Glaucus est tout coupé. Un homme qui sent des douleurs aigues ne parle pas par longues périodes. Eustathe. Madame Dacier.

Page 353. *Troyens, Lyciens, Grecs & Thessaliens!* Quel feu dans cette description! Si on lit d'un œil inattentif les combats d'Homere, on n'y voit que de la monotonie; mais si l'on fait attention aux beautés de détail, on lui passe, en leur faveur, bien des répétitions.

Jupiter étend une nuit sombre sur ce champ horrible. Homere appelle *nuit* les tourbillons de poussiere épaisse. Voilà comme la belle poësie sait convertir les choses les plus naturelles en miracles. Eustathe. Madame Dacier.

Page 356. *Merion, quelqu'exercé que tu sois aux danses martiales.* C'est la Pyrrhique, qui étoit utile à l'art militaire. Les Crétois, comme on l'a dit, étoient fort exercés à ces danses. On voit que le discours d'Enée tient de la raillerie.

Page 357. *Le bras regle le sort des batailles, les paroles celui des conseils.* J'ai conservé, autant que j'ai pu, la concision de l'original, qui peint la vivacité de ce combat.

Ainsi s'éleve de la plaine étendue. ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης.

Et des peaux arrondies en boucliers. βοῶν τ' εὐποιητάων.

Page 358. *Il se détermine à ce dernier parti.* Ce

Jupiter ressembloit bien aux hommes d'alors ; il aimoit le carnage. Il est singulier qu'il accorde encore quelque succès à Patrocle, qui vient de tuer Sarpedon ; mais il veut, sans doute, honorer en lui l'ami d'Achille, & accompagner d'un grand cortége d'ombres Sarpedon chez les morts.

Page 360. *Et le remet à la Mort & à son frere le Sommeil.* Il est probable que Sarpedon, selon une coutume très-ancienne, s'étoit fait porter, après sa mort, dans son pays, & que l'on y montroit son tombeau. C'est ce qui a suggéré à Homere la pensée de cette pompe funèbre, qui est poëtique. Il associe le Sommeil à la Mort, ce qui est naturel, & conforme aux idées de l'Antiquité la plus reculée, où, pour dire qu'un homme étoit mort, on disoit qu'il s'étoit endormi.

Page 361. *Les conseils de Jupiter.* Il est bien rare qu'Homere interrompe son récit pour faire une réflexion : aussi réveille-t-elle alors toute l'attention du Lecteur. Celle-ci est très à sa place, & elle ne suspend l'action que pour préparer à un grand événement.

Qui tombe le premier sous tes coups. Le Poëte s'adresse, non à sa Muse, mais à Patrocle lui-même. Remarquons que ce n'est que dans les occasions importantes qu'il emploie de semblables tours, qui seroient moins vifs, & cesseroient de frapper, s'ils étoient communs.

Et enfin Pylarte. Comme on sait, par ce qui précede, que c'est la derniere victime que Patrocle immolera, on ne la voit pas tomber sans éprouver un sentiment de crainte pour le vainqueur.

Page 363. *En ce moment Apollon paroît à ses côtes.* Tel est le trouble qu'ont jetté dans le cœur des Troyens l'attaque inopinée du compagnon d'Achille & de ses troupes, qu'il faut qu'un Dieu, sous la figure de l'oncle d'Hector, l'anime par des reproches à s'opposer à ce chef.

Ah! si les Dieux ne vous avoient doue d'une force supérieure. On voit par toute l'Iliade que dans beaucoup de cas, on évitoit, sans honte, de se mesurer avec un guerrier dont la force étoit très-supérieure à la sienne.

Page 364. *Et décide la victoire en faveur d'Hector & des Troyens.* La promesse que Jupiter avoit faite à Thétis n'étoit pas remplie; Achille devoit recevoir une réparation éclatante. D'ailleurs, malgré la valeur de Patrocle, les Grecs, en l'absence d'Achille, ne pouvoient être long-tems supérieurs.

Que ce guerrier est agile. Ces railleries ne sont point du goût de notre siécle, & tout au plus, on ne peut les pardonner qu'à un Poëte qui peint des mœurs à demi barbares. Pope blâme Milton avec fondement, d'avoir imité Homere en ce point. Les Anciens se sont servis de l'étonnement que témoigne ici Patrocle sur ce que les Troyens sont d'excellens plongeurs, pour prouver que l'ancienne Troye étoit plus éloignée de la mer que la nouvelle : les pêcheurs & les plongeurs de profession n'habitent que les bords de la mer & le long des rivieres. Cette remarque est de Madame Dacier. Elle soupçonne qu'il y a ici plusieurs vers qui ont été interpolés, parce que Patrocle vient de reprocher à Merion de perdre le tems en paro-

les. Ce moyen de justification manque aux Modernes.

Page 368. *Apollon vient à sa rencontre au milieu de ce champ du combat.* Voici un des endroits où paroît le plus la partialité d'Homere pour ses compatriotes & pour son héros. Il ne falloit pas moins qu'un Dieu pour ôter à Patrocle les armes d'Achille, qui auroient fait trop acheter la victoire ; elles passent ainsi, sans honte pour ce chef, aux mains de l'ennemi. Sans doute, & nous l'avons déjà vu plusieurs fois, on étoit, au siécle de ce Poëte, bien moins délicat que de nos jours sur les moyens de vaincre. Achille n'avoit pas d'égal dans les deux armées ; l'ami de ce héros imposoit à l'imagination du Poëte. Mais on ne peut disconvenir que, pour faire jouer un rôle brillant à Patrocle, il n'ait trop dégradé Hector, qu'il représente ailleurs si redoutable. Il s'étoit fait une idée bien terrible d'Achille & de son ami, puisqu'en leur présence les autres guerriers, quelques vaillans qu'ils fussent, devenoient si petits, & que c'étoit pour eux une assez grande gloire que de les abattre, fût-ce d'une maniere indigne d'un homme de cœur. Achille étoit aux yeux d'Homere comme un demi-Dieu. Je ne prétends pas néanmoins faire l'apologie de ce Poëte en cet endroit, où la grandeur de son imagination l'a fait tomber, ce qui lui arrive rarement, dans le gigantesque. Pope ne le justifie qu'en rapportant un beau morceau de Longin sur le sublime, où ce Critique montre que les plus grands génies sont sujets à faire les plus grandes fautes, mais qu'ils savent les racheter par une foule de beautés inimitables. Madame Dacier garde ici

un ſilence profond, ſilence aſſez expreſſif, vu l'intrépidité avec laquelle elle combattoit pour Homere en toute occaſion, à moins qu'on ne ſuppoſe qu'elle ait admiré de bonne-foi la conduite de cet endroit du Poëme.

Et abaiſſant ſa main. χειρὶ κατωπρηνεῖ. Cela marque la haute ſtature de ce Dieu.

Page 371. *Lui qui, demeuré dans ſa tente.* Trait qu'il lance contre Achille. Pope.

Page 372. *Tu tomberas bientôt.....* Les Anciens croyoient que l'ame en ſe dégageant du corps pouvoit lire dans l'avenir.

Page 373. *Que Pélée reçut des Dieux.* Aux noces de Thétis & de Pélée tous les Dieux, ſelon la coutume, firent des préſens au marié. Madame Dacier.



REMARQUES

SUR LE DIX-SEPTIÈME CHANT.

RIEN n'eſt plus ſimple que le ſujet de ce Chant ; les Troyens & les Grecs s'y diſputent à qui demeurera le maître du corps de Patrocle. On ne peut qu'admirer la fécondité du Poëte, qui a ſçu y répandre tant d'intérêt, ſans le ſecours d'aucun épiſode. Il ne faut pas oublier, en liſant ce Chant, l'importance que les Anciens attachoient aux honneurs de la ſépulture, qui étoient, pour les vivans, un tribut que l'amitié étoit inconſolable de ne pouvoir payer, & ſembloient être pour le mort un dédommagement conſidérable de la vie. Il y a chez Sophocle & Euripide des Tragédies entieres qui ne roulent que ſur cet unique objet. On connoît les ſoins avec leſquels les Egyptiens diſputoient à la mort ſa proie ; leurs pyramides étoient des tombeaux ſomptueux. C'eſt peut-être par reſpect pour les morts que pluſieurs peuples les ont brûlés plutôt que de les enſevelir, voulant par-là les mettre à l'abri de tout outrage & de la corruption. Il eſt bien naturel d'honorer les reſtes de ceux que l'on a aimés, & l'idée de les embaumer eſt née avant l'invention ou du moins les progrès des Arts, qui ſemblent reproduire les objets de notre attachement.

Page 374. *Comme une géniſſe.* Le Poëte, ſelon la remarque d'Euſtathe, peint ici l'affection que Ménélas avoit pour Patrocle, & cette comparaiſon eſt d'autant

plus juste que Ménélas étoit un Prince plein de bonté & de douceur. Madame Dacier.

Page 376. *Il est vrai, tu as fait une veuve.* Selon le texte, *dans le fond de son nouvel appartement*, ce qui marque les mœurs des jeunes femmes de ces tems-là, lesquelles se tenoient renfermées. Eustathe.

Page 377. *Sa chevelure, semblable à celle des Grâces.* Veut-on voir un exemple de la subtilité des Commentateurs? Le panache d'Achille, observe Eustathe, ayant été souillé de sang & de poussiere, il semble qu'ici le Poëte veuille consoler son Lecteur partisan des Grecs, en lui faisant voir la chevelure d'Euphorbe nageant dans le sang. Madame Dacier a cru cette remarque digne d'être rapportée pour sa bonté.

La hardiesse de la Langue grecque permet des ellipses que nous ne souffririons pas toujours dans la Langue françoise, ellipses qui plaisent dans la poësie, tant parce qu'elles abrégent la route, que parce qu'elles s'éloignent du langage ordinaire. Le texte dit, *sa chevelure semblable aux Grâces.* Il y a des tournures inhérentes à une langue, & il est impossible qu'une Traduction ressemble entierement à son modele.

Un bel olivier. Les Orientaux ne trouvent pas de plus bel arbre: l'Ecriture emploie plusieurs fois cette comparaison. Elle est douce & tendre; Homere va passer tout d'un coup à une comparaison forte & terrible, & ce contraste fait une grande beauté. Pythagore avoit une affection particuliere pour cette description de la chute d'un olivier, image de la mort d'Euphorbe; il avoit composé un chant pour ces vers,

& lorsqu'il les chantoit, il accompagnoit sa voix de la harpe. C'est peut-être l'admiration qu'il avoit pour cet endroit d'Homere, qui lui mit en tête que son ame étoit passée du corps de ce héros dans le sien. Eustathe. Madame Dacier. Pope.

Il se pourroit aussi que ce fût l'imagination de cette métempsycose qui le rendit si amoureux de ces vers, d'ailleurs fort beaux.

Page 378. *Parmi tout un troupeau paissant.* Le lion, dès qu'il a saisi un taureau, commence par lui rompre le cou, parce que c'est la tête du taureau qu'il a seule à craindre. Madame Dacier.

J'ai omis ici, pour varier, l'épithete de *pâle*, qui, dans Homere, ne manque jamais d'être jointe au mot *terreur*.

Page 380. *Celui qui bravant les Dieux.* Ménélas ne pouvoit mieux se colorer à lui-même sa retraite. L'on admirera avec raison en cet endroit le tour qu'Homere prend pour louer la valeur d'Ajax.

Page 382. *Pour lui séparer de son glaive la tête du tronc.* On voit, par cet exemple, qu'une partie de la férocité qu'Achille exerce ensuite sur le corps d'Hector, n'étoit que trop dans les mœurs de ce tems; car Hector étoit assez connu par la douceur de son caractère.

Page 383. *Et ses sourcils abaissés lui couvrent toute la prunelle.* Homere, il est vrai, ne parle pas rarement du lion, mais s'il emploie souvent les mêmes images, on doit être frappé de sa richesse dans la maniere de les varier. La douleur de Ménélas est tendre & vive; Patrocle étoit mort en combattant pour la

cause de ce chef. La douleur d'Ajax eſt mâle & même un peu féroce. Madame Dacier ſe contente de traduire, *& ferme les yeux au péril.* On prétend, dit-elle, que le lion baiſſe ſes ſourcils quand il eſt en colere, comme pour ne pas voir le danger. Mais la peur qu'elle avoue de bleſſer la langue lui fait omettre, bien mal à propos, ce qu'il y a de plus pittoreſque dans cette comparaiſon :

πᾶν δέυτ' ἐπισκύνιον κάτα ἕλκεται, ὄσσε καλύπτων.

Pope a rendu ce vers avec toute l'énergie poſſible. *Dark o'er the fiery balls, each hanging eye-brow lowrs.* Il a bien ſaiſi l'idée de l'original ; c'eſt peut-être moins pour ne pas voir le danger que le lion baiſſe ſes ſourcils que parce que c'eſt là ſon air le plus ſombre & le plus terrible.

Page 384. *A l'échanger contre les ſuperbes armes & le corps de Sarpedon.* Glaucus ignoroit que Jupiter eût fait tranſporter le corps de ce chef dans la Lycie, & il le croyoit au pouvoir des ennemis. Sa douleur, qu'accroît cette circonſtance, peut juſtifier ce qu'il y a de trop fort dans ſes reproches.

Page 385. *Quand vous oſez dire que je ne puis ſoutenir l'attaque du ſuperbe Ajax.* Il avoit peut-être un peu mérité les autres reproches de Glaucus, & il n'y répond pas, mais l'imputation de craindre Ajax lui paroît odieuſe, & cette ſenſibilité eſt conforme au caractère d'un héros. Euſtathe. Pope.

Page 387. *Et revêt l'armure divine.* Son premier mouvement étoit d'en faire trophée aux yeux des Troyens ; le ſecond eſt de profiter de l'avantage que

peuvent lui donner ces armes. On a fort bien remarqué l'adresse du Poëte à couvrir Hector de ces armes divines, pour qu'Achille n'eût point de supériorité sur lui à cet égard. Le discours que Jupiter prononce, l'œil attaché sur Hector, est vraiment pathétique.

Ne devoit point atteindre à la vieillesse. Homere ne manque jamais de saisir les sentimens tendres que les sujets qu'il traite peuvent lui fournir. Madame Dacier.

Qui faisoit admirer sa douceur & sa vaillance. Bel éloge funèbre fait par Jupiter même. Ibid.

Page 388. *L'ame du héros est soudain remplie du Démon des combats.* Quelle idée ceci donne d'Achille ! On peut apporter une explication très-psychologique de cet effet, mais la poesie le présente sous un air merveilleux. Homere, qui a fait revêtir ces armes à Patrocle, a réservé ce trait pour cet endroit où Hector s'en décore, ce qui étoit plus glorieux pour Achille.

Nombreux Alliés. Hector, selon Eustathe, répond indirectement à toutes les invectives de Glaucus & rabat sa vanité. Glaucus vient de parler comme si les Lyciens étoient les seuls alliés de Troye, & Hector parle ici de nombreuses troupes de différentes nations qu'il appelle *voisines de son royaume*, pour exclurre par-là en quelque façon les Lyciens qui étoient d'un pays plus éloigné, comme s'il ne daignoit pas les compter. Il réfute ensuite ce que Glaucus a dit, que si les Lyciens l'en croyoient, ils s'en iroient ; car il lui fait entendre qu'étant des troupes mercenaires, ils sont obligés d'accomplir le traité. Madame Dacier.

Peut-être n'y a-t-il dans le discours d'Hector

qu'une bien petite partie de toute cette finesse qu'on prétend y trouver, mais j'ai cru la remarque digne d'être rapportée.

Page 290. *Je crains moins pour Patrocle.* Le danger étoit grand, puisqu'Ajax montre de la crainte. Occupé à combattre, il semble dédaigner d'appeller lui-même du secours, & charge de ce soin Ménélas, qui d'ailleurs avoit plus d'autorité dans l'armée. Il étoit glorieux pour Achille que l'on se disputât si long-tems le corps de Patrocle.

Page 391. *Comme lorsqu'un fleuve, né de Jupiter.* On rapporte de Solon, qu'il vouloit se montrer l'émule d'Homere; mais qu'ayant lu cet endroit où il s'agit des embouchures du Nil, il fut saisi d'une si vive admiration qu'il brûla ses Poëmes. Et néanmoins un long morceau qu'en rapporte Démosthène, annonce que Solon n'étoit pas un Poëte médiocre. On assure aussi que l'étude d'Homere engagea Platon à livrer aux flammes les fruits de sa Muse, lui dont l'imagination étoit si brillante. La Motte eut moins d'enthousiasme & plus de courage, puisqu'il voulut substituer une autre Iliade à celle d'Homere.

Jupiter répand autour des casques brillans une sombre nuit. Cette nuit est non-seulement une image poëtique très-vraie, & un témoignage de l'amour que Jupiter portoit à Patrocle; mais elle est encore destinée à prolonger l'action & à sauver le corps de ce chef, qu'il étoit plus difficile d'appercevoir & d'enlever. Pope.

Page 392. *Étoit, après le divin Achille, le guerrier le plus distingué de toute l'armée.* Il seroit peut-

être permis de ſe partager entre Diomède & Ajax ; mais il en faut croire Homere, & la maniere dont il les peint, juſtifie ce jugement. La valeur de Diomède étoit plus impétueuſe & plus bouillante, &, par conſéquent, ſon feu s'évaporoit plus vîte que celui d'Ajax. Achille ſe diſtinguoit de tous les guerriers en ce qu'il faiſoit une exception à cette loi, & que ſon impétuoſité ne ſe rallentiſſoit pas aiſément. Voilà, à ce qu'il me ſemble, les nuances qui les diſtinguent.

Page 393. *Qui ſe fend au choc de ce lourd javelot.* Ce petit combat eſt terminé par ces paroles, *abattu par le javelot d'Ajax.* C'eſt une répétition, qui n'eſt pas ſans force ni même ſans grace. Homere, en inſiſtant ſur cette circonſtance, juſtifie la défaite d'Hippothoüs, & lui fait, peu s'en faut, un titre de gloire d'être tombé ſous ce javelot auquel il eſt ſi difficile de réſiſter. J'ai eu ſoin particulierement de conſerver ces répétitions qui caractériſent Homere.

Page 394. *La célèbre ville de Panope.* Située à vingt ſtades de Chéronée à côté du Mont Parnaſſe. La Phocide étant expoſée aux courſes des Béotiens, Schedius, Roi des Phocéens, fit, ſelon Pauſanias, de Panope une eſpèce de citadelle. Homere l'appelle dans l'Odyſſée καλλίχορον, à cauſe des danſes que des femmes Athéniennes y faiſoient tous les ans en allant au Parnaſſe pour y célébrer les fêtes de Bacchus. Madame Dacier.

Page 395. *Ne ſauverez-vous pas les remparts de Troye.* On peut auſſi traduire ce paſſage de cette maniere : *Enée ! comment ſauveriez-vous les remparts de Troye, euſſiez-vous à combattre l'arrêt du Deſ-*

tin, *à l'exemple de ces chefs que mes yeux virent jadis*, &c. Que peut-on, obſerve ici Madame Dacier, imaginer de plus fort & de plus capable d'animer des troupes que de leur dire: *J'ai vu des armées forcer par leur valeur le Deſtin à les ſeconder; & vous, à qui le Deſtin eſt favorable & pour qui Juter même combat, vous perdez par votre lâcheté tous ces avantages?* Voilà de ces tours que Démoſthène étudioit dans Homere, & qu'il ſavoit ſi bien imiter.

Page 398. *Le Soleil dardoit ſes rayons epanouis dans un eſpace immenſe.* πέπλατο δ' αὐγὴ Ἠλίου ὀξεῖα. On pourroit joindre l'exemple de cet hiatus aſſez frappant à ceux qu'Aulugelle a fait remarquer dans Homere, ainſi que dans Virgile, comme une beauté poëtique, parce qu'ils concourent à produire une image. Nous avons eu tort de bannir entierement de notre poëſie la rencontre marquée des voyelles, puiſque les Anciens en ont vu tirer un parti ſi heureux. J'ai fait ailleurs quelques réflexions ſur l'obſervation d'Aulugelle *. Le mot *epanouis* rend dans ma Traduction l'idée de celui de πέπλατο, & en allongeant la phraſe, produit à-peu-près l'effet de l'*hiatus* de l'original. *Le Soleil répandoit également ſes rayons*, traduit Madame Dacier, & il n'y a point là de poëſie. Pope a été inſpiré par ſon modele : *And all the broad expanſion flam'd with day.*

NOTE.

* Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres.

Page 399. *Comme lorſqu'un Corroyeur.* Dans un tems plus voiſin de la naiſſance des Arts méchaniques, tems où, du moins à pluſieurs égards, on n'avoit pas de fauſſes idées de la grandeur, ces Arts étoient reſpectés, & l'on étoit trop frappé de leur utilité pour y trouver rien de bas. Les Poëtes pouvoient donc emprunter leurs comparaiſons de ces objets : ſi elles nous plaiſent moins aujourd'hui, eſt-ce la faute de ces Poëtes ou la nôtre ? J'avoue qu'il n'étoit pas facile de rendre cette comparaiſon en notre Langue, & j'avoue encore que je ne me ſuis pas trop étudié à l'anoblir. Les Anciens ont beaucoup loué l'évidence & l'énergie de cette image. Du tems d'Homere, obſerve Madame Dacier, les Corroyeurs faiſoient faire par des hommes ce que les nôtres font aujourd'hui par des pieux qui tiennent les peaux étendues à terre.

Page 402. *Mais, tels que des colomnes inébranlables.....* On mettoit ſur les tombeaux des colomnes ſur leſquelles il y avoit des chars avec leurs chevaux. C'eſt ce qui a fourni à Homere cette belle image, comme ſi ces chevaux vouloient demeurer là, pour ſervir de monument immortel à Patrocle. Pope trouva cette remarque de Madame Dacier ingénieuſe, mais un peu trop recherchée.

Page 403. *Des larmes rouloient de leurs paupieres ſur le ſable.* Les Naturaliſtes & les Hiſtoriens rapportent que les chevaux déplorent la perte de leurs maîtres tués dans un combat, & ſouvent verſent pour eux des larmes. Cette aſſertion doit ſans doute ce qu'elle a d'exagéré à la poëſie, laquelle prête de la ſenſibilité à tous les objets, même inanimés. Il faut ſe

souvenir encore que ces chevaux sont de race divine. Virgile fait répandre des larmes au cheval de Pallas :

> *Post bellator equus positis insignibus Æthon*
> *It lacrymans, guttisque humectat grandibus ora.*

Quelque beau que soit ce tableau, Homere a peint avec des traits plus forts la douleur des chevaux d'Achille. Jupiter même les regarde d'un œil de compassion. Ce Poëte semble avoir compris que la Providence étend ses soins sur tout ce qui respire ; ce que Pope a exprimé d'une maniere sublime dans ces vers de son Essai sur l'homme :

> *Who sees with equal eye, as God of All,*
> *A Hero perish, or a Sparrow fall,*
> *Atoms, or Systems, into ruin hurl'd,*
> *And now a Bubble burst, and now a World.*

Page 404. *Soit remplacé par la Nuit sacrée....* La poësie avoit fait de la Nuit une Déesse ; de-là cette épithete.

Se précipitoit parmi les combattans. C'étoit malgré lui ; car les chevaux l'emportoient, comme il va l'avouer lui-même : ces chevaux faisoient seuls & d'eux-mêmes ce qu'ils avoient accoutumé de faire quand ils menoient Achille au combat. Homere fait par-là l'éloge de ces chevaux, ou plutôt d'Achille. Un des plus grands Capitaines de la France ayant été tué dans un combat, & l'armée étant dans la consternation, tout d'un coup les soldats crient, *qu'on lâche la pie*, (c'étoit le cheval que ce grand homme montoit ;) *elle nous menera comme il faut.* Madame Dacier.

Page 405. *Résolu de combattre.* Homere saisit l'occasion la plus naturelle de faire paroître avec éclat la valeur d'Automédon, écuyer d'Achille. Pope.

Page 406. *Ils ne retourneront pas tous deux de ce combat.* Ces anticipations sont fréquentes dans les meilleurs Poëtes, qui affectent le caractère des Prophetes. Ibid.

Page 407. *Que je sente toujours leur souffle brûlant.* De peur qu'Hector ne trouve jour à se mettre entre deux, & ne se rende le maître de ces chevaux. Madame Dacier.

Page 409. *Tel que l'iris éclatant.* Cette comparaison, qui est d'une grande beauté, peint au mieux la rapidité du vol de cette Déesse, la maniere dont elle embrasse en un moment le Ciel & la Terre. Elle est environnée d'un nuage azuré, à travers lequel perce l'éclat de la Déesse, comme l'iris se peint dans un nuage.

Page 410. *Après avoir pris la figure & la forte voix de Phœnix.* Homere, qui ne s'écarte pas de la nature, ne fait pas faire de grands exploits à des vieillards. Phœnix, (car l'allégorie s'explique aisément,) se contente d'adresser des exhortations à Ménélas, & il prend les tours les plus forts pour l'animer à défendre ce cadavre. On voit avec satisfaction l'intérêt que le gouverneur d'Achille prend au sort de Patrocle.

Sa mort a laissé dans mon ame les plus vifs regrets. Ménélas, qui est sensible & reconnoissant, se distingue dans la défense du corps de Patrocle. Outre les autres vues qui ont engagé le Poëte à faire blesser une partie de ses héros, il vouloit que la scène ne fût

pas embarrassée, & que ses Acteurs y paroissent tour à tour.

Page 411. *Et met dans son ame l'audace constante de l'insecte bourdonnant.* Cette comparaison nous paroît basse ; mais si les Anciens n'étoient pas fort délicats dans le choix de leurs images, & s'ils n'y cherchoient principalement que la justesse, nous, au contraire, en voulant que tout soit noble & soutenu ; nous avons bien resserré le champ des comparaisons, comme celui des expressions. La pratique des Anciens étoit une suite de la simplicité de leurs mœurs ; notre luxe, dont nous sommes si fiers, semble, à plusieurs égards, ne nous avoir donné que de fausses richesses & nous avoir appauvris. Quoi qu'il en soit, la comparaison présente est destinée à représenter la constance opiniâtre avec laquelle Ménélas revole à la défense du corps de Patrocle. On dira qu'elle manque de justesse en ce qu'il n'est pas l'assaillant : mais il n'est pas nécessaire qu'une comparaison soit juste dans tous les points, & si celle-ci avoit ce rapport, on pourroit plutôt la taxer d'un défaut de noblesse.

Page 412. *Auparavant peu redoutable.* On aime que Ménélas doive ici une partie de sa valeur à la reconnoissance.

Mais Jupiter prend son Egide flamboyante. C'est le dernier secours qu'il accorde aux Troyens, & alors il a rempli ses engagemens : nous avons déjà vu qu'il commençoit à se ranger du parti des Grecs. On apperçoit dans Homere des traces de la doctrine d'une Providence qui dirige tous les événemens vers la fin qu'elle s'est proposée ; ainsi, étant l'auteur des chan-

gemens qui arrivent, elle paroît quelquefois agir contre elle-même.

Page 414. *Merion, dans ce combat....* Il est aisé de sentir ici le sens, malgré la parenthèse qui jette un peu d'obscurité dans le texte. Eustathe a dit qu'Homere avoit employé cette obscurité pour mieux peindre le désordre de ce combat. Les Commentateurs sont bien éloignés d'adopter la maxime d'Horace, *nil admirari*, puisqu'il n'y a rien qui, à leurs yeux, ne devienne une beauté. Eustathe a compilé tout ce qu'il avoit lu sur Homere ; voilà pourquoi, dans son Commentaire, l'excellent se trouve à côté du mauvais : sa patience infatigable à transcrire tout, feroit douter que ses meilleures remarques fussent de lui.

Vous sentez vous-même qu'il n'est plus de victoire pour les Grecs. Quelques vaillans que soient ces guerriers, il ne leur est pas honteux de fuir, puisque Jupiter les met en fuite. Homere veut rendre la valeur d'Achille nécessaire aux Grecs.

Page 415. *Jupiter ! Pere souverain ! délivre les Grecs de cette nuit profonde.* On connoît la traduction que Despréaux a faite de cet endroit :

> Grand Dieu ! chasse la nuit qui nous couvre les yeux,
> Et combats contre nous à la clarté des cieux.

De bons Critiques ont déjà montré que cette Traduction présente une idée gigantesque, comme si Ajax croyoit pouvoir lutter contre Jupiter. L'expression d'Homere peint le désespoir d'un héros qui veut périr avec éclat, *perds-nous à la clarté des cieux*, & alors elle est sublime, ainsi que Longin l'a remarqué,

Mais il s'offre ici une critique qui paroît plus considérable. L'Abbé Terrasson veut anéantir cette pensée sublime, en prétendant qu'Ajax demande que le jour paroisse, non pour combattre, mais pour envoyer un messager à Achille. Pope a solidement répondu à cette critique. Si ce desir d'Ajax lui fait d'abord souhaiter le retour de la lumiere, sa valeur s'enflamme à cette idée, &, dans l'excès de son désespoir, il ne demande qu'à mourir d'une maniere signalée.

Page 416. *Tel un lion....* Il y a vers le commencement de cette comparaison, qu'on voit plus d'une fois dans l'Iliade, deux vers qui ne se trouvent point en plusieurs manuscrits. J'ai suivi l'avis de Clarke, qui pense qu'on doit plutôt adopter des leçons où sont quelques retranchemens, qu'augmenter les répétitions d'Homere.

Page 417. *Ajax ! s'écrie-t-il....* Patrocle, par sa douceur & sa bonté, se faisoit aimer de tout le monde. Son caractère étoit bien différent de celui de l'impétueux Achille : mais, comme on l'a fort bien dit, ces dissemblances forment quelquefois les plus étroites liaisons ; le besoin que l'on a d'une qualité qui vous manque, vous fait rechercher ceux qui la possedent & vous attache à eux. La maxime, *dis-moi qui tu hantes*, n'est donc pas vraie dans toute sa généralité.

Suit, malgré la légereté de sa course, un lievre.

Ὅν τε καὶ ὑψόθ' ἐόντα πόδας ταχὺς οὐκ ἔλαθε πτὼξ·

Ce monosyllabe πτὼξ fait tableau, ainsi que celui de *mus* dans cet endroit si connu de Virgile, *Sæpe exiguus mus :* il peint, en terminant le vers, la petitesse

& la légereté de cet animal. Il étoit bien difficile de conſerver cette beauté dans la Traduction avec un mot diſſyllabe ; je crois cependant y avoir réuſſi par l'arrangement de la période.

Page 418. *Antiloque! dit-il.* Antiloque étoit l'ami d'Achille, & à-peu-près de ſon âge. On charge ordinairement nos amis du triſte ſoin de nous annoncer une mauvaiſe nouvelle.

Ses yeux ſe rempliſſent de larmes. On ne peut dépeindre d'une maniere plus touchante la douleur d'Antiloque, qui *demeure muet*, & la fermeté du jeune guerrier, qui, malgré ſon déſeſpoir, exécute, ſans retard, l'ordre de Ménélas.

Page 419. *Dénué de ſes armes.* Nous avons déjà vu pluſieurs fois qu'on étoit fort attentif au choix des armes. Il falloit qu'elles fuſſent proportionnées à la ſtature & aux forces d'un guerrier.

Page 420. *Ayant avec un même nom une même ame.* Ἶσον θυμὸν ἔχοντες ὁμώνυμοι.

Page 421. *Semblable à la flamme inopinée.* Homere termine ce chant par une foule de comparaiſons qui ſe ſuivent de près. Elles ont une grande beauté, & il a l'art de les préſenter de maniere à ne pas rallentir l'action. Cette richeſſe d'images, nous le répétons, embellit beaucoup ſes combats. Celle de la poûtre peint la haute ſtature de Patrocle. L'imagination d'Homere s'échauffe, dit Madame Dacier, à meſure que le combat & le danger augmentent.

REMARQUES

SUR LE DIX-HUITIÈME CHANT.

PAGE 424. *Le fils de Ménœtius eſt mort.* La déroute des Grecs lui fait naître cette penſée: c'eſt une grande louange pour Patrocle. Madame Dacier.

Que d'affronter Hector. Il juge que celui qui l'a tué ne peut-être qu'Hector. L'arrivée ſubite d'Antiloque l'interrompt. Euſtathe.

Page 425. *Patrocle eſt mort.* Antiloque eſt ſi fortement occupé de l'objet dont il parle, qu'après avoir préparé en peu de mots Achille à ce qu'il va lui annoncer, il l'expoſe ſimplement, & en peu de paroles. Ses dernieres phraſes ſont coupées, ce qui marque ſa conſternation. Euſtathe fait remarquer la vivacité du tour d'Antiloque, qui dit, *on ne ſe diſpute plus que ſon cadavre*, & qui ſupprime, *les Grecs & les Troyens*. Il oppoſe auſſi la conduite d'Homere à celle des Poëtes tragiques, &, en porticulier d'Euripide, qui s'abandonnent à de longs récits en de ſemblables occaſions.

A ces mots une ſombre douleur. Le déſeſpoir d'Achille eſt terrible; il répond à l'amitié qu'il avoit pour Patrocle, & à l'impétuoſité de ſon caractère. En général, tout ce tableau eſt du plus grand pathétique, la douleur des captives, celle d'Antiloque, *qui tirant d'un cœur généreux de profonds ſoupirs, lient les mains d'Achille.* Les paſſions éclatent avec plus de

force chez un Peuple à demi ſauvage ; il ſent avec d'autant plus de vivacité qu'il exerce moins ſa raiſon ; il connoît peu la contrainte & les loix de la bienſéance ; & c'eſt chez lui qu'il faut aller pour entendre le langage de la nature.

Dont s'exhale le nectar. L'épithete d'Homere réveille l'idée d'une eſſence divine & délicieuſe. Lucien a dit de même en parlant d'Endymion endormi : ἀναπνέει τὸ ἀμβρόσιον ἐκεῖνο ἆσθμα. *Son ſouffle exhale l'ambroiſie.* Thétis avoit remis à ſon fils un coffre rempli de beaux vêtemens.

Page 416. *Tenoit les mains d'Achille.* Euſtathe a lu bien froidement cet endroit de l'Iliade, puiſqu'il a cru qu'Antiloque tenoit les mains d'Achille pour empêcher qu'il ne jettât encore de la cendre ſur ſa tête.

Page 427. *Comme un beau rejetton.* Elle avoit déjà dit, *comme une plante heureuſe ;* mais elle s'arrête avec complaiſance ſur cette image ſi douce & la développe. Ces répétitions ſont belles, & l'on ne trouve pas auſſi fréquemment en d'autres Poëtes ces ſortes de beautés, qui peignent fidelement la nature. Nos Pſeaumes, comme l'a remarqué Pope, offrent une image parallele à celle-ci : *vos enfans ſemblables à de nouveaux plants d'olivier environneront votre table.*

Page 429. *L'a dépouille de ces armes terribles.* Ceci aggrave encore ſa douleur. Il eſt honreux pour lui qu'Hector poſſede ſes armes.

Page 230. *Puiſque j'ai laiſſé périr mon ami ſans le défendre.* Il y a dans le Grec, *puiſque j'ai dû laiſſer périr ;* ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλον. Il en eſt ſi indigné

qu'il femble rejetter une partie de fa faute fur le deftin.

Et moi, qui ne dois point revoir. Il y a un peu d'embarras dans le texte, & je rapporterai les fentimens des Commentateurs. Les uns voyent ici une réticence, & traduifent ainfi: *Maintenant, puifque je ne dois pas revoir le lieu de ma naiffance, & que je n'ai été d'aucun fecours à Patrocle, ni à d'autres de mes compagnons.... puifque je fuis demeuré tranquillement affis près de mes vaiffeaux.* Et en terminant la période, ils laiffent le fens fufpendu, difant qu'Achille vouloit ajouter, *pourquoi voudrois-je vivre?* mais qu'il paffe fubitement à la caufe de fes malheurs & fait une imprécation contre la colere. Ce fens eft beau, & peut trouver des défenfeurs; mais d'autres jugent, & avec affez de fondement, que ces fortes de réticences font peu dans le goût d'Homere: il fupprime quelquefois un mot, mais non une phrafe; les Grecs, fur-tout de fon tems, étoient grands parleurs, & quelques vifs que fuffent leurs fentimens, ils les développoient. Selon les derniers Critiques, l'imprécation d'Achille n'eft qu'une conféquence immédiate des premiers membres de la période, quoiqu'elle ne leur femble pas en découler affez naturellement. L'habile M. Ernefti, qui en porte ce jugement, & qui n'a pas vu non plus ici de réticence, conjecture qu'au lieu de νῦνδ' ἐπεὶ, il faudroit lire νῦν δ'ἔτι. J'ai adopté cette conjecture, me propofant de rapporter dans les notes les autres fens qu'on peut donner à ce paffage, & de les abandonner au choix du Lecteur. La réticence ou la liaifon met un peu plus d'emportement

dans ce diſcours d'Achille. Suivant ma Traduction ; l'imprécation de ce héros contre la colere eſt précédée de ce calme apparent où l'ame s'abyſme dans la contemplation de ſes malheurs. L'un & l'autre tour eſt conforme aux mouvemens des paſſions.

Ni à d'autres de mes compagnons. Homere connoiſſoit bien le cœur humain, & il y a beaucoup de naturel dans ce diſcours. La plaie eſt ouverte, elle eſt profonde, Achille ne s'épargne pas, & plus il s'applaudiſſoit de ſon infléxibilité, plus elle lui paroît barbare en ce moment. Rien ne marque mieux la force de ſa douleur.

Tandis que ma valeur eſt telle. Quand nous poſſédons bien évidemment des qualités avantageuſes, nous pouvons nous en glorifier ſans révolter les autres. Les Anciens avoient coutume de ſe louer naïvement eux-mêmes; & l'éloge qu'Achille ſe donne ici, aggrave les reproches qu'il ſe fait de n'avoir pas ſecouru ſon ami. Le Scholiaſte.

Madame Dacier obſerve que c'eſt avec une ſorte de dédain qu'Achille dit, *ſi d'autres l'emportent ſur moi dans les conſeils*, & qu'un homme comme lui devoit faire peu de cas des paroles, & donner tout aux actions & à la valeur. Si cela eſt, il n'avoit pas profité à cet égard des leçons de Phœnix, qui, dans le diſcours qu'il lui adreſſe au neuvième chant, lui dit qu'il devoit le rendre *auſſi bon Orateur que grand Guerrier;* & ne ſeroit-ce pas pour rabattre un peu la fierté d'Achille, que ce gouverneur fait en cet endroit l'éloge de l'éloquence, qu'il nomme avec une épithete honorable, κυδιάνειραν, pendant qu'il parle plus ſimple-

ment des qualités guerrieres? Racine a peint Achille, comme semble le peindre Homere, estimant peu l'art de discourir, & il met ces mots dans sa bouche:

> Que dis-je? En ce moment Calchas, Nestor, Ulysse,
> De leur vaine éloquence employant l'artifice,
> Combattoient mon amour, &c.

Page 431. *Ah! périssent au séjour des Dieux & des humains la discorde & la colere.* Cette imprécation contre une passion si favorite part du fond d'un cœur désespéré.

Qui d'abord, plus douce que le miel, distile.... Non-seulement les premiers mouvemens de colere plaisent au cœur humain, parce que, selon la remarque d'Aristote, il se repaît de l'idée de se venger; mais la haine qui l'anime semble déjà à ses yeux une demie vengeance. La colere, dit Madame Dacier, n'est qu'une fermentation de sang, qui excite d'abord comme une petite vapeur ou fumée, laquelle grossit peu-à-peu jusqu'à ce qu'elle ait obscurci tout le cerveau.

L'invincible Hercule.... Ce sentiment est digne de celui qui, dans son inaction, chantoit les exploits des héros, & les imitoit dans les combats. Eustathe.

Page 432. *Essuyant de ses mains les larmes qui inonderont ses tendres joues, poussera de continuels sanglots.* Il veut parler d'Andromaque; & il se présente ce tableau avec force, parce que c'est un allégement à sa douleur. On doit remarquer la vérité de cette peinture: on voit cette femme occupée à essuyer, selon l'expression du Poëte, *de ses deux mains*, le

torrent continuel de ses larmes. Madame Dacier n'a-t-elle pas affoibli la peinture en traduisant, *que quelque femme Troyenne arrose son beau sein de larmes, & qu'elle pousse de profonds soupirs?* Si Pope n'a pas conservé les traits particuliers à ce tableau, il l'a du moins exprimé avec beaucoup de force; il est vrai qu'il lui a fallu, comme très-souvent, quatre vers pour en rendre deux d'Homere;

Shall J not force some widow'd Dame to tear
With frantic hands, her long dishevell'd hair?
Shall J not force her breast to heave with sighs,
And the oft tears to trienle from her eyes?

Il n'étoit pas nécessaire d'ajouter ce vers qui n'est point dans le ton antique:

Yes, J shall give the fair those mournful charms.

Qu'on éprouve enfin que je me suis long-tems éloigné des combats. Dix-sept jours étoient, ainsi qu'on l'a remarqué, un long terme pour un homme comme Achille. Il sent déjà que sa valeur, long-tems contenue, & renforcée encore par le désespoir, frappera les coups les plus terribles.

Page 434. *Toujours atteint par les bâtaillons, les chars......* J'ai conservé les traits de l'original qui peint le danger comme allant toujours en croissant. C'est ce qu'on ne voit point dans Madame Dacier, qui rend ainsi cet endroit: *car les Troyens, pleins d'ardeur, & Hector, semblable à une flamme impétueuse, le suivoient de près.*

Page 435. *Pour lequel se livre un grand combat,*

fixé devant la flotte. Le mot ἑστηκε fait ici une belle image.

Page 436. *Déesse, dit Achille, qui d'entre les Dieux....* On voit bien qu'il fait cette question, parce que Thétis lui a ordonné d'attendre son retour.

On possede mes armes. Il est si fortement occupé de cet objet, qu'il ne se donne pas le tems de nommer les Troyens.

Le seul bouclier du fils de Télamon pourroit me convenir. C'est un éloge pour Ajax, dont le bouclier étoit *comme une tour.* Les armes des autres guerriers n'auroient pu couvrir Achille. Quand Hector revêtit celles de ce chef, Jupiter les ajusta à sa taille.

Page 437. *Pallas couvre le sein mâle & vigoureux du heros, de son Egide immortelle.* C'est un des endroits les plus épiques de toute l'Iliade; Achille, sans armes, se présente aux Troyens; digne de la protection des Dieux, & couvert de leur armure, sa seule présence jette la consternation parmi les rangs ennemis, & dégage le corps de Patrocle, qu'il n'auroit pu leur abandonner sans honte. La poésie n'a guere de traits plus élevés. Homere donne ici une grandeur extraordinaire à son héros, & cependant elle n'offre rien de gigantesque, l'intervention des Dieux la rendant vrai-semblable. Sa seule présence, s'il eût été désarmé, n'eût pu produire naturellement un effet si terrible. C'est en de pareils endroits qu'on voit le pouvoir du merveilleux dans la Poésie épique. Le nuage d'or représente le casque, la flamme le panache. Le courage & la confiance d'Achille & son amitié pour Patrocle paroissent dans tout leur éclat, puisque sa

croyant ſans armes, il s'offre aux regards de l'ennemi.

Pope fait l'obſervation ſuivante. Homere a tout ſon plan dans l'eſprit, & il s'éleve toujours d'une grande idée à une idée plus grande. Au treizième chant, les Troyens ne profitent pas de la victoire à cauſe de la ſeule penſée qu'*Achille les voit;* au ſeizième, l'aſpect de ſes armes & de ſon char les rempliſſent de conſternation; Ménélas & Ajax, au dix-ſeptième, déſeſperent qu'Achille, ſans armes, puiſſent les ſecourir, & ici contre toute attente, il ne fait que ſe montrer déſarmé, & ſa ſeule préſence donne la victoire aux Grecs.

Comme on apperçoit l'ardente fumée.... Homere choiſit une ville placée dans une île, parce qu'étant aſſiégée, elle n'a pas d'autre moyen pour faire entendre à ſes voiſins la néceſſité où elle ſe trouve. Le feu ſemble de jour n'être que de la fumée. Madame Dacier.

Page 438. *Pallas, de ſon côte, l'accompagne de ſa voix terrible.* Si l'on traduit, comme on le peut auſſi, φθέγξατο, *elle parle;* la ſimplicité de l'expreſſion ne fera qu'ajouter à la grandeur de la choſe.

Préſageant des malheurs. Homere donne ici aux chevaux des Troyens une eſpèce d'intelligence & de preſſentiment. Madame Dacier.

Page 439. *Junon contraint l'Aſtre infatigable du jour.* La Déeſſe, pour favoriſer la délivrance du corps de Patrocle, hâte l'arrivée de la nuit: les expreſſions du Poëte peignent ce prodige. On l'explique en diſant qu'un brouillard fort épais, (car Junon eſt l'air,) fit l'effet de la nuit même.

Page 440. *Où ils sont debout; aucun d'eux n'ose s'asseoir.* La répétition est destinée à marquer l'effet de l'apparition inopinée d'Achille. Cet effet, ainsi que le conseil de Polydamas, donne une idée terrible de la valeur d'Achille, & l'événement montre que ce conseil étoit prudent, mais Hector avoit trop de valeur pour ne pas le rejetter. Il faut se rappeller que Polydamas savoit lire dans l'avenir; celui qui est ici le principal objet de sa crainte n'est autre qu'Hector, sans quoi sa prudence pourroit paroître pusillanimité.

Page 441. *Où nous sommes si éloignés de nos murs.* Ce passage prouve bien clairement que l'ancienne Troye étoit beaucoup plus éloignée de la mer que la nouvelle. Madame Dacier.

Tant que ce héros qui a reparu. Ὄφρα μὲν οὗτος ἀνὴρ. Son esprit est si occupé de l'idée d'Achille que, sans le nommer, il le désigne, tour qui est fréquent dans Homere, & dont nous avons ailleurs rendu raison avec quelque détail. Madame Dacier, non plus que Pope, n'y a pas fait ici attention.

Si demain accourant tout armé. Pope juge qu'Homere a oublié ici qu'Hector étoit maître des armes d'Achille, comme si, après tout, plutôt que de ne pas combattre, Achille n'eût pu se couvrir de quelque autre armure. Il y a simplement dans le texte, ἐν τεύχεσιν; Madame Dacier traduit, *armé de ses terribles armes.*

Quelqu'un fera la triste épreuve de son courage. Le Lecteur aime à voir lever le voile qui dérobe l'avenir.

Page 442. *Pour raffermir notre valeur dans un*

Conseil. ἐν ἀγορῇ σθένος ἔξομεν. Les anciens Héros cherchoient à se distinguer ou par l'éloquence ou par la valeur, s'ils ne pouvoient réunir ces deux qualités. Polydamas savoit mieux haranguer que se battre. Il pensoit qu'Achille, auparavant si redoutable, le seroit bien plus à présent, ayant à venger la mort de Patrocle, *quelqu'ardent courroux*, dit-il, *qui l'amene loin du rivage.*

Après avoir vainement épuisé la fougue de ses coursiers. Homere est toujours peintre. Le texte dit à la lettre, *après avoir rassasié la fougue*, ce qui fait l'éloge des chevaux d'Achille.

Et avant que de la saccager. J'aurois pu ajouter *jamais.* οὐδὲ ποτ' ἐκπέρσει. Ces mots feroient croire que Polydamas, qui étoit devin, savoit qu'Achille ne s'empareroit point de Troye. C'est ce qui pouvoit l'engager à donner le conseil de s'enfermer dans les remparts plutôt que de l'attendre dans la plaine. Les Troyens avoient prolongé le siége durant dix années en ne sortant point de leur ville; cette considération, jointe à celle de la valeur d'Achille bien connue, peut justifier l'avis de Polydamas.

Page 443. *Jadis tous les mortels celébroient la gloire.* Hector veut faire entendre que, puisque toutes les richesses de Troye sont péries, il n'est plus tems de se ménager & de se renfermer dans ses murs. Madame Dacier.

Les paroles d'Hector présentent ce sens. *Quoique nous ayons été si long-tems enfermés dans Troye, n'est-elle pas tombée du faîte de sa splendeur? Cette maniere de la défendre est longue & a fait sa ruine.*

Aujourd'hui que plus heureux, &c. On voit qu'Hector est jaloux de conserver sa gloire, *j'assiege les Grecs au bord de la mer.* Pope a entendu ce passage de la même maniere :

But while inglorius in her walls we stay'd,
Sunk were her treasures, and her stores decay'd.

Page 444. *Si quelqu'un croyant lire dans l'avenir....* Il insinue que c'est par avarice que Polydamas conseille de se renfermer dans Troye, & il lui dit malignement que s'il est si assuré de perdre ses richesses en demeurant éloigné d'elle, il n'a qu'à les distribuer plutôt à ses concitoyens; car Hector n'est pas disposé à ramener ses troupes dans la ville.

Dès les premiers rayons du jour paroissons en armes. On a remarqué qu'il emploie les paroles de Polydamas pour leur donner un autre tour; Polydamas avoit dit : *Demain avec l'Aurore paroissons en armes sur nos remparts;* & peu après, *quelqu'un fera la triste épreuve de son courage.* A quoi Hector répond, *s'il est vrai qu'Achille ait paru, ce sera sa perte.* Madame Dacier dit qu'Hector ne veut pas croire que celui qui avoit paru sur le bord du fossé, fût Achille, ne voulant pas que son ennemi seul & sans armes, ait la gloire d'avoir fait fuir les Troyens.

Et souvent il immole celui qui abat son adversaire. Cela est vrai, & Hector dit mieux qu'il ne pense; il vient de vaincre, & il va être tué. Madame Dacier.

Page 445. *Que je proférai de vaines paroles.* On

diroit ici qu'Achille n'a connu son sort qu'après son départ d'Opoënte ; ou, ce qui semble plus naturel, & ce qu'indiqueroient d'autres passages, ne se flattoit-il pas quelquefois que sa destinée pourroit changer ? Pope.

Page 446. *Jusqu'à ce tems tu demeureras ainsi près de mes vaisseaux.* κεῖσθαι αὔτως, *ainsi* marque qu'Achille a l'œil attaché sur ce cadavre. Le souvenir qui termine ces regrets est digne d'un héros, *quand nous renversions de fortes villes.*

Page 447. *Jupiter s'adressant à Junon.* Il y a eu des Critiques qui ont retranché ce vers & les douze suivans. Apparemment ils ont été scandalisés que le Maître des Dieux, lors même que ses desseins étoient conformes à ceux de Junon, se plût à la quereller. Mais ce n'est qu'une querelle de plus.

Page 448. *Et moi, Reine de l'Olympe.*

Ast ego, quæ Divum incedo regina, &c.

Page 449. *Il formoit à la fois jusqu'à vingt trépieds.* Le tour que j'ai pris rend la force du mot πάντας. Pope a fort bien traduit, *full twenty tripods.* Il y a de l'apparence que ces roues attachées aux trépieds étoient alors une invention nouvelle. Leur effet pouvoit causer quelque étonnement ; il suffisoit d'imprimer le mouvement à ces trépieds, pour qu'ils parussent se rendre d'eux-mêmes à l'endroit marqué. C'est ce qu'Homere a peint, mais en recourant au merveilleux. Platon a écrit, dit Pope, que les statues de Dédale marchoient toutes seules, & que si on ne les avoit pas attachées, elles auroient couru loin de leur maître.

Si un Écrivain en prose peut parler si hyperboliquement de l'ouvrage d'un homme, cela sera-t-il interdit à Homere lorsqu'il peindra l'ouvrage d'une Divinité? Pope ajoute, *que ne peut-on pas faire avec des ressorts & des rouages?* mais, au tems d'Homere, la Méchanique n'avoit point fait ce pas, & si cela étoit, je ne sais si l'amour du merveilleux l'eût ici emporté chez ce Poëte sur le plaisir qu'il trouvoit à décrire. Mais on diroit qu'Homere a deviné les progrès de cet art. On a observé que, dans Ezéchiel, la description des roues d'un chariot animées & vivantes, répond à celle de ces trépieds.

A la chaussure argentée. J'ai pris quelquefois des tournures un peu variées pour rendre les épithetes qui reviennent trop souvent.

Page 450. *Vous amene sous ce long voile.* Quoiqu'alors les femmes ne sortissent point sans voile, l'épithete marque peut-être ici la douleur de Thétis qui se cache plus soigneusement à tous les regards.

Vulcain, dit-elle, venez. Platon, en brûlant ses vers, cita celui-ci du Poëte même qu'il désespéroit d'égaler, & dont l'excellence l'avoit porté à ce sacrifice, & il substitua son nom à celui de Thétis. On a dit que ce Philosophe n'avoit tant attaqué la poësie, que parce que ses succès poëtiques n'avoient pas répondu à son attente. Pope.

Si Thétis, ainsi qu'Eurynome..... Voici l'explication de cette allégorie d'après Madame Dacier, qui l'emprunte d'Héraclide. Vulcain ou le Feu, fils de Jupiter, c'est-à-dire de l'Ether, & de Junon qui est l'Air, étant tombé du ciel en terre, n'auroit pu y être con-

ſervé & y produire ſes beaux ouvrages, ſans les deux Elémens le ſec & l'humide. Eurynome, dit encore Madame Dacier, étoit adorée en Arcadie, où elle avoit un Temple qui ne s'ouvroit qu'une fois l'an : ſa ſtatue y étoit attachée avec des chaînes d'or, & repréſentoit une belle femme, qui de la ceinture en bas avoit la figure d'un poiſſon.

Page 432. *Elles ont en partage l'intelligence....* Homere, après avoir repréſenté des trépieds ſe mouvant d'eux-mêmes, donne ici un eſſor plus libre encore à ſon imagination. On peut être ſurpris que Lucien n'ait pas raillé Vulcain d'avoir été aſſez puiſſant pour former de ſemblables ſtatues & de n'avoir pu s'empêcher de boiter. Terraſſon a beaucoup critiqué & ces trépieds & ces ſtatues, ne conſidérant pas aſſez que dans un ſiécle autant ami des fables que celui d'Homere ce langage merveilleux étoit permis en parlant de l'ouvrage d'un Dieu. Il ſemble que ſi l'on admet la fable de Prométhée produiſant l'homme avec de l'argile & dérobant le feu du ciel pour l'animer, on ne doit pas être ſi révolté de celle de ces ſtatues, qui paroît être née de la premiere*. Celle qu'emploie ici

NOTE.

* Lucien, dans un Dialogue intitulé *Hermotimus*, rapporte cette fable. Neptune, Minerve & Vulcain ayant diſputé ſur la prééminence de leur art ; le premier fit naître un taureau, la ſeconde inventa l'architecture, & le troiſième forma l'homme. Platon raconte la même fable. Si donc l'on prend à la lettre les expreſſions d'Homere, ce qui a ſemblé ſi abſurde en cet endroit, a un fondement mythologique. Si l'on veut écarter le fabuleux, je fournis une autre ſolution.

Homere, ainſi que la fable dont il eſt queſtion dans la note, étoit peut-être deſtinée à repréſenter comment le feu vivifie l'homme ou la nature. Les ſtatues de Dédale, ſelon Pope, ont pu fournir à notre Poëte l'idée de ces ſtatues vivantes. Les Anciens diſoient qu'elles imitoient la vie par le roulement de leurs yeux, & par d'autres mouvemens. Pope en conclut que Dédale étoit ſavant dans cette partie de la méchanique qui ſert de fondement à l'horlogerie, concluſion ſans doute trop précipitée. Les expreſſions des Anciens au ſujet de ces ſtatues étoient hyperboliques comme celles que j'ai rapportées de Platon, & nées de la ſurpriſe naturelle que cauſent les premieres productions d'un art. Elles étoient reçues, & doivent ſervir de clef à cet endroit d'Homere. Ne diſons-nous pas nous-mêmes d'un portrait qu'il eſt plein de vie & qu'il parle ? Nous n'avons pas de monumens qui puiſſent nous guider ici dans nos conjectures : mais qui ſait ſi ces ſtatues de Vulcain ne ſervoient pas d'ornement à quelque trône qu'on pouvoit faire rouler comme ces trépieds, ou ſi ces ſtatues n'étoient pas elles-mêmes roulantes ? car il convient à un Dieu boiteux d'avoir au moins des béquilles merveilleuſes ?

Page 454. *Veulent le gagner par l'énumération.* Thétis, avec la tendreſſe d'une mere, omet adroitement pluſieurs circonſtances pour faire croire à Vulcain qu'Achille n'avoit pas été ſi inéxorable. Je me ſuis rencontré avec Euſtathe dans cette remarque. J'ai donc eu plus de bonheur que Madame Dacier, qui déclare que, ſans lui, elle n'auroit jamais apperçu cette adreſſe.

Un bouclier, un casque..... Ce ton simple & naïf caractérise bien une mere qui intercede pour son fils.

Page 455. *Et leur ordonne d'allumer le feu.* On remarquera sans doute qu'Homere emploie, autant qu'il peut, le merveilleux poëtique : cette expression est très-vive & animée.

Page 456. *Et qui seule ne se baigna jamais dans les flots de l'Océan.* Aristote a dit, pour justifier Homere contre plusieurs Critiques, que *la seule* signifie ici *la principale*, *la plus connue.* Strabon dit que sous le nom de l'Ourse, ce Poëte comprend tout le cercle Arctique. Il se pourroit aussi que plusieurs de ces constellations n'eussent pas été connues au tems de notre Auteur. Madame Dacier & Pope.

Page 458. *Destinés à celui qui aura rendu le jugement le plus équitable.* Eustathe a dit que c'étoit-là un ancien usage. Madame Dacier pense que cette somme étoit destinée à celle des deux parties qui auroit gagné son procès. Pope a montré qu'elle s'étoit écartée du sens le plus naturel des paroles du texte. On aime à voir ici un tableau de la maniere dont on rendoit anciennement la justice, & le Lecteur remarquera sans doute qu'on employoit des vieillards pour cette fonction. Chez les Anciens, le Sénat étoit aussi composé de vieillards. Cet hommage, que l'on rendoit avec tant de raison à la vieillesse, devoit contribuer à la rendre vénérable. Il étoit bien naturel de recourir à la prudence des vieillards dans un tems où l'on n'avoit guere ou point de loix écrites : aujourd'hui il faudroit y recourir précisément pour la raison contraire, parce que nous en avons trop.

Page 460. *Parmi eux courent de rang en rang & la Discorde.....*

Sævit medio in certamine Mavors
Cœlatus ferro, tristesque ex æthere Diræ
Et scissâ gaudens vadit Discordia pallâ,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

Eneid. 8.

Clarke observe qu'Homere a ici plus de feu que Virgile, & il fait sentir la force de la répétition de ἐνδὲ, beauté que j'ai conservée en répétant la conjonction *&*. L'imagination de ce Poëte, dit Pope, s'embrâse dès qu'il dépeint des combats; c'est le seul des tableaux de ce bouclier où il emploie le merveilleux. Madame Dacier a manqué la poësie de cet endroit, en s'écartant de la fidélité. *Les uns*, traduit-elle, *tombent au pouvoir de leurs ennemis*, *les autres sont pris sans avoir reçu aucune blessure : celui-là est traîné sans vie ; cet autre entre les bras de la mort se défend encore.* C'est la Parque qui, dans Homere, *s'empare de l'un venant d'être blessé*, &c. tableau très-frappant & poëtique. Pope a manqué aussi ce tableau :

One rear'd a dagger at a captive's breast ;
One held a living foe, that freshly bled
With new-made wounds, another dragg'd a dead.

Met dans leurs mains une coupe remplie d'un vin exquis. Voilà des Laboureurs bien traités. Homere peint ainsi les mœurs de son tems, mœurs qui marquent un heureux siécle. Madame Dacier.

Page 461. *Qui, par monceaux, tombent rapide-*

ment le long des fillons. Le vers grec eſt tout compoſé de dactyles.

Et tenant en ſilence ſon ſceptre. Peinture touchante, qui offre les mœurs des Patriarches. Je crois, par la longueur de la période, avoir rendu l'effet de l'original.

Page 462. *Toujours remplie de Vignerons au tems de la vendange.* J'ai gardé la naïveté de ce tour. On diroit que le Poëte oubliant lui-même qu'il ne fait qu'une deſcription, eſt, ſi je puis ainſi dire, la dupe de ſon propre pinceau, & croit que cette vigne exiſte réellement.

S'uniſſent avec harmonie à ſa tendre voix..... Clarke a bien expliqué le ſens : ὑπαείδειν, ſignifie ἀείδειν μετὰ ; & λεπταλέῃ φωνῇ convient mieux au jeune garçon qu'aux cordes. Pope traduit ainſi cet endroit :

To theſe a youth awakes the warbling ſtrings,
Whoſe tender lay the fate of Linus ſings.

Il a ſuivi le Scholiaſte qui dit que λίνον pourroit bien ne pas ſignifier ici une corde, mais une ancienne chanſon qui avoit été faite ſur Linus fils d'Apollon : ainſi il faudroit traduire, *il chante la chanſon de Linus.* On voit clairement que cette explication eſt très-forcée, & j'ai préféré, avec de bons guides, le ſens le plus ſimple. Pope joue le rôle des Commentateurs en défendant ſon interprétation ; il raſſemble les paſſages où ſe trouve le nom de Linus, & qui n'ont guere de rapport à celui-ci.

Page 463. *Qu'il prolonge & redouble encore com-*

me ils l'entraînent. μακρὰ μεμυκὼς ἕλκετο. Le mot *redouble* exprime assez bien le mugissement.

Page 464. *Et ceux-ci ont pour ornement des épées d'or.* Cette danse est l'image de quelque danse héroïque & guerriere.

Page 465. *Tantôt ——— ils voltigent en rond.* On demande comment le Graveur peut représenter ces variétés. L'ouvrier fait paroître ses personnages en différens états. Madame Dacier.

Qu'est-ce qui empêcheroit aussi le Poëte d'expliquer avec un peu plus de détail un tableau dont le Peintre ne représente qu'une seule face? D'ailleurs il n'est pas difficile de concevoir que l'on peut voir ici le cercle commencer à se rompre & à se changer en labyrinthe.

Que la main du Potier essaye. L'image est juste. Quand le Potier travaille, le poids de la matiere diminue la rapidité de la roue, & l'Ouvrier ménage le mouvement. Madame Dacier.

Enfin il fait rouler les fortes vagues de l'Ocean; σθένος ὠκεανοῖο. Il y a toujours un peu de pompe dans les expressions de ce genre; d'ailleurs Homere dit ici μέγα σθένος. J'ai employé une longue période pour exprimer l'effet que dépeint l'original. Il paroît, a-t-on remarqué, que ce Poëte n'ignoroit pas que la Terre étoit environnée de l'Océan. Madame Dacier dit qu'il n'a pas peint la navigation, parce qu'elle a toujours fait plus de mal que de bien aux hommes. C'est là, sans doute, un raisonnement de Commentateur. Il est plus court & plus vrai de dire qu'Homere n'a pas voulu tout peindre.

Adapté au contour de son front..... κροτάφοις ἀραρυῖαν.

Page 466. *Qui plus rapide que le vautour.* Thétis, comme on l'a bien observé, ne s'arrête pas à faire des remercimens à Vulcain. Le Poëte ne perd pas de tems, & c'est là un des exemples qui justifient ce mot d'Horace, *il court à l'événement.*

SUR LE BOUCLIER D'ACHILLE.

La description du bouclier d'Achille, un des plus beaux morceaux de l'Iliade, a été fort exposée à la critique, ou plutôt aux chicanes de Scaliger, &, après lui, de Terrasson & de La Motte. Cette critique a trois objets, la multiplicité des figures, leur mobilité & leur peu de convenance.

On n'objectera plus, je pense, la multiplicité des figures, depuis que Boivin a fait graver ce bouclier. Si l'on a pu y placer sans confusion tous les objets décrits par Homere, à plus forte raison pourra-t-on les placer sur un bouclier qu'on peut supposer assez grand pour couvrir de la tête aux pieds un homme de la taille d'Achille. Je renvoie ici le Lecteur à la gravure même, qui accompagne mon ouvrage.

Le bouclier du Héros Grec est moins chargé que celui d'Enée, décrit par Virgile. Pope, dans une dissertation sur celui d'Achille, montre qu'on peut arranger les figures de chacun des tableaux qui le composent, conformément aux regles de la peinture, regles qu'on peut appliquer à la gravure; car il paroît se tromper en soutenant, contre le sentiment de Pline,

que la peinture étoit connue au tems de la guerre de Troye. *Les inductions qu'on prétend tirer à cet égard, du bouclier d'Achille*, dit l'Auteur de l'Origine des Loix & des Arts*, *ne sont pas bien fondées. Il ne faut pas confondre le dessin avec la peinture : qu'on lise attentivement le texte d'Homere, on verra qu'il n'a jamais eu en vue qu'un ouvrage d'Orfévrerie, & que ce qu'il dit de la diversité des couleurs, peut parfaitement s'expliquer soit par l'action du feu sur les métaux ; soit par leur mélange & leur opposition. On ne peut pas même soupçonner qu'il ait voulu désigner des nuances, des dégradations, une union de couleurs, rien, en un mot, de ce qui constitue l'essence de la peinture.* Et cet Écrivain apporte pour exemple cette vigne gravée sur ce bouclier; *les ceps sont d'or, les grains de raisin noir sont d'acier bruni, & les échalas d'argent, mais le Poëte ne dit point que les feuilles fussent vertes, laissant entendre que les ceps garnis de leurs feuilles étoient d'or.*

Je transcrirai encore un autre passage du même Écrivain, propre à donner quelque idée de ce bouclier. *Je pense*, dit-il, (page 161 du même Tome), *qu'Homere n'avoit pu voir que dans l'Asie les modeles qui lui ont suggéré l'idée du bouclier d'Achille. Les Grecs étoient alors trop grossiers pour qu'on puisse leur faire honneur d'un semblable travail....*

NOTE.

* Tome II., page 168, édition in-4°.

Je ne vois aucun fait dans l'Histoire ancienne qui puisse servir, autant que ce bouclier, à faire connoître l'état & le progrès des Arts dans les siécles présens. Sans parler de la richesse & de la variéte de dessin qui regnent dans cet ouvrage, on doit remarquer d'abord l'alliage des différens métaux qu'Homere fait entrer dans la composition de son bouclier. Le cuivre, l'étain, l'or & l'argent y sont employés. Observons ensuite que dès-lors on connoissoit l'Art de rendre par l'impression du feu sur les métaux, & par leur mélange, la couleur de différens objets. Ajoutons-y la gravure & la cizelure, & l'on conviendra que le bouclier d'Achille forme un ouvrage très-compliqué.

S'il est aisé de faire sentir la beauté & le mérite de ce morceau important, il n'en est pas de même du méchanisme de l'ouvrage. Voyons cependant si dans les productions modernes nous n'en trouverons point dont la composition puisse nous aider à comprendre ce genre de travail.

Rappellons-nous ces ouvrages de bijouterie qu'on faisoit il y a quelques années, où avec le seul secours de l'or & de l'argent différemment mélangés, sur un champ plein & uni, on représentoit divers sujets. L'artifice de ces sortes de bijoux consistoit dans un nombre infini de petites piéces rapportées & soudées dans le plein de l'ouvrage. Tous ces différens morceaux étoient gravés ou cizelés. La couleur & le reflet des métaux joints au dessin, détachoient les sujets du plein de l'ouvrage, & les faisoient sortir. On peut conjecturer que c'est dans

ce goût, à-peu-près, qu'Homere a imaginé de faire exécuter par Vulcain le bouclier d'Achille. Le champ en étoit d'airain, entrecoupé & varié par plusieurs morceaux de différens métaux gravés & cizelés..... Au surplus, quelque idée qu'on se forme du bouclier d'Achille, on peut assurer que la pensée en est grande & magnifique. Telles sont les conjectures d'un Savant, enlevé trop tôt aux Lettres.

Quant à la mobilité & la vie prétendues des figures de ce bouclier, Eustathe, après avoir solidement réfuté cette opinion de certains Critiques par les paroles mêmes du Poëte, qui dit que ces figures combattoient *comme si elles étoient animées & vivantes*, suppose que ces figures pouvoient être détachées du bouclier & se mouvoir par des ressorts : supposition peu conforme à l'histoire des Arts. Il est inconcevable qu'on ait voulu prendre ici toutes les expressions d'Homere à la lettre, comme si c'étoit la premiere fois qu'on eût lu ou entendu la description d'un tableau : on a demandé au Poëte comment l'Ouvrier s'y étoit pris pour faire chanter ce jeune homme sur ce bouclier, pour y faire mugir ce taureau. Il semble que la vue des trépieds & des statues de Vulcain ait frappé ces Critiques comme d'un esprit de vertige ; les uns n'ont voulu voir dans tous les ouvrages de ce Dieu que des figures animées, quoique notre Auteur, heureusement pour lui, ait dit ici le contraire en propres termes ; d'autres, sans nécessité, ont au moins prétendu que ces figures étoient mouvantes.

Enfin, quelques Critiques trouvent peu de convenance dans le choix des sujets, parce qu'ils n'y,

voyent pas un rapport direct au Héros. Je ne dirai pas que la mer, qui peut repréſenter Thétis, & que les combats qui rempliſſent pluſieurs compartimens, devoient intéreſſer Achille, mais l'enſemble de ces tableaux offre, en raccourci, l'image de la ſociété civile, image bien intéreſſante dans ce ſiécle, plus voiſin des tems où les hommes virent naitre le labourage, les arts & les loix qui devoient en être les fondemens. Leur admiration fut telle à la naiſſance de ces Arts, qu'elle enflamma leur imagination, & leur fit enfanter un grand nombre de fables qui en ſont des emblêmes. Sous ce point de vue, dont on ne peut conteſter la vérité, le bouclier d'Achille eſt un monument bien précieux, puiſqu'il nous repréſente à la fois les liens de la civiliſation & les tranſports de joie que cauſa cette eſpèce de ſeconde création. Croira-t-on que ces images fuſſent ſans intérêt pour un Héros, dans ce ſiécle où les fondateurs de la ſociété civile & les inventeurs des Arts qui la ſoutiennent, avoient été mis au rang des Dieux, où les Héros ſe propoſoient l'exemple d'Hercule & de Théſée, qui s'étoient montrés légiſlateurs & gardiens des loix, & qui avoient purgé la terre de brigands, afin qu'elle put être paiſiblement cultivée, & payer l'homme de ſes travaux ? Si ces objets ont aujourd'hui perdu pour nous de leur intérêt, c'eſt une marque sûre de la dépravation opérée par le luxe. Qnelle leçon plus importante un Dieu peut-il donner à un héros & à tous les guerriers qu'en leur faiſant comme lire ſur ce bouclier que la valeur doit être conſacree, non à la perte, mais au maintien du bonheur des hommes ! Je ne parlerai point

de la richesse de ces tableaux, & de la maniere agréable dont ils contrastent.

L'idée de ce bouclier étoit trop ingénieuse pour n'avoir point d'imitateurs. Pope a cru que *le bouclier d'Hercule* n'étoit pas l'ouvrage d'Hésiode ; mais un centon composé en grande partie des vers d'Homere, imités ou copiés, & il décrie beaucoup cet ouvrage. Il est vrai que c'est en plusieurs endroits une imitation & même une copie : on y trouve néanmoins des traits originaux, & quel qu'en soit l'auteur, bien que ses tableaux offrent un peu de confusion, & ne forment pas un contraste aussi beau que celui des tableaux d'Homere, il mériteroit au moins qu'on hésitât de le placer au rang des Poëtes médiocres. La description de Persée suspendu dans les airs, *dont les pieds ne touchent pas le bouclier, & qui cependant n'en est pas fort éloigné*, est un effet pittoresque représenté d'une maniere poëtique comme une merveille. De semblables effets dans les Arts devoient frapper plus qu'aujourd'hui, parce qu'ils étoient probablement assez nouveaux, & c'est ce qui a pu inspirer au Poëte qui les décrivoit ces expressions animées, lesquelles ont embarrassé certains Critiques, qui les épluchoient avec autant de sens-froid qu'elles avoient été écrites avec chaleur. La Tristesse, poussée jusqu'au désespoir, est aussi représentée poëtiquement sur ce bouclier : *pâle, desséchée, ses genoux sont enflés ;* (sans doute parce qu'elle ne quitte point sa place :) *elle a laissé croître ses ongles, la pituite lui coule des narines, & le sang se répand de ses joues jusqu'à terre ; elle grince des dents, personne n'ose l'ap-*

procher, & couverte de poudre, elle fond en larmes.

Hésiode, ou l'Auteur de cette piéce, y a placé le tableau de plusieurs événemens historiques, qui pouvoient intéresser particulierement Hercule, tels que le combat des Centaures & des Lapythes; il a représenté aussi l'effet que produisoit un dragon peint sur ce bouclier, qui inspiroit la terreur, quand ce héros combattoit. Ces traits, & en général le ton de tout cet ouvrage, moins simple que la description du bouclier d'Achille, peuvent concourir à montrer qu'Homere est ici l'inventeur, & a servi de modele.

Virgile a imité d'une maniere originale & en grand Maitre le bouclier d'Achille; celui d'Hercule a pu contribuer à lui faire naître l'idée de produire des tableaux qui eussent un intérêt particulier pour les Romains; je dis les Romains, car Enée ignore ce que ces tableaux représentent, *rerumque ignarus imagine gaudet.* Achille avoit l'avantage de comprendre la signification de ceux de son bouclier. Virgile a puisé dans l'histoire, & aussi bon Courtisan que grand Poëte, en songeant à son héros, il n'a pas oublié de flatter Auguste; Homere, à qui l'Histoire n'auroit également pu fournir beaucoup de semblables matériaux, puisqu'il n'étoit pas fort éloigné du tems de la guerre de Troye, a puisé dans la nature, qui doit intéresser tous les hommes. On ne disconviendra pas, vu les secours que Virgile a trouvés dans l'Histoire, indépendamment des modeles qui lui avoient fourni l'idée de cet épisode, qu'il n'ait fallu plus de génie pour créer le bouclier d'Achille que celui d'Enée.

La Motte a jugé à propos de ſubſtituer aux riches tableaux inventés par Homere trois ſujets bien choiſis, mais il donne dans l'excès oppoſé à celui qu'on reproche au Poëte Grec, & ſi ce petit nombre de ſujets peut remplir l'étendue du bouclier, du moins paroiſſent-ils n'offrir pas aſſez de variété. D'ailleurs, outre que ce n'eſt pas là Homere, la deſcription de notre Poëte a quelque choſe de plus ſimple & de plus caractériſtique pour ſon ſiecle.

Rapportons ici une conjecture de Boivin ſur le bouclier d'Achille. *Toutes les images*, dit-il, *y repréſentent des actions guerrieres ou les travaux & les plaiſirs de la paix, comme ſi le Graveur avoit voulu remettre ſous les yeux de ce Héros le choix que les Deſtins lui avoient offert, ou d'une gloire immortelle s'il préféroit la guerre à la paix, ou d'une vie longue & heureuſe s'il préféroit la paix à la guerre.* Cette conjecture eſt fine ; mais je crains que cette fineſſe ne reſſemble point à Homere. D'ailleurs, s'il avoit eu cette idée, il ne ſe fût pas contenté qu'on la devinât, & il y a toute apparence qu'il l'eût exprimée.

On a remarqué qu'Homere place la deſcription de ce bouclier dans l'intervalle d'une nuit, lorſque les deux armées ſont ſéparées, & qu'elles attendent le lendemain pour recommencer le combat.

Danco, qu'on ſuppoſe être la fille de Pythagore, avoit fait une explication allégorique de tout ce bouclier. Madame Dacier regrette beaucoup la perte de ce Commentaire : mais le peu qui nous en a été tranſmis eſt ſi alembiqué qu'il n'y a pas de quoi nourrir

ces regrets. Ceux qui feront curieux de connoître cette explication pourront recourir à Pope, auquel elle a fourni une remarque fort détaillée. Les Commentateurs anciens ont bâti fur le fond qu'avoit fourni Danco, & n'ont pas épargné les allégories. Pour n'en donner que deux exemples, la nuit pendant laquelle ce bouclier eft formé, marque, felon eux, le cahos ténébreux qui précede la naiffance du monde. Les deux villes, qui repréfentent la guerre & la paix, renferment de grands myftères; elles font l'emblême de la difcorde & de l'amour, fource de tout ce qui exifte, fuivant Empédocle, qu'on prétend n'avoir pas été affez riche pour enfanter cette idée, & qui doit l'avoir empruntée d'Homere. Je fuis fâché de n'avoir pas la vue auffi perçante; mais, quelqu'envie que j'en aye, je ne puis faifir cette occafion de réconcilier les Philofophes avec le Pere de la poëfie, & de les engager à chercher dans fes Poëmes des hypothèfes au moins brillantes & couronnées par le fuccès.



REMARQUES

SUR LE DIX-NEUVIÈME CHANT.

PAGE 467. *Laiſſons-le étendu ſur ce lit funèbre.* Cette tendre mere prend le tour le plus inſinuant. Elle attribue la défaite de Patrocle à la volonté des Dieux, & ſon expreſſion eſt un éloge de ce chef; *puiſque les Dieux ont voulu le dompter*, ce qui rappelle le ſouvenir de ſa valeur. Enfin, comme conſolatrice & mere, elle s'aſſocie à la douleur de ſon fils: *quelque profonde que ſoit notre douleur.* Pluſieurs de ces beautés ſont perdues dans la traduction de Madame Dacier, ainſi que dans celle de Pope.

Page 468. *Jamais mortel ne fut décore de ſemblables armes.* Ces armes, avec leſquelles Achille devoit venger Patrocle, étoient bien propres à arracher un héros tel que lui, au triſte ſpectacle dont il repaiſſoit ſes regards: il les reçoit avec tranſport. Leur beauté ſurprenante captive ſon attention, & ſemble ſuſpendre un moment ſa douleur. Il s'en faut bien que les circonſtances où Vénus, dans l'Enéïde, apporte une nouvelle armure à ſon fils, ayent cet intérêt pathétique.

Madame Dacier cite cet endroit du Livre des Macchabées, où Judas voit en ſonge le Prophete Jérémie, qui lui apporte de la part de Dieu une épée.

L'effroi ſaiſit tous les Phthiotes.... Comment des Soldats, dit-on, tels que ceux d'Achille, peuvent-ils

être saisis d'une si grande frayeur à l'aspect de ces armes? Le bruit inopiné & terrible & l'éclat prodigieux de ces armes, apportées par une Déesse, a pu les effrayer en ce moment où ils étoient comme ensevelis dans les regrets qu'ils donnoient à Patrocle. Que sera-ce, observe Madame Dacier, quand cette armure sera sur Achille? ce que dit ici le Poëte prépare à tous les prodiges que ce héros va exécuter.

Mais qu'Achille, au moment qu'il l'apperçoit, sent croître son courroux! On voit aisément que la terreur des Soldats de ce héros fait sortir avec éclat son caractère. J'ai rendu par l'exclamation la force de la répétition de ὡς, tour imité par Théocrite & par Virgile; *ut vidi, ut perii.* La vue de ces armes accroit d'abord, dans Achille, le desir impatient de se venger; ce n'est qu'après cela qu'il en admire la beauté.

Sous l'ombrage de ses sourcils. Ce tour prête un léger embellissement à l'original, sans y faire de violence. Je ne me flatte pas qu'un petit nombre de cas semblables compense les pertes qu'essuye un Auteur en passant, si je puis ainsi dire, par le tamis de la traduction, tamis fort serré en certains endroits.

Il se plaît à manier ces armes éclatantes.

> *Ille deæ donis & tanto lætus honore*
> *Expleri nequit, atque oculos per singula volvit:*
> *Miraturque, interque manus & brachia versat*
> *Terribilem cristis galeam.*
>
> Eneid. 8.

Scaliger, en cet endroit, donne la préférence à Virgile sur Homere. Mais il auroit pu observer qu'Homere a

peint d'une maniere plus forte & plus épique comment la valeur de son héros s'allume à l'aspect de ces armes. L'admiration d'Enée est plus tranquille.

Page 469. *Et que souillant ce corps, hélas! inanimé.* (ἐκ δ'αἰὼν πέφαται.) Cette petite parenthèse, que d'autres Traducteurs ont omise, exprime ses regrets. Achille prend un vif intérêt aux restes de celui qu'il a aimé ; & il faut se rappeller ici les mœurs anciennes. Scaliger a fait une critique ridicule de ce passage. On cite ici une observation du Pere le Bossu; qui mérite d'être rapportée : Homere, au lieu de dire que le sel & la mer présentoient à Achille un remede contre la pourriture, dit que la Déesse Thétis console Achille, & lui promet de parfumer le corps de Patrocle avec une ambroisie qui le conservera une année entiere sans corruption.

Cependant Achille parcourt le rivage de la mer. Achille ne se sert pas de hérauts pour convoquer l'assemblée des Grecs, il étoit trop impatient, il va lui-même. Madame Dacier.

Page 470. *Agamemnon arrive le dernier.* Le Poëte en insinue une raison ; mais il y en a peut-être encore une autre, c'est la honte & la confusion.

Si Diane l'eût frappée d'un trait mortel. Ceci est bien contraire à la galanterie moderne. Achille, quoiqu'attaché à Briséis, n'étoit pas amoureux, & plusieurs captives partageoient son affection. Les Anciens exerçoient à l'égard des femmes, & sur-tout des captives, une autorité despotique. La pluralité des concubines faisoit de l'amant un maître. *Le mépris des femmes*, dit M. Robertson dans son Histoire de l'Amérique,

eſt la marque caractériſtique des Sauvages dans toutes les parties du globe. L'homme qui fait conſiſter tout ſon mérite dans ſa force & dans ſon courage, regarde ſa femme comme une créature inferieure, & la traite avec dedain. Nos femmes, nommées *compagnes d'un époux, & reines en tous lieux*, ſeront bien généreuſes ſi elles pardonnent à Achille ce trait d'emportement. Si Homere, par ſes beautés, fait l'expier devant leur Tribunal, il eſt certainement un grand Poëte. Sans vouloir plàider ici ſa cauſe avec chaleur, diſons qu'Achille étoit plus ami ſenſible que tendre amant, & que la douleur qu'il éprouve en ſe retraçant les pertes des Grecs & ſur-tout la ſienne, lui arrache cette imprécation ſi dure. Il penſoit apparemment, & il y étoit comme autoriſé par les mœurs de ſon ſiécle; *nous n'avons qu'un ami, il eſt tant de maîtreſſes.*

Pope obſerve que les flêches de Diane étoient l'emblême des morts ſubites, les plus douces de toutes les morts; & qu'Achille ne ſouhaite point que Briſéis meure en ce moment, mais qu'il voudroit qu'elle eût été enlevée par les flêches de Diane, avant qu'il l'eût vue ou aimée. Quoi qu'il en ſoit, on doit ſe rappeller qu'Achille a dit au neuvième Chant, qu'*il aimoit Briſéis comme tout homme vertueux aime ſon épouſe*, langage qui contraſte avec celui qu'il tient ici. Mais il s'en falloit bien que ſon affection pour elle fût une paſſion auſſi ardente que l'amitié qui l'uniſſoit à Patrocle, amitié célébrée par toute l'antiquité. On ſait que l'amitié étoit ſacrée chez les Anciens. Lucien rapporte dans un Dialogue intitulé *Toxaris*,

que les Scythes avoient érigé un Temple à Oreste & à Pylade, & qu'ils leur offroient des sacrifices, comme à des modeles de l'union la plus intime, quoique ces deux amis leur eussent enlevé la statue de Diane. Ce Dialogue de Lucien présente, si je puis ainsi dire, comme une arêne où les Grecs & les Scythes se disputent le prix de l'amitié. Achille est un homme impétueux, dont les passions, selon les circonstances, vont jusqu'à l'excès. Plongé dans le désespoir, il ne sent en ce moment que la perte qu'il a faite. On verra qu'il veut combattre avant qu'on lui ait rendu Briséis, lui qui exigeoit une réparation si éclatante: on le verra ne témoigner aucune joie du retour de cette captive; sa douleur étouffe en lui tout autre sentiment. Cet homme inéxorable, qui rejettoit avec tant de hauteur les prieres des députés d'Agamemnon, le cherche ici lui-même pour se réconcilier avec celui qu'il détestoit; il sacrifie son ressentiment aux mânes de Patrocle, quel sacrifice ne lui eût-il point fait! Peut-être se reproche-t-il d'avoir montré quelque foiblesse en nourrissant un si violent courroux pour l'amour d'une captive, courroux qui lui coûte son ami. Le commencement de son discours pourroit justifier ma pensée. *Atride! dit-il, puisque nos cœurs, remplis d'un sombre deuil, ont été en proie à la discorde pour une captive*, &c.

Page 472. *Agamemnon se leve, & sans porter ses pas au milieu de l'assemblée.* J'ai suivi les meilleurs Interprêtes. Madame Dacier traduit, *& parla de sa place sans se lever*, quoique dans le vers suivant il y ait ἑσταότος. Pour se tirer d'embarras, elle est

obligée de recourir à une autre leçon. Agamemnon, pense-t-elle, ne se leva pas, à cause de sa blessure: mais il n'étoit blessé qu'à la main. Il reste à sa place, c'est-à-dire, qu'il ne s'avança pas au milieu de l'assemblée.

Vous devriez, me voyant debout, suspendre les eclats de votre joie. Il est impatient de faire son apologie; & son orgueil s'offense de ce qu'on ne l'écoute pas, dès qu'on le voit debout, ainsi que des applaudissemens prodigués à Achille, qui sont comme sa propre condamnation. S'il répete plusieurs fois qu'on doit l'écouter, c'est que les acclamations de cette foule ne s'appaisent pas au même instant.

Sachez que c'est Jupiter en courroux, ou le Destin. La doctrine de la fatalité reçue par les Anciens, étoit une assez bonne ressource pour plaider une mauvaise cause. On reconnoîtra dans ce discours d'Agamemnon leur goût pour l'apologue & pour les longs récits. Celui où il va s'engager, décele son orgueil, & son embarras à pallier sa conduite. Il semble vouloir détourner l'attention de sa personne; il montre que Jupiter a été trompé par la même Déesse. Dans sa tente & en présence des principaux chefs, il n'a fait aucune difficulté de s'avouer coupable; mais cet aveu lui coûteroit trop devant Achille même & l'assemblée nombreuse des Grecs. Quand Homere nous l'a représenté arrivant des derniers à cette assemblée, il a voulu peut-être nous préparer à une justification fort étudiée de ce chef; on peut se le peindre assez embarrassé à colorer son injustice, & méditant, tandis qu'il s'avance à pas lents, cette apologie.

Page 473. *Saisit Até.* Le grec ajoute *par la tête.* Madame Dacier fait une très-longue remarque pour réfuter Eustathe, qui avoit pensé que Jupiter prit cette Déesse *sur sa propre tête*, supposant que *cette Déesse marche sur la tête même des Dieux*, interprétation bien ridicule, & qui se réfute d'elle-même. On voit que les Payens ont cru qu'un Démon de discorde avoit été précipité du ciel en terre.

De même quand je voyois le farouche Hector. L'orgueilleux Agamemnon se compare toujours à Jupiter. Mais, quoique la Déesse Até ait été la principale cause du mal, il veut bien adoucir Achille par des présens, conciliant ainsi sa grandeur avec une démarche humiliante, & croyant montrer d'autant plus de générosité qu'il s'avoue moins coupable.

Et ranimez l'ardeur de nos troupes. Cela est adroit pour appaiser Achille. Agamemnon semble lui remettre toute l'autorité de Général. Mais ce n'est qu'après lui avoir donné l'ordre à lui-même, *armez-vous.* Madame Dacier.

Page 476. *Il est en votre pouvoir.* Homere a ménagé l'honneur de son héros. Achille ne refuse ni ne demande les présens d'Agamemnon. Le premier seroit trop méprisant, & l'autre paroîtroit trop intéressé. Il sembleroit qu'Achille ne combattroit pour les Grecs que comme un mercenaire pour la récompense. Ibid.

Page 477. *Le combat ne sera point de courte durée.* Est-ce un éloge pour Achille? Oui; Ulysse suppose qu'un Dieu enflammera l'audace des deux partis; alors il sera glorieux pour ce chef de ne quitter les armes qu'après avoir obtenu la victoire.

Le Soldat, privé de nourriture.... Achille, plein d'impétuosité, ne pense qu'à combattre; mais la prévoyance d'Ulysse éclate en cette occasion. Pope releve avec raison la fausse délicatesse des Critiques, qui, sans considérer que le combat du jour précédent avoit été long, & que celui-ci paroissoit ne pas devoir l'être moins, raillent Ulysse de tant insister sut l'avis qu'il donne.

Page 478. *Et que votre ame soit satisfaite.* On s'apperçoit bien que le prudent Ulysse, pour assurer cette réconciliation, veut que la satisfaction soit éclatante. Quand il lui dit ensuite de bannir à son tour le ressentiment du fond de son cœur, quoiqu'Achille eût déjà dit, *je triomphe de mon coutroux*, c'est que ce courroux avoit éclaté avec tant de force, qu'Ulysse se croit autorisé à lui adresser cette leçon.

Page 479. *Je vous ordonne de choisir la jeunesse la plus illustre.* Agamemnon ne veut pas que ces présens soient portés par de simples Soldats, mais par les principaux Officiers, pour faire plus d'honneur à Achille. Madame Dacier.

Magnanime Atride! dit Achille. Si le héros s'est tenu loin du combat, il répare bien ici cette inaction par le desir ardent qu'il a de combattre. Comme il insiste sur ce que rien ne doit les en empêcher! *étant à jeun, bravant la faim & la soif*, *νήστιας*, *ἀκμήνους*. Madame Dacier n'a pas senti que cette répétition avoit de la force, & elle traduit simplement, *sans avoir repu.*

Page 480. *Prêt à m'être enlevé pour jamais.* J'ai cru, pour plus de netteté, devoir ajouter ces paroles.

Anciennement, comme aujourd'hui, l'on plaçoit ainsi les morts, avant que de les emporter.

Mais je crois à mon tour ne pas l'emporter moins sur vous du côté de la prudence. Denys d'Halicarnasse remarque qu'Ulysse prend ici le ton grave du reproche, mais qu'il l'a fait précéder par des éloges, comme s'il lui disoit ; ne vous fiez pas uniquement à votre valeur, mais écoutez la voix d'un homme qui a de l'expérience. D'autres Critiques ajoutent à cette observation qu'Ulysse, par adoucissement, n'attribue l'avantage qu'il se donne ici sur Achille, qu'à son grand âge.

Page 481. *Les hommes sont bientôt las du carnage.* Ulysse veut faire entendre à Achille que des troupes qui n'ont pris aucune nourriture, ne résistent pas long-tems ; que dès qu'elles ont une fois lâché le pied, on en fait une cruelle boucherie, & il insiste pour porter Achille même à manger avant que de combattre. Il n'ose pas le dire ouvertement, mais sous une image. *La paille* représente ceux qui sont tués dans le combat ; *la récolte* ceux qui échappent, ce qui est conforme au langage de l'Ecriture Sainte. Madame Dacier.

J'ai laissé subsister dans la traduction l'enveloppe d'abord même obscure sous laquelle Ulysse déguise sa pensée ; on voit ici un trait de sa finesse & de son habileté en fait d'éloquence. Il a dit auparavant que le Soldat privé de nourriture, ne peut soutenir un long combat ; comme ce discours a été sans effet, il va plus loin, & fait entendre au héros que son obstination pourroit bien coûter la perte d'une bataille ;

un Orateur ordinaire l'eût dit ouvertement, & eût révolté Achille; Ulyſſe peint ſa penſée ſous un emblême ingénieux. Il garde même le ſtyle emblématique juſqu'au bout de cette période, en ne diſant pas que Jupiter enleve la victoire aux combattans, mais qu'il incline la balance, ce qui eſt à la fois & plus poëtique & plus conforme au but d'Ulyſſe.

Madame Dacier entend par *la récolte* ἄμητος *ceux qui échappent.* Il paroît que ce mot ne ſignifie ici que *le ſuccès.* On peut auſſi apporter une explication un peu différente de tout ce paſſage. Ulyſſe, n'oubliant pas qu'elles ont été les portes des Grecs, malgré les exploits de tant de héros, inſinue qu'il eſt poſſible que le combat ſoit long, qu'on peut abattre beaucoup d'ennemis, comme on doit l'attendre de la valeur d'Achille, ſans parvenir encore à gagner la bataille, ſi Jupiter refuſe long-tems le ſuccès. Mais, pour ménager la délicateſſe d'Achille, il prend un emblême. Il ſemble que ce ſoit le ſens le plus naturel de ce paſſage. Pope l'a entendu ainſi. L'une & l'autre explication menent au même but.

Page 482. *Qu'alors aucun de nous n'attende indolemment un ſecond ordre.* Cela eſt fort adroit. Ulyſſe, pour faire conſentir Achille à laiſſer repaître les troupes, & pour ſeconder en quelque ſorte ſon impatience, donne dès ce moment l'ordre du combat, en commandant aux troupes de n'attendre pas d'autre ordre. Madame Dacier.

Il dit, & choiſiſſant pour l'accompagner.... Ulyſſe n'attend pas une nouvelle réplique d'Achille, & l'oblige à retarder le combat.

Page 484. *Précipite au fond de la mer.* Il n'étoit pas permis de manger la chair des victimes immolées pour des fermens ; c'étoient des victimes de malédiction. Madame Dacier.

O Jupiter ! dit-il, que de calamites tu femes parmi les humains ! Le courroux d'Achille à l'égard d'Agamemnon eft calmé. Il entre dans la juftification de ce chef, qui fans doute étoit conforme aux idées régnantes, & attribue tout aux décrets du ciel. Mais il conferve toujours, comme on l'a dit, fon caractère, & fait fentir l'avantage qu'il a fur ce Roi qui l'a offenfé.

Les fiers Theffaliens. μεγάλητορες. Madame Dacier & Pope ont fupprimé cette épithete, qui paroît défigner la fatisfaction orgueilleufe de ces troupes chargées des riches préfens que leur chef vient de recevoir.

Page 486. *Non, tu ne fouffrois pas....* J'ai rendu la force de la double négation οὐδὲ μὲν οὐδὲ. On s'étonnera peut-être des fentimens que fait éclater ici Brifeïs ; mais obfervons, avec Madame Dacier, que telles étoient les mœurs, comme l'Hiftoire ancienne en fait foi, & que l'efclavage étoit alors fi dur, qu'une Princeffe comme Brifeïs étoit pardonnable d'aimer mieux devenir la femme d'Achille que fon efclave.

Mais ne donnant que des regrets apparens au fort de Patrocle..... Brifeïs a bien déploré auffi fa propre infortune ; mais elle paroît avoir été attachée à Patrocle, & conferver une vive reconnoiffance pour fes procédés généreux. Le trait, qui regarde ici les autres captives, eft d'une fi grande vérité qu'il a arraché des éloges aux plus ardens ennemis d'Homere.

Selon mon goût particulier, dit l'Abbé Terrasson, *voilà le trait le plus fin qui soit dans toute l'Iliade.*

Page 487. *S'il me reste un ami qui respecte ma volonté.* ει τις εμοιγε. Madame Dacier traduit : *si vous êtes mes amis.* J'ai vu dans le tour de ces paroles d'Achille un sentiment plus tendre & plus touchant. Ce qu'il dit ensuite justifie encore mon interprétation, & prouve que l'idée de Patrocle est continuellement présente à son esprit. Je me suis rencontré avec Pope : *If yet Achilles have a Friend.* La particule γε détermine ce tems, & a ici bien de la force. On a eu raison de dire qu'il falloit donner beaucoup d'attention aux particules d'Homere, qui ne sont pas oiseuses comme l'ont cru des Critiques superficiels. Ces particules très-courtes, jettent une grande énergie dans le discours, sans en rallentir la rapidité. J'ai donné tous mes soins à conserver le sens au moins de la plupart d'entr'elles : bien des Interprêtes semblent les avoir dédaignées à cause de leur petitesse.

On s'appercevra ici comment Homere sait peindre les passions : tout ramene Achille à la douleur dont il est pénétré ; elle revêt, pour ainsi dire, tous ses sentimens & toutes ses paroles. Il s'écrie ensuite d'une maniere plus pathétique encore en s'adressant à Patrocle même : *C'est toi, infortuné !* &c. Et l'on admire en cet endroit la maniere naturelle dont Homere amene ses discours.

Page 488. *Si toutefois il respire encore.* Dans la douleur, il est naturel de se peindre tous les objets en noir. Achille laisse éclater ici dans sa force l'ami-

tié qui l'avoit uni à Patrocle & la violence de ſon déſeſpoir, puiſque cette perte eſt à ſes yeux auſſi grande que celle qu'il eût pu faire d'un pere qui lui étoit ſi cher : d'ailleurs c'eſt bien là le langage de la douleur.

Il a dit plus haut *l'odieuſe Hélene :* il pouvoit la regarder comme la cauſe de ſon infortune. L'amour paternel eſt peint dans l'épithete qui accompagne le nom de Néoptoleme, θεοειδὴς, *auſſi beau que l'un des Immortels.*

Page 489. *Se rappellant ceux qu'ils ont abandonnés dans leurs demeures.*

Animum patriæ ſtrinxit pietatis imago.

Eneid. 9.

Page 490. *Lorſque la Deeſſe fait couler au ſein d'Achille le Nectar.* Il étoit dans le caractère d'Achille d'être pénétré d'une forte douleur, & de s'obſtiner dans ſon deſſein. D'un autre côté, il n'étoit pas naturel qu'il fit éclater durant tout le jour des prodiges de force & de valeur, ſans prendre aucune nourriture. Le merveilleux eſt donc ici très à ſa place.

Page 491. *La terre rit, éblouiſſante des eclairs de l'airain.* L'imitation que Lucrece & Virgile ont faite de cet endroit, eſt connue.

Au milieu d'eux s'arme le grand Achille. Voici un des morceaux où Homere déploie toute la majeſté de l'Epopée. Il peint à grands traits ſon héros ; Achille eſt fier & terrible, & en même tems il eſt tendre ; il en réſulte une eſpèce de contraſte, qui fait beaucoup d'effet dans la poëſie, & augmente l'intérêt.

Grinçant des dents avec courroux. Madame Dacier n'a pas osé, dit-elle, rendre ce trait, & elle a traduit, *sa fureur redouble*, ce qui est plus foible. Plusieurs Écrivains ont traité la Langue Françoise comme on traite les petites santés, qu'on affoiblit souvent encore par trop de ménagemens.

Page 492. *Elles semblent, comme des aîles, soulever ce chef des combattans.* Un Traducteur peut-il s'applaudir beaucoup, si, en de pareils endroits, inspiré par son modele, il n'est pas trop demeuré audessous de lui? *Homere sembloit avoir epuisé*, dit Madame Dacier, *tous les miracles sur ces armes; en voici encore un nouveau. Bien loin d'être pesantes, elles sont comme des aîles. Et tout ce miracle c'est pour dire poëtiquement une chose très-simple, que ces armes sont si justes & si proportionnées à la taille d'Achille qu'elles ne l'embarrassent point du tout.*

Il paroît par cette froide interprétation que Madame Dacier n'a pas senti toute la beauté de cet endroit. La légereté de ces armes vient, en très-grande partie, de l'ardeur guerriere qu'elles allument dans le cœur de ce chef. Xénophon, dans sa Cyropédie*, a copié Homere: ὥςε νῦν ἔμοι δοκεῖν τὰ τῶν ὅπλων φορήματα πτεροῖς μᾶλλον ἐοικέναι, ἢ φορτίοις. Assurément Xénophon ne vouloit pas dire ici que ces armes fussent bien proportionnées à la taille.

Page 493. *Comme l'Astre flamboyant qui marche*

NOTE.

* Liv. II.

dans les cieux. Après ce qu'il a dit de l'éclat de la cuirasse & de celui du bouclier, tout cela rassemblé sur Achille qui est sur le char, doit le faire paroître comme le Soleil dans son char environné de lumiere. Madame Dacier.

A ramener votre maître dans le camp. Le grec dit *votre écuyer*, &, selon Madame Dacier, il ne s'agit que d'Automédon; car Achille, dit-elle, est préparé à mourir. Si cela est, le cheval Xanthe ne l'a pas bien compris; car il lui répond qu'il se promet de le sauver en ce jour. Achille pouvoit désirer de retourner dans le camp, ne fût-ce que pour faire avec éclat les funérailles de Patrocle. Je m'en suis tenu à l'interprétation de Xanthe, qui étoit de race immortelle. D'ailleurs j'ai pour moi une leçon qui dit *vos écuyers.*

Page 494. *Impétueux Achille! n'en doutez point,* Plusieurs Critiques ont accusé ici Homere d'avoir franchi les bornes du merveilleux. D'autres, pour le justifier, ont dit que, selon la fable, le bélier de Phryxus avoit parlé, que l'Histoire ancienne raconte plusieurs miracles semblables, que Junon, qui n'est autre chose que l'air, & qui intervient, fait comprendre la nature du prodige, qu'Homere n'arrive que par gradations à ce merveilleux, que ces chevaux sont de race divine, qu'il leur a fait répandre des larmes, & leur a supposé beaucoup d'intelligence. Observons que, si les animaux ne parlent point, ce n'est pas toujours faute des organes destinés à l'articulation, mais c'est sur-tout à cause des bornes de leurs facultés intellectuelles. Dès-là donc qu'un Poëte, dans le systême fabuleux, les suppose de race divine, & leur accorde

de l'intelligence, ce n'eſt qu'un pas de plus, & même aſſez naturel, quelque hardi qu'il paroiſſe, que de les faire parler. Madame Dacier s'appuie ici de l'autorité de l'âneſſe de Balaam. L'apologie que Pope fait de ce cheval parlant ſe réduit à ceci. Tous ces anciens Auteurs vivoient dans le tems des prodiges. Les hommes vouloient du miraculeux, & non-ſeulement les Poëtes, mais les Prêtres, les ſervoient bien à cet égard. Au reſte, ce cheval ſemble déplorer la mort prochaine d'Achille.

Les Furies ſont auſſi-tôt expirer la parole dans ſa bouche. Madame Dacier a vu ici, avec Euſtathe, la plus profonde philoſophie. *Junon*, dit-elle, *qui eſt la cauſe de la voix, ne ſauroit l'ôter. Et la privation de la voix eſt une choſe ſi triſte & ſi funeſte qu'il n'y avoit que les Furies qui puſſent ſe charger de cette fonction.* Elle forme encore d'autres conjectures. Serai je plus heureux qu'elle en donnant la mienne? Les ſecrets de l'Empire de Pluton ne devoient pas être dévoilés; les Auteurs anciens les déſignent ſouvent par l'expreſſion d'ἀπόρρητα, *objets dont on doit ſe taire*. Pluton, dans l'Iliade, s'élance effrayé de ſon trône, & craint qu'on ne découvre aux mortels l'Empire ténébreux. Le miniſtère de cette Furie pourroit donc ſignifier que les Dieux infernaux ne veulent point qu'on faſſe connoître aux hommes le moment de leur fin; elle empêche Xanthe de pourſuivre, & lui ôte la parole.

REMARQUES

SUR LE VINGTIÈME CHANT.

PAGE 406. *Jupiter cependant ordonne à Themis.* Homere ne pouvoit introduire ſon héros avec plus de pompe qu'en faiſant aſſembler les Dieux en cette occaſion. Ce n'eſt point Iris ni Mercure qui convoque cette aſſemblée, mais Thémis, parce qu'il s'agit de décider du ſort de Troye & de punir des raviſſeurs. Euſtathe.

Hors le vieil Océan.... Il n'eſt pas facile de dire pourquoi il ne s'y rend point. Pere des Dieux, il ne doit pas, ſelon les Commentateurs, ſe trouver à cette aſſemblée pour être témoin de la guerre que ſe vont faire ſes deſcendans. Il étoit donc un pere bien plus tendre que Jupiter, qui va juſqu'à exciter les Dieux à un combat, où pluſieurs de ſes enfans ſont armés les uns contre les autres: L'élément même de l'eau, diſent encore les Commentateurs, ne peut monter au-deſſus de la place qu'il occupe ; ſi Neptune va ſur l'Olympe, c'eſt l'emblême des vapeurs que les mers peuvent envoyer vers l'Ether. Ces raiſons ſont fort ſubtiles. Si l'on vouloit écarter l'allégorie, il ſeroit peut-être plus ſimple de dire que le Pere des Dieux, repréſenté par Orphée, ainſi que par d'autres Poëtes, comme fort âgé, πρέσϐυτον ἁπάντων, ne pouvoit paroître dans une aſſemblée où il ne devoit pas occuper le premier rang. Son âge, (car les Dieux, quoiqu'im-

mortels, ſupputoient les années de leur vie,) pouvoit auſſi l'en diſpenſer; c'eſt pourquoi j'ai ajouté l'épithete qui n'eſt pas dans Homere.

Page 498. *Il ne renverſe en ce jour Ilion avant l'arrêt des Deſtins.* C'eſt un grand éloge de la valeur d'Achille. L'aſſemblée des Dieux, le fracas terrible qu'ils font en allant combattre, tout cela arrive à l'occaſion de ce héros. Le Poëte a eu l'art de réſerver ſes principaux Acteurs pour la fin de ſon Poëme; la ſcène du combat va encore s'aggrandir.

Quoique les Dieux qui ſuivent le parti des Grecs, dit Madame Dacier, ſoient plus forts que ceux qui ſont pour les Troyens, ces derniers ſeront pourtant aſſez forts pour appuyer le Deſtin, & pour empêcher Achille de ſe rendre maître de Troye. Homere, dit-elle encore d'après Euſtathe, met du côté des Grecs tous les Dieux auxquels on doit les Arts & les Sciences. Junon, comme la Déeſſe qui préſide aux noces, eſt intéreſſée à venger une injure faite à l'hymen, & repréſente auſſi le gouvernement monarchique, mieux établi dans la Grèce qu'ailleurs. Je rapporte cette explication; mais Homere a parlé ailleurs des motifs de la haine de Junon, ſans la repréſenter comme la patrone de l'hymen. Les raiſons de l'engagement de Mars & de Vénus pour les Troyens ſont aſſez ſenſibles. Il n'en eſt pas de même d'Apollon & de Diane.

Quant à la doctrine du Deſtin, elle n'eſt pas plus claire que beaucoup d'allégories; il ſemble qu'on pouvoit avancer ce qui avoit été marqué par ſes décrets. Il n'eſt pas étonnant, dit Pope, qu'on trouve quelque obſcurité chez un Poëte ſur une matiere

qui a embarrassé tant de Théologiens & de Philosophes.

Apollon orne d'une longue chevelure. L'épithete grecque veut dire proprement, *intonsus*, *qui a conservé tous ses cheveux.* Macrobe l'explique des rayons du Soleil.

Page 499. *Minerve pousse des cris belliqueux....* Homere, sous toutes ces grandes images, peint le tumulte horrible qui se fait depuis les tours de Troye, jusqu'aux bords de la mer.

Page 500. *Et rompant les obstacles, versent parmi elles une rage dévorante.* J'ai rendu la force de cette expression, ἔριδα ῥήγνυντο βαρεῖαν.

Aussi-tôt le mont entier d'Ida, avec ses sources nombreuses. Il y a dans l'original *tous les pieds de l'Ida*, expression énergique. La peinture de ces sources nombreuses aggrandit l'image.

Le Roi des Enfers, Pluton épouvanté. Homere termine une description magnifique par ce tableau, un des plus sublimes de toute l'Iliade. On connoît l'imitation que Virgile en a faite :

> *Non secus, ac si quâ penitus vi terra dehiscens*
> *Infernas reseret sedes, & regna recludat*
> *Pallida, Dis invisa, superque immane barathrum*
> *Cernatur, trepidentque immisso lumine Manes.*
>
> Eneid. 8.

Il est facile d'appercevoir, ce qui a déjà été observé, que Virgile a fait une comparaison de ce qui, dans Homere, présente une action très-vive. Cela seul rend la copie bien inférieure au modele. D'ailleurs on ne voit point dans le Poëte Latin ce trait : *Pluton*

s'élance de son trône , & pousse un cri terrible. Ovide a imité ce tableau d'Homere ; mais , quoique son imitation soit directe , elle est au-dessous de celle de Virgile. La traduction que Despréaux a faite de cet endroit du Poëte Grec est connue. A l'exception de l'hémistiche assez foible, *Pluton sort de son trône*, il a embelli son original, & a profité de ce trait de Virgile, *trepidentque immisso lumine Manes.* Ces libertés sont permises dans une traduction en vers. Je ne me suis pas écarté ici , non plus qu'ailleurs , de mon plan , & n'ai pas cru qu'Homere eût besoin de beautés empruntées. Ce Poete a des idées riches & grandes, mais il les présente toujours avec simplicité. Je remarque que Madame Dacier, qui, d'ordinaire, songe peu à prêter des beautés à Homere , a pris ici plusieurs traits de Virgile , ou de la traduction de Despréaux.

Page 501. *Diane qui se plaît aux cris des Chasseurs.* La traduction assez littérale des épithetes ne fait pas , dans tout ce morceau , un mauvais effet. Rapporterai-je les explications allégoriques d'Eustathe ? Neptune est l'ennemi d'Apollon, comme le sec & l'humide sont en discorde : la sagesse & la témérité sont aux prises dans Minerve & Mars : quant au combat de Junon & de Diane , rien n'est plus opposé que le mariage & le célibat , &c. &c.

Nomme Xanthe dans le ciel. Les anciens noms sont attribués par le Poëte aux Dieux , & les plus récens aux hommes. Le Scholiaste.

C'est du sang de ce chef.... Expression métaphorique , pleine de force. Si on veut la prendre à la

lettre, comme a fait Madame Dacier, qui néanmoins a un peu affoibli le tour de l'original, en traduisant, *tuer sous les yeux de Mars*, telle sera la barbarie de ce Dieu qu'il se repaîtra même du sang de ceux qu'il protége; ce qui rappelle ce beau vers de la Henriade au sujet de la Discorde,

Le sang de son parti rougit souvent ses mains.

Mais il n'est pas apparent qu'Homere ait eu ici cette idée.

Page 503. *Il a toujours à ses côtés au moins l'un des Immortels.* La particule γε, qui n'a pas été rendue par les autres Traducteurs, n'est point ici inutile. Achille est si terrible que l'on croit qu'il a souvent plusieurs Divinités qui le protégent.

Il est aussi des Dieux..... Il y a un peu plus de vivacité dans l'original; *vous aussi, implorez le secours des Dieux.*

Page 506. *Pour se perdre dans l'assemblée des Immortels.* Il n'y avoit que les Dieux principaux qui fussent descendus dans la plaine.

Bâtirent jadis pour servir de refuge au grand Hercule. On voit, dans Homere, bien des traces de la naissance des sociétés. On s'occupa long-tems à défricher les forêts, à délivrer la terre des animaux féroces qui s'étoient trop multipliés. Ces allusions, que le Poëte seme rapidement sur sa route, jettent de la variété dans son Poëme. Voici comment la fable raconte l'événement dont il s'agit ici. Hésione, fille de Laomédon, avoit été exposée, par l'ordre d'un Oracle, à un monstre marin, lequel vengeoit Neptune

frustré de la récompense, qui lui avoit été promise pour avoir bâti les murs de Troye; Hercule délivra cette Princesse.

Page 507. *Sembloient délibérer & tardoient à commencer.* Comme ce combat pourroit avoir des suites terribles, ces Dieux balancent quelque tems avant d'en venir aux mains. Le Poëte, dit Pope, écarte les Dieux, afin qu'Achille ait tout l'honneur de cette journée.

Énée s'avance à pas lents. Cela fait une opposition avec l'impétuosité d'Achille. Le grec ne dit pas à la lettre, *à pas lents*, mais il l'exprime par deux spondées qui terminent le vers. Il faut rendre, non les mots, mais l'esprit d'un Poëte.

Page 508. *Quand tout-à-coup blessé par l'un de ses hardis assaillans.* Cette comparaison paroît avoir un rapport particulier à la situation d'Achille. Comme ce lion, il semble avoir long-tems méprisé ses nombreux ennemis; quelle blessure plus cruelle que la perte de Patrocle! ces longs rugissemens nous retracent les cris douloureux du héros. Homere a souvent peint le lion; mais ici, plein de l'idée d'Achille, ses couleurs sont plus fortes & plus terribles. Les Naturalistes ont observé que la queue du lion indique le calme ou la colere où il se trouve.

L'emploi qu'Homere fait ici du mot γλαυκιοων, *lançant des regards féroces*, pourroit expliquer l'épithete consacrée à Minerve, *yeux bleus* ou *d'azur*. Cette couleur doit bien désigner le calme; mais ce calme doit être mêlé à l'éclat quelquefois terrible des regards d'une Déesse si guerriere; aussi, au premier

Chant, Homere, dit-il en parlant d'elle, δεινωδε οἱ ὄσσε φαανθεν ; car il paroît clairement qu'il parle en cet endroit de Minerve. Anacréon a dit :

> το δε βλεμμα νυν αληθως
> Απο τυ πυρος ποιησον
> Αμα γλαυκον ὡς Αθηνης
> Αμα δ' ὑγρον ὡς Κυθηρης.

On voit que le feu des regards de Minerve eſt ici oppoſé à la tendreſſe de ceux de Vénus. L'épithete, dont il eſt queſtion, pourroit donc être à-peu-près rendue par *azur éclatant.*

Page 510. *La renommee vous confirmera que mon origine remonte à Jupiter.* Les raiſons qu'apportent les Commentateurs pour excuſer cette diſgreſſion ſont bien peu ſatisfaiſantes. Homere, dit Madame Dacier, eſt le premier à la condamner, & il ne s'y livre que pour donner quelque choſe *au caractère groſſier des Aſiatiques ;* les deux armées, qui voyent Achille parler ſi long-tems avec ſon ennemi, ſe flattent que c'eſt un pour-parler de paix. Pour juſtifier la patience d'Achille, qui contraſte avec la fureur qu'il a fait paroître, Euſtathe dit qu'Homere ſe plaît ſouvent à ſurprendre ſon Lecteur en lui donnant toute autre choſe que ce qu'il avoit attendu ; il voit ces héros ſe retirer ſans bleſſure après une converſation fort tranquille, ſuivie d'un léger combat. Enfin Madame Dacier, après avoir approuvé ce raiſonnement, ajoute encore ; *Achille n'en veut qu'à Hector, & trouvant Enée qu'il ne regarde pas comme un ennemi fort redoutable, & qui eſt comme lui fils de Deeſſe, il*

modere volontiers l'ardeur qui le transporte, & se prête à cette conversation. Pope condamne ici absolument Homere. Sans vouloir justifier entierement ce Poëte, faisons les réflexions suivantes. Les Anciens étoient grands Généalogistes ; leur mémoire, au défaut d'annales, auxquelles elle auroit pu recourir dans l'occasion, se chargeoit de ces sortes de détails, & se les rendoit familiers. On trouve à cet égard, comme à plusieurs autres, quelque ressemblance entre Homere & Moyse. Achille venoit de traiter Enée avec beaucoup de mépris : c'est ce qui porte celui-ci à cette vanterie. La maniere dont il finit cette généalogie, annonce qu'il en étoit fier, *tandis que Capys, issu d'Assaracus*, dit-il, *produisit Anchise mon pere, comme Priam est celui du grand Hector.* La réflexion qu'il ajoute, est fondée sur la ferme opinion où l'on étoit alors, que les grandes qualités se transmettoient avec le sang, de race en race ; *cependant*, dit-il, *Jupiter enflamme ou trouble à son gré le courage des héros.* Horace dit ; *Fortes generantur fortibus.* Enée oppose donc cette généalogie à Achille, qui venoit de lui rappeller qu'il l'avoit mis en fuite. La meilleure réfutation eût été sans doute de combattre avec bravoure ; mais n'étant pas assuré du succès, il veut du moins, avant le combat, faire son apologie & lui dire qu'il a hérité de la valeur de ses ayeux ; mais que c'est aux Dieux à décider de la victoire. Si Achille l'écoute tranquillement, c'est que nous voyons par toute l'Iliade que c'étoit un usage établi dans les combats, & comme une attention qu'on ne refusoit pas à son plus mortel adversaire. On pourroit donc

justifier, à quelques égards, ce discours d'Enée. Quoi qu'il en soit, si c'est un des endroits où Homere a sommeillé, il lui est arrivé, tout en sommeillant, d'enfanter des vers admirables, que s'approprient ceux qui veillent. On voit bien qu'indépendamment de la fiction ingénieuse de Borée, qui prit la forme d'un coursier, je veux parler du beau tableau de la légereté des jumens d'Erichtonius, tableau copié par Virgile dans ces vers connus de tout le monde :

Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina ; nec teneras cursu læsisset aristas :
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter ; celeres nec tingeret æquore plantas.

Page 511. *Pour servir d'echanson....* C'étoit une fonction honorable chez les Anciens que d'être échanson dans les grands repas & dans les fêtes publiques ; on la donnoit toujours aux enfans de la premiere qualité. Eustathe.

Page 512. *Quel espace pourroit les limiter....* Il y a à la lettre, *un vaisseau à cent rames ne pourroit les porter*, expression qui étoit conforme au génie de ces tems-là, mais qui seroit insupportable en notre langue. Lucien * a dit de même ὅλας ἁμάξας βλασφημιῶν, ce qui revient *à charretée d'injures*, terme bas. Ainsi ce qui est ignoble dans une langue peut ne pas l'être dans une autre. Le Lecteur s'appercevra bien qu'Enée prouve par lui-même que la

NOTE.

* Eunuchus.

langue eſt, comme il le dit, *un inſtrument léger & mobile*. On pourroit l'avancer de la plupart des héros d'Homere ; *ils ſont*, a dit M. de Voltaire, *babillards outrés, mais ſublimes*.

Page 515. *Et déſormais Enée doit régner avec éclat ſur les Troyens.*

Hic domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, & qui naſcentur ab illis.

Eneid. 3.

Ce paſſage d'Homere ruine la fameuſe chimere de l'Empire Romain & de la famille des Céſars, qui vouloient l'un & l'autre tirer leur origine de Vénus par Enée, prétendant qu'après la priſe de Troye Enée étoit venu en Italie. Denys d'Halicarnaſſe, pour faire ſa cour à Auguſte, a écrit qu'Homere avoit voulu dire, *il régnera ſur les Troyens qu'il aura menés avec lui en Italie*. Quoique Strabon écrivît vers le commencement du regne de Tibere, il a pourtant eu le courage de bien expliquer cet endroit d'Homere. Madame Dacier.

Il y a une autre leçon de cet endroit où ſe trouve *πάντεσσιν* au lieu de *τρώεσσι*, ſelon laquelle Homere auroit dit qu'Enée obtiendroit un Empire univerſel. Cette leçon pourroit bien être née de la flatterie, ou être une correction faite d'après le texte que j'ai rapporté de Virgile.

Page 516. *Lors même que Troye entiere, embraſée.....* Nous avons déjà vu pluſieurs fois que Junon eſt conſtante en ſa haine. La répétition fréquente du mot *δάηται*, marque qu'elle ne reſpire que l'em-

brasement de Troye, répétition que nous avons imitée dans la traduction.

Page 517. *Où les Caucons s'armoient.* C'étoient, comme les Pélasges, une nation errante & vagabonde; c'est pourquoi Homere les a joints dans le dixiême Chant. Il y en avoit dans le Péloponnèse. Ceux dont Homere parle ici, habitoient aux environs d'Héraclée jusqu'à la Cappadoce & au fleuve Parthenius. Madame Dacier.

Enée! quel Dieu t'a égaré. Toute cette machine & ce discours, qui ont quelque chose de piquant par leur singularité, puisque Neptune, protecteur des Grecs, met à l'abri de l'insulte un des chefs ennemis, donnent de l'éclat au héros du Poëme. Un Dieu fait disparoître Enée du combat, ce qui sauve un peu la gloire de ce chef. La piété, dit Eustathe, est toujours assurée de la protection d'une Divinité.

Page 518. *S'élance contr'eux, en même tems qu'il exhorte.....* De tous les guerriers d'Homere, Achille est celui qui attaque l'ennemi avec le plus d'impétuosité.

Page 519. *Oui, dut son bras être semblable à la flamme.* Cette répétition marque combien Achille étoit redoutable; Hector s'anime lui-même à braver le péril qu'il y avoit de l'attaquer.

Page 520. *Et poussent de longs cris dans les airs.* J'ai voulu rendre l'effet remarquable du mot ἀϋτή.

Ne t'expose pas à te mesurer seul avec Achille. Comme Apollon représente le Destin, ces paroles signifient les pressentimens qui s'élevent dans le cœur

d'Hector. Pourquoi, dit-on, ce chef n'eſt-il pas ſecouru par Apollon dans le dernier combat que nous le verrons livrer? Il eſt glorieux pour Achille, répond Euſtathe, qu'Enée & Hector ne lui échappent que par le ſecours de quelque Divinité. Ajoutons que la doctrine du Deſtin peut ſatisfaire à tout, & que ſi Apollon avoit continué de ſecourir Hector, il auroit eu à combattre les Dieux du parti des Grecs, qui devoient tôt ou tard prévaloir.

Page 521. *Comme un taureau traîné par des bras vigoureux vers Hélicé.* Ville d'Achaïe. Neptune y avoit un Temple magnifique, où les Ioniens lui faiſoient tous les ans le ſacrifice d'un taureau, & c'étoit pour ce peuple une marque ſûre que le ſacrifice ſeroit accepté lorſque le taureau mugiſſoit étant conduit à l'autel. Après la migration Ionique, les Ioniens d'Aſie s'aſſembloient dans les campagnes de Priene pour célébrer la même fête en l'honneur de Neptune Héliconien. Homere avoit, ſans doute, aſſiſté ſouvent à ce ſacrifice. Euſtathe. Madame Dacier.

Page 523. *Mais qu'Achille, dès qu'il l'apperçoit.* Nous avons vu ailleurs l'effet de la répétition de ὥς. Ce petit combat ne ſert que de préparation au dernier. Homere ménage l'intérêt. Il faut qu'auparavant Achille ſe faſſe connoître par de nombreux exploits, & que la victoire qu'il remportera ſur Hector, les couronne. Mais on ne voit pas ſans frémir la rencontre de ces deux rivaux.

Je conviens même que tu as ſur moi quelque ſupériorité.... Je dois demander pardon à Homere de

n'être un peu rapproché ici de nos mœurs ; car il y a dans le grec, *que je te ſuis fort inférieur.* Au reſte, dit Madame Dacier, Hector reconnoît Achille pour plus vaillant, & il ne laiſſe pas de le combattre. C'eſt tout ce que peut faire le plus grand courage.

Page 524. *Qui, comme le tien, eſt armé d'une pointe acérée.*

> *Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra*
> *Spargimus, & noſtro ſequitur de vulnere ſanguis.*
>
> Eneid. 12.

J'ai ſupprimé un grand nombre d'autres imitations où l'on retrouve Homere dans Virgile ; on peut les voir dans les notes de M. Erneſti.

Alors ces menaces terribles ſe précipitent de ſes levres. J'ai jugé avec M. Erneſti que le vers précédent, qui ne ſe trouve pas dans pluſieurs manuſcrits, a été tranſpoſé ici mal à propos, & qu'il convient de le retrancher.

Page 525. *Afin qu'il voulût l'epargner, lui accorder la vie.* Cette répétition eſt bien dans le ton d'un ſuppliant. Si Achille, dit Pope, eût montré de la pitié, ſon caractère étoit mal ſoutenu. Le Poëte l'a peint d'après la renommée.

Page 528. *Et tels que des taureaux au large front.* On remarquera que l'imagination d'Homere s'échauffe à meſure qu'il décrit des combats, & que c'eſt alors qu'il accumule les comparaiſons. On voit ici que les Anciens faiſoient fouler le bled, au lieu de le battre, coutume qui, comme on l'a obſervé, a

régné en Judée, & regne encore chez les Turcs & les Grecs modernes.

La corne ardente des chevaux. L'épithete que j'ai employée & qui n'eſt pas dans l'original, eſt deſtinée à anoblir l'expreſſion littérale.



REMARQUES

SUR LE VINGT-UNIÈME CHANT.

TOME TROISIÉME.

PAGE 1. *Le Xanthe profond, né de l'immortel Jupiter.* Il eſt ainſi nommé à cauſe des pluies envoyées par Jupiter, c'eſt-à-dire, par le ciel. Euſtathe.

Page 2. *Junon répand devant elles un nuage epais pour retarder leur fuite.....* Madame Dacier a dit qu'on s'étoit infiniment trompé à ce paſſage, qu'ἐρύκεμεν ne ſignifie pas ici *pour les empêcher de fuir*, mais au contraire, *pour les ſauver*, *pour les dérober à Achille*, & elle a prétendu qu'il étoit néceſſaire pour l'économie du Poëme que Junon ſe conduiſit comme elle l'a imaginé. M. Erneſti montre avec raiſon qu'elle ſeule eſt ici dans l'erreur, & il rapporte pluſieurs exemples tirés d'Homere où ἐρύκειν ſignifie *arrêter*, *retarder.* Madame Dacier ne s'eſt pas ſouvenue du diſcours que Junon, au Chant précédent, tient à Neptune, qui lui propoſoit de ſauver Enée; elle rejette cette propoſition, & déclare qu'elle a juré de ne ſauver aucun Troyen, pas même lorſque Troye fumante ſera réduite en cendres. Or le caractère de Junon eſt très-bien ſoutenu dans l'Iliade.

La flamme, allumée ſoudain, les pourſuit ſans ſe ralentir. Malgré leur fuite, ils ſont toujours pour-

ſuivis par la flamme, qui a été allumée ſoudainement; pour leur inſpirer plus d'effroi. Il y a beaucoup de juſteſſe dans le rapport de cette derniere circonſtance à la ſituation d'Achille, dont on peut dire auſſi que la fureur guerriere a éclaté ſubitement. Nous ſavons par l'Hiſtoire que pour ſe délivrer des ſauterelles, on a ſouvent employé le moyen décrit ici par Homere. Pope fait obſerver le rapport qui ſe trouve entre les paroles de ce Poëte & celles de Moyſe; les ſauterelles qui ravagerent l'Egypte furent, dit l'Écrivain ſacré, chaſſées dans la mer.

Page 3. *Achille choiſit douze jeunes Troyens....* Il faut mettre une grande partie de la férocité d'Achille ſur le compte de celle de ſon ſiécle. On ſait que les Nations ſauvages de l'Amérique avoient coutume d'immoler leurs priſonniers avec tous les rafinemens de la barbarie la plus outrée. Nous voyons dans l'Énéide, dit Pope, que le héros de ce Poëme, dont le caractère étoit la douceur & la bonté, choiſit quatre priſonniers, qu'il deſtine à la mort, *inferias quos immolet umbris.*

Page 5. *Malgré la barriere de l'Océan écumeux.* L'étonnement qu'Achille témoigne ici, vient, ſelon Madame Dacier, de ce que les Grecs étoient les maîtres de la mer. Mais il ne paroît pas qu'ils gardaſſent exactement toutes les côtes. D'ailleurs les paroles du texte, lues avec attention, ne réveillent pas ce ſens: elles ſembleroient plutôt prouver que la navigation, en Grèce, étoit encore dans un état aſſez voiſin de l'enfance.

Page 6. *La lance, dont la pointe eſt ſuſpendue*

sur son dos. Pope a suivi le même sens, & a sans doute expliqué, comme moi, ἐνὶ γαίῃ, *contre terre* ou *près de la terre*, parce qu'il y a une ellipse dans le texte, qui y jette un léger embarras, & qu'ἐν peut signifier quelquefois *près*. Mais en examinant ce passage avec une nouvelle attention, j'ai vu que nous nous sommes trompés l'un & l'autre; je suis encore à tems de redresser, au moins dans mes notes, cette erreur. Achille a lancé son javelot, puisqu'il tue ensuite Lycaon de son épée. Il vaut donc mieux traduire ainsi : *la lance s'est enfoncée en terre, après avoir rasé le dos du jeune guerrier, impatiente de s'abreuver de sang; Lycaon d'une main embrasse les genoux du héros, & de l'autre saisit cette arme terrible, & sans l'abandonner*, &c. On voit bien qu'il saisit le bout de la lance, de peur qu'Achille ne la reprenne.

Le discours de Lycaon & la situation de ce guerrier sont pleins de pathétique & d'intérêt; il n'omet rien de ce qui pourroit attendrir son ennemi, & l'on feroit un juste reproche au Poëte de l'infléxibilité d'Achille, qui se montre ici dans toute sa force, sans la férocité de son siécle, & le caractère connu de ce chef, que la rage & le désespoir animoient en ce moment. Enée ôte la vie à Turnus en le voyant ceint du baudrier de Pallas, & cependant l'amitié de Pallas & d'Enée ne peut-être comparée à celle d'Achille & de Patrocle, ce que je ne dis pas pour excuser la dureté barbare d'Achille, mais pour montrer qu'elle n'étoit que trop conforme aux idées reçues chez les Anciens, & que l'amitié pouvoit porter alors les ca-

ractères les plus doux à un transport de vengeance: Achille dit lui-même qu'il a pardonné quelquefois, & qu'il accorderoit la vie à Lycaon, s'il ne croyoit devoir cette victime à son ami, & toutes celles qu'un Dieu, comme il se le persuade dans le feu de sa colere & de sa douleur, conduit sous ses coups, pour les sacrifier aux mânes de Patrocle & de tant de Grecs.

Vous voyez devant vous, ô favori de Jupiter! comme un suppliant malheureux, digne de respect. Il n'ose pas dire qu'il est son suppliant; car le suppliant est celui qui vient de son pur mouvement se remettre à la discrétion de quelqu'un & implorer son secours. Il veut dire qu'Achille ne doit pas le regarder absolument comme son prisonnier, mais comme un homme à qui il a déjà donné la vie, qu'il a reçu dans sa maison, & qui est devenu *comme* son suppliant. Cela est fort adroit. Les supplians étoient des personnes sacrées. Madame Dacier.

Page 7. *Ma mere, fille du vieux Altée, qui commande aux belliqueux Lélegues.* Ce jeune homme, prêt de mourir, porte un regard fugitif vers sa patrie & ses parens; rien n'est plus naturel. Il a soin de parler des *nombreuses épouses de Priam*, pour faire entendre, comme il le dit ensuite plus clairement, qu'il n'étoit pas né de la mere d'Hector.

Car je ne puis me flatter d'échapper de vos mains. Il pouvoit le prévoir, mais puisqu'il tâche de fléchir cet ennemi, il emploie aussi ce tour adroit pour piquer sa générosité. Moins il a d'espoir, plus il y auroit de clémence dans Achille à lui accorder la vie.

Et vous conjure de l'écouter..... On peut croire qu'il voyoit de l'impatience dans les yeux d'Achille, qui commence ensuite par lui dire, *finis ce discours.*

Page 9. *Et quelqu'un de sa lance, ou du rapide vol de sa flêche....* Achille parle ici de sa mort avec une noble indifférence, & il insinue qu'aucun homme n'aura le courage de l'attaquer de près. Eustathe.

Page 10. *Et que de vigoureux coursiers, victimes vivantes.* C'étoit une coutume fort ancienne de jetter des chevaux en vie dans la mer & dans les fleuves, comme pour honorer par ces victimes la rapidité de leur cours. Dion dit que le jeune Pompée, ayant été heureux sur mer, y jetta un cheval en vie, & offrit des bœufs en sacrifice. Madame Dacier.

Page 11. *Je viens des contrées lointaines de la fertile Péonie.* Sans doute pour succéder à Pyrechmes, qui avoit commandé les Péoniens, & qu'on a vu tué au seizième Chant.

Page 12. *Lance ses deux javelots de ses mains.* Ce n'est qu'à Achille que notre Poëte oppose un ennemi, qui lance à la fois deux javelots.

Page 13. *Et l'enfonce profondement dans le bord élevé du rivage.* Homere dit que la moitié du javelot s'enfonce, & il nous donne en tout ce Chant une idée prodigieuse de la force d'Achille.

Page 14. *S'il étoit permis de résister au fils de Saturne.* Il ajoute ceci pour adoucir le défi qu'il vient de faire à Xanthe. Madame Dacier.

Qui, doué d'une force terrible, roule si tumul-

tueusement ses eaux profondes. Je crois avoir rendu à-peu-près l'effet pittoresque de ce beau vers :

Ουδε βαθυρρειταο μεγα σθενος Ωκεανοιο.

Homere appelle ici l'Océan le Pere de tous les fleuves & de toutes les mers. Plusieurs anciens Critiques, dans des passages assez connus, lui ont fait l'application de cet endroit, en un tems où l'on étoit plus disposé à admirer les beautés d'un grand génie qu'à censurer minutieusement ses défauts, & l'ont nommé le Pere de tous les genres d'éloquence, éloge qui n'est pas outré. De nos jours, au contraire, il a été long-tems comme à la mode, d'insulter ce Poëte dans des poësies légeres. Mais, pour continuer la comparaison de ces anciens Critiques, on n'a point comblé cette grande source du beau.

Page 17. *Le Fleuve emu se trouble.....* Voici un combat d'un genre tout nouveau dans l'Iliade, & qui place Achille au-dessus de tous les héros, en faisant éclater d'une maniere distinguée sa force & son intrépidité prodigieuses. On admire la grandeur de ce tableau, où le Peintre s'est montré inépuisable, & qui termine presque cette galerie immense où il a crayonné tant de combats, tableau qui ne paroîtra point gigantesque, à moins que l'on ne méconnoisse les droits de la Fable, & qu'on ne se souvienne pas que Neptune & Pallas raniment le courage d'Achille. L'élévation de ce héros brille d'autant mieux qu'il paroît, durant quelque tems, lutter seul contre une Divinité, que Neptune & Pallas, après l'avoir encouragé, se retirent, continuent à être spectateurs de ce

terrible combat, & que Junon ne lui envoie Vulcain, que lorsqu'elle voit le Simoïs renforcer le Xanthe, & qu'il est au-dessus des efforts d'un mortel de vaincre, sans aucun secours, ces grands périls.

Tant de sources, qui descendoient du mont Ida dans la plaine de Troye, faisoient souvent déborder les rivieres qui l'arrosoient, & une inondation semblable a pu donner lieu à la fiction d'un combat entre Achille & le Xanthe, ainsi que la Fable représente Hercule aux prises avec le fleuve Achéloüs, image des efforts que l'on fit peut-être pour détourner son cours. De même on croit que l'assistance de Pallas & de Neptune est l'emblême de quelque expédient qu'Achille trouva pour dissiper l'inondation & faire écouler ces eaux dans la mer ; & une grande sécheresse étant survenue, la priere que le Xanthe adresse à Junon ou à l'air, témoigne que cette riviere tarissoit faute de pluies. Ou bien l'on suppose qu'Achille se précipita dans cetre riviere, afin de poursuivre l'ennemi, & qu'ayant été entraîné par le courant, il se fût noyé, sans cet ormeau ou quelqu'autre secours que lui suggéra sa prudence.

Et se faisant un pont de l'arbre etendu tout entier dans le fleuve. Ce passage suffiroit, selon Pope, pour marquer que la riviere n'étoit pas d'une grande largeur, puisque cet ormeau étoit comme un pont sur lequel on auroit pu la traverser, à moins qu'on ne regarde ceci comme une hyperbole poëtique. Cet ormeau s'élevoit *d'un jet heureux dans les airs*, ευφυεα.

Page 18. *Et tous les cailloux s'agitent sous son onde.* ὑπὸ ψηφῖδες ἄπασαι ὀχλεῦνται. On a déjà vu

dans Homere beaucoup d'exemples comment il fait, pour parler avec Despréaux, passer *du grave au doux.* Virgile, dans ses Géorgiques, paroît avoir imité cet endroit : *Deindè satis fluvium inducit, rivosque sequentes*, &c.

Page 21. *Enfle ses vagues jusqu'à une prodigieuse hauteur.* κόρυσσε δὲ κῦμα ῥόοιο ὕψοσ' ἀειρόμενος.

Page 22. *Les vagues azurées, suspendues dans les airs.* ἵστατ' ἀειρόμενος. Peinture terrible : ces vagues, courbées autour du héros, sont prêtes à l'engloutir.

Page 23. *Accours, ô mon fils !...* Il y a dans le grec, *mon boiteux.* Plutarque dit que Junon l'appelle ainsi pour le caresser, & qu'Homere a voulu par-là se moquer de ceux qui ont honte de tels défauts. Il falloit donc que Junon n'eût pas toujours honte de voir boiter son fils, comme Homere le fait dire ailleurs à Vulcain même.

Vulcain lance des torrens enflammes dans la campagne. Si Homere a décrit vivement une inondation, il ne peint pas avec moins de force la sécheresse qui peut seule la combattre & faire retirer les eaux. Madame Dacier.

Page 25. *Comme, en un sacrifice, frémit & siffle un grand vase.*

> *Magno velut cum flamma sonore*
> *Virgea suggeritur costis undantis aheni,*
> *Exultantque æstu latices ; furit intus aquæ vis,*
> *Fumidus atque alte spumis exuberat amnis :*
> *Nec jam se capit unda ; volat vapor ater ad auras.*

Eneid. [illegible]

Page 26. *Et le ciel immenſe ſemble emboucher la trompette ſonore des combats.* Pope, comme on l'a remarqué, a, mal à propos, entendu ceci du tonnerre; & Madame Dacier s'eſt contentée de dire, *le ciel donna le ſignal du combat.* Il paroît qu'Euſtathe n'a pas ſenti combien l'image qu'emploie Homere eſt grande, poëtique, & propre à repréſenter la Diſcorde qui regne dans le ciel comme ſur la terre. L'Abbé Terraſſon, plus Philoſophe que Poëte, demande ſi le ciel peut avoir une bouche.

Page 27. *Et ſon œil ſe repaît du ſpectacle de la guerre des Immortels.* Euſtathe, pour juſtifier Jupiter qui ſemble ici un Dieu cruel, a recours à l'allégorie, & dit que c'eſt de la diſcorde des Elémens que naît l'harmonie de l'Univers.

Page 28. *Poſée dans un âge reculé pour marquer les limites de ce champ.* Homere a ſouvent peint des guerriers lançant des pierres; mais celle-ci eſt d'une grandeur extraordinaire, ce qui n'eſt pas déplacé dans un combat que ſe livrent les Dieux. Virgile, en imitant cet endroit, a donné un peu dans le giganteſque, parce que c'eſt Turnus, ſimple mortel, qui lance une ſemblable pierre; douze hommes des plus robuſtes, dit ce Poëte, n'auroient pu la porter. Pope.

Vénus prenant la main de Mars, l'aidoit à ſe relever. L'admiration que j'ai pour Homere ne m'aveugle point ſur ſes endroits foibles; après avoir fait emboucher au ciel la trompette des combats, il ſembleroit avoir dû repréſenter ſes Dieux dans la lice guerriere au moins avec plus de dignité. Milton a voulu enchérir ſur Homere dans les combats des

Anges & des Démons ; mais il a donné dans l'excès opposé, & en voulant s'élever au ſublime, il a été bizarrement giganteſque. Pallas, dans les combats des Dieux de l'Iliade, renverſe Mars & Vénus, allégorie dont l'explication n'eſt pas difficile ; ces deux Divinités, comme auteurs de cette guerre, ſont punies, & elle touche à ſa fin, ce que paroît ſignifier encore la retraite d'Apollon, image du Deſtin. Les autres Dieux ſe font des bravades, & je ne ſais comment nommer le traitement que Junon fait eſſuyer à Diane. L'allégorie, chez les Commentateurs, remédie à tout. Il eſt vrai que les principaux auteurs de l'injuſtice étant punis, les autres Divinités pouvoient ſe ſéparer. Mais pourquoi les avoir raſſemblées avec tant de pompe & de fracas dans cette plaine ? Pindare, après avoir parlé des combats d'Hercule contre Apollon, Neptune & Pluton, s'interrompt tout-à-coup, & craint de ſe rendre coupable d'impiété.

——— ἀπό μοι λόγον
τῦτον ςόμα ῥίψον
ἔπει τόγε λοιδορῆσαι
Θέυς, ἐχθρὰ σοφία.

Olymp. Od. 9.

Ailleurs, par reſpect pour les Dieux, il craint de parler de leurs combats. Il n'eſt guere probable qu'Homere ait été guidé par un ſemblable motif. On diroit qu'ayant ſenti, malgré toutes les reſſources de ſon génie, combien il étoit difficile de repréſenter, ſous des traits frappans, ces combats des Dieux, qui d'ailleurs n'étoient qu'épiſodiques dans ſon Poëme, il ait

toulé légerement sur ce sujet, ou qu'il ait pensé que s'il en eût fait des descriptions plus étendues & plus terribles, les combats de son héros auroient eu moins d'éclat. Les Anges & les Démons de Milton sont ses principaux personnages en cet endroit de son Poëme, & les combats qu'il décrit ne sont point épisodiques.

Page 31. *Vous Apollon, vous paissiez les troupeaux dans les vallées nombreuses de l'Ida.* Le Soleil, dit Macrobe, nourrit tout ce que produit la terre; ainsi il n'est pas seulement nommé le Pasteur d'une seule espèce de troupeaux, mais de tous les troupeaux ensemble.

Apollon, à cause des honneurs qu'il reçut de la postérité de Laomédon, & des autels qui lui furent érigés à Cille, à Ténédos, pardonna aux Troyens. Neptune probablement fut négligé. Laomédon enleva, dit-on, les trésors des Temples d'Apollon & de Neptune, pour les consacrer à bâtir les remparts de Troye; c'est ce qui fit imaginer que ces Dieux les éleverent. Deux des ouvriers, dit-on encore, consacrerent le payement qu'ils devoient recevoir à Apollon & Neptune; Laomédon, en le retenant avec injustice, trompa, à quelques égards, ces Divinités. Cette fable peut avoir une origine différente, &, dans ce champ de la fiction, il est permis d'imaginer. L'orgueil, joint à la superstition, put aisément persuader à un peuple que les Dieux l'aiderent à fonder sa ville; quelque catastrophe étant survenue ensuite, un Nouvelliste, ou un Poëte, ou quelqu'un frappé d'une terreur religieuse, a pu fabriquer une fable, où l'on a plus songé

à charger Laomédon, qu'à ménager l'honneur des Dieux.

On remarquera que dans Homere, Neptune bâtit seul les murs de Troye, peut-être, dit Pope, parce qu'étant aux bords de la mer, sa principale force dépendoit de sa situation, la mer lui servant de rempart.

Que son épée nous laisseroit une marque ineffaçable d'ignominie. Le grec dit, *qu'il nous couperoit les oreilles.* Couper le nez & les oreilles étoit une punition d'esclave.

Page 32. *Que semblable au feuillage des forêts.* On trouve la même image dans l'Ecclésiastique *: *Toute chair se fane comme l'herbe, & comme les feuilles qui croissent sur les arbres verds. Les unes naissent & les autres tombent.*

Page 33. *Lion dévorant parmi les femmes.* Diane étant la même que la Lune, elle amene les douleurs de l'enfantement, & on lui attribue les morts soudaines des femmes. Madame Dacier.

Page 34. *Et lui arrache de l'autre le carquois.* Madame Dacier est persuadée que sous la fiction de ce combat de Junon avec Diane, Homere a voulu décrire poëtiquement une éclipse de Lune, qui n'est causée que par l'ombre de la terre, la même que Junon. Il est probable qu'il y a ici une allégorie, & hasardeux de l'expliquer.

Je renonce pour jamais au dessein de vous com-

NOTE.

* Chap. 14.

battre. Mercure, répetent les Commentateurs modernes d'après les anciens, ne veut pas combattre Latone, parce qu'il est un Dieu de paix. C'est donc le Mornay de l'Iliade. Homere, dit-on aussi, fait entendre allégoriquement que les Planettes ne peuvent pas faire la guerre à Latone, c'est-à-dire, à la nuit, qui seule les fait paroître. Si c'étoit là la vérité qu'Homere eût voulu nous enseigner, il faudroit avouer qu'il emploie de grandes machines pour des choses assez communes. Puisqu'il en coûte tant aux Interprêtes de dire, *je ne sais*, il seroit au moins heureux que l'on composât en leur faveur l'art de deviner; comme on ne nous a pas encore rendu ce service, j'ai gardé quelquefois le silence dans ces Remarques.

Page 36. *Comme dans l'embrâsement d'une Ville entiere.....* Cette comparaison est d'autant plus juste qu'Achille, par le triomphe qu'il remporte sur Hector, devoit être la principale cause de la ruine de Troye.

Page 37. *Tenez les portes ouvertes.* La terreur du vieux Priam est peinte avec une grande force, & marque combien Achille étoit redoutable.

Page 38. *Si le Dieu du jour n'eût animé le noble Agenor.* Apollon est le même que le Destin, lequel avoit refusé à Achille la gloire de prendre Troye. Madame Dacier.

Page 41. *Apollon ne le devance que de quelques pas, pour l'attirer.....* Si les Dieux ne s'en étoient mêlés, Achille renversoit Troye en ce jour. Il est vrai qu'Apollon, en cet endroit, ne joue pas un rôle fort brillant; mais les Dieux d'Homere, quelquefois grands, montrent en d'autres occasions, peu de fierté,

Il n'eût pas été fort honorable pour Achille que Troye eût été sauvée, parce qu'il avoit poursuivi un guerrier : le Poëte lui fait poursuivre une Divinité. Apollon, ou le Destin, dérobe Agénor aux regards d'Achille, pour récompenser la généreuse résolution avec laquelle il sauve ses concitoyens. Achille cherche à le découvrir, & s'appercevant qu'il s'est éloigné de Troye, il se persuade qu'Apollon a égaré ses pas, & s'en prend à ce Dieu : voilà, à-peu-près, le fil de cette allégorie. Au reste, on a remarqué que le soliloque d'Agénor est d'une grande beauté, & qu'on y voit que le conte qui fait Achille invulnérable, excepté au talon, est postérieur à Homere. Si vous admettez ce conte, Achille n'est plus un héros. Ses armes divines le garantirent de plusieurs périls ; mais elles ne devoient point le garantir de la flêche de Pâris, ce qu'Homere a soin de nous annoncer.



REMARQUES

SUR LE VINGT-DEUXIÈME CHANT.

PAGE 44. *Dont votre Divinité peut ſeule vous garantir.* Homere donne à Achille une ſorte de religion commune ; mais cette religion ne tient pas contre ſon naturel féroce & emporté. Madame Dacier.

Page 45. *Il envoie une flamme dévorante aux malheureux mortels.* Le Grec dit, *la fiévre.* Cette comparaiſon eſt très-belle. Les armes divines d'Achille jettoient un éclat terrible.

Page 47. *Qui, dans l'excès de mes diſgraces, n'ai pas encore perdu le ſentiment.* On pourroit auſſi traduire *la raiſon*, ce qui revient à-peu-près au même. Ces paroles ſont fort touchantes, ainſi que tout ce diſcours. J'ai ſuivi l'interprétation des meilleurs Critiques. D'autres ont cru que ἔτι φρονέοντ' vouloit dire, *qui vis encore.*

Au terme reculé de la vieilleſſe. γήραος οὐδῷ, à la lettre, *le ſeuil de la vieilleſſe*, c'eſt-à dire, ſon dernier terme, ou les derniers jours d'un vieillard qui le conduiſent au tombeau. Ce vieillard fait en peu de mots la peinture la plus énergique des malheurs qu'il a eſſuyés, & de ceux qui l'attendent. On a fort bien obſervé qu'Homere, au lieu de repréſenter dans ſon Poëme la priſe de Troye, la fait entrevoir, de même que le ſort de Priam & de toute ſa famille. Ainſi il n'y a qu'une ſeule action dans l'Iliade. Car la ven-

geance qu'Achille tire d'Hector est étroitement liée aux événemens qu'a produits sa brouillerie avec Agamemnon. Sans celle-ci, Patrocle n'eût pas combattu loin de son ami. Achille réconcilié montre à Agamemnon & aux Grecs, par des effets, combien sa présence leur est nécessaire, & en les délivrant de leur ennemi le plus redoutable, il se venge lui-même. Si Homere eût décrit la prise de Troye, cet allongement eût affoibli l'intérêt principal de son Poëme, & fait oublier qu'il chantoit la colere d'Achille, cette colere qui, comme il le dit dans son début, *causa tant de malheurs aux Grecs*. Il s'est renfermé dans ce sujet simple, que son génie vaste & fécond a sçu agrandir, *ex fumo dare lucem*; & il a résisté à la tentation de décrire un événement aussi mémorable que la ruine de Troye. Il étoit connu qu'Achille n'avoit pas achevé la conquête de cette Ville. Si donc Homere avoit chanté cette conquête, ou Achille n'étoit plus son héros, ou il y avoit une double action dans l'Iliade. Ce Poëte, dans une antiquité si reculée, & où probablement il avoit peu de bons modeles, guidé surement par son génie, a sçu où il falloit s'arrêter. Il y a eu, depuis ce tems, des Poëtes, qui, malgré son exemple, ont commis la faute considérable qu'il a évitée. Il me semble que cette conduite de l'Iliade mériteroit l'attention de ceux qui lui reprochent ses répétitions & ses longueurs.

Nos tendres enfans, dans l'horreur du meurtre, ecrasés contre la pierre.... Cruauté que les barbares exerçoient ordinairement dans le sac des villes. Aussi David dit à Babylone : *Heureux qui prendra tes*

enfans & les écrasera contre la pierre. Madame Dacier.

Je rendrai le souffle qui m'anime. Ce vieillard témoigne combien il seroit facile de lui ôter la vie : l'original ne parle même que d'un seul coup.

Ah ! il est honorable à un jeune guerrier. M. Ernesti rapporte un passage de Tyrtée, ce chantre de la valeur, qui a presque copié ces paroles.

Page 48. *Découvroit son sein, & lui montrant sa mammelle....* Circonstance fort touchante. On ne sait où Homere réussit le mieux, soit dans le grand, soit dans le pathétique. Je rapporterai ici une remarque très-fine d'Eustathe, qui a échappé à Madame Dacier, mais non à Pope. Priam, dans le discours qu'il adresse à Hector, ne lui parle que des malheurs qui pourroient arriver à leur famille & à leur patrie ; il n'emploie pas d'argumens qui regarderoient personnellement Hector, & qui, en ce moment, auroient blessé cet homme intrépide, plutôt que de le fléchir : il parle en Pere de la patrie. Mais la tendresse maternelle prévaut dans Hécube sur toute autre considération, & elle ne parle à Hector que de la mort qui le menace. Pope montre que Milton a de même bien gardé les caractères. Lorsque les Anges chassent Adam & Eve du Paradis terrestre, le premier regrette la place où il conversoit avec Dieu & les Anges : Eve regrette les fleurs d'Eden. Adam pleure en homme, Eve en femme.

Si jamais il appaisa les cris de ton enfance.... λαθικηδέα μαζόν. J'ai presque rendu littéralement l'épithete. Il est remarquable qu'Hécube allaita Hector,

témoignage particulier de sa tendresse pour ce fils: On sait que les femmes Grecques, par ménagement pour leur beauté, négligeoient ce devoir, & il en étoit sans doute de même des Troyennes : Homere parle de la nourrice d'Astyanax. Il est assez extraordinaire que les Anciens, qui se rapprochoient plus que nous de la nature, s'en éloignassent dans une occasion si importante. Ce qui peut leur servir au moins de quelque excuse, c'est qu'on ne risquoit pas autant que de nos jours en recourant à des nourrices.

Page 49. *Tel qu'un serpent féroce qui, repu d'herbes venimeuses....* D'anciens Naturalistes prétendent que le serpent, lorsqu'il se met en embuscade pour attaquer un homme ou un animal, se nourrit d'herbes venimeuses. Ce serpent est placé à l'entrée de sa caverne comme Hector devant les portes de Troye.

Page 50. *Et offrir, pour prevenir la ruine d'Ilion, de rendre Hélene aux Atrides.* Puisqu'il dépendoit de lui de finir la guerre, dit Eustathe, il a tort de la continuer, il est coupable, & mérite la mort qu'il va s'attirer. Madame Dacier & même Pope ont prononcé, d'après ce Critique, le même arrêt. Qu'il me soit permis d'en appeller ici. Le gouvernement de Troye étoit un mélange de monarchie & d'aristocratie. Le héraut Idéus envoyé aux Grecs, dans le sixième Chant, parle au nom de Priam & des principaux chefs de son Conseil. Il paroît cependant que la voix de Priam avoit la prépondérance, puisque son avis décida qu'il falloit ne point rendre Hélene. Hector pouvoit se flatter qu'en cette circonstance critique on ratifieroit un traité

qu'il auroit conclu pour ſauver Troye : toutefois il n'en avoit aucun garant. Auſſi rejette-t-il ce deſſein. Au reſte, comme il blâmoit ouvertement l'injuſtice de Pâris, il étoit aſſez naturel qu'à cette heure où il ne pouvoit étouffer les noirs preſſentimens qui s'élevoient en ſon cœur, toutes ces idées ſe préſentaſſent à ſon eſprit; mais ſa fierté ne lui permet pas de les entretenir. Les Commentateurs, en faveur d'Achille & de la moralité qu'ils ont voulu tirer de cet endroit, ont chargé injuſtement Hector.

On s'appercevra ici qu'Homere n'a pas fait de ſes héros des Stoïciens. Hector, tout vaillant qu'il eſt, ſent la grandeur du danger qu'il va courir; l'injuſtice de la cauſe qu'il défend, augmente ſans doute ſon trouble, mais il réprime ce mouvement.

Page 51. *Je fiſſe jurer aux Troyens de partager....* Homere donne ici au ſerment une épithete remarquable, *γερέσιον ὅρκον*, *un ſerment de vieillard*, c'eſt-à-dire, inviolable. Il paroît qu'il étoit de coutume que les villes ſe rachetaſſent, en donnant la moitié de tout ce qu'elles poſſédoient. Madame Dacier.

Il m'immoleroit facilement comme une femme.... Dans nos mœurs ce ſoupçon ſeroit fort injurieux à Achille; il l'étoit moins dans les mœurs anciennes, où les loix du point-d'honneur étoient très-peu fixées.

Dont un ſujet indifférent qui frappe leurs regards, tel qu'un chêne ou un rocher. Avant que les hommes euſſent bâti des maiſons, les femmes élevoient leurs enfans dans le creux des rochers & des chênes; ce qui fit imaginer que pluſieurs de ces enfans en étoient nés.

Parler d'un chêne ou d'un rocher, veut donc dire, selon le Scholiaste, s'occuper de quelque conte populaire, qui, indifférent en soi, peut intéresser des jeunes gens des deux sexes. On cite à cette occasion ce vers de l'Odyssée,

οὐ γὰρ ἀπὸ δρυός ἐσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης;

vers où le mot παλαιφάτου marque que c'étoit un ancien proverbe.

Homere répete en cet endroit, *une jeune fille & un jeune garçon ;* ces sortes de répétitions jettent souvent de la force & du pathétique dans le discours. Je les ai toujours conservées ; mais celle-ci auroit peu de grace en françois, & il suffit de l'indiquer dans les notes. Au reste, je n'ignore pas que les proverbes perdent beaucoup dans une Traduction ; j'ai cru qu'une note aideroit ici à l'intelligence du texte ; & c'est un exemple qui montre que j'ai été scrupuleux de garder ce qui dans Homere offre l'image de la simplicité antique.

Et voulant retarder le combat, *fuit devant Achille.* Quelque terrible que soit Achille couvert d'armes divines, & quoiqu'il soit représenté par le Poëte comme un Dieu, nous voudrions qu'Hector se montrât moins ici un homme ordinaire. Les Anciens auroient-ils eu, sur la valeur, des idées assez différentes des nôtres, pour penser que la fuite n'étoit pas absolument honteuse, lorsqu'on avoit à combattre un ennemi reconnu pour invincible, & lorsqu'étant l'effet d'un premier mouvement de crainte, elle étoit ensuite comme effacée par les marques d'une grande

intrépidité ? On seroit disposé à le croire, lorsqu'on voit qu'Homere dit quelques lignes après, *celui qui court le premier*, ou en propres termes, *celui qui fuit est valeureux ; mais celui qui le poursuit*, &c. Auroit-il osé employer ces termes s'ils avoient été aussi contradictoires alors que de nos jours ? Aristarque n'auroit-il pas rejetté ce vers, comme contenant une absurdité trop palpable ? Auroit-on pu soutenir au siécle d'Homere que ce Poëte eût représenté tous les Dieux suivant, du haut de l'Olympe, Hector de leurs regards, louant en ce moment *ses rares vertus*, & délibérant sur le sort de ce Prince avec le plus tendre intérêt, si Homere l'avoit entierement avili, pour faire éclater la gloire d'Achille ? Il est permis au moins d'en douter. Quand Enée, au cinquième Chant, vante ses chevaux à Pandarus, il lui dit ; *ils nous seconderont lorsque nous voudrons poursuivre l'ennemi, ou lui échapper.* Homere loue cependant la valeur d'Enée.

Ajoutons aux conjectures que nous formons ici, les réflexions suivantes de Pope. Homere a toujours donné une grande supériorité à Achille sur Hector, qui n'a jamais osé le combattre de près. Priam, dans le discours qu'il vient d'adresser à son fils, lui dit qu'il est fort inférieur à ce héros. Hector voit que les Dieux secondent Achille, & qu'il en est abandonné, & c'est un principe constant dans Homere qu'il y avoit de l'impiété à attaquer les Dieux. Enfin, Aristote paroît avoir fait un cas particulier de ce morceau de l'Iliade, & Virgile l'a copié. Malgré ces observations, qui ne manquent pas de solidité, je ne prétends pas décider

que la conduite du Poëme soit ici à l'abri de tout reproche. Disons ce que Pope a passé sous silence, c'est que Turnus combat vaillamment avant de prendre la fuite, & qu'il n'y a recours que lorsque son épée s'est rompue. Cette correction de Virgile suffit pour montrer qu'il n'étoit pas entierement satisfait de cet endroit d'Homere, à moins qu'on ne pense qu'on étoit devenu plus exigeant par rapport à la valeur, & que ce qui n'étoit pas une tache flétrissante dans Hector l'eût été dans Turnus.

Page 53. *Suit le vol oblique de la timide colombe.* Elle prend ce vol oblique dans l'espoir d'échapper.

Renouvelle souvent son essor. ταρφε' επαΐσσει. Je crois avoir rendu assez heureusement cette peinture vive & frappante, que Pope & Madame Dacier ont supprimée. Elle ne parle pas non plus *du vol oblique*; & Pope ne le donne qu'à l'épervier.

Les figuiers battus des vents. ἠνεμοέντα. Il y avoit une haute colline couverte de figuiers sauvages, & Madame Dacier observe que, dans Homere, ces mots *hêtre*, *figuier*, sont des mots collectifs.

L'une jettoit des eaux bouillantes. Court épisode qui varie le ton, & qu'Homere a sçu rendre intéressant en faisant contraster les calamités présentes de Troye avec son bonheur passé. Pope rapporte que Sandys, Critique excellent & voyageur tres-véridique, affirme avoir vu ces sources d'eaux bouillantes, quoique Strabon ait écrit que de son tems il n'y restoit plus que les sources d'eau froide.

Page 54. *Attend le vainqueur.* Cette idée renferme

une espèce de prophétie. Hector va être tué, Achille court après lui autour des murs de Troye; c'est donc en quelque façon une course autour de sa tombe. Madame Dacier.

La troupe céleste les suit de leurs regards. Comme la défaite d'Hector est l'action principale du Poëme, Homere assemble ici les Dieux, & les fait débattre sur le sort de ce chef. C'est par la même raison qu'il représente d'une maniere très-poëtique Jupiter pesant dans la balance les destinées des deux guerriers. Pope.

Nous avons déjà parlé de la doctrine si embarrassée du Destin; il semble ici que Jupiter puisse le régler à son gré: peut-être l'expression d'Homere signifie-t-elle seulement que ce Dieu peut en retarder les loix. Homere paroît tantôt non-seulement fataliste, mais soumettant Jupiter même au Destin; tantôt il admet une Providence. Ses idées n'étoient pas bien fixes sur ce point.

Page 56. *Frappé de terreur, se tapit. Se tapir* rend le mot καταπτήσσειν, se tenir dans une posture raccourcie, expression qui, selon la remarque de M. Ernesti, revient à celle dont les Latins désignent la peur, *contractio animi.*

Comme il nous semble quelquefois en songe. La longueur de ma premiere période, en cet endroit, sert à imiter le mêtre, qui, comme on l'a remarqué, peint vivement les vains efforts que semble faire cet homme en dormant pour atteindre son ennemi. Il y a eu, parmi les Anciens, des Critiques qui ont eu assez peu de goût pour condamner cette belle comparaison,

qui forme une image si naturelle. Virgile en a jugé autrement, puisqu'il l'a imitée : *Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit*, &c.

Page 57. *Toutefois Hector eût-il si long-tems egalé la rapidité de son adversaire.* On voit qu'on pouvoit faire ici à Homere une objection qu'il prévient.

Défendoit à ses troupes de lancer des traits contre Hector. Hector, en fuyant, veut toujours s'approcher des murs, afin que les Troyens accablent Achille de leurs traits ; & Achille, en détournant Hector vers la plaine, fait signe à ses troupes de ne pas tirer sur l'ennemi. Cela marque le grand courage d'Achille, & le desir qu'il avoit de venger lui-même Patrocle. Madame Dacier, qui fait cette remarque, rapporte un passage du Pere le Bossu, lequel prétend qu'Achille ne se réconcilie pas avec Agamemnon pour venger tous les Grecs ou Ménélas, mais seulement son injure particuliere. C'étoit le principal motif de sa réconciliation ; mais on voit qu'elle étoit entiere. Il dit à Hector qu'il vengeoit Patrocle & tous les Grecs, &, après avoir tué le Prince Troyen, son premier mouvement est d'aller attaquer Troye.

Page 68. *C'est en vain qu'Apollon se prosterne humblement.* προπροκυλινδόμενος. Denys d'Halicarnasse observe qu'Homere a doublé ici la préposition πρὸ, pour peindre avec plus de force la posture suppliante d'Apollon, ce que j'ai rendu par *se prosterner humblement.* On doit se rappeller la promesse que Jupiter vient de faire à Minerve.

La Déesse prenant les traits & la voix de Déi-

phobe. Achille feint d'être hors d'haleine, & s'arrête un moment pour respirer. Hector le croyant accablé de fatigue, tourne sa tête & va contre lui. Cela est très-naturel, & c'est ce qui a donné lieu à cette idée que Minerve aide Achille & trompe Hector. Le jugement erroné de ce chef est la fausse Minerve qui l'égare. Ajoutons à cette remarque des Commentateurs qu'Hector ne doutant point qu'une Divinité ne secondât Achille, & se croyant abandonné des Dieux, comme il le dit lui-même, pouvoit sans lâcheté, désirer l'appui d'un mortel. Il se persuade que Déiphobe, l'un de ses freres, vient à son secours. D'autres pensent que ce guerrier parut en effet à côté d'Hector, mais que la frayeur le fit rentrer. Au reste, nous avons vu fréquemment dans l'Iliade que lorsqu'un héros étoit très-redoutable, plusieurs combattans, quoique valeureux, ne rougissoient point de s'associer pour l'aller combattre.

Page 61. *Comme le loup & l'agneau, loin d'être en concorde.* Achille est toujours infléxible, selon son caractère. On trouve cette image dans l'Ecclésiastique*: *Comme le loup n'a pas de commerce avec l'agneau, ainsi le pécheur n'en a point avec le juste.*

Page 62. *Pallas l'en arrache, & la rapporte.* Ceci est allégorique. Achille reprend son javelot avec tant de rapidité qu'Hector peut à peine s'en appercevoir. Dans l'Enéide, Juturnia rapporte de même à Turnus son javelot. Là, l'allégorie n'est pas aussi sensible:

NOTE.

* Chap. 13.

mais l'action n'est pas trop basse, puisqu'elle est sœur de Turnus, & qu'elle est une Divinité inférieure.

Mais ta lance ne m'atteindra pas au dos. Les Spartiates citoient souvent ce vers. Chez eux un guerrier blessé au dos étoit privé des honneurs de la sépulture. Eustathe.

Page 63. *Mais ce guerrier armé d'un bouclier blanc.* Déiphobe portoit sans doute un semblable bouclier.

Page 64. *Vole à son adversaire : son bouclier merveilleux.* Bernès a fait admirer ici l'art d'Homere : ἀγρίς, par où commence le vers, est un dactyle, qui sert à exprimer la fureur d'Achille ; tout-à-coup le Poëte change de mètre pour peindre le héros se couvrant avec prudence de son bouclier.

Page 65. *Hors l'endroit de la gorge.* Comme les armes qu'Hector avoit enlevées à Patrocle étoient l'ouvrage de Vulcain, & qu'elles étoient impénétrables, le Poëte a soin de dire que n'étant pas faites pour Hector, elles ne le couvroient pas entierement. Eustathe.

Page 66. *Je t'en conjure, lui dit-il, par toi-même.* Ceux qui savent quelle importance les Anciens attachoient aux honneurs de la sépulture, ne trouveront rien de trop bas dans cette supplication d'Hector. Connoissant la rage & la férocité d'Achille, il pouvoit s'attendre au traitement le plus barbare.

Page 67. *Que ne peut la rage qui me transporte.* Ces paroles sont un des plus grands excès de la rage d'Achille, & l'on voit ici quelques traces de l'horrible coutume des peuples sauvages qui se nourrissoient de

la chair des ennemis qu'ils avoient tués. Pope obſerve qu'Achille ſouhaite ſeulement qu'il pût ſe permettre de dévorer la chair de ſon ennemi, ce qui adoucit un peu la férocité de ce diſcours.

Page 69. *Mais quoi ! Je ne puis oublier que près de nos vaiſſeaux eſt étendu.* J'ai conſervé avec ſoin la gradation qui fait un ſi bel effet dans Homere, & qui ſe termine par ces mots, *mon cher Patrocle.* Ces beautés, comme je l'ai déjà dit, ſont propres à ce Poëte, & aucun Traducteur n'a encore ſongé à les rendre. Tout Amateur éclairé de la poëſie ſentira que, dans les circonſtances où ſe trouve Achille, il eſt naturel que la premiere idée qui frappe ſon eſprit, ſoit le corps de ſon ami étendu près de ſes vaiſſeaux, il ne le nomme pas d'abord, & s'arrête un moment à cette image ſi familiere à ſon eſprit : il n'eſt point de mort qui n'ait des droits aux pleurs & à la ſépulture ; mais ce mort quel eſt-il ? c'eſt un héros, l'ami d'Achille ; il prononce, ſans doute d'une maniere touchante, *mon cher Patrocle.* C'eſt bien le langage de la nature :

Κεῖται παρ νήεσσι νέκυς ἄκλαυτος, ἄθαπτος,
Πάτροκλος.

Voici la Traduction de Madame Dacier. *Mais que dis-je ? pourquoi me laiſſer tranſporter à la joie de cette victoire ? Patrocle eſt encore ſur ſon lit funèbre ſans être pleuré & ſans avoir reçu les derniers honneurs : ne doit-il pas être déſormais l'objet de mes premiers ſoins ?* Non-ſeulement on ne trouve pas ici la gradation qui eſt dans Homere, ni ce ton qui exprime ſi bien la douleur ; mais Madame Dacier ne

devoit pas omettre cette circonstance, *près de nos vaisseaux est étendu le corps*, &c. On se peint avec l'objet qu'on aime le lieu où il est, & l'image d'Homere est précise; Achille voit ce corps *étendu*. Je ne crois pas que ce soient là des minuties, & si je m'arrête à développer quelques-uns des tableaux d'Homere, c'est qu'ils sont propres à montrer l'extrême fidélité de son pinceau.

Au reste, Achille n'ignore pas qu'il devroit attaquer Troye en ce moment. Mais l'amitié étroite qui l'unissoit à Patrocle l'engage à lui rendre les derniers honneurs, objet si intéressant pour les Anciens. D'ailleurs il savoit, comme il le dit souvent, que les Destins ne lui avoient pas accordé la gloire de prendre cette ville. Pope observe que le passage de la fureur d'Achille à des sentimens tendres intéresse le Lecteur, qui est bien aise de voir que ce guerrier est encore un homme. Il est certain qu'il s'exprime de la maniere la plus pathétique lorsqu'il dit, *quand même les morts seroient insensibles, l'image de ce fidele ami me suivra jusque dans les Enfers.*

Page 70. *Nous avons remporté une illustre gloire.* Tous les Commentateurs regardent ces paroles comme un chant de triomphe, que l'armée répete en chœur. Achille associe tous les Grecs à sa victoire pour se faire plus d'honneur; car il faut que la gloire d'avoir tué Hector soit bien grande, puisqu'elle peut rejaillir sur tous les Grecs. Quant à ce cantique qui a un refrain, cela est très-conforme aux mœurs de ces tems-là. Lorsque David revint de la défaite de Goliath, les femmes qui sortirent au-devant de lui de

toutes les villes d'Iſraël, entonnerent des chants de triomphe dont le refrain étoit : *Saül a tue mille hommes, & David en a tué dix mille.* On voit encore dans Jérémie * un exemple ſemblable. Madame Dacier.

On l'attaque derriere ſon char. Callimaque dit, ſelon la remarque du Scholiaſte, que c'étoit une coutume des Theſſaliens de traîner autour du tombeau de leurs amis ceux qu'ils avoient tués. Homere condamne expreſſément toutes ces actions barbares.

Page 71. *On eût dit que tout Ilion depuis le faîte de ſes tours.*

> *Non aliter quam ſi immiſſis ruat hoſtibus omnis*
> *Carthago, aut antiqua Tyros ; flammæque furentes*
> *Culmina perque hominum volvantur perque Deorum.*
>
> Eneid. 4.

Page 72. *Il a un pere.* Mot ſublime. En général, ce diſcours & la fin de tout ce chant ſont du plus grand pathétique, &, comme on l'a dit, au-deſſus de tous les éloges. Homere prépare ici le Lecteur à voir Priam ſe rendre dans le camp d'Achille.

Je les pleure bien moins encore tous enſemble. J'ai encore conſervé ici la gradation remarquable de ces paroles, dont la chute eſt *le ſeul Hector !* Si vous les dérangez, l'effet n'eſt plus le même. On ne peut que ſe rappeller en cet endroit les paroles de Jacob, qui dit à ſes fils que s'ils ne lui ramenent pas Benja-

---

NOTE.

* Chap. 10, v. 17 & 19.

min, *ils feront descendre ses cheveux blancs avec douleur au tombeau.*

Page 74. *Elle avoit ordonné à ses femmes...* On doit admirer l'art avec lequel Homere, après avoir peint avec des traits si forts la douleur de Priam & d'Hécube, a représenté celle d'Andromaque avec plus d'énergie encore, en y joignant la surprise. Elle est retirée dans l'endroit le plus reculé de son appartement, occupée à tisser une robe, apparemment pour son mari, ce qu'on peut conjecturer par le discours qu'elle va tenir ; & elle a ordonné qu'on préparât un bain pour Hector. Pope.

Un tremblement terrible parcourt aussi-tôt tous ses membres ; & la navette échappe. Le mêtre forme ici une peinture vive, effet que nous avons voulu imiter dans la Traduction.

> *Intereà pavidam, volitans pennata per urbem*
> *Nuncia fama ruit, matrisque adlabitur aures*
> *Euryali : ac subitus miseræ calor ossa reliquit.*
> *Excussi manibus radii, revolutaque pensa.*
> *Evolat infelix, & fœmines ululatu*
> *Scissa comam, muros amens atque agmina cursu*
> *Prima petit.*
>
> Eneid. 9.

Page 76. *Hector ! malheureuse Andromaque !* Si je ne me trompe, ce discours est le plus éloquent de toute l'Iliade.

Page 77. *Cher époux ! tu descends dans les abysmes sombres.* Il y a de l'apparence que Bossuet, qui se préparoit à la composition de ses Oraisons funèbres par la lecture d'Homere, avoit ce morceau présent à

l'esprit, lorsqu'il dit dans l'Oraison de la Duchesse d'Orléans : *Elle va descendre à ces sombres lieux, à ces demeures souterraines, pour y dormir dans la poussiere avec les Grands de la terre.*

Le jour qui fait un orphelin. Eustathe nous apprend qu'il y a eu des Critiques d'assez mauvais goût pour rejetter ces neuf vers, qui offrent le tableau le plus naïf & le plus touchant. Dans la catastrophe qu'essuie Andromaque, il n'y auroit même rien de plus naturel que de s'exagérer les malheurs qui en doivent être la suite : le langage qu'elle tient est bien convenable dans la bouche d'une femme, qui vivant dans la retraite, comme c'étoit l'usage chez les Orientaux, pouvoit avoir des idées peu justes du sort qu'elle croyoit avoir à redouter, & qui parloit en épouse & en mere désolée. Les Rois, que les malheurs de la guerre réduisoient souvent à la condition la plus servile, ne se regardoient point comme étrangers aux plus terribles malheurs qui peuvent affliger la condition humaine. Mais on remarque avec raison que même l'Histoire moderne fournit des exemples de jeunes Princes qui ont éprouvé des revers de fortune aussi surprenans. Je n'ai eu garde d'altérer, comme les autres Traducteurs, sans en excepter Madame Dacier, la naïveté antique de ce morceau précieux, & je n'ai pas plus rougi qu'Andromaque de représenter le jeune Astyanax prenant humblement les amis de son pere *par la tunique & le manteau.*

Page 78. *La coupe légère, approchée un moment de ses levres arides.* Image fondée sur un proverbe, qui signifie *donner un petit secours qui ne soulage*

point. Madame Dacier n'a pas osé la conserver, disant qu'elle n'auroit point de grace en françois. Je crois qu'elle a été trop timide.

Heureux de croître à l'ombre d'un pere & d'une mere. ἀμφιθάλης, selon le Scholiaste, renferme cette belle image.

Et ce tendre enfant, nourri de moëlle. Il y a aussi dans le texte *de la meilleure graisse des brebis.* Madame Dacier montre par plusieurs exemples tirés de l'Ecriture, que ces expressions sont figurées & dans le style des Orientaux.

Suspendre ses jeux innocens. νηπιαχεύων, *jeux enfantins.* Cette tendre mere se rappelle avec complaisance les jeux même puériles de cet enfant.

Page 79. *C'est donc en vain que se gardent dans notre palais.* Idée naturelle à une femme qui se représente le corps de son mari traîné à terre sans être couvert. Les Dames de grande qualité faisoient anciennement de riches provisions d'étoffes & de meubles ; il s'en consommoit beaucoup dans ces occasions de deuil. Madame Dacier.

Vaine image d'une pompe funèbre ! Cette idée se trouve renfermée dans le mot κλέος, & j'ai cru devoir un peu la développer.

REMARQUES

SUR LE VINGT-TROISIÈME CHANT.

L'ACTION de l'Iliade ſemble être terminée, & d'aſſez bons Critiques ont regardé les deux derniers Chants comme une addition ſuperflue. Pour juſtifier notre Poëte, Pope a dit que la colere ou la vengeance d'Achille n'étoit pas ſatisfaite par la mort d'Hector, & qu'elle pourſuivoit juſqu'aux reſtes de ce chef. Mais j'ai déjà obſervé que le début de l'Iliade n'annonce point une double colere, dont réſulteroit une duplicité d'action ; le ſujet de ce Poëme eſt la colere d'Achille, *qui fut ſi funeſte aux Grecs.* Le combat de ce héros & d'Hector eſt l'effet immédiat des événemens produits par cette colere. Ce qui paroît ici à quelques-uns n'être qu'un allongement, ne l'eſt point du tout, ſi l'on ſe tranſporte dans l'Antiquité, où l'on attachoit une ſi grande importance aux honneurs de la ſépulture, comme on le voit par les deux derniers actes de l'Ajax de Sophocle, qui ne roulent que ſur cet objet *. La douleur d'Achille demandoit qu'il fit de

NOTE.

* Diodore de Sicile (Liv. 13, ch. 31.) rapporte le fait ſuivant. Les Athéniens firent mourir, ſans vouloir ſeulement les entendre, de braves chefs qui avoient gagné contre les Lacédémoniens la victoire la plus ſignalée, parce qu'ils avoient voulu profiter des avantages qu'elle leur procuroit, au lieu de s'arrêter à enſevelir les morts.

magnifiques funérailles à Patrocle. Il avoit juré d'abord donner le corps d'Hector aux animaux. Si le Poëte avoit feint que ce ferment eût été rempli, il eût probablement été démenti par la tradition, & eût laissé dans l'esprit du Lecteur une idée désavantageuse à son héros. Mais si Achille se dessaisit du corps de son ennemi, ce retour à la compassion est trop remarquable, pour qu'Homere ait pu négliger d'en détailler les motifs. Ce dénouement est honorable à Achille, & satisfait le Lecteur, qui s'intéresse à Hector, que le Poëte a peint sous des couleurs aimables.

Page 80. *Et approchant de ce lit funèbre avec nos chars.* Il paroît par l'expression de l'original que ce n'étoit pas l'usage, & que c'est un tribut particulier d'honneur qu'Achille paye à Patrocle, *même avec nos chars.* Achille, par cet hommage, consacre à Patrocle les trophées qu'il vient de remporter, & tout semble devoir participer à sa douleur, jusqu'aux chevaux & aux chars.

Et nous prendrons tous de la nourriture. Il témoigne par le mot *tous*, qu'il en prendra lui-même, & qu'il a satisfait, en partie, à ce qu'exigeoit sa douleur.

Page 81. *Et Thétis, au milieu d'eux, les excite encore.* On a été surpris que Thétis fit cet office, au lieu de les consoler. Mais la plupart des Peuples anciens regardoient comme un devoir sacré d'offrir des regrets & des larmes aux morts. Il étoit donc honorable pour Patrocle qu'une Déesse présidât à ceux qui remplissoient ce devoir, & il étoit naturel que la mere d'Achille partageât son deuil. On connoît l'usage des

Pleureuses chez les Romains. Elles exercerent, sans doute, une fonction qui d'abord avoit été celle des parens & des amis : une cérémonie qui, dans son origine, avoit été le langage naturel de la douleur, ne fut plus que fictive. Mieux vaudroit acheter ouvertement des larmes, que d'en répandre de feintes.

Le sable est mouillé de leurs pleurs. Nous avons imité la cadence mélancolique du vers grec. Virgile a dit de même,

Spargitur & tellus lacrymis, sparguntur & arma.

Et l'on remarquera que dans cette copie, comme dans l'original, regne cette espèce de négligence, propre au ton de la douleur. Eustathe, sans être de leur sentiment, a dit que plusieurs Anciens avoient cru qu'Homere animoit ici le sable & les armes, & leur faisoit verser des pleurs. Madame Dacier adopte entierement cette explication, &, pour la justifier, cite Virgile, qui, dans ses Eglogues, fait pleurer des arbres & des rochers. Mais ici la figure seroit outrée & même absurde. Peut-on représenter les armes des soldats d'Achille & le sable du rivage Troyen donnant des larmes à Patrocle ? Personne, je crois, ne partagera l'enthousiasme de Madame Dacier pour ce miracle.

Et posant ses mains ensanglantées sur le sein de son ami. On remarquera ici la force de cette épithete.

Réjouis-toi, lui dit-il, ô Patrocle. Il y a dans cette apostrophe un mélange de tendresse & de féro-

cité, qui eſt tout-à-fait dans le caractère d'Achille. Madame Dacier.

Page 82. *En pouſſant de rauques & de ſourds mugiſſemens.* ὀρέχθεον. Nous avons voulu rendre le ſon imitatif de ce mot.

Qu'une grande flamme conſume promptement ce héros. On ſait que, ſelon l'opinion des Anciens, les Ombres des morts erroient, durant l'eſpace de cent ans, avant de paſſer le Styx, s'ils n'avoient pas reçu la ſépulture. On ſe hâtoit donc de la leur donner, & l'on conçoit qu'en certains cas, cette opinion pouvoit engager à ſuſpendre, pour cet objet, l'exécution d'un deſſein même important. Achille, qui n'étoit pas intéreſſé perſonnellement à la conquête de Troye, ne veut point l'attaquer, avant d'avoir ſatisfait à ce que lui demandoit l'Ombre de ſon plus fidele ami, & l'on ſent que, dans la circonſtance préſente, Agamemnon & les autres chefs ne pouvoient refuſer de lui montrer quelque condeſcendance. D'un autre côté, Achille, en hâtant la cérémonie funèbre, n'eſt pas tellement abſorbé dans ſon chagrin, qu'il ne ſoit impatient, comme il le dit lui-même ici, de reprendre les travaux de la guerre.

Page 85. *Quand vous m'aurez fait jouir de la flamme du bûcher.* Cette expreſſion eſt remarquable. L'idée que les Anciens avoient de la ſépulture étoit propre à adoucir un peu la douleur des vivans, qui participoient à la ſatisfaction qu'elle faiſoit goûter à ceux dont ils regrettoient la perte. On voit ici, dit Madame Dacier, que les Anciens ne croyoient pas que les ames des morts revinſſent, après les funérailles.

Il faut ajouter ſans doute *d'elles-mêmes ;* car dans l'Odyſſée, Ulyſſe évoque les Ombres des morts. Je ne ſais pourquoi Pope a affoibli cet endroit en traduiſant, *l'ombre de Patrocle lui apparut, ou ſembla lui apparoître, or ſeem'd to riſe.* Cette addition eſt froide.

Aſſis loin de nos compagnons les plus chers. Ceci nous donne une grande idée de l'amitié d'Achille & de Patrocle. C'étoit le plus haut degré de l'amitié. Les Traducteurs d'Homere n'ont pas rendu cet endroit dans toute ſa force.

Dès mon enfance, Menœtius m'y conduiſit.... Il eſt naturel qu'il ſe rappelle les malheurs qui occaſionnerent leur union. Ce qu'il demande ici à ſon ami eſt fort touchant, ainſi que tout ce diſcours.

Page 86. *Nous ſavourions la triſte douceur....* Le mot de l'original τεταρπώμεσθα ſignifie ici ſatisfaire au plaiſir que l'on goûte à pleurer, comme Ovide a dit, *eſt quædam flere voluptas.* M. Erneſti.

Je ſupplée ici à une légere omiſſion. Il y a dans Homere, *que nous ſerrant au moins quelques inſtans entre nos bras*, &c.

Page 87. *Vaine image du corps qu'elle anima.* ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν. Madame Dacier trouve dans ces paroles tous les myſtères ténébreux de la Théologie égyptienne, ſelon laquelle φρὴν ſignifieroit ici *entendement.* Cette Théologie enſeignoit que l'ame, après la ſéparation du corps, étoit encore diviſée en deux parties, dont l'une, qui étoit l'*entendement*, alloit au Ciel, & l'autre, qui étoit l'*image*, alloit dans les Enfers.

Pope ; pour confirmer cette explication ; cite ces vers de l'Odyssée :

τὸν δὲ μετ' εισνόησα βίην Ηρακληείην,
Εἴδολον. αὖτος δὲ μετ' ἀθανάτοισι θέοισι
Τέρπεται ἐν θαλίης, καὶ ἔχει καλλίσφυρον Ἥβην.

Mais remarquons qu'Hercule avoit été admis, par faveur, au rang des Dieux : ainsi ces vers ne prouvent point ce qu'on en veut inférer. Ils établiroient plutôt qu'Hercule jouissoit d'une exception. En voici le sens : *Je vis Hercule, ou son image, car lui-même participoit aux festins des Immortels, & possédoit la belle Hébé.* Nous voyons de quelle nature étoit cette ame d'Hercule, à laquelle on donne ici le nom d'*entendement ;* ce n'étoit pas au moins *l'entendement pur*, dont parlent les Philosophes. φρὴν, dans le sens propre, signifie le diaphragme. J'ai donc cru pouvoir suivre ici, avec de bons Critiques, l'interprétation la plus simple, & ce passage du sixième Livre de l'Enéide, m'a servi de commentaire : *Tenues sine corpore vitas volitare cava sub imagine formæ.*

Page 88. *Ils vont gravissant, descendant....* J'ai fait remarquer ailleurs la beauté de cet endroit, où l'imitation est parfaite, au moyen d'une cacophonie, dont nous avons présenté l'image dans la traduction.

Une grande tombe à Patrocle & à lui-même. Ces mots, *& à lui-même*, sont ajoutés avec un sentiment très-délicat ; car ils marquent la magnanimité d'Achille & la tendresse qu'il avoit pour Patrocle. Madame Dacier.

Page 89. *Et tout couvert des cheveux qu'ils se*

coupent pour les lui consacrer. La douleur avoit imaginé d'ensevelir quelque partie de soi-même avec les personnes qui faisoient l'objet de nos regrets. C'étoit d'ailleurs l'emblême d'un grand désespoir, qui va quelquefois jusqu'à s'arracher les cheveux. Pope observe qu'au contraire une longue chevelure étoit un signe de douleur chez les Peuples dont l'usage étoit de porter les cheveux fort courts.

Soutenant de ses mains la tête de son ami..... C'étoit la triste fonction du plus proche parent ou de celui qui avoit été le plus attaché au mort.

Qu'il nourrissoit pour le fleuve Sperchius. On consacroit anciennement sa chevelure aux fleuves, & les peres & les meres faisoient souvent ce vœu pour leurs enfans, parce qu'on honoroit l'eau comme l'élément qui contribue le plus à la naissance & à la nourriture des hommes ; c'est pourquoi les fleuves étoient appellés κυρότροφοι, nourriciers des jeunes gens. Achille a les yeux attachés sur la mer, parce qu'il se tourne vers le fleuve à qui il s'adresse. Madame Dacier.

Page 93. *Et Apollon fit descendre du ciel dans la plaine un nuage azuré.* Apollon, ou le Soleil, forme des nuages par les vapeurs qu'il attire. L'ombre n'est, selon la remarque des Commentateurs, que pour l'espace seul que couvre le corps, c'est là le prodige.

Iris entend cette priere, & vole au séjour des vents. Quelle poësie animée, & quelle grande idée Homere nous donne d'Achille, puisque la Messagere des Dieux, semble l'être de son héros, & se montre

ſi prompte à le ſervir ! Écartez ici le merveilleux, ce n'eſt plus qu'un récit maigre. Quant à l'allégorie, elle eſt fondée, dit Euſtathe, ſur ce que l'arc-en-ciel n'eſt pas moins l'avant-coureur des vents que de la pluie.

Page 94. *Il n'eſt pas tems de me repoſer.* Obſervons qu'il y a une ellipſe dans le texte, qui rend cet endroit encore plus rapide, ὀυχ ἕδος, *point de ſiége*, ce que Pope a bien rendu par *Not ſo.*

Et vous, dont le ſouffle tumultueux part de l'Occident. Homere appelle ce vent Zéphyre, nom qui eût réveillé un autre ſens dans notre langue, & qui eût formé une contradiction avec l'épithete.

Page 95. *Durant toute la nuit les vents ſecouent les flammes.* ἄμυδις φλόγ' ἔβαλλον.

Et ſe traînant autour du bûcher. ἑρπύζων. Image expreſſive qui, ainſi que celle dont je viens de faire mention, a été omiſe par Madame Dacier.

Page 96. *Achevons d'éteindre avec la liqueur du vin les flammes.* On employoit à cet uſage le vin & non pas l'eau, parce que l'eau étoit l'élément conſacré à la génération, & regardé comme le principe des êtres. Madame Dacier.

Enveloppés deux fois de la graiſſe des victimes. C'étoit pour que ces os ne fuſſent pas réduits en poudre, par trop de ſécheresse.

Page 97. *Contentons-nous de l'enſevelir avec peu d'appareil.* Selon Euſtathe & Madame Dacier, Homere a fait éclater ici l'ambition d'Achille. La tendreſſe qu'il a pour Patrocle ne l'empêche pas de marquer la différence qu'il y a de Patrocle à lui. Mais

lorſqu'on ſe rappelle qu'il a dit qu'il l'aimoit comme ſoi-même, & que la nouvelle de la mort de ſon pere ou de ſon fils ne l'eût pas plongé dans une plus grande conſternation que celle de cet ami, l'on croiroit plutôt que ſon unique but eſt de ne pas trop retarder les opérations de la guerre.

Et les cendres profondes s'affaiſſent. On remarquera la vérité de cette peinture.

Mais Achille retient les troupes en ce lieu. Les jeux faiſoient partie des honneurs de la ſépulture d'un chef diſtingué. Cette inſtitution, très-ancienne, étoit à la fois comme un éloge funèbre d'un héros, & une leçon qu'il ſembloit adreſſer lui-même à ceux qui lui ſurvivoient de ſuivre ſes traces. Achille n'en remit pas la célébration à un autre tems, ou parce que l'uſage ne l'eût pas permis, ou parce que regardant ſa fin comme prochaine, il n'eût pas été aſſuré de pouvoir rendre cet hommage aux cendres de ſon ami. On remarque ici que tout dans l'Iliade ſe rapporte au héros du Poëme, que c'eſt lui, & non Agamemnon, qui donne ces jeux, que la mort d'Hector avoit tellement conſterné les Troyens qu'ils ne pouvoient rien entreprendre contre les Grecs, & qu'ainſi Homere choiſit, pour ces funérailles, le tems le plus convenable.

Page 99. *Vous ſavez combien mes courſiers l'emportent.* Achille, pour ne pas déſobliger les chefs, ne dit point qu'il eût emporté le premier prix par ſon adreſſe, mais il en laiſſe toute la gloire à ſes chevaux. Il étoit naturel qu'il les louât en cette occaſion, où on devoit diſputer le prix de la courſe des chars, &

qu'il fit en même tems une mention honorable de son ami, dont ces jeux devoient honorer les funérailles. Chaque circonstance réveille dans Achille le souvenir de Patrocle. Eustathe.

Page 101. *Leur ardeur n'étoit pas encore entierement glacée.* Homere les appelle ὠκύποδες, sans doute à cause de leur ancienne réputation, car Nestor dit ensuite qu'ils sont pesans.

Jupiter & Neptune t'ont chéri. La fable de Neptune faisant sortir de terre un cheval d'un coup de son trident, paroît être postérieure à Homere; mais ce Dieu passoit anciennement pour avoir inventé ou perfectionné l'art de *rendre docile au frein un coursier indompté.* En supposant que ce fût là l'origine de la fable dont nous venons de faire mention, il ne seroit pas difficile de l'expliquer. C'est en quelque façon créer le cheval que d'avoir sçu l'approprier à l'homme.

Mais tes chevaux appesantis ne soutiennent plus une longue course. Homere donne à Nestor des chevaux pesans, ce qui étoit assez convenable à un vieillard. Nestor pouvoit les garder par affection; car ils étoient nés à Pylos, & il en prenoit un grand soin. La peinture de ce vieillard, appuyé sur le char de son fils, & lui adressant des exhortations, est fort naturelle. Il vante toujours, & à bon droit, les leçons de l'expérience. Nous avons déjà dit qu'Homere saisit toutes les occasions de l'amener sur la scène.

Page 102. *Je vais te décrire la borne.* On n'avoit pas préparé une lice ni une borne: Achille avoit seulement marqué une borne ancienne, ou quelque vieux

tombeau autour duquel on avoit autrefois couru. Madame Dacier.

Page 103. *Quand l'agile Arion.* Il nomme ce cheval & ceux de Laomédon, afin qu'Antiloque ne craigne pas ceux de Diomède, qui avoient été enlevés à Enée, & qui descendoient d'une race divine. Le cheval Arion passoit pour être né de Neptune & d'une des Furies. Il semble que la force de l'élément de la mer ait été l'origine de cette fable : Homere, en parlant ailleurs d'un cheval distingué, dit qu'il étoit né aux bords de la mer.

Page 104. *Eumele obtient la seconde place.* Il est clair que ces chars sont rangés de front, & non, comme quelques-uns l'ont cru, l'un derriere l'autre. On conçoit que les places ne devoient pas être indifférentes.

La poussiere s'arrête dans les airs. L'expression est propre, & l'épaisseur de la poussiere produit cet effet.

Page 105. *Et l'on eût dit qu'à chaque instant ils alloient monter sur le char d'Eumele.* Il est presque superflu de faire remarquer la vivacité de cette peinture si fidele.

Page 106. *Lui remet le fouet entre les mains.....* Apollon, a-t-on dit, s'intéressoit pour Eumele, parce qu'il avoit autrefois mené paître les cavales de ce chef sur la montagne Piérie. Il s'offre une explication plus naturelle, où je me suis rencontré avec Pope, c'est que Diomède pouvoit regarder son malheur, comme une vengeance d'Apollon, qu'il avoit osé attaquer. Minerve lui rapporte le fouet ; c'est-à-dire, selon Eustathe, que ce chef avoit eu la prudence,

ainſi que le pratiquoient les Anciens, d'attacher un ſecond fouet à ſon char. Trouvera-t-on ici qu'Homere fait deſcendre ſes Dieux à des fonctions trop baſſes? Mais on ne diſputoit pas le prix à ces jeux, & l'on n'y aſſiſtoit pas avec autant d'indifférence que nous les liſons. Le cœur de ces rivaux palpitoit; la perte de la victoire leur coûtoit des larmes. Quand donc Euſtathe & Madame Dacier ont dit au ſujet des larmes de Diomède, qu'il eſt ordinaire aux hommes de pleurer pour rien, ils ont oublié combien il importoit à ces héros de vaincre. Minerve protége Diomede en toute occaſion.

Page 107. *Antiloque alors animant les chevaux de ſon pere.* Le Lecteur doit être un peu accoutumé aux harangues adreſſées aux chevaux dans l'Iliade. L'on ſuppoſoit, ſans doute, alors à cet animal plus d'intelligence qu'il n'en a.

Page 109. *Que parcourt un diſque lancé de la hauteur de l'épaule.* ἐρὰ κατωμαδίοιο.

Page 111. *O Roi de Crête! répond avec dureté Ajax.* Cette conteſtation nous peint les mœurs groſſieres de ce tems, & l'importance que l'on attachoit à ces jeux. Il étoit naturel qu'on ſe partageât en divers partis.

Page 112. *Tenant encore en mains les rênes.* Idoménée avoit dit qu'Eumele les avoit laiſſé échapper.

Page 113. *Son fouet tombe à coups redoublés ſur ſes courſiers.* Pope croit que κατωμαδὸν ne ſignifie pas ici que le fouet frappe l'épaule des chevaux, mais qu'il part de l'épaule du conducteur. Il s'appuie du paſſage que nous venons de citer, ἐρὰ δίσκυ κατωμαδίοιο.

Obſervons, que ce diſque étant peſant, il y avoit une ſorte de merveille qu'il fût lancé de ſi haut, tandis que le fouet devoit naturellement partir de cette hauteur. On peut juſtifier l'explication ordinaire, & il paroît qu'Homere a voulu peindre la longueur de ce fouet qui atteint l'épaule des chevaux.

Ne ceſſant pas de couvrir leur conducteur de pouſſiere. ῥαθάμιγξ, ſignifie *goutte*, auſſi-bien que *pouſſiere*. Madame Dacier a traduit : *au travers des torrens de pouſſiere.* Ce tour eſt bon : mais peut-être Homere a-t-il voulu ſeulement peindre comme la pouſſiere qui s'éleve des pieds des chevaux couvre ſans ceſſe leur conducteur, ainſi que feroit l'eau qui rejailliroit en gouttes nombreuſes.

Page 114. *Et d'emporter le trépied à double anſe.* Diomède enrichit enſuite le Temple de Delphes de ce trépied, & on le ſait par une inſcription grecque, dont voici le ſens : *Ce trépied d'airain eſt conſacre à Apollon. Achille me fit ſervir de prix aux funérailles de Patrocle. Diomède m'obtint, ayant éte vainqueur à la courſe des chars aux bords de l'Helleſpont.* Il n'eſt pas inutile de rapporter cette inſcription, puiſqu'elle ſert à marquer l'exactitude extrême d'Homere à s'inſtruire de tout ce qui regardoit ſes héros. Avec le génie le plus fécond, il eſt plus ſouvent Hiſtorien qu'on ne le penſe. Que de Poëtes, au contraire, auxquels l'inexactitude paroît même être un des titres du génie, & que cette opinion égare !

La jument d'Agamemnon, Æthé, à l'éclatante criniere. Ainſi Agamemnon partage ici l'éloge que reçoit Ménélas ; car nous ſavons que la gloire des che-

vaux, dans ces courſes, rejailliſſoit ſur leurs maîtres. Il arriva même enfin qu'on ſe contenta d'envoyer à ces jeux ſes chevaux & ſon char pour y diſputer le prix, à-peu-près comme un Prince envoie ſes généraux & ſes ſoldats à l'ennemi, & jouit de la gloire de leurs exploits.

Page 116. *Et me le diſpute les armes à la main.* Ceci eſt aſſez conforme à nos mœurs. Si l'on oppoſe cette conduite d'Antiloque à celle d'Achille, qui s'eſt laiſſé tranquillement enlever Briſéis, il ne faut pas oublier que l'ennemi d'Achille étoit ſon chef & celui de tous les Grecs.

Page 117. *Je lui donne la cuiraſſe que je ravis au vaillant Aſtéropée.* Il y avoit une vanité aſſez délicate à faire ces ſortes de préſens, & l'on ſe payoit par l'honneur qu'on en retiroit ſoi-même.

Un de ſes hérauts lui met le ſceptre en main. On obſervera que les chefs ne haranguoient pas chez les Anciens ſans avoir en main leur ſceptre.

Page 118. *Sans vous laiſſer éblouir par la faveur; car je rougirois.....* On verra dans les paroles ſuivantes, *car je rougirois qu'on pût dire, Menelas recourant au menſonge*, &c. un de ces tours naturels qui ſont propres à Homere & aux Auteurs d'une grande antiquité. Pope & Madame Dacier ont non-ſeulement altéré ce tour, mais ils ont traduit toute cette période d'une maniere peu fidele. Le premier l'a renfermée dans ces deux vers:

So not a Leader shall our conduct blame,
Or judge me envious of a Rival's fame.

Madame Dacier traduit ainsi : *car je ne veux pas qu'on puisse dire parmi les Grecs que Ménélas, sur des suppositions, a enlevé le prix à Antiloque.* On ne voit point ici, comme dans Homere, que Ménélas met adroitement son éloge dans la bouche d'autrui pour piquer Antiloque. Au reste, il est clair que la fraude n'étoit pas permise dans ces jeux. Le caractère d'Antiloque a des traits remarquables.

Et le fouet mobile en main, touche tes coursiers. Les Anciens mettoient quelque pompe dans toutes les actions religieuses & publiques, ce qui produisoit une plus vive impression. On sait que Neptune étoit comme le patron des écuyers.

Page 120. *Il eût mieux valu ne pas employer l'artifice.* Ménélas, tout en cédant, conserve un ton de supériorité, & déclare bien nettement que le second prix lui étoit dû. J'avertis qu'Eustathe a lu ici δεύτερον, au lieu de βέλτερον. Suivant la leçon de ce Critique, il faut traduire, *une autrefois n'employez plus l'artifice*, &c.

Page 121. *Vous ne vous armerez plus du ceste.* Achille spécifie tous les jeux qui suivront, & Nestor, dans sa réponse, marque qu'autrefois il sortit vainqueur de chacun de ces jeux. C'est une remarque de Plutarque. Nestor ne dément pas ici son caractère. Et, puisqu'il ne peut plus entrer dans cette lice, le Poëte a eu soin de nous représenter par ce récit, comment il y parut autrefois avec éclat. Eustathe observe qu'Achille se sert du mot ἄεθλον, & non de celui de δῶρον. Ce n'est pas un présent, mais un prix qu'il donne à ce vieillard, qui se distingue par sa sagesse.

Et mes bras ne se meuvent plus avec leur impétueuse agilité.

οὐδέ τε χεῖρες,
Ὤμων ἀμφοτέρωθεν, ἐπαΐσσονται ἐλαφροί.

Ce vieillard se rappelle ici bien vivement ce qu'il étoit autrefois. Pope & Madame Dacier n'ont point rendu la force de ce vers.

Page 121. *Jumeaux inséparables, l'un tenoit constamment les rênes.....* Selon la fable, ces jumeaux unis ne formoient qu'un seul homme. Probablement ils ne se quittoient pas, & c'est ce qui donna lieu à cette fable. On peut aussi expliquer simplement les paroles du texte, *ils étoient deux.* Quant à la répétition que j'ai conservée, *il les tenoit constamment*, elle marque non-seulement que Nestor appuie sur cette circonstance pour ôter à ses rivaux la gloire de leur triomphe, mais elle caractérise encore ce vieillard, qui narroit lentement. Les autres Traducteurs ont omis ce trait.

Page 123. *Et ce n'est plus le tems où je paroissois avec éclat parmi les héros.* Ce retour vers le passé est bien naturel, & intéresse en faveur de ce vieillard.

Que vous vous souveniez toujours du bon Nestor. Ce trait de bonhomie, que Pope n'auroit pas dû omettre, peint ce vieillard. On le reconnoît aussi, de même que la simplicité des mœurs anciennes, dans le trait suivant, *les honneurs que j'ai droit d'attendre de la part des Grecs.*

Achille, après avoir écouté jusqu'au bout la

réponse flatteuse de Nestor. πάντ' ἄινον Cela doit marquer le respect qu'Achille avoit pour ce vieillard, dont il écoute le discours, quoique long. J'ai préféré le sens que Pope a suivi. Madame Dacier traduit : *après avoir entendu les louanges que se donnoit le bon Nestor.*

Page 124. *Aussi-tôt se leve un homme aussi remarquable.* J'ai conservé la gradation assez frappante qui est dans l'original.

N'est-ce point assez que je sois inférieur à ceux.... Plutarque observe que c'est un moyen d'adoucir les éloges qu'on se donne soi-même, que de se déclarer inférieur à d'autres en plusieurs choses. Selon la traduction de Madame Dacier, Epée renonce à la gloire des autres jeux. Homere parle formellement de la guerre, μάχης, & j'ai suivi de bons Interprêtes. On trouve dans Aristote *, μαχητικαὶ παιδιαὶ. Mais je doute qu'il y ait d'exemples où μάχη seul signifie les jeux. D'ailleurs, ce qui est décisif, c'est que cette expression isolée seroit très-vague ici, & qu'il n'est guere de jeu, qui méritât plus d'être appellé un combat, que celui-là même où Epée va se distinguer. Ce passage d'Homere prouve en quel honneur étoient les jeux, puisqu'on voit ici un homme qui étant satisfait d'y exceller, ne rougit pas de s'avouer inférieur à d'autres dans les combats.

Page 125. *Jadis il se rendit à Thébes.* Je me suis trompé avec d'autres, & j'aurois dû répéter le nom

NOTE.

* Rhet.

de Méciſthée, parce que c'étoit lui, & non pas Euryale, qui avoit été à la guerre de Thébes.

Pour aſſiſter aux jeux qui célébroient les funérailles d'Œdipe. On voit que les Poëtes tragiques ont ſuivi une autre tradition.

Il l'entoure de la ceinture. Anciennement on portoit dans ces jeux une ceinture. Cet uſage s'abolit depuis qu'un Lacédémonien eut le malheur d'y être vaincu, parce que cette eſpèce de tablier ſe déchira. Euryale étoit parent de Diomède. Madame Dacier rapporte la conjecture d'Euſtathe, qui a cru qu'Héſiode n'étoit pas ſi ancien qu'Homere, parce qu'en décrivant la courſe d'Hippomene & d'Athalante, il a repréſenté Hippomene nud ſans tablier.

Et qui auſſi tôt eſt couvert de vagues ténébreuſes. Madame Dacier a traduit, pour embellir la comparaiſon, comme elle l'avoue elle-même, *& relevé en même tems par le même flot.* Sans doute, le rapport devient par-là plus ſenſible, mais elle s'eſt écartée de l'original. Homere ne s'embarraſſe pas que chaque point de ſes comparaiſons ſoit reſſemblant. D'ailleurs ces vagues ténébreuſes peuvent être l'image d'Epée qui ſe courbe ſur ſon rival abattu. Epée paroît terrible juſqu'au moment où il ſe montre magnanime.

Page 117. *Dont quatre taureaux ſeulement conſtituoient la valeur.* Malgré l'amour que Madame Dacier avoit pour Homere & pour les Anciens, ſa colere s'allume ici ; elle eſt ſcandaliſée de ce que les Grecs eſtimoient deux fois davantage un trépied qu'une eſclave adroite & habile, quoiqu'elle ſoit obligée de

convenir qu'en ce tems-là les esclaves étoient fort communes, & les ouvrages de l'art fort rares, & qu'aujourd'hui même un Curieux donneroit infiniment plus d'un vase antique que de la plus habile esclave.

Page 128. *Et l'impression de leurs doigts fait élever subitement sur leurs flancs.* ἀνέδραμον.

Page 129. *Ajax lui donne une secousse.* On a eu tort de croire que ce fut Ulysse qui donna encore cette secousse à Ajax. Ulysse, dans l'attitude où il étoit, chargé de ce pesant fardeau, ne pouvoit pas donner ce coup. D'ailleurs la suite montre que les deux athletes sont déclarés égaux. Madame Dacier.

Page 130. *L'ayant portée à travers le ténébreux Océan sur d'autres ports.* στῆσαν signifie ici, suivant le sens propre de ce mot, qu'on y exposa cette urne en vente. On sait que l'Ecriture Sainte loue l'industrie des Sidoniens.

Page 131. *Embrassent la vaste lice dans leur course.* J'ai voulu rendre la force du mot τέτατο. Les Commentateurs pensent qu'il s'agit ici de la course du double stade qu'on appelloit *deligue*, de la barriere à la borne, & de celle-ci à la barriere.

En déroule le fil pour l'unir à la trame. J'ai profité d'une note de M. Ernesti qui explique ici tous les termes, & qui montre que Clarke a mal rendu πήνιον par *stamen*, mais que ce mot signifie *subtemen* ou *trama.* Qui ne sent la beauté & la vivacité de ces peintures, & en particulier de celle-ci, *ses pieds tombent dans la trace des pas d'Ajax avant que la poussiere s'en éleve,* ἴχνια τύπτε πόδεσσι.

Page 132. *Lorsqu'Ulysse implore au fond du cœur le secours de Pallas.* Il faut remarquer la brièveté de cette priere, qu'Ulysse ne se donne pas même le tems d'articuler à haute voix, ce qui peint la rapidité de cette course. Pope.

Il saisit d'un air irrité les cornes du taureau.... Cela est conforme au caractère d'Ajax, qui contraste ici avec celui d'Antiloque, lequel, comme dit Madame Dacier, prévient la raillerie avec esprit, en attribuant la victoire de ses rivaux à la protection que les Dieux donnent à la vieillesse. Ajax, en cherchant à s'excuser d'avoir été vaincu, loue Ulysse, sans le vouloir.

Cet éloge sorti de votre bouche n'aura pas en vain flatté mon cœur. Achille paroît ici, comme il l'étoit, amoureux de la gloire. Homere, n'ayant pu faire paroître son héros dans la lice, trouve moyen deux fois de lui décerner en quelque sorte le prix. Voyez ce qu'il lui fait dire de ses chevaux, lorsqu'il propose la course des chars. Et ici Antiloque lui donne un bel éloge. Ainsi Diomède & Ulysse n'ont remporté le prix dans ces différens jeux que parce qu'Achille n'a pas été leur rival. Pope.

Page 134. *Celui qui le premier fera couler le sang de son adversaire.* On a trouvé ce combat barbare, & Aristophane le Grammairien a voulu changer ici quelques vers. Mais on n'a pas songé que celui qui faisoit la premiere blessure étoit jugé vainqueur. Comment Achille auroit-il pu les inviter à se rendre dans sa tente après le combat, si l'un d'eux avoit dû y périr? Il ne s'agissoit dans ces sortes de duels que de

montrer ſon adreſſe, vu qu'en ce ſiécle, les combats ſinguliers étoient fréquens. Ajax, ſi vaillant, ne ſort vainqueur d'aucun de ces jeux. Homere a voulu montrer que la force a beſoin du ſecours de l'adreſſe. Pope.

Page 136. *Ce diſque lui promet du fer.* Homere fait connoître la prodigieuſe groſſeur de cette boule de fer, & la ſimplicité de ces ſiécles héroïques, embellit ſon Poëme de traits d'économie qui donnent un véritable plaiſir, & fait voir que les Anciens, dans les prix qu'ils propoſoient, n'avoient pas ſeulement en vue l'honneur, mais l'utilité. Le fer étoit encore fort rare dans ce tems, & ce qui le marque, c'eſt que les armes étoient d'airain. Madame Dacier.

Page 137. *Ainſi ce chef ſurpaſſe par l'heureux élan du diſque.* La longueur de cette période fait un effet pittoreſque.

Page 139. *Nous ſavons, ô fils d'Atrée!...* Agamemnon ne s'eſt pas levé pour diſputer les autres prix qui étoient plus conſidérables; il ſe leve pour le dernier, afin de montrer qu'il veut faire honneur à Patrocle & à Achille. Mais Achille, par une bienſéance remarquable, ne ſouffre pas que perſonne concoure avec le chef ſuprême des Grecs. Madame Dacier s'attribue cette remarque, qui eſt d'Euſtathe. Selon ſa traduction, Agamemnon fait préſent à Talthybius du vaſe qu'Achille lui donnoit. Mais on a fort bien dit que cet uſage de ce don auroit été inſultant pour celui qui le preſſoit de l'accepter. Agamemnon ſe rend aux prieres de ce chef, qu'il avoit comblé de préſens, & reçoit ce prix comme un gage

d'amitié. On voit, au neuvième Chant de l'Iliade, qu'il avoit remporté dans les jeux beaucoup de prix : ainsi, par son rang, il est à-peu-près dans le cas d'un homme qui, ayant fait ses preuves de bravoure, a des raisons légitimes pour refuser un combat. Il montre ici bien moins d'avarice, comme on l'en accuse, qu'une certaine supériorité, conforme à son rang & à son caractère.

Faisons ici un court parallele entre les jeux de l'Iliade & de l'Enéide. L'un & l'autre morceau sont remplis de ces beautés exquises qui n'appartiennent qu'aux Poëtes du premier rang. Homere a, sans doute, le mérite de l'invention : mais il n'y a qu'un génie supérieur qui sache en copiant être original. Un esprit ordinaire se traîne sur son modele, bronche dès qu'il marche seul, & ternit les beautés qu'il se propose d'imiter. L'homme de génie, au contraire, fait voir que les beautés qu'il transplante ont trouvé un sol fort semblable à celui où elles sont nées. On oublie en le lisant qu'il a eu un modele. Il semble s'être rencontré avec lui plus encore qu'il ne l'a copié, & ce modele est à son égard comme ces Dieux d'Homere, lorsqu'en secondant un héros, ils s'environnent d'un nuage ; malgré ce secours, le héros attire, en ce moment, la principale attention des spectateurs.

Les tableaux que Virgile présente dans la description des jeux, sont aussi parfaits que ceux d'Homere ; quelques-uns même sont plus achevés encore. Le Poëte Grec n'est, en cet endroit, supérieur au Poëte Latin

qu'à un ou deux égards. La plupart des personnages qu'il y offre sont mieux connus du Lecteur, réveillent plus d'intérêt. Dans l'Enéide, si vous en exceptez Nisus, Euryale & le jeune Ascagne, que le Poëte ne fait même bien connoître que dans la suite de son Poëme, tous les personnages sont inconnus, ou ne reparoissent plus sur la scène. On a critiqué Virgile d'avoir placé ces jeux presqu'à l'entrée de l'action qu'il raconte, & avant que ces héros eussent signalé leur valeur; la critique est injuste, parce que ces jeux étant propres à entretenir & à réveiller des qualités guerrieres, pouvoient également conduire à de nobles exploits ou y succéder comme un délassement militaire. On pourroit peut-être remarquer avec plus de fondement que les jeux de l'Enéide paroissent à certains égards superflus, en ce que la plupart de ceux qui s'y distinguent ou ne se montrent plus, ou n'ont pas des qualités assez frappantes pour se faire reconnoitre. Virgile, toujours habile Courtisan, a principalement songé à flatter plusieurs de ses contemporains en les faisant descendre de ces personnages, & les vers qu'il y emploie, quoiqu'il sçût bien manier la flatterie, ne sont pas les plus beaux de cette description. La description d'Homere est, en général, plus variée, plus dramatique; ce Poëte y fait briller une de ses principales qualités, qui est de peindre fortement des caractères. Et cela ne ralentit point sa marche, qui a toujours la même rapidité.

Le Stace, au sixième Livre de la Thébaïde, a décrit aussi des jeux. Il a eu sous les yeux deux grands modeles, & l'un d'entre eux sur-tout, ayant écrit

dans sa langue, étoit bien propre à le désespérer. Il a suppléé par une fausse abondance, qui trahit l'impuissance du génie, à ce qui lui manquoit de force; ses maîtres ont des ailes; il rampe languissamment derriere eux. Quant à l'expression poëtique, il ne parle certainement pas la langue de Virgile.

J'ajouterai ici plusieurs observations judicieuses de Pope sur les jeux de l'Enéide & de l'Iliade. La course des chars est ce que le Poëte Grec a décrit avec le plus de soin. Virgile a évité avec beaucoup de jugement, de traiter ce sujet, ne pouvant l'embellir, & il y a substitué une course navale. C'est-là que le Poëte Latin a consacré toutes ses forces, comme pour égaler son maître; mais on voit manifestement que dans cet endroit même il a porté les yeux sur Homere, & a craint de s'éloigner des traces de son modele, lors même qu'il traite un sujet différent. Au reste, le spectacle qu'offre ici Virgile, l'emporte par la pompe sur celui d'Homere.

Dans le combat du ceste, qui est, en grande partie, une Traduction littérale, Virgile, en montrant l'arrogance de Darès punie, a marqué plus de jugement qu'Homere, qui fait triompher l'orgueil présomptueux d'Epée. Au contraire, dans la description de la course, Homere a été plus judicieux & plus moral que Virgile, puisqu'Euryale ne gagne le prix que par une fraude, tandis qu'Ulysse ne doit son bonheur qu'à sa piété & au malheur d'Ajax.

Virgile observe mieux les gradations dans le jeu de l'arc. Le premier des rivaux ne fait que toucher le mât.

Enfin ce Poëte a surpassé son modele dans l'endroit où il substitue à trois des jeux de l'Iliade celui du jeune Ascagne & de ses compagnons faisant diverses évolutions à cheval : Virgile ne doit rien ici à personne, & il s'y montre inimitable.



REMARQUES

SUR LE VINGT-QUATRIEME ET DERNIER CHANT.

PAGE 141. *Il se retrace tous les travaux qu'ils ont parcourus.* On a déjà vu, au neuvième Chant, qu'Achille chantoit les exploits des héros. Ici, il se retrace les travaux auxquels il associa Patrocle. Achille est grand, au milieu de sa douleur, & son caractère est bien soutenu. Pope.

Page 142. *Trois fois il le traîne autour du tombeau de Patrocle.* Je rapporterai ici une réflexion de M. Marmontel. *La vengeance*, dit-il, *la colere & le ressentiment des injures sont dans la nature des hommes nés sensibles, & disposés à la vertu par la bonté de leur caractère. Cette sensibilité, cette bonté même sont quelquefois le principe & l'aliment de ces passions. C'est ce qu'Homere a merveilleusement exprimé dans la colere d'Achille. La fureur avec laquelle il venge la mort de son ami est atroce, & ne rend pas Achille odieux, parce qu'elle prend sa source dans l'amitié, & que d'un sentiment vertueux l'excès même est attendrissant.* J'aurois volontiers transcrit tout ce que M. Marmontel dit pour & contre Homere dans sa poëtique, qui renferme d'excellentes observations sur un grand nombre d'objets, si je ne pouvois m'en fier aux Lecteurs trop intéressés à lire l'ouvrage même.

Apollon cependant, touché de compassion pour le fils de Priam. Le Poëte nous ayant intéressés pour Hector, lui a ménagé la protection des Dieux, pour satisfaire à ce que demandoit la justice, & pour adoucir le traitement barbare qu'Achille lui fait essuyer. Eustathe entend par cette Egide d'or un nuage, qui préserva ce corps de la corruption. Apollon étant le Dieu de la Médecine, cette Egide représente, selon Pope, des aromates qu'Achille employoit pour conserver ce corps, & pour pouvoir exercer plus long-tems sur lui sa rage.

Page 143. *Depuis que Pâris les flétrit par son arrêt.* Il y a des Critiques qui ont regardé ces vers comme supposés, & qui ont pensé que si Homere avoit connu cette fable, il n'eût pas tant différé d'en parler. Il semble, en effet, qu'il auroit dû la placer vers le commencement de son Poëme, malgré les efforts que fait Madame Dacier pour le défendre, & sa citation d'une maxime d'Horace dont souvent elle abuse.

Page 147. *Qui, attaché à la corne d'un taureau, va porter.....* Cette corne devoit empêcher les poissons de ronger la ligne.

Page 148. *Minerve lui a cédé sa place.* Thétis doit une partie des honneurs qu'on lui rend dans l'Olympe à sa qualité de mere d'Achille. Junon, auparavant l'ennemie de cette Déesse, s'empresse à la bien accueillir, puisqu'Achille a étouffé la colere qu'il nourrissoit contre les Grecs. Elle commence par lui présenter la coupe. Ce signe de bienveillance, accompagnéquelquefois de cérémonies religieuses, étoit en

uſage chez pluſieurs Peuples anciens. Voyez *la Retraite des dix mille* par Xénophon *.

Page 149. *Une grande brebis, chargée d'une riche toiſon.* ὄϊς λάσιος μέγας. Tout ce qui appartient au héros du Poëme eſt peint avec des qualités remarquables & extraordinaires, &, en général, Homere a eu l'art de faire ſortir la plupart des traits de ſes tableaux, ſans qu'il y régnât de confuſion. Nous venons d'en voir encore un exemple dans la deſcription ſombre du voile noir, dont Thétis ſe couvre. Si les objets qui entourent Achille, ſemblent s'aggrandir, ils lui prêtent, à leur tour, quelque grandeur. La remarque n'eſt pas inutile, & l'on voit clairement le but d'Homere. Pope & Madame Dacier ont paru ne pas le ſentir ici, car ils ont affoibli pluſieurs traits de ces tableaux.

Page 150. *Mon fils juſques à quand veux-tu ſoupirer.* Les machines qu'emploie le Poëte en cette occaſion, ont non-ſeulement le mérite d'embellir le Poëme, mais d'être néceſſaires, *dignus vindice nodus.* Pour fléchir un homme auſſi obſtiné qu'Achille, qui avoit juré de livrer le corps d'Hector aux animaux, il ne falloit pas moins qu'un ordre de Jupiter, &, comme on l'a obſervé, perſonne n'étoit plus propre à toucher le cœur de ce héros, que cette Déeſſe, qui étoit ſa mere. De même, quoique Priam fût entraîné par l'amour paternel dans le camp des Grecs,

NOTE.

* Liv. VII. c. 2.

cette action étoit si hardie & si extraordinaire, qu'elle demandoit l'intervention des Dieux ; on le voit par la suite du récit de notre Auteur. C'est ainsi qu'Homere a mis en œuvre des événemens & des passions qui tiennent par eux-mêmes du merveilleux. Il n'est point d'homme plus inéxorable qu'Achille ; cependant il doit se laisser fléchir. Priam est un vieillard timide ; il doit cependant paroître aux pieds de son plus mortel ennemi.

Et des charmes de l'amour, si puissant. Ce conseil de Thétis, qui, dans l'original, est exprimé avec bien moins de ménagement, a paru peu convenable dans la bouche d'une mere, & plusieurs Critiques ont cru que ces vers étoient interpolés. Mais il faut se rappeller ici le siécle d'Homere, & d'ailleurs, comme on l'a dit, nous ne connoissons pas parfaitement l'acception de chaque terme des langues anciennes. Plutarque, à l'occasion du conseil de Thétis, observe que la douleur d'Achille lui a fait négliger Briséis depuis le retour de cette captive, mais qu'elle ne l'a pas empêché de s'occuper des soins de la guerre.

Page 151. *Et n'ait pour tout compagnon qu'un héraut vénérable.* Si Priam avoit eu une grande suite, il eût été moins vraisemblable qu'il eût échappé aux yeux des ennemis. L'intervention de Mercure, que le Pere Rapin a critiquée très mal à propos, fait, dit Pope, l'éloge de la discipline des Grecs : un Dieu seul pouvoit pénétrer dans le camp.

Page 152. *Enveloppé dans son manteau.* L'expression grecque a une énergie particuliere, & veut dire, *tellement enveloppé & serré dans son man-*

teau *qu'on apperçoit toute la figure du corps*, ce qui sert à marquer comment ce vieillard est concentré dans sa douleur. Le Peintre qui représente Agamemnon se couvrant le visage, durant le sacrifice d'Iphigénie, avoit emprunté, à ce qu'on croit, cette idée de cet endroit d'Homere. Au reste, il se pourroit que l'expression de ce Peintre ne fût point l'effet de l'impuissance de son art, comme on l'a pensé, mais qu'elle eût été la plus propre à peindre, conformément aux usages de ces anciens tems, l'accablement d'un homme qui se dérobe la vue de tous les objets, & se cachant soi-même aux autres, s'isole, pour ainsi dire, avec son désespoir. Un grand Artiste me paroit avoir fort bien prouvé que ce Peintre auroit été inhabile s'il n'avoit sçu trouver de nouveaux traits pour représenter la douleur d'un pere ; il voudroit donc écarter ce voile du tableau : peut-être consentiroit-il à l'y laisser, en donnant qnelque attention aux réflexions que fait naître ici l'attitude de Priam.

Page 153. *Je ne viens point vous annoncer de nouveaux malheurs.* Ce trait est admirable, & montre qu'Homere connoissoit bien le cœur humain. Le malheur rend craintif.

Page 154. *Et rempli des richesses les plus rares.* γλήνεα. Voyez M. Ernesti, dont j'ai suivi l'interprétation.

Page 155. *Notre fils malheureux fût condamné.* On reconnoît ici le langage de la nature, & l'on ne peut lire ces paroles sans se représenter les larmes ameres dont Hécube devoit les accompagner. Homere paroît avoir vu tout ce qu'il a peint. Remarquons com-

ment les idées & les sentimens d'Hécube s'enchaînent, se pressent : j'ai conservé exactement cette marche, ce que n'ont point fait les autres Traducteurs. L'expression ἐδέμεναι προσφῦσα, *s'attacher à ce cœur pour le manger*, est pleine de force, & elle est dictée par la rage. Je l'ai rendue ainsi : *dont je voudrois tenir le cœur entre mes mains pour le dévorer*. Si le premier membre de ma phrase a moins de force que l'original, *dévorer*, en récompense, dit plus que ἐδέμεναι.

Page 157. *Allez, race perverse ! leur dit-il.* L'excès de l'infortune peut aigrir le caractère le plus doux ; car Priam est représenté dans toute l'Iliade comme plein de bonté. On peut donc juger de son chagrin par l'emportement où il se livre, tour-à-tour, contre ses sujets & ses fils. En s'adressant à ceux-ci, qu'il traite de perfides & de ravisseurs, il a, sans doute, Pâris en vue. Il est si fort occupé de sa douleur, qu'il ne songe pas à distinguer l'innocent du coupable. Ses fils pouvoient tarder à préparer son char, parce qu'ils craignoient l'issue de son entreprise. Il attribue leur lenteur à l'indolence ou à la mauvaise volonté, & il s'emporte contre eux.

Page 160. *Et que le vieillard se plaisoit à nourrir de sa main.* Ce trait peint la simplicité antique. Il n'étoit pas aisé de rendre avec fidélité les détails où Homere entre plus haut à l'occasion de ce char.

Page 165. *Les cheveux du vieillard courbé se dressent sur sa tête.* ἐνὶ γνάμπτοισι μέλεσσι. On rend ordinairement ces mots par *membres fléxibles*, ce qui n'offre ici guere de sens. J'ai suivi l'interprétation de

M. Ernesti, qui l'autorise par un passage de Callimaque. Plus Priam se montre timide, comme le sont les vieillards, plus il fait paroître de tendresse pour son fils en osant affronter la présence d'Achille.

Page 166. *Savourant le nectar du sommeil.* νυκτὶ δι' ἀμβροσίην.

Je vois en vous l'image respectable de mon pere. Il ne pouvoit rien de plus honorable pour Priam que de le comparer à Jupiter. Je ne rapporterai point ici les extravagances des Commentateurs. Le rapport de cette fiction avec l'histoire du jeune Tobie est très-sensible. Remarquons que Mercure ne pouvoit s'y prendre mieux pour gagner la confiance de ce vieillard qu'en louant Hector, & que c'est dans la même vue qu'il feint d'être le compagnon d'Achille. S'il ne se fait pas d'abord connoître, c'est, comme il le dit ensuite lui-même, qu'il n'étoit pas convenable aux Dieux de se montrer ouvertement aux hommes. Tout ce que Mercure dit à Priam, étoit bien propre à le consoler, & à l'enhardir. Il n'emploie pas avec moins d'habileté le ressort de la crainte, afin que Priam ne retarde pas l'exécution de son dessein. *Demain*, dit ce Dieu, *les Troyens attaqueront vos remparts.* Il paroît enfin qu'Homere a voulu montrer l'esprit inventif de Mercure, à-peu-près comme il fait parler l'adroit Ulysse chez Eumée.

Page 169. *Vous admireriez vous-même, en le voyant étendu sur la terre, sa fraîcheur & sa beauté.* Ἑἰον ἑερσήεις κεῖται. Nous nous sommes approchés, autant que la différence du génie des deux langues nous l'a permis, du tour de l'expression originale,

qui est pittoresque. Ἐερσήεις, réveille l'idée agréable de la fraîcheur de la rosée, *roscidus*.

Page 170. *Jamais mon fils*, (*hélas, il ne l'est plus !*) εἰ ποτ' ἔην γε. Pope a entierement omis cette parenthèse, & Madame Dacier paroît ne pas l'avoir bien rendue. Le sens que j'ai préféré, & qui est le plus beau, peut se justifier facilement. Voyez les remarques de M. Ernesti.

Page 172. *Tandis qu'Achille seul en triomphoit.* Priam, sans le secours d'une Divinité, n'eût donc jamais pénétré dans la tente d'Achille.

Implorez-le au nom de ceux qui lui ont donné le jour, & d'un fils qu'il aime. Priam, après avoir reçu cette instruction du Dieu de l'éloquence, ne fait mention que de Pélée. Selon Eustathe & Denys d'Halicarnasse, cette omission est l'effet du trouble de ce vieillard ou de l'impatience qu'il a de parler de son fils. Il n'y a pas ici tant de mystere ; Priam insiste d'une maniere fort pathétique sur le parallele de son sort & de celui de Pélée ; après cela, il n'auroit pu que répéter, ou dire des choses plus foibles.

Page 173. *Il les baise humblement....* On connoît assez la beauté de cette scène, la plus pathétique de toute l'Iliade. Pope fait admirer l'art d'Homere pour rendre vrai-semblable dans Achille, le passage de la colere à la compassion. Priam commence par lui dire, *vous voyez en moi l'image de votre pere.* L'amour filial étoit une des vertus d'Achille. Cet endroit, dit Madame Dacier, fait souvenir de l'étonnement où fut Tullus Aufidius, lorsque Coriolan alla chez lui chercher un asyle. Plutarque, en rapportant ce trait d'hist-

toire, a peint avec des traits admirables la coutume de ces tems-là, qu'Homere préſente dans la comparaiſon qu'il emploie.

Page 174. *Et je crois qu'il ne m'en reſte plus un ſeul pour ſoulager ma douleur.* C'eſt une exagération où il eſt pouſſé par le déſeſpoir. Elle eſt même moins hyperbolique qu'elle ne le paroît, vu qu'il a perdu le plus vaillant de ſes fils; il lui ſemble donc qu'on les lui a tous enlevés.

Page 175. *Comme il ſignaloit ſa valeur.* Priam, parlant à un homme vaillant, croit par ce tour le rendre favorable à Hector.

Et vous retracer votre pere. Il finit par-là ſon diſcours ainſi qu'il l'a commencé, parce qu'il n'y avoit point de motif plus preſſant. Il avoit auſſi pu s'appercevoir qu'en parlant de Pélée, il avoit ému Achille; & c'eſt pour cela qu'il y revient. Pope.

Et quelle que ſoit notre douleur. Achille, qui conſole Priam, & qui aſſocie ſa douleur à celle de ce Prince, fait preſque oublier la barbarie qu'il a exercée envers le cadavre d'Hector. Homere, comme Pope l'obſerve, nous a fait aſſez connoître la valeur de ſon héros, & il veut, en terminant ſon Poëme, nous donner une grande idée de la ſageſſe de ce guerrier, qui ſe déploie dans le diſcours qu'il adreſſe à Priam. Il avoit été inſtruit par Chiron.

Page 176. *Auprès du trône de Jupiter ſont deux urnes profondes.* Cette allégorie, qui eſt très belle, ſe trouve dans les images des Hébreux, & ſur-tout dans ce paſſage de David: *Dieu abaiſſe l'un & il éleve l'autre, parce que la coupe du vin pur eſt*

dans la main du Seigneur. Il le mêle & le tempere ; il verse de l'une dans l'autre *, &c. Madame Dacier, qui cite ce passage, n'a pas traduit bien fidelement, lorsqu'elle dit, *le tonneau des délices est réservé pour les Dieux.*

Page 177. *Des calamités dévorantes le poursuivent.* βέβρωσις.

Page 178. *Vous essuyerez plutôt quelque infortune.* Il lui insinue que sa douleur pourroit le conduire au tombeau.

Page 179. *Vieillard ! dit-il, cesse de m'irriter....* Plutarque a fort bien fait sentir la prudence d'Achille, qui, connoissant la pente qu'il a vers la colere, écarte ce qui pourroit l'enflammer. Pope, pour expliquer ce mouvement de promptitude, imagine une nouvelle interprétation. Priam, dit-il, veut engager Achille à se contenter d'avoir tué Hector & à retourner dans sa patrie, & c'est ce qui cause l'indignation du héros. Cette explication, qui est ingénieuse, paroît ne pas s'accorder assez bien avec la réponse d'Achille. Je ne vois ici que l'impatience naturelle de ce guerrier, auquel Priam tarde à obéir. Sa colere se réveille aisément dans son ame, toujours occupée de la perte de Patrocle. Homere soutient le caractère d'Achille, lors même qu'il le fait incliner vers la compassion. Ce chef ne peut se défendre d'un petit retour de hauteur, & il fait entendre à Priam qu'il ne lui accorde sa demande que pour se soumettre à l'ordre des Dieux. L'injustice

NOTE.

* Ps. 74.

de La Motte, qui taxe ici Achille d'avarice, est donc manifeste.

Page 182. *Niobé même consentit enfin....* Il est probable que les enfans de Niobé furent emportés par quelque contagion. Achille rapporte cette histoire pour consoler Priam. Les anciens Tragiques imitent en cela Homere & parlent souvent de Niobé. Eustathe observe ici que les enfans de cette infortunée avoient été noyés dans leur sang au milieu de leur peuple, sans que personne se présentât pour les enterrer: Hector a été au milieu des ennemis; Achille insinue qu'il n'est donc pas bien étrange que personne ne lui ait rendu les derniers devoirs. Les Dieux enterrerent les enfans de Niobé, & ce sont aussi les Dieux qui procurent des funérailles honorables à Hector. Enfin Homere fait ici un beau portrait de l'état de ceux qui, pendant une cruelle peste, voyent mourir leurs Citoyens; ce sont des pierres & non pas des hommes. J'aurois pu traduire à la lettre, *Jupiter les changea en pierres.* On diroit qu'Achille veut faire sa propre apologie en attribuant à la volonté de Jupiter la dureté de tout un peuple.

Page 184. *Priam, l'œil attaché sur Achille, ne cesse point d'admirer....* Cette scène muette est fort intéressante. Les Commentateurs modernes, d'après les Anciens, ont remarqué l'art avec lequel Homere fait admirer Achille par celui même dont il vient de tuer le fils, & l'endroit où ce trait est placé. Priam n'a dû voir la beauté d'Achille qu'après qu'Hector lui a été rendu.

Page 185. *Achille deguisant sous une fausse*

frayeur. C'eſt afin que Priam ne fût point choqué de ce qu'Achille le faiſoit coucher hors de ſa tente. Il n'étoit pas convenable que Priam paſsât la nuit ſi près d'un ennemi qui lui avoit cauſé tant de maux.

Page 189. *Et déjà l'Aurore répandoit ſes rayons.* La liaiſon que j'ai miſe ici fait ſentir comme dans l'original, la rapidité de la marche du Poëte, qui vous entraîne. Le Poëme touche à ſa fin, & on peut s'appercevoir qu'Homere y court.

Page 191. *Et on l'entoure d'un chœur dont les chants lugubres.* On voit, par pluſieurs paſſages de l'Ecriture Sainte, que cette coutume venoit des Hébreux; elle paſſa aux Grecs & enſuite aux Romains. Madame Dacier.

Page 192. *Te précipitera du haut de nos tours.* Cet endroit a fait dire aux Poëtes qui ont ſuivi Homere, qu'Aſtyanax avoit été précipité d'une tour. Homere termine ſon Poëme par des mouvemens très-pathétiques, &, après tant de ſcènes de ce genre, on ne peut qu'admirer la fécondité qui lui fait trouver ici de nouveaux traits. A chaque vers de ce diſcours d'Andromaque, ainſi que des ſuivans, l'on reconnoît le langage de la nature. Priam garde le ſilence : ſa douleur, dit Pope, avoit aſſez éclaté dans la tente d'Achille.

Dans quelle triſteſſe profonde, inexprimable, as-tu plongé ton pere & ta mere, ô mon Hector!

> Ἀρητὸν δὲ τόκευσι γόον καὶ πένθος ἔθηκας,
> Ἕκτορ,

Ce n'eſt pas pour rien qu'Homere joint ici πένθος à

γόον, ce que nous avons rendu par l'emploi de plusieurs épithetes. Pope a affoibli cet endroit, qui peint avec tant d'énergie la douleur d'Andromaque ;

Thence, many evils his sad parents bore,
His parents many, but his consort more.

J'en dirai autant de cette traduction de Madame Dacier. *Mon cher Hector, quelle affliction pour ton pere & pour ta mere !*

Page 193. *Et qu'il n'a point rappelle par cette action inhumaine du séjour des morts.* Hécube se complait dans cette idée, veut remporter comme un petit triomphe sur Achille, &, pour se consoler de la mort d'Hector, se retrace celle de Patrocle. On a déjà poussé dans Troye les accens du désespoir. La douleur que montre ici Hécube, est plus calme. Elle a besoin de consolation pour soutenir un coup si terrible, & s'efforce à en trouver. Sa situation n'en est pas moins touchante. Homere a bien représenté ces nuances. Madame Dacier observe qu'il avoit déjà dit que toutes les plaies d'Hector étoient refermées, & que c'est-là ce qui a donné à Hécube cette idée des flèches d'Apollon qui blessent sans laisser aucun vestige.

Page 194. *Voici la vingtième année que j'habite ces murs.* Les Grecs avoient mis dix ans à faire les préparatifs pour la guerre de Troye, & il y avoit dix ans qu'elle duroit.

Page 197. *Et de toutes parts des Gardes étoient attentives.* Homere, en terminant son Poëme, a eu soin de laisser entrevoir qu'on alloit achever la ruine de Troye.

J'aurois pu augmenter beaucoup ces Remarques ſur l'Iliade, faire un plus grand nombre de paralleles; mais, à meſure que j'avançois, je me ſuis vu obligé de reſſerrer mon plan, & j'ai mieux aimé ne pas tout dire que de dire trop. Peut-être trouvera-t-on que je n'ai pas aſſez bien ſuivi cette loi que je m'étois impoſée.

La République des Lettres eſt inſtruite de la découverte que M. de Villoiſon vient de faire à Veniſe d'un manuſcrit de l'Iliade du dixième ſiécle, accompagné des Remarques de ſoixante Scholiaſtes, qui n'ont pas encore vu le jour. Dès que ce ſavant Critique aura publié l'édition qu'il en promet, ſi elle renferme, comme on a lieu de le croire, quelques variantes conſidérables, & ſi les obſervations de ces Scholiaſtes répandent une nouvelle lumiere ſur quelques endroits de l'Iliade, je ne manquerai pas d'en profiter, & de donner un petit Supplément à ma Traduction & à mes Remarques.

Fin des Remarques & du troiſième & dernier Volume.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé : *l'Iliade d'Homere*, *traduite en françois* par M. Bitaubé. A l'exactitude de la Traduction, l'Auteur a ſçu joindre l'élégance du ſtyle, la pureté de l'expreſſion, la richeſſe des penſées, la vivacité du coloris, comme autant de titres à l'intérêt qu'il veut & ne peut manquer d'inſpirer à ſes Lecteurs ; les recherches profondes qu'offrent ſes notes ſçavantes & lumineuſes ſont le réſultat d'une critique ſaine, d'un jugement éclairé, d'un goût peu commun ; & je crois que cette production lui méritera les ſuffrages de tous les vrais Littérateurs, la reconnoiſſance de tous les Amateurs du texte qu'il explique d'une maniere ſi ſatisfaiſante, & l'accueil le plus favorable du Public. Donné à Paris le 18 Octobre 1778.

LOURDET,
Profeſſeur Royal.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé le ſieur BITAUBÉ, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé *l'Iliade d'Homere ;* s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer

ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume: Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilége, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilége sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années à compter de ce jour, si l'Exposant décede avant l'expiration desdites dix années: Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Réglement sur la durée des Priviléges en Librairie: Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons: A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beau caractère, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilége; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit, qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original: Commandons au premier notre Huissier ou

Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-deuxième jour de Mars, l'an de grace mil sept cent quatre vingt, & de notre Regne le sixième. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 953, fol. 268, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilége ; & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 25 Mars 1780.

A. M. LOTTIN l'aîné, *Syndic.*







